LE DEVOIR
MONTREAL, SAMEDI, 22 OCTOBRE 1960

L'avenir de la langue française en Afrique dépend de l'action éclairée et résolue de tous les éléments francophones d'Occident

Interview recueillie par Jean-Marc Léger

Dans la période 1956-57, les Etats-Unis qui, depuis la fin du deuxième conflit mondial, avaient fait porter le plus clair de leur effort d'assistance — sous toutes ses formes — et de propagande vers l'Asie et vers le Moyen-Orient, prenaient soudain conscience de l'Afrique, de l'importance stratégique, politique, voire économique du continent. Mais voici que depuis un an, leur intérêt s'est énormément accru pour cette partie du monde et ils s'apprêtent — après l'avoir longtemps négligée, voire ignorée — à lancer une offensive générale en direction de l'Afrique noire.

L'accession soudaine à l'indépendance de la plus grande partie des pays africains, les tentatives de pénétration de l'URSS dans ce continent, la crainte de voir l'Afrique glisser vers le monde communiste, tous ces facteurs expliquent la fièvre qui s'est emparée des milieux dirigeants des Etats-Unis.

Washington multiplie les représentations diplomatiques dans les capitales des nouveaux Etats, offre avec empressement toutes les formes possibles d'assistance, se fait bienveillant envers les jeunes nationalismes et, au besoin, démagogue pour paraître — si c'était possible — plus anti-colonialiste encore que l'Union soviétique.

Un danger pour l'Afrique francophone

Cette Afrique noire qui vient de s'émanciper ou dont l'émancipation sera achevée d'ici environ cinq ans a été, dans sa plus grande partie, occupée, colonisée, mise en valeur, par deux grands pays européens, France et Grande-Bretagne, qui ont marqué profondément de leur personnalité et de leur culture les pays dont ils ont eu la charge pendant un siècle ou deux. Parmi les nouveaux Etats indépendants d'Afrique noire, 15 sont de langue et de culture françaises. Et cela soulève un problème qui touche de près les Canadiens français comme les francophones dans le monde entier.

Utile, nécessaire, indispensable, l'assistance américaine à l'Afrique de langue française peut cependant présenter un danger grave si elle est pratiquée de telle façon qu'elle aboutit, volontairement ou non, à faire basculer lentement ces pays vers la langue anglaise. Or, c'est ce qui risque de se produire, selon M. Robert Cornevin, spécialiste des problèmes africains et auteur d'une récente et monumentale "Histoire des peuples de l'Afrique noire".

Administrateur de la France d'outre-mer, M. Cornevin connaît admirablement le monde noir, britannique ou français, où il a passé le plus clair de sa vie. Il vient de séjourner pendant quelques semaines aux Etats-Unis afin de participer à divers colloques sur l'Afrique noire d'aujourd'hui et de prendre contact avec les services officiels américains chargés des relations avec l'Afrique.

La pensée des milieux américains

Dans une interview qu'il nous accordait, il a souligné longuement le danger qui peut résulter d'une certaine approche américaine de l'Afrique noire récemment émancipée.

"L'attitude américaine envers l'Afrique peut se résumer comme suit: nous avons les "mains propres" dans les questions coloniales et nous nous présentons en tant que nation anti-coloniale. Pendant longtemps, nous n'avons pu être présents en Afrique que discrètement et devions tenir compte des administrations coloniales de nos alliés britanniques et français... Mais maintenant, nous allons pouvoir travailler en toute liberté en Afrique."

"Cela — dit M. Cornevin — c'est le premier temps. Le second peut s'exprimer comme suit: nous disposons de moyens économiques et techniques énormes et même si nous devons dispenser notre assistance en Amérique latine, en Asie, etc., nous sommes en mesure de faire davantage pour ces nouveaux Etats que la France ou la Gde-Bretagne (auxquelles on donne en passant un coup de chapeau discret pour ce qu'elles ont fait).

"Le troisième temps recouvre des arrière-pensées politiques et économiques: nous allons attirer vers l'Occident, en les attirant vers nous, des centaines de jeunes Africains, futurs chefs politiques et administratifs de leurs pays; nous allons préparer des générations d'amis, d'alliés des Etats-Unis et déclencher un mouvement de sympathie envers nos institutions, nos habitudes, nos positions et même... nos productions".

Le risque de l'anglicisation

Mais il y a toute une partie de l'Afrique noire, presque la moitié, qui parle français. Que faire devant ce problème? "Là-dessus, dit M. Cornevin, les Américains ne répondent pas clairement mais il est clair que, pour la plupart d'entre eux, la solution consistera à faire pratiquement passer les Africains de culture française à la culture anglo-américaine... Non pas par hostilité à la culture et à la langue françaises mais parce que ce sera, n'est-ce pas, tellement plus pratique d'avoir en Afrique une seule grande langue occidentale: et laquelle cela peut-il bien être autre que l'anglais? Au départ, bien sûr, les étudiants africains francophones attirés aux Etats-Unis (bourses d'étude, de stage, etc.) feront face à l'obstacle de la langue mais on estime que ce n'est pas insurmontable. On est prêt à admettre que la première année sera consacrée principalement à l'acquisition du "basic english" et déjà, à Détroit par exemple, on s'apprête à créer un "centre d'adaptation pour Africains de langue française".

Un risque imminent

L'Afrique, souligne justement M. Cornevin, représente une chance capitale pour le rayonnement de la langue et de la culture françaises. Si elle devait passer tout entière à l'anglais, ce serait pour la langue française une défaite terrible et lourde de conséquences. Bien sûr, nous ne pouvons attendre des Américains qu'ils se soucient de ce problème bien qu'ils aiment répéter leur admiration pour la culture française".

"Pourquoi par exemple, si le but premier est de contribuer à l'avancement culturel et technique des nouveaux Etats, ne pas simplement mettre à leur disposition des bourses d'étude pour utilisation dans le pays correspondant le mieux à leurs besoins et à leur orientation? Une aide véritablement désintéressée accepterait que les bourses octroyées par les E.-U. permettent aux jeunes Africains d'étudier, selon le cas, en France ou en Grande-Bretagne. Mais à cela, on répond que ces jeunes gens doivent avoir l'occasion de connaître directement les Etats-Unis, de participer à la vie américaine afin d'être ensuite imperméables aux accusations répandues par le bloc communiste".

Pour un programme d'action

Et M. Cornevin esquisse alors les grandes lignes d'un programme d'action des pays francophones. "L'éducation est au tout premier rang des préoccupations des jeunes gouvernements africains, avec l'indépendance politique et le développement économique".

"Ils ne pourront résoudre dans des conditions satisfaisantes et de façon relativement rapide le problème "éducation" qu'avec une aide puissante de l'extérieur. Or, cette aide, si elle se manifeste pour une part par l'octroi de bourses d'étude, par l'accueil d'étudiants et stagiaires africains dans les pays occidentaux, elle doit d'abord consister dans un concours direct et massif au progrès de l'enseignement dans les pays africains même.

Le principe de l'aide aux pays en voie de développement est désormais, et fort heureusement, admis partout en Occident et nos peuples paraissent disposés à consentir un effort substantiel. Mais alors, n'est-il pas normal, mieux, nécessaire que l'effort de chacun soit dirigé principalement vers les pays africains qui sont de même langue et de même culture que lui? C'est là notre tâche commune, à nous francophones, envers les pays d'Afrique de langue française".

Le cas paradoxale des missionnaires canadiens-français

Ouvrant ici une parenthèse, M. Cornevin signale, avec raison, l'étonnement qu'il a souvent éprouvé au cours de ses innombrables voyages à travers l'Afrique, de rencontrer des missionnaires canadiens - français, nombreux, qui y enseignent en anglais dans les territoires britanniques. Leur effort aurait été tout aussi valable sur le plan de la foi, et combien plus utile sur le plan linguistique et culturel, s'ils avaient été dirigés vers les territoires français. Le Canada français s'est ainsi trouvé à contribuer dans une mesure non négligeable à la diffusion de la langue anglaise en Afrique alors que, pendant ce temps, des missionnaires, catholiques et protestants, américains, hollandais, allemands, etc., enseignaient ou faisaient oeuvre directe d'apostolat dans les territoires français et, naturellement, en français. Le paradoxe est d'autant plus grand que cette singulière situation a toujours paru normale aux Canadiens français.

Comment agir concrètement?

M. Cornevin affirme conséquemment que c'est à la communauté francophone d'Europe et d'Amérique qu'il appartient de répondre dans la plus large mesure possible aux besoins des pays africains de langue française: mise à la disposition de ces jeunes Etats de professeurs, instituteurs, chercheurs, dont nos pays assureraient le traitement et le transport; envoi massif de livres, manuels, instruments de laboratoire; dons directs ou prêts à des conditions avantageuses pour la construction d'écoles, collèges, centres d'apprentissage, etc.

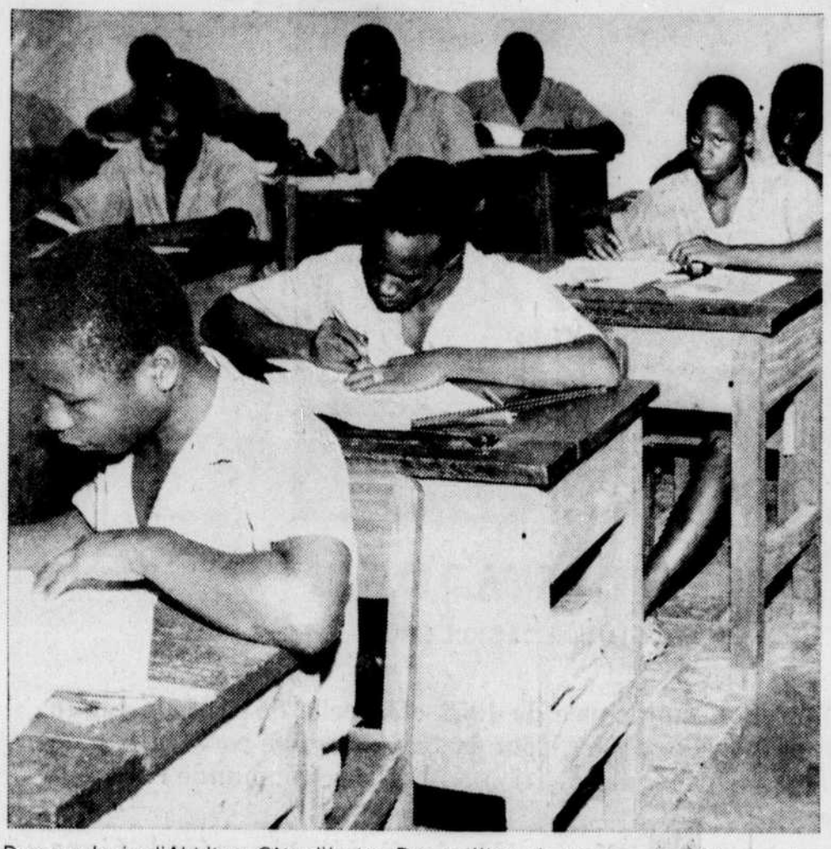
Cet effort devra être réparti entre les pays comme la France, le Canada français, la Belgique, la Suisse, etc. La France qui fait déjà énormément (voir article ci-contre) est disposée à accroître encore sa contribution mais il est nécessaire, notamment pour des raisons d'ordre politique, que les autres pays francophones fassent de même.

Et M. Cornevin termine par une suggestion très concrète: "L'un des éléments fondamentaux de l'expansion de la langue et de la culture françaises en Afrique noire, c'est l'université. En plus de celle, déjà excellente et réputée de Dakar, il faut au moins trois autres universités de langue française en Afrique noire, soit à Abidjan, à Lomé ou Cotonou, à Douala. Entre Brazzaville et Léopoldville, une fois, l'apaisement intervenu dans le Congo ex-belge, une seule université serait nécessaire: les deux pays devront s'entendre.

Une suggestion précise

"Pourquoi alors, le Canada français ne prendrait-il pas en charge une de ces futures universités francophones d'Afrique, par exemple celle qui desservira à la fois le Togo et le Dahomey et qui serait située à Lomé ou à Cotonou? Je viens de passer quelques jours chez vous et suis convaincu que le Canada français ne se refusera pas à faire sa large part dans l'action commune des pays francophones en Afrique. Ainsi, je verrais très bien une de vos grandes universités comme celle de Montréal assurer le démarrage de la future université Lomé-Cotonou, fournir au départ une bonne partie du personnel enseignant, prendre en charge l'encadrement culturel de cette partie de l'Afrique noire, bref être l'animatrice et le soutien de cette jeune université. Ce serait là vraiment une tâche admirable et une oeuvre au premier chef concrète et nécessaire".

Et M. Cornevin de terminer: "Dans les années qui viennent, les chances de la langue et de la culture françaises vont se jouer en Afrique noire. Nos frères africains ont un besoin pressant de notre concours éclairé et actif. Le prix du maintien et de la progression du fait culturel français dans cette partie du monde, c'est l'action résolue et concertée des pays francophones d'Occident. Saurons-nous mesurer l'enjeu?"



Dans un lycée d'Abidjan, Côte d'Ivoire. Des milliers de jeunes, en Afrique noire, s'éveillent ainsi en français au monde moderne. Il dépend pour une part de nous que le français reste leur langue de culture et de communication.

ANTILLES : les Etats-Unis acceptent une revision du traité de 1941 qui leur concédait des bases dans les Caraïbes

LONDRES. — Le gouvernement américain a accepté de négocier avec la Grande-Bretagne et la Fédération des Antilles la revision du traité de 1941 par lequel Londres avait accordé à Washington le droit d'établir des bases navales et aériennes dans ces îles des Caraïbes. Un communiqué du ministère des colonies a annoncé que la première série des entretiens tripartites commencera le 3 novembre à Londres entre des représentants des gouvernements britannique, américain et antillais. La Fédération des Antilles jouit actuellement d'une semi-autonomie interne et son gouvernement entend négocier lui-même de nouveaux accords avec les Etats-Unis, accords qui excluront probablement la base de Charaguamas, dans l'île de Trinidad : la Fédération veut en effet édifier sa future capitale sur l'emplacement de cette base.

Au sujet du Tyrol

Le différend Rome-Vienne peut devenir crise grave

Les dépêches ont mis en relief, depuis quelques semaines, un problème qui remonte en fait à 1948 et même à 1919. Ce problème, qui oppose l'Italie et l'Autriche, est celui du statut du Tyrol du sud, que les Italiens préfèrent appeler le "Haut Adige". Le différend porte essentiellement sur ceci: Vienne accuse Rome de n'avoir respecté ni la lettre, ni l'esprit de l'accord de Paris de 1946, aux termes duquel l'Italie s'engagerait à accorder une certaine autonomie à la province de Bolzano ("Botzen" en allemand) désignation administrative du Tyrol du sud, à sauvegarder le caractère ethnique et à assurer le développement culturel et économique du groupe de langue allemande.

Rome soutient, pour sa part, avoir respecté l'accord de Paris, en faisant observer que des divergences d'interprétation sont possibles mais que le traité ne peut être interprété de telle façon qu'il contreviendrait aux dispositions de la constitution de la République italienne.

Mardi dernier, il a été, pour la première fois, question de cette affaire aux Nations Unies, plus précisément à la commission politique spéciale de l'ONU: le bureau de l'Organisation internationale avait en effet accepté, à la requête du gouvernement autrichien, d'inscrire le problème du Tyrol du sud à son ordre du jour. MM. Bruno Kreisky, ministre des affaires étrangères d'Autriche, et Antonio Segni, ministre des affaires étrangères d'Italie, ont exposé chacun, en termes clairs et vigoureux — le premier, surtout, — la position de son gouvernement. Le débat doit se poursuivre plus tard.

Problème né en 1919

Trois parties sont ici en cause: les 250,000 Italiens germanophones du Tyrol du sud, l'Autriche et l'Italie. C'est le traité de St-Germain, en 1919 (traité de paix entre les Alliés et l'Autriche), qui entraînait l'annexion à l'Italie de la province du Trentin et de la province de Botzen.

Déjà, en mai 1915, dans un traité secret conclu à Londres, la France, la Gde-Bretagne et la Russie avaient promis à l'Italie toute la partie du Tyrol au sud de la passe du Brenner si Rome entrait en guerre au côté des Alliés. La guerre terminée, la victoire acquise, l'Italie exigea naturellement l'exécution de cet engagement. A ce moment, la province de Botzen comptait moins de 7,000 Italiens sur une population totale de quelque 250,000 habitants. La cession à Rome d'un tel territoire était donc en contradiction flagrante avec les fameux "14 points" du président Wilson basés sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et sur la nécessité de faire les rectifications de frontières en tenant compte au premier chef de la nationalité des populations.

L'Italie, toutefois, invoqua l'accord secret de 1915, des raisons d'ordre stratégique, l'impératif de sa sécurité, sa contribution à la cause des Alliés, etc. pour obtenir la cession du Tyrol du sud. Wilson s'y résigna finalement: il devait d'ailleurs s'en repentir vivement par la suite. A partir de 1919, les habitants de la province de Botzen devinrent donc juridiquement et politiquement des citoyens italiens.

Tentative "d'italianisation"

Dès ce moment, et surtout dans les années qui suivirent l'instauration du régime fasciste, Rome mit tout en oeuvre pour "italianiser" cette région nouvellement acquise. A partir de 1925, par exemple, interdiction fut faite d'enseigner l'allemand dans les écoles publiques et privées cependant que les noms des villes et villages étaient italianisés et qu'un effort intensif était entrepris pour faire émigrer des Italiens d'autres régions dans le Tyrol du sud, devenu le "Haut Adige". De 1910 à 1939, la population de la province passa de 242,000 à 337,000 et le pourcentage de l'élément culturellement italien de 3 pour cent à 24 pour cent.

En octobre 1939, les gouvernements italien et allemand signaient un accord prévoyant que tous les germanophones du Tyrol du sud avaient jusqu'à la fin de la même année pour choisir entre la nationalité allemande et l'émigration dans le Reich ou la nationalité italienne avec consentement à l'assimilation. Le résultat fut éloquent, 86% des germanophones optant pour la nationalité allemande et l'émigration.

Le traité de 1946

Ils avaient jusqu'en fin décembre 1942 pour quitter l'Italie. Mais les problèmes résultant du conflit mondial puis l'effondrement du régime fasciste en juillet 1943 bouleversèrent les plans de Rome et de Berlin avec la conséquence qu'en août 1943, seulement 70,000 Tyroliens avaient quitté la province de Botzen. L'émigration cessa à ce moment et même quelques milliers de germanophones devaient revenir dans les années qui suivirent la fin de la guerre. D'autre part, le gouvernement autrichien tenta dès la conférence de Londres de 1945 puis à celle de Paris en 1946 d'obtenir des ministres des affaires étrangères qu'ils examinent l'opportunité du retour à l'Autriche du Tyrol du sud. Ce fut peine perdue: Vienne obtint tout au plus une addition au traité de paix avec l'Italie, une clause invitant celle-ci à ouvrir des négociations avec l'Autriche sur la question des voies de communication dans la région frontalière. C'est de là que sortirent les négociations de Gasperi-Gruber (ministres des affaires étrangères respectivement d'Italie et d'Autriche), négociations qui aboutirent le 5 septembre 1946 à un traité intéressant directement le sort des germanophones du "Haut Adige".

C'est ce traité qui est directement à la base du conflit actuel. Le gouvernement autrichien tient qu'en signant ce traité, il assumait naturellement, concurremment avec le gouvernement italien, la responsabilité de son exécution "dans son esprit comme dans sa lettre" et devenait en quelque sorte le gardien des intérêts du groupe germanophone du sud tyrolien. Or, depuis au moins une dizaine d'années mais notamment depuis 1954-55, Vienne soutient que Rome viole la lettre et l'esprit de l'accord de Paris en ne reconnaissant pas à la province de Botzen (Bolzano, en italien) la mesure d'autonomie nécessaire, en ne facilitant aucunement le développement culturel et économique ni le maintien du caractère ethnique du groupe germanophone, en pratiquant une politique discriminatoire au détriment des Sud Tyroliens et en poursuivant une politique systématique d'émigration italienne dont le résultat serait à long terme la réduction des germanophones au rang de minorité même dans leur province de Bozen.

Griefs faits à Rome

Depuis 1939, en effet la proportion de la population de langue italienne est passée à 34% (de 3% en 1910): 115,000 habitants sur 342,000 en 1953 et atteint même dans les villes plus de 70%. Vienne, traduisant en cela les revendications des Tyroliens et du "parti populaire du Tyrol du sud" déplore notamment les faits suivants: la langue allemande n'est admise que comme langue auxiliaire mais aucunement comme langue officielle à droit égal avec l'italien dans les relations de l'administration avec la population ou au sein de l'administration; la population germanophone n'a nullement, dans la province de Botzen, une part équitable des emplois publics: en 1956, 200 fonctionnaires sur 800 environ alors que les germanophones forment les deux tiers de la population; la promesse d'une large autonomie en faveur du Tyrol du sud n'a pas été respectée et l'esprit de l'accord ainsi que sa lettre ont été trahis par l'octroi de cette autonomie à une 'région", comprenant une majorité italienne.

Ce dernier point était en effet au coeur même du traité de Gasperi-Gruber de 1946. Il portait que 'à la population des territoires ci-dessus mentionnés (province de Botzen et communes bilingues de la province de Trente, plus tard attachées à la province de Botzen) sera accordé l'exercice du pouvoir législatif et exécutif autonome régional. Le cadre pour l'application de ces dispositions d'autonomie sera fixé en consultation avec les représentants de la population locale de langue allemande". Or, en 1948, le Parlement italien adoptait un projet de loi érigeant en "région" les deux provinces du Trentin et du Haut Adige, la première avec 400,000 habitants tous de langue italienne, la seconde avec 334,000 dont 220,000 germanophones. Cette région était érigée en même temps que d'autres (Sicile, Sardaigne, Vallée d'Aoste, etc.) en vertu de la reconnaissance par la constitution de la République italienne d'une nouvelle réalité, la "région", entité autonome dotée de la personnalité juridique.

Au coeur du différend, la notion de "région"

L'autonomie était ainsi accordée... mais à la "région" Trentin-Haut Adige, soit à un ensemble où les Italiens disposent de la majorité dans un rapport de 5 contre 2. Il est vrai que les provinces aussi disposent d'une certaine autonomie mais extrêmement limitée: la véritable autonomie interne est exercée par les 'régions". De la sorte, les germanophones du Haut Adige se retrouvent minoritaires. Le gouvernement italien joue sur le terme de "région" car l'accord de Paris fait allusion au "pouvoir législatif et exécutif autonome régional". Vienne a beau jeu de riposter qu'en 1946, le concept de "région" au sens où l'entend la constitution italienne n'existait pas encore et que les auteurs du traité ont employé "régional" dans un sens très général mais précisé par le contexte, soit le territoire de la province de Botzen. Le gouvernement italien rejette catégoriquement cette interprétation, fait valoir que l'union des provinces du Trentin et du Haut Adige dans la même région s'imposait pour des motifs d'ordre économique et que les provinces conservent de toute façon une certaine mesure d'autonomie.

Rome accuse Vienne de desseins d'annexion

Rome dit d'autre part que la constitution interdit d'empêcher l'émigration de tout Italien d'une partie du pays dans l'autre, que l'égalité complète de deux langues dans une province (en l'occurrence allemand et italien) est aussi anticonstitutionnelle, que l'érection d'une seule province en "région" est constitutionnellement impossible, etc. Au total, elle tient que la question sud-tyrolienne est strictement affaire intérieure italienne et que, s'il y a divergence sur l'interprétation d'un traité, il s'agit d'un problème juridique, donc d'un problème à soumettre à la Cour internationale de justice à La Haye, et non pas à l'Organisation des Nations Unies.

Vienne nie une autre prétention de l'Italie: que derrière toute cette affaire, il y a le désir de l'Autriche de réannexer le Tyrol du sud. On voit mal en effet quel intérêt aurait présentement l'Autriche, en pleine prospérité, à annexer un petit territoire comptant 250,000 habitants et qui loin de lui rapporter, lui coûterait. Il est cependant probable que des éléments autrichiens et sud-tyroliens songent à cette éventualité.

Devant la commission politique spéciale de l'ONU, le ministre autrichien a dit que Vienne aurait aisément pu réclamer l'auto-détermination pour le groupe germanophone de la province de Botzen mais que, désireuse d'éviter de susciter des tensions au coeur de l'Europe, elle ne le fait pas, se bornant à réclamer l'application stricte de l'esprit comme de la lettre de l'accord de Paris. M. Segni a répliqué que les Tyroliens jouissent des mêmes droits politiques et civils que les autres citoyens italiens, que l'accord de 1946 est respecté et qu'au fond l'Autriche veut faire de Botzen une province exclusivement germanophone afin d'être demain fondée à réclamer la cession de ce territoire.

Force est de constater que dans toute cette querelle, Rome met l'accent sur les droits individuels des germanophones alors que Vienne insiste aussi sur leurs droits comme collectivité, sur les moyens nécessaires au développement de leurs caractéristiques ethniques et culturelles. De plus, Vienne considère qu'il y a un problème politique là où Rome ne veut voir qu'un problème juridique.

Esprit de l'accord non respecté

En fait, si le gouvernement italien a approximativement respecté la lettre de l'accord de 1946, il semble bien qu'il n'en a pas respecté l'esprit et que la minorité germanophone a de nombreuses raisons de protester et de s'inquiéter. Et lors même que le gouvernement italien entend appliquer pour l'essentiel la lettre de l'accord de Paris, il paraît évident que l'administration italienne n'adopte pas la même attitude, il s'en faut.

Il reste à espérer qu'un règlement à l'amiable interviendra entre l'Autriche et l'Italie et que les droits de la minorité tyrolienne seront pleinement respectés et protégés. S'il en allait autrement, une grave crise pourrait être ouverte en Europe — l'exaspération de certains éléments sud-tyroliens peut entraîner un recours à la violence — crise qui affaiblirait le monde occidental, auquel l'Autriche appartient malgré sa neutralité et réveillerait des antagonismes qu'on pouvait croire disparus.

J.M.L.

Plus de 25,000 enseignants français à l'étranger

On ignore trop à l'étranger et même chez nous l'effort que consent la France pour l'assistance économique et technique mais aussi culturelle aux pays jadis dans sa mouvance. Pays de l'ancienne Indochine, Maroc et Tunisie, jeunes Etats de l'Afrique noire bénéficient d'une assistance considérable sur le plan culturel. Un chiffre donne la mesure de l'effort français : 25,000 enseignants français oeuvrent à l'étranger dont 20,000 dans les pays ci-haut nommés. (Et ce chiffre ne comprend pas les milliers de pères, religieuses et frères qui se consacrent à l'enseignement à tous les niveaux). Les traitements et les allocations de ces enseignants et de leurs familles sont dans une très grande partie assumés par l'Etat français. Voilà qui est un exemple à l'endroit des autres pays francophones d'Occident.

La rentré scolaire vient de s'effectuer dans la plupart des Etats de la Communauté ainsi qu'au Maroc et en Tunisie. Cette année est marquée par un nouvel effort pour atteindre un objectif, proche pour quelques Etats, encore très éloigné pour la plupart : la scolarisation de tous les enfants. Partout, la progression est remarquable.

C'est ainsi qu'au Tchad, où 1.7% seulement des enfants étaient scolarisés en 1951, cette proportion s'est élevée à 14% pour la dernière année scolaire (1959-1960). Voici la progression réalisée entre ces mêmes années dans différents Etats : Congo, de 34 à 73%; Gabon, de 27 à 69%; Madagascar, de 29 à 47%; Sénégal, de 9.8 à 31%; Côte-d'Ivoire, de 8 à 27%; Soudan, de 4 à 10%; Mauritanie, de 2 à 9%.

Au Maroc et en Tunisie les plans prévoient respectivement la scolarisation de 80,000 et de 50,000 nouveaux élèves chaque année. Enfin au Cameroun et au Togo le taux de scolarisation s'est élevé de 64 à 44% l'an dernier contre 26.5 et 23.5% en 1951.

Pour les constructions scolaires, la France a fourni une aide qui s'est élevée pour l'année scolaire 1959-1960 à 3 milliards d'anciens francs pour les seuls Etats de la Communauté.

La formation des maîtres a également été accélérée. C'est ainsi que la Côte-d'Ivoire disposait de 3,000 instituteurs et moniteurs africains en 1959-1960 contre 2,340 en 1958-1959. En Haute-Volta le total des maîtres africains du premier degré était de 760 l'an dernier contre 556 en 1958.

En moyenne et pour l'ensemble des Etats de la Communauté, 93% des instituteurs et moniteurs sont maintenant des Africains ou des Malgaches. Mais pour les former ainsi que pour développer les enseignements de second degré (lycées, cours complémentaires, établissements techniques), les anciens territoires français, ainsi que le Maroc et la Tunisie, demandent un nombre élevé d'enseignants à la France.

Vingt mille enseignants français à l'étranger

Il y aura cette année près de 4,500 enseignants français dans les Etats de la Communauté, 8,000 au Maroc, 3,000 en Tunisie et 1,500 au Vietnam, Cambodge et Laos. Aucun autre pays au monde n'envoie à l'étranger un nombre aussi élevé de professeurs : 20,000 enseignants français exercent actuellement hors des territoires français. Il faut y ajouter 5,000 contractuels français recrutés sur place.

Pour tenter de satisfaire toutes les nouvelles demandes et pourvoir au remplacement de ceux qui reviennent en France, trois mille enseignants viennent d'être recrutés pour les pays étrangers et ceux de la Communauté.

C'est au Maroc et en Tunisie que le nombre de postes à pourvoir était le plus élevé : mille huit cents. Un millier de professeurs et d'instituteurs ont pu être "trouvés". D'une façon générale, il n'y a pas suffisamment de candidatures (sauf pour les Etats indochinois), surtout pour les disciplines scientifiques ainsi que les lettres.

Le ministère de l'éducation nationale reçoit encore les candidatures de licenciés même libres ou d'adjoints d'enseignement. Ceux qui partiront avant la fin de cette année bénéficieront encore de la possibilité exceptionnelle d'être titularisés comme professeurs certifiés.

Difficultés administratives

Différentes difficultés administratives entravent encore le recrutement. C'est ainsi que les formalités de "mises en route" sont encore trop compliquées et trop lentes. C'est pourquoi tous les enseignants français n'ont pu rejoindre leur poste à la date de la rentrée.

D'autre part, la prime de départ continue à n'être versée que plusieurs mois après l'arrivée. En revanche le règlement des traitements s'est normalisé. Il n'y a encore qu'au Maroc où les retards sont encore fréquents. Ces questions de rémunération ainsi que celle de la réintégration d'office seront reprises dans le statut du personnel français d'assistance technique dans la Communauté qui doit être publié prochainement.

Cette année les ministres de l'éducation nationale et des affaires étrangères ont organisé sur une vaste échelle des stages destinés à préparer ces enseignants français aux tâches qui les attendent outre-mer. Deux stages ont eu lieu en juillet ; quatre cent cinquante instituteurs et professeurs devant partir pour la Communauté y ont participé à Bordeaux tandis que six cents autres en partance pour le Maroc et la Tunisie étaient réunis à Aix-en-Provence.

(LE MONDE)

M. Rondeau ne sera pas candidat UN dans Rouville

M. Gaston Rondeau, de Marieville, a annoncé, hier, qu'il n'avait pas l'intention de se présenter au congrès de l'Union nationale pour le choix d'un candidat en vue de l'élection partielle dans le comté de Rouville. Un communiqué de l'organisation de l'UN mentionnait le nom de M. Rondeau comme un des candidats possibles. M. Rondeau a précisé, hier, qu'on lui avait demandé de se présenter au congrès mais que n'ayant jamais fait de politique il n'avait pas l'intention d'accepter de poser sa candidature. On sait que l'élection dans Rouville aura lieu, le 23 novembre prochain. Ce siège est vacant depuis la démission de l'ex-ministre Laurent Barré. Le candidat libéral sera M. François Boulais.

Le CTM sympathique à S. Fournier, mais n'appuie personne

Le Conseil du travail de Montréal a décidé hier soir de n'appuyer officiellement aucune candidature pour les élections municipales, bien qu'il déclare que l'administration Fournier-Savignac ait été jusqu'à présent la plus sympathique à l'égard du mouvement syndical et que l'administration précédente dirigée par MM. Drapeau et DesMarais ait combattu les syndicats.

Le Conseil du travail a aussi réitéré son opposition au régime des classes au sein du conseil municipal. Il favorise la suppression de la classe "C", bien qu'il eût préféré que toutes les classes fussent abolies en même temps de sorte que chaque conseiller soit élu au suffrage universel dans son quartier.

Les délégués ouvriers croient que l'administration des deux prochaines années sera nettement dominée par les propriétaires qui pourraient bien abolir la régie des loyers et s'opposer à des travaux publics visant à réduire le chômage.

Le Conseil du travail n'approuve pas tout ce qu'a fait l'administration Fournier-Savignac, déclarant qu'il a eu l'occasion à maintes reprises de la critiquer.

La centrale syndicale a recommandé à tous ses membres de voter pour le candidat de leur choix. Il a déclaré qu'il aimerait voir le programme suivant réalisé par la prochaine administration:

a) la mise en chantier immédiatement du plus grand nombre possible de travaux publics d'envergure pour remédier au chômage;
b) la construction d'un métro pour résoudre le problème du transport en commun;
c) l'aménagement de voies rapides nord-sud et est-ouest;
d) l'aménagement de terrains de stationnement hors-rues gratuits dans tous les secteurs de la ville;
e) la démolition des taudis;
f) la construction de logements à loyers modiques;
g) l'adoption des mesures nécessaires pour faire disparaître le vice et le crime organisés;
h) une réorganisation du service de la voie publique afin de mieux entretenir, l'hiver comme l'été, les rues et les ruelles;
i) des recommandations du conseil municipal au gouvernement provincial visant à faire abolir toutes les classes au sein du conseil municipal et à faire adopter le régime du suffrage universel;
j) le maintien de la régie des loyers.

Le Conseil du travail de Montréal a aussi recommandé à tous ses membres de demander à leur député fédéral de tenter d'obtenir la convocation d'une session spéciale du Parlement afin d'étudier le problème du chômage. On a laissé entendre que tous les conseils du travail affiliés au CTC ont été priés d'agir ainsi d'un bout à l'autre du pays, afin de tout mettre en oeuvre pour obtenir des mesures contre le chômage.

M. Louis Laberge, président du conseil, a dit qu'il y aurait au moins 100,000 chômeurs à Montréal l'hiver prochain si des mesures énergiques n'étaient pas immédiatement adoptées.

Le Conseil du travail de Montréal a aussi adopté des résolutions pour: a) appuyer les grévistes de Sperry Gyroscope et de Dominion Bridge; b) améliorer le transport en commun à Montréal; c) blâmer M. Donald Gordon, président du Canadien National, pour la lettre qu'il a envoyée aux cheminots leur déclarant qu'ils risquaient le chômage s'ils votaient pour la grève. Le Conseil du travail considère ce geste comme de l'intimidation et croit qu'une entreprise de l'Etat ne devrait pas avoir recours à de telles tactiques.

Essais sur l'homme

"Essais sur l'homme" tel est le titre d'un ouvrage que vient de faire paraître M. Jean Tétreau, journaliste. L'auteur y aborde des sujets aussi divers que passionnants: l'histoire, la science, l'âme, l'argent, la politique, et diverses questions esthétiques. M. Jean Tétreau a déjà écrit deux ouvrages qui ont été édités à Paris. Il a de plus collaboré à la revue "Amérique française" et il collabore à la revue "Rythmes et couleurs". Etant donné l'intérêt des sujets qu'il traite et les vues neuves qu'il apporte dans cet ouvrage, il est à souhaiter que ses "Essais sur l'homme" soient largement diffusés dans le public et notamment dans les milieux intellectuels.

Gérard LAURENDEAU



PIERRE DES MARAIS

PRÉSIDENT DE LA LIGUE D'ACTION CIVIQUE

Comme à l'élection municipale de 1954 et à celle de 1957, la Ligue d'Action Civique est heureuse et fière, pour la troisième fois consécutive, de vous présenter une équipe d'hommes d'action dont elle recommande l'élection lundi, le 24 octobre.

Fidèle aux principes qui l'ont guidée depuis déjà 10 années, la Ligue a exigé des candidats recommandés qu'ils remplissent les mêmes conditions que lors des élections municipales précédentes. Ces conditions sont au nombre de trois : avoir une bonne réputation au point de vue moral et financier; avoir des moyens de subsistance connus; être disposé à défrayer eux-mêmes le coût de leur élection. En plus, la Ligue a nécessairement recherché des citoyens qui ont réussi dans leurs sphères respectives et qui possèdent la compétence et l'expérience voulues pour bien servir les intérêts de leurs concitoyens.

Ainsi s'est formée cette équipe d'hommes d'action.

La Ligue d'Action Civique vous recommande donc l'élection de candidats dont elle garantit la compétence et le souci de servir les intérêts de Montréal, notre ville.

Principaux articles du programme:

- **Relations avec le gouvernement provincial :** maintenir des relations étroites et cordiales avec les autorités de la province.
- **Solutionner le transport en commun :** collaborer activement avec la Commission de Transport à la réalisation d'un réseau de transport rapide selon les données techniques les plus modernes : métro, monorail, voies exclusives pour le transport en commun, etc.
- **Accélérer la circulation :** Doter Montréal d'un système de grandes voies expresses : autostrades, tunnels, ponts, en obtenant du gouvernement provincial qu'il les considère comme faisant partie du réseau routier de la province.
- **Multiplier les terrains de stationnement :** Procéder à l'expropriation d'immeubles et de terrains suivant des normes uniformes pour créer des ilôts libres en vue de l'établissement de facilités de stationnement selon la densité et les besoins.
- **Redonner au service de la police toute son efficacité :** Donner à la population toute la confiance et la protection qu'elle est en droit de recevoir de cet important service municipal.
- **Réorganiser l'administration de la Cité.**
- **Abolition de la Classe C.**
- **Repenser le fonctionnarisme :** Application de suggestions du rapport Woods & Gordon en protégeant l'ancienneté et les droits acquis de chaque fonctionnaire.
- **Favoriser la diminution des taxes :** Obtenir l'aide des gouvernements supérieurs et supprimer les dépenses inutiles.
- **Enrayer le chômage :** Réaliser immédiatement un vaste plan de travaux publics.
- **Solutionner le problème du taxi :** Adopter le système new-yorkais, c'est-à-dire un homme, un permis, pour la moitié des permis émis par la Cité, et permettre que l'autre moitié soit détenue par des compagnies. Réduire le coût du permis et favoriser le permis métropolitain.
- **Faire de l'urbanisme une chose ordonnée.**
- **Préserver le Mont-Royal.**
- **Rénovation urbaine :** Nettoyer par expropriation certains secteurs vétustes et insalubres en faisant coïncider cette démolition avec la construction d'habitations, de terrains de stationnement, de parcs, etc.
- **Politique d'ensemble concernant les parcs, les terrains de jeux et les centres récréatifs.**
- **Promouvoir le tourisme :** Prendre à la charge de la Cité la campagne d'embellissement et lui donner des lendemains par une politique de propreté.
- **Compléter la réalisation de la Place des Arts.**
- **Intensifier les activités du port de Montréal.**
- **Rénover et conserver nos monuments historiques.**
- **Représentation à la Commission des écoles catholiques de Montréal.**
- **Abolition du péage sur les ponts Jacques-Cartier et Victoria.**

Le Comité Central de la Ligue d'Action Civique met à votre disposition la brochure complète du programme.

VOTEZ pour les candidats recommandés par la

LAC
LIGUE D'ACTION CIVIQUE

LIGUE D'ACTION CIVIQUE — CIVIC ACTION LEAGUE — CAL

PUBLIÉ PAR LA LIGUE D'ACTION CIVIQUE, 4237, RUE ST-DENIS — VI. 5-7134

DISTRICT 3 CLASSE A
Notre-Dame-de-Grâce
PROPRIÉTAIRES



Mme M. CUSSON
Agence de voyages



Leslie FLYNN
Gérant des ventes



Roland PICARD
Administrateur

DISTRICT 3 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



Wilfrid GALLAGHER
Industriel



Pierre GRANT
Pharmacien

DISTRICT 1 CLASSE B
St-Paul–St-Henri–Ste-Cunégonde
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



Yvon LAROCQUE
Entrepreneur en transport

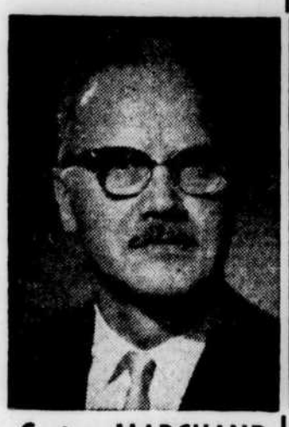


Frank HUBSCHER
Avocat

DISTRICT 4 CLASSE A
Mont-Royal–St-André
St-Georges–St-Laurent
PROPRIÉTAIRES



Armand DUPUIS
Marchand

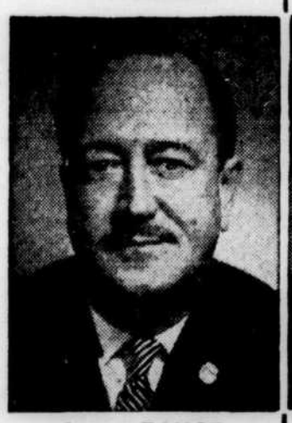


Gaston MARCHAND
Courtier d'assurance agréé



Louis SHEFF
Courtier en assurances

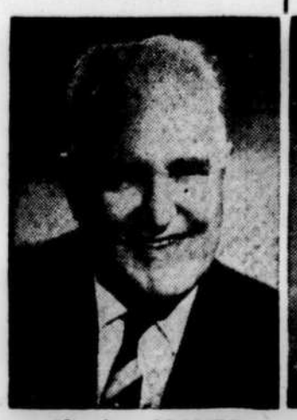
DISTRICT 4 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



Larry FAUST
Courtier



Louis FROST
Manufacturier



Charles MAYER
Journaliste

DISTRICT 5 CLASSE A
Grémazie–St-Louis–Laurier
St-Michel
PROPRIÉTAIRES



Harry DUBROVSKY
Marchand de bois



Harry KOLBER
Notaire



Louis LITVACK
Epicier en gros

DISTRICT 5 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



Sam RAPPS
Manufacturier

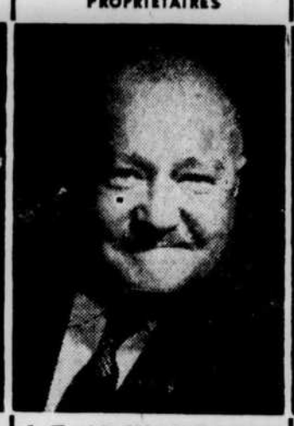


Dean A. SPERDAKOS
Gérant des ventes



René TREMBLAY
Courtier

DISTRICT 6 CLASSE A
St-Edouard–St-Jean
Montcalm
PROPRIÉTAIRES



J. E. ARCHAMBAULT
Courtier d'assurances



Édouard PILON
Contracteur en isolant



Jacques TOZZI
Assureur agréé

DISTRICT 6 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



René CLOUETTE
Huissier

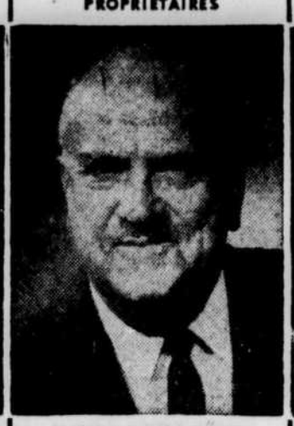


John JASKO
Courtier en immeubles



J.-Z.-L. PATENAUDE
Secrétaire-trésorier

DISTRICT 7 CLASSE A
St-Denis–De Lorimier
PROPRIÉTAIRES



Ulric LEBLANC
Courtier d'immeuble



Dr Ruben LÉVESQUE
Médecin-chirurgien



Dr Camille QUINTAL
Optométriste

DISTRICT 7 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



André DESMARAIS
Notaire



Armand FERLAND
Marchand d'essence, d'huile



Donat MILO
Garagiste

DISTRICT 8 CLASSE A
St-Jean-Baptiste–Lafontaine
Bourget-St-Jacques-Ville Marie
PROPRIÉTAIRES



Roger COURTOIS
Epicier-Boucher



Pierre DES MARAIS
Maître-imprimeur



Dr A. GUILBEAULT
Pédiatre

DISTRICT 8 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



J.-L. LEFEBVRE
Avocat



André MICHON
Photographe

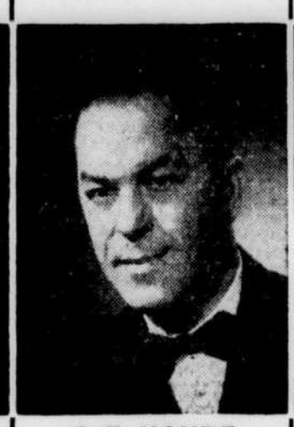


Réal PEPIN
Courtier en immeubles

DISTRICT 9 CLASSE A
Rosemont–St-Eusèbe
Préfontaine
PROPRIÉTAIRES



Alban BLANCHETTE
Maître-Plombier

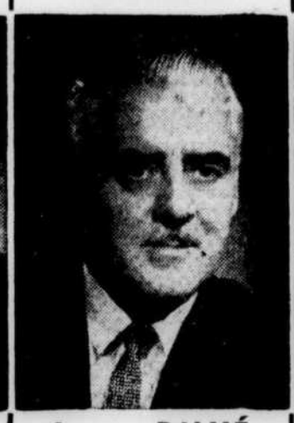


G.-E. HOUDE
Industriel



Paul LANGLAIS
Industriel

DISTRICT 9 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



Jacques DALMÉ
Agent



Raymond DUPUIS
Marchand



Fernand PICARD
Manufacturier

DISTRICT 10 CLASSE A
Papineau-Ste-Marie-Hochelaga
Maisonneuve-Mercier
PROPRIÉTAIRES



Maurice BEAUMONT
Industriel



Jean MEUNIER
Président Institut Taccart



Paul LANGLAIS
Industriel

DISTRICT 10 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



Rolland DOUVILLE
Courtier en assurances



Maurice HAMELIN
Entrepreneur



René LANGELIER
Courtier d'assurances

DISTRICT 11 CLASSE A
Villeray–Ahuntsic
PROPRIÉTAIRES



André BLONDEAU
Industriel



Armand LALONDE
Courtier d'assurances



Jean-Paul RAVARY
Industriel

DISTRICT 11 CLASSE B
PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES



Arthur FILION
Agent d'affaires



A.-Léo LAROCQUE
Agent régional du C.N.R.



Marcel PRÉVOST
Courtier d'assurances agréé

Ronald Turini au seuil de la gloire

par Jean VALLERAND

Je déplorais, il y a quelques semaines, le fait que Ronald Turini ait été entouré, à son retour de Bruxelles où il avait remporté le deuxième prix du Concours international de piano de la reine Elisabeth, d'une quasi-indifférence de la part de ceux qui détiennent les moyens de lui assurer des engagement professionnels. Parmi les sociétés musicales canadiennes, c'est la plus jeune, à tous les sens du terme, qui la première aura permis à Turini de faire un grand début montréalais; en effet, lundi soir dernier, Turini donnait au Plateau un récital qu'il a répété jeudi soir.

Ce sont ensuite les pouvoirs publics qui ont pris en main la cause de Turini. C'était déjà grâce au Conseil des arts du Canada que Turini avait pu aller poursuivre ses études aux Etats-Unis, études qui l'ont amené à être l'élève de Wladimir Horowitz. Jeudi soir, on nous annonça que le Conseil des arts venait d'octroyer une nouvelle aide financière à Turini afin de lui permettre de faire une tournée avec les orchestres canadiens. C'est magnifique et le Conseil des arts manifeste là sa sagesse et son réalisme. Mais il est quand même étonnant que la tendance semble s'établir dans les sociétés symphoniques canadiennes de n'engager de solistes canadiens et même de ne jouer de musique canadienne qu'à la condition que le Conseil des arts "paie la facture".

Tendance, il est vrai, encore très faible en ce qui concerne les solistes; nos orchestres n'hésitent pas en effet à engager les quatre ou cinq vedettes internationales que l'on peut compter dans les rangs des musiciens canadiens. Ils sont plus hésitants à engager ceux dont la gloire n'a pas encore été consacrée à l'étranger. Aussi devons-nous nous réjouir de ce que le Conseil des arts force un peu, à l'usage de Turini, les portes de l'hospitalité de nos sociétés symphoniques.

Il ne faudrait tout de même pas que nos orchestres prennent l'habitude de considérer l'engagement d'artistes canadiens comme un service qu'ils rendent à la communauté et que la communauté doit payer par le truchement du Conseil des arts. Cette habitude, nos orchestres l'ont presque déjà acquise au sujet de la musique canadienne et il est à craindre que cette propension à faire payer par l'Etat l'hospitalité accordée aux oeuvres de compositeurs canadiens ne devienne rapidement un véritable parti pris.

De toute façon, un tiens vaut mieux que deux tu l'auras; c'est pourquoi le Conseil des arts du Canada a fait preuve, je le répète, de réalisme en aidant Ronald Turini à se faire connaître au Canada dès cette année. Sans ce geste Turini aurait fort probablement dû attendre à l'an prochain pour entreprendre cette tournée.

Lors de son récital au Plateau, Turini a de nouveau manifesté les exceptionnelles qualités que l'on avait pu constater lors de sa participation au Festival de Montréal en août dernier. Turini ne sera pas un pianiste "spécialisé" mais un artiste capable d'aborder avec un égal bonheur tous les répertoires. Sa formation et son tempérament confèrent à son jeu, à sa technique et à son expression un véritable classicisme qui rejoint l'essentiel des oeuvres. Avec l'expérience, il finira par ajouter à cette substance le particularisme accessoire des oeuvres, par travailler par exemple la coloration.

Sa technique est de la meilleure école qui soit; elle est basée sur une articulation naturelle, sans effort et sans contraction, grâce à laquelle Turini conserve un peu d'une inaltérable clarté dans tout ce qu'il joue, qu'il s'agisse de Bach, de Schumann, de Chopin, de Ravel, de Hindemith ou de Liszt. En fait sa technique est si souple, qu'on pardonne à Turini d'avoir donné en fin de récital une musique de qualité aussi discutable que celle que Liszt s'est permise dans sa **Rapsodie hongroise No 12**. Turini évite les pièges de la virtuosité à effet et demeure pianistiquement si honnête même dans Liszt qu'on a presque envie de bisser cette douteuse rapsodie.

Ronald Turini fera une belle et une longue carrière.

Lin - Lin (Philippe Trudel) et la Fée des lutins (Huguette Uguay) dans une scène de "Les trois désirs de Coquelicot" de Luan Aslani. Cette pièce est présentée pour les enfants tous les samedis et dimanches en matinée par les Mirlitons au Théâtre-Club de la rue Saint-Luc.

Musique et liturgie

Monsieur Jean Vallerand,
Le Devoir.

Cher monsieur,

Me permettrez-vous quelques observations, en marge de votre article du huit octobre: 'Un événement musical exceptionnel".

Vous avez donc assisté à un grand mariage! Votre enthousiasme ne laisse planer aucun doute sur la valeur artistique de cette réalisation. Mais, dites, avez-vous lu le Directoire Pastoral de la commission diocesaine de liturgie?

Article 190: "Aucun instrument de musique autre que l'orgue ou l'harmonium n'est permis aux messes de mariage."

Article 170: "L'orgue peut jouer en solo aux seuls moments suivants:

..—avant et pendant l'entrée du prêtre,
—pendant l'Offertoire, jusqu'à la fin de la Secrète,
—de la fin du Sanctus-Benedictus à la Consécration,
—pendant la communion des fidèles,
—après la bénédiction du prêtre."

"Initiative intelligente et artistique", dites-vous; va pour l'art, mais la liturgie n'y a pas trouvé son compte.

Avez-vous déjà eu le privilège d'assister, — que dis-je, — de collaborer à un "grand mariage" selon les recommandations de la commission diocésaine de liturgie? Un commentateur explique à l'assistance les prières du prêtre pour les époux, les recommandations de l'épître et de l'évangile, la supplique qui suit le Pater et l'ultime exhortation qui précède la bénédiction.

En somme, vous avez assisté à un excellent concert, au cours duquel (on croirait presqu'à une coincidence) on a béni un mariage. Je sais des paroisses où une messe de mariage est l'affaire de toute l'assistance et où les protagonistes ne sont pas près de l'orgue, mais près de la Sainte Table, unis dans une prière collective.

Musicalement, mais liturgiquement vôtre,

Louis REMILLARD,
Paroisse Saint-Rémi,
Montréal-Nord, Qué.

Disques récents

Par Marcel Thivierge

PIERRETTE ALARIE ET LEOPOLD SIMONEAU dans un recital d'opéra. Lee Schaenen dirige l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin. — 1-12" DEUTSCHE-GRAMMOPHON SLPM-138056 (stéréophonique).

● Pierre Alarie et Léopold Simoneau ont déjà enregistré de nombreux opéras. Leur réputation est depuis longtemps solidement établie sur la scène internationale: le Grand Opera de Paris, la Scala de Milan, l'Opéra de Vienne, l'Opéra de Munich, les Festivals d'Aix-en-Provence, d'Edimbourg, de Glyndebourne, de Montréal, etc. Ce disque est le deuxième qui présente le couple montréalais dans un récital de duos et d'ariettes d'opéra. Le premier avait été enregistré par la compagnie française Ducretet-Thomson et repris ici par la maison montréalaise Select. Plus récent, le disque de Deutsche-Grammophon a l'avantage d'une meilleure reproduction technique et de la stéréophonie. Au programme: "Cara, cara, non dubitar" (Il Matrimonio Segreto, de Cimarosa), "Quel guardo il cavaliere / So anch'io la virtu" (Don Pasquale, de Donizetti), "E la solita storia del pastore" (L'Arlesiana, de Cilèa), "Gualtier Maldè / Caro nome" (Rigoletto, de Verdi), "O soave fanciullo" (La Bohème, de Puccini), "Il se fait tard, adieu!" (Faust, de Gounod), "Rachel, quand du Seigneur . . ." (La Juive, de Halévy), et "J'ai marqué l'heure du départ" (Manon, de Massenet). Un récital de grande classe tant par le choix des pièces que par l'interprétation.

* * *

MUSIQUE FRANÇAISE DU XVIIIe SIECLE par l'Ensemble Baroque de Paris (J.-P. Rampal, flûte; P. Pierlot, hautbois; R. Gendre, violon; P. Hongre, basson et R. Veyron-Lacroix, clavecin). 1-12" BAM-5060 (stéréophonique).

● Les seuls noms des instrumentistes Rampal, Veyron-Lacroix, Pierlot, etc., inspirent confiance à tous les discophiles. Leurs interprétations se signalent par l'authenticité et le bon goût. Au programme, des oeuvres judicieusement choisies et qu'on n'a pas l'occasion d'entendre en concert: "Concerto à Cinq en mi mineur" (Bodin de Boismortier), "Treizième concert royal pour flûte et hautbois" (Couperin), "Sonate en ré majeur pour violon et clavecin" (Leclair), "Sonate pour flûte, hautbois, basson et clavecin" dite "la Steinkerque" (Couperin), "Sonatille en mi bémol majeur pour flûte et clavecin" (M. Corrette et "Sonate en sol majeur pour flûte, violon et clavecin" (Mondonville). Excellente réalisation technique et artistique.

* * *

STEREOPHONIE: disque d'essai "How to get the most out of your stereo". Par divers orchestres populaires. — 1-12" WARNER BROS. XS-1400.

● La plupart des compagnies ont enregistré des disques d'essai destinés à mettre en évidence tous les avantages et les effets sonores de la technique stéréophonique. Celui de Warner Bros. est d'une qualité technique supérieure à un grand nombre de ces disques spécialisés. Quant au répertoire, il demeure dans le domaine de la musique de danse et de jazz. Certains extraits interprétés par les orchestres de Spike Jones, des Ira Ironstring, etc., ont des effets vraiment saisissants qui plairont à tous les amateurs de stéréophonie.

* * *

JAZZ: Ray Charles et son ensemble. 1-12" ATLANTIC 8039.

● Ce disque enregistré lors d'un concert public à Atlanta, le 28 mai 1959, pourrait bien être considéré comme l'une des meilleures interprétations de ce grand artiste de jazz qu'est Ray Charles. On y sent la chaleur et le rythme endiablé de l'improvisation qui est une des qualités essentielles du jazz authentique. Au programme: "The right time", "What'd I say", "Yes indeed!", "The spirit-feel", "Frenesi", "Drown in my own tears", et "Tell the truth". A recommander aux amateurs de jazz.

Alexandre Brailowsky à Montréal sous peu

Un cycle Chopin par Brailowsky, telle est l'heureuse nouvelle communiquée aux journaux par les impressarios du célèbre pianiste, Canadian Concerts & Artists. Ce cycle Chopin sera divisé en trois concerts qui auront lieu au théâtre Saint-Denis, les 11, 18 et 25 novembre, et comprendront la moitié de l'oeuvre écrite par Chopin pour le piano.

On sait que Brailowsky, qui demeure l'interprète favori de Chopin à travers le monde, donna au cours de l'année du 150e anniversaire de la naissance du compositeur, l'an dernier, des cycles complets de l'oeuvre de Chopin (179 oeuvres) dans des séries de six récitals, à Paris et à Bruxelles. Nul n'était mieux indiqué que lui pour offrir à Montréal la moitié de ce cycle, donc trois concerts comportant en tout 65 oeuvres pour le piano parmi les plus importantes, il va sans dire, du compositeur. Le dernier récital de Brailowsky à Montréal remonte à l'année 1958 et le célèbre pianiste avait alors fait salle comble au Saint-Denis, comme presque à chacun de ses récitals dans notre ville.

Les fervents de Chopin seront curieux de connaître le programme de ces trois récitals. Les voici donc:

Vendredi 11 novembre: Polonaise en mi majeur; Quatre mazurkas; Nocturne en fa mineur; Boléro en la mineur; Sonate en si mineur op. 58; Ballade en fa mineur; Deux Valses en si mineur et en la bémol majeur; Scherzo en la bémol mineur.

Vendredi 18 novembre: Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur; Scherzo en si mineur; Douze Etudes;; Barcarolle en fa dièse majeur; Deux Valses en sol bémol et en la bémol majeur; Andante Spianato et Grande Polonaise.

Vendredi 25 novembre: Polonaise en si bémol majeur; quatre Mazurkas; Nocturne en fa dièse majeur; Allégro de concert en la majeur; les Vingt-Quatre Préludes; Ballade en la bémol; Deux Valses en mi bémol; Polonaise en la bémol majeur.

Ces trois récitals Chopin de Brailowsky s'inscrivent dans une nouvelle tournée nord-américaine du pianiste au cours de la saison 1960-61.

Exposition en marge du congrès de l'ACTA

A l'occasion du Congrès National de l'Association canadienne du Théâtre Amateur (ACTA) — la Maison des Arts de Granby (angle Cowie et Principale) tiendra une exposition sur le théâtre, les 21, 22 et 23 octobre prochains, soit aux mêmes dates que le Congrès. On pourra y voir, réunis sous le toit de la Maison des Arts, des maquettes, croquis, costumes, fiches, affiches, etc... se rapportant au théâtre tant professionnel qu'amateur à travers le Canada.

Aide du gouvernement à l'Association des fanfares

L'honorable Jean Lesage, premier ministre de la province de Québec a fait parvenir à l'Association des fanfares amateurs de la province de Québec un octroi de $4,000.00, pour l'aider à maintenir et à développer ses activités dans le domaine de la musique instrumentale. Le chèque du gouvernement a été remis ce matin au secrétaire trésorier de l'Association des fanfares amateurs, M. Maurice Coutu de Shawinigan, par l'honorable René Hamel, ministre du travail.

L'année 1960 a été particulièrement active au sein de l'Association des fanfares amateurs.

En plus des réunions périodiques des officiers de l'exécutif, le comité des chefs de musique et un comité de la refonte des statuts et règlements ont siégé à maintes reprises.

Un mémoire a été préparé et soumis au sous-secrétaire de la province.

Par ailleurs, en mai dernier, l'Association des fanfares organisait à Saint-Hyacinthe le 7e congrès annuel des fanfares scolaires auquel un nombre record de 15 fanfares participèrent.

Dans la classe avancée, c'est la fanfare Mont-Royal High School qui mérita le trophée Archambault tandis que pour la classe débutante la fanfare scolaire d'Acton Vale obtint le trophée Léon Ringuet.

Dans les concours de solistes instrumentistes, plus d'une centaine de concurrents venus de toutes les régions de la province furent entendus par les juges et méritèrent neuf bourses, dons de l'Association, Molson, Archambault, et Filion. Ces concours de solistes furent également tenus à Saint-Hyacinthe le 7 mai.

Par ailleurs, le grand festival annuel eut lieu à Shawinigan le 4 septembre. De nombreux défilés eurent lieu dans tous les quartiers de la ville et un gala musical qui se déroula dans l'auditorium municipal en présence d'une assistance record termina les célébrations. Le défilé du dimanche après-midi sur le boulevard St-Maurice auquel participèrent environ 35 corps de musique réunit une foule d'au moins 75,000 personnes tandis que des milliers d'autres durent attendre des heures avant de pouvoir pénétrer dans la ville, dû à l'affluence sur la route.

A ce festival, l'Harmonie d'Asbestos se vit décerner le trophée Molson pour la première place des divers pointages, tandis que l'Union musicale de Shawinigan, quatre fois championne, arrivait en deuxième place pour remporter le trophée Asscia-tion. Le Cercle musical de Victoriaville arriva troisième et obtint le trophée du "président".

L'assemblée générale annuelle des officiers de l'Association des fanfares se tiendra les 19 et 20 novembre à Valleyfield, sous la présidence de monsieur Jacques Falardeau des Trois-Rivières, et se terminera par le choix du nouvel exécutif.

EMISSION SPECIALE

Berlin et la guerre froide

Le dimanche 23 octobre à 10 heures, le réseau français de télévision de Radio-Canada présentera, sous le titre "Berlin et la guerre froide", une émission spéciale d'une heure.

Au début de l'émission, l'animateur, André Patry, expliquera les origines de la guerre froide. Il en fera également l'historique depuis Karl Marx jusqu'à la Deuxième guerre mondiale. Un film suivra qui nous fera revivre des épisodes de la guerre 1939-1945 ainsi que les conférences de Yalta et Potsdam. Au cours de ce documentaire, il sera également question de la phase actuelle de la guerre froide.

André Patry s'entretiendra ensuite avec Maurice Duverger, professeur de droit international et de sciences politiques à la Sorbonne, et collaborateur au journal "Le Monde", qui fera l'analyse et la synthèse de la situation.

Enfin, une "table ronde" réunira André Patry, Maurice Duverger, Dab Thompson, professeur de sciences politique à l'université McGill, et André Laurendeau qui chercheront les solutions susceptibles d'aider à sortir de l'impasse où la question berlinoise a mené les deux "blocs".

TELEVISION

SAMEDI

CBFT — Canal 2
22 OCTOBRE

1.00—Musique
2.00—Football Big Four Montréal-Hamilton
4.30—Film
5.00—W. Disney présente "La célèbre vedette Goofy"
6.00—Face au danger
6.30—Téléjournal
6.45—Ce soir
6.54—Nouvelles sportives
7.00—Histoire à suivre "La loi du printemps"
7.15—Vacances d'une caméra
7.30—Cinéfeuilleton "Fantaisie d'un jour"
7.45—Politique provinciale
8.00—Carrefour
8.30—Où chante l'alouette
8.45—Soirée du hockey Chicago-Montréal
10.15—Mes chansons
10.30—Théâtre des étoiles
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Errol Flynn "Le Fantôme"
11.52—Long métrage "Le fil à la patte"

CBMT — Canal 6

2.00—Big Four Football
4.30—Film
4.45—The Sport Shop
5.00—Wilderness Oasis
5.30—Cartoon Party
6.00—Speaking French
6.30—Mr. Fix-It
6.45—CBC TV News
7.00—Denis the Menace
7.30—Red River Jamboree
8.00—Aquanauts
9.00—Hockey
10.15—Juliette
10.45—Film
11.00—CBC TV News
11.10—Weekend in Sports
11.15—Manhunt
11.45—Long métrage "The Dough Girl"

DIMANCHE

CBFT — Canal 2
23 OCTOBRE

1.30—Musique
1.55—Téléjournal
2.00—Long métrage "Titanic"
3.30—Les Travaux et les jours
4.00—L'Heure des quilles
5.00—Contes du dimanche
6.00—Caméra 60
6.30—Robin des bois
7.00—Papa à raison "Papa herborise"
7.30—Edition spéciale
8.00—Music-Hall
9.00—Du coq à l'âne
9.30—Une étoile m'a dit
10.00—Berlin et la guerre froide
11.00—Téléjournal
11.10—Sport-éclair
11.40—Courrier du cinéma

CBMT — Canal 6

11.00—Religious Service
12.00—Film
12.45—UN Review
1.00—Good Life Theatre
1.30—Country Calendar
2.00—Junior Magazine
3.00—The Year of the Polaris
4.00—20th Century
4.30—Four Cities
5.00—News Magazine
5.30—Science Series
6.00—Walt Disney Presents
7.00—National Velvet
7.30—A World of Music
8.00—Ed Sullivan Show
9.00—G.M. Presents
10.00—Angel
10.30—Encounters
11.00—CBC TV News
11.10—Sports
11.20—Background
11.45—Shoestring Theatre "Dial for Death"

LUNDI

24 OCTOBRE
CBFT — Canal 2

3.00—Musique
4.15—Long métrage "La Vallée des aigles"
5.35—Nouvelles sportives
6.00—Images africaines
6.30—Téléjournal
6.45—Ce soir
6.50—Révélations
7.00—Histoire à suivre "Paméla"
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cinéfeuilleton "Fantaisie d'un jour"
7.45—Les élections de Montréal
8.00—Les Belles histoires des pays d'en haut
8.30—La Poule aux oeufs d'or
9.00—La Pension Velder
9.30—Les élections de Montréal
10.00—Histoire d'amour "Julietta"
10.30—Les élections de Montréal
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Commentaires
11.35—Les élections de Montréal

CBMT — Canal 6

1.25—Today on CBMT
1.30—Montreal Matinee
2.00—Chez Hélène
2.15—Nursery School Time
2.30—Time Out
3.00—Music Break
3.30—The Verdict Is Yours
4.00—Rin Tin Tin
4.30—Junior Roundup
5.30—Sky King
6.00—Father Knows Best
6.30—Metro
6.45—CBC TV News
6.55—Sports
7.00—Seven-O-One
7.30—Director's Choice
8.00—Chevy Show
9.00—Wayne and Shuster
10.00—Close Up
10.30—Twilight Zone
11.00—CBC TV News
11.15—Viewpoint
11.20—Sports
11.32—Long métrage

MARDI

25 OCTOBRE
CBFT — Canal 2

3.00—Musique
4.15—Connaissance du monde
5.15—Ivanhoe
5.45—Film
5.55—Nouvelles sportives
6.00—Furie
6.30—Téléjournal
6.45—Ce soir
6.50—Révélations
7.00—Histoire à suivre "Paméla"
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cinéfeuilleton "Fantaisie d'un jour"
7.45—Par le trou de la serrure
8.00—Sur demande
8.30—Joie de vivre
9.00—C'est la vie
9.30—Pays et merveilles
10.00—Ici Interpol
10.30—Récital
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Commentaires
11.30—Exposition de Paris

CBMT — Canal 6

1.25—Today on CBMT
1.30—Montreal Matinee
2.00—Chez Hélène
2.15—Nursery School Time
2.30—Time Out
3.00—Music Break
3.30—The Verdict Is Yours
4.00—Rin Tin Tin
4.30—Junior Roundup
5.30—Sky King
6.00—Father Knows Best
6.30—Metro
6.45—CBC TV News
6.55—Sports
7.00—Seven-O-One
7.30—Don Messer's Jubilee
8.00—Danny Thomas
8.30—Jack Kane
9.00—My Sistre Eileen
9.30—Hallmark Hall of Fame
11.00—CBC TV News
11.15—Elections de Montréal
11.32—Long métrage "The Great Lover"

MERCREDI

CBFT — Canal 2
26 OCTOBRE

2.30—Musique
3.15—Long métrage "La Patrouille infernale"
5.00—Roquet, belles oreilles
5.30—Film "Les hommes de la nuit"
5.55—Nouvelles sportives
6.00—Le Moulin aux images
6.30—Téléjournal
6.45—Ce soir
6.50—Révélations
7.00—Histoire à suivre "Paméla"
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cinéfeuilleton "Fantaisie d'un jour"
7.45—Du côté de chez Lise
8.00—Le Point d'interrogation
8.30—G.M. vous invite
9.00—En haut de la pente douce
9.30—Joindre les deux bouts
10.00—Sherlock Holmes "La femme aux araignées"
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Commentaires
11.30—Long métrage "Les Filles du Rhône"

CBMT — Canal 6

1.25—Today on CBMT
1.30—Montreal Matinee
2.00—Chez Hélène
2.15—Nursery School Time
2.30—Open House
3.00—Halls of Ivy
3.30—The Verdict Is Yours
4.00—The Rebel
4.30—Junior Roundup
5.30—Huckleberry Hound
6.00—Wanted Dead or Alive
6.30—Metro
6.45—CBC TV News
6.55—Sports
7.00—Seven-O-One
7.30—Provincial Affairs
7.45—Country Time
8.00—My Three Sons
8.30—First Person
9.00—Perry Como Show
10.00—Rocket Richard
10.30—Explorations
11.00—CBC TV News
11.15—Viewpoint
11.20—Sports
11.32—Long métrage

JEUDI

27 OCTOBRE
CBFT — Canal 2

3.00—Musique
4.15—Long métrage "Le Maître du gang"
5.55—Nouvelles sportives
6.00—Charlot
6.30—Téléjournal
6.45—Ce soir
6.50—Révélations
7.00—Histoire à suivre "Paméla"
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cinéfeuilleton "Fantaisie d'un jour"
7.45—Les Collégiens Troubadours
8.00—Clé de sol
8.30—Les Filles d'Eve
9.00—Rendez-vous avec Michelle
9.30—Heure du concert
10.30—Reportage
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Commentaires
11.30—Figures de théâtre

CBMT — Canal 6

1.25—Today on CBMT
1.30—Montreal Matinee
2.00—Chez Hélène
2.15—Nursery School Time
2.30—Time Out
3.00—Music in Miniature
4.00—Sea Hunt
4.30—Junior Roundup
5.30—Roy Rogers
6.00—Bachelor Father
6.30—Metro
6.45—CBC TV News
6.55—Sports
7.00—Seven-O-One
7.30—Perry Moss
8.00—Live a Borrowed Life
8.30—Klondyke
9.00—Fancy Free
9.30—Tennessee Ernie Ford
10.00—Lockup
10.30—Bob Cummings
11.00—CBC TV News
11.15—Viewpoint
11.20—Sports
11.32—Long métrage "Belle Star's Daughter"

VENDREDI

CBFT — Canal 2
28 OCTOBRE

3.30—Musique
4.15—Long métrage "Deux mille femmes"
5.54—Nouvelles sportives
6.00—Les frères Obus
6.30—Téléjournal
6.45—Ce soir
6.50—Révélations
7.00—Histoire à suivre "Paméla"
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cinéfeuilleton "Fantaisie d'un jour"
7.45—Pour elle
8.00—Découvertes
8.30—Jeunes visages
9.00—Cinéma international "Les souvenirs ne sont pas à vendre"
10.45—Abat du rigueur
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Commentaires
11.30—Cinéma "Hôtel du rendez-vous"

CBMT — Canal 6

1.25—Today on CBMT
1.30—Montreal Matinee
2.00—Chez Hélène
2.15—Nursery School Time
2.30—Open House
3.30—The Verdict Is Yours
4.00—Trouble with Father
4.30—Junior Roundup
5.30—Fury
6.00—Rendez-vous
6.30—Metro
6.45—CBC TV News
6.55—Sports
7.00—Seven-O-One
7.30—Wyatt Earp
8.00—Country Headown
8.30—Perry Mason
9.30—Danger Man
10.00—Have Gun Will Travel
10.30—Peter Gunn
11.00—CBC TV News
11.15—Viewpoint
11.20—Sports
11.32—Long métrage "Grand Central Murder"

HUITIEME SAISON DU THEATRE-CLUB:

Montherlant, Roussin, une revue et des spectacles pour enfants

Avec l'engagement récent de Tania Fedor pour le rôle de Mademoiselle Andriot et de Andrée Lachapelle pour celui de Christine Villancy, les directeurs du Théâtre-Club ont complété la distribution de "CELLES QU'ON PREND DANS SES BRAS". Cette pièce mettant en vedette François Rozet dans le rôle de Ravier, l'une des plus belles et des plus intéressantes figures de théâtre de Montherlant, prendra l'affiche vendredi le 18 novembre prochain au théâtre de la rue St-Luc.

Durant le mois de janvier, la scène du Théâtre-Club sera occupée par une compagnie anglaise locale qui y donnera l'un des plus récents succès de Broadway.

A partir de la mi-février, Monique Lepage et Jacques Létourneau présenteront pour l'agrément du public: "Le mari, la femme et la mort", une désopilante comédie de l'auteur français le plus joué actuellement à travers le monde, André Roussin. Marjolaine Hébert, Germaine Giroux Hubert Loiselle, Camille Ducharme et Jean Duceppe se partageront la vedette de ce spectacle.

Immédiatement après Pâques, Normand Hudon, Dominique Michel et Pierre Thériault uniront leur fantaisie, leur esprit et leur malice pour offrir au public une Revue d'actualité sur le plateau du Théâtre-Club. Eloi de Grandmont, entre autres, collaborera avec ces trois vedettes qui ont déjà rendu si populaire "Le P'tit Café" sur nos écrans de télévision.

Cette revue sera suivie, en fin de saison, par un dernier spectacle du Théâtre-Club dont le choix reste à fixer.

Pour compléter ce programme, tous les dimanches après-midi, à 2h.30, Le Théâtre des Mirlitons qui entreprend sa troisième année sous la direction conjointe de Huguette Uguay, Monique Lepage et Jacques Létourneau, présente des spectacles pour les enfants. La pièce à l'affiche actuellement est une fantaisie inédite de Luan Asslany intitulée "Les trois désirs de Coquelicot". La pièce a été dirigée par Marcel Cabay dans des décors pleins de fraîcheur de Claude Jasmin. Dans la seconde partie de la saison, Le Théâtre des Mirlitons donnera une adaptation par Jacques Létourneau de "Barbe-Bleue", le célèbre conte de Charles Perrault.

Programmes de radio

Samedi, le 22 octobre

CBF

6.00—Radio-Journal
6.05—A la bonne heure !
6.30—Radio-Journal
6.35—A la bonne heure
7.00—Radio-Journal
7.05—Prière du matin
7.20—L'Opéra de quat'sous
7.30—Radio-Journal
7.35—L'Opéra de quat'sous
7.50—Chronique sportive
7.55—L'Opéra de quat'sous
8.00—Radio-Journal
8.05—L'Opéra de quat'sous
8.30—Rythmes et mélodies
9.00—Radio-Journal
9.05—Fantaisies
9.20—Tante Lucille
10.00—Musiques en tous genres
11.00—Quand l'opéra se donne des airs
11.30—Le monde parle au Canada
12.00—Rien qu'une chanson
12.30—Le Réveil rural
12.54—Chronique sportive
12.59—Signal-horaire
1.00—Radio-Journal
1.10—Intermède
1.15—Musique des Pays-Bas
2.00—Opéra du Métropolitain
5.30—Mélodies
6.00—Radio-Journal Chronique sportive
6.10—Intermède
6.15—La langue bien pendue
6.30—Chroniques canadiennes
7.00—Musique de chambre
8.00—La revue de la semaine
8.30—Kiosque à musique
8.45—Hockey
10.15—Radio-Journal
10.25—Le Cabaret du soir qui ponche
10.50—Radio-Journal
10.55—Chronique sportive
11.00—Le Cabaret du soir qui ponche
11.55—Radio-Journal
12.00—Le Cabaret du soir qui ponche
12.55—Radio-Journal
1.00—Fin des émissions

Dimanche, le 23 octobre

CBF

8.00—Radio-Journal
8.05—Louanges
8.30—Messe est
9.00—Radio-Journal
9.04—L'Heure du concerto
10.00—Université radiophonique internationale
11.00—Concert de Winnipeg
11.30—Bonjour dimanche
12.00—Solo in casa
12.30—Jardins planteureux
12.45—Nos artistes invités
12.59—Signal-horaire
1.00—Radio-Journal
1.10—Intermède
1.15—Regards sur le Canada français
1.30—Concert de Québec
2.00—Claves et maracas
2.30—Images du Canada
3.00—Orchestre de Radio-Canada
4.00—Musique symphonique
4.30—Tour des capitales
5.00—Chansons françaises
5.15—Perspectives internationales
5.30—Terre nouvelle
6.30—Radio-Journal Chronique sportive
6.40—Intermède
6.45—Cinéma, miroir du monde

AU MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

3 Aubaines CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE!



LUN.	MAR.	MERC.	JEU.	VEN.	SAM.
Musique à 2 pianos. Brahms. Milhaud. Mozart. CND28 Mono $5.95 Sp. $4.76	Mélodies de Moussorgski CND11 Mono $5.95 Sp. $4.78	Ravel L'Enfant et les Sortilèges CND10 Mono $5.95 Sp. $4.76	Bartok Divertimento, pour Alto. CND6 Mono $5.95 Sp. $4.76	Renata Tebaldi, Récital d'Opéra OS25020 Stéréo $6.98 Sp. $5.59	Bach Mus. d'orgue Richter CS6173 Stéréo $5.98 Sp. $4.78
Soirée de Ballet. Tchaikovsky. 270C005 Mono $4.95 Sp. $3.96	Janine Michau Le Carillon, C'est la Saison d'Amour, etc. Mono $4.45 Sp. $3.56	Montevani joue Romberg LL1031 Mono $4.50 Sp. $3.60	Montevani Ballet Mélodies LL1525 Mono $4.50 Sp. $3.60	Mousquetaires au Couvent Opérette 77130 Mono $5.95 Sp. $4.76	Offenbach La Vie Parisienne Opérette 77107 Mono $5.95 Sp. $4.76
Perry Como "I believe" LPM1173 Mono $3.98 Sp. $3.18	Tango "Perfect for Dancing" LPM1068 Mono $3.98 Sp. $3.18	Y. Montand Les Grands Boulevards. Le Caroose, etc. WS312 Stéréo $4.98 Sp. $3.98	Sacha Distel Mon beau chapeau, Drôle de rêve, etc. P-8069 Stéréo $5.45 Sp. $4.36	Francis Lemarque Ces petits rien, etc. 660227 Mono $4.95 Sp. $3.96	Pierre Jean Vaillard vous Parle 660200 Mono $4.95 Sp. $3.96

EST 500 est, Ste Catherine VI 9-6701 — Ed. Archambault INC — OUEST 1430 de la Montagne VI 9-6702

ASSORTIMENT COMPLET DE MAGNETOPHONES

- AMPEX
- WEBCOR
- PHILIPS

ENSEMBLES HAUTE-FIDELITE

RECEPTEURS A TRANSISTORS



PHILIPS
Modèle EL 3542

PAYETTE-RADIO

730 ouest, rue St-Jacques - UN. 6-6681 - Montréal

Allez au "Festival de France mais prenez garde à la peinture !

Par Jean CATHELIN

Comme tout le monde, comme tous nos amis montréalais qui nous demandaient avec avidité notre opinion — surtout ceux qui ne sont jamais allés à Paris, — nous avons fini par faire un tour au "Festival du France" chez **Eaton's**. Habitués des expositions japonaises ou italiennes que font volontiers à Paris des grands magasins comme "Le Printemps" ou "Les Galeries Lafayette" (au fait, pourquoi ne songeraient-ils pas à une exposition canadienne?), nous avons été agréablement surpris par la qualité de l'ensemble. En matière d'élégance féminine et masculine en matière d'alimentation, la France est bien représentée. La Foire aux Puces miniature a un cachet bien parisien et Daum et Ingrand sont authentiquement des artistes du cristal et du vitrail. Donc, de la librairie (excellemment fournie) aux cravates, de la lingerie au restaurant, tout est à peu près parfait. Le cinéma, le marché aux fleurs sont bien de chez nous. Je tiens à dire que, bien sûr, le Café de la Paix est un peu pâle pour des Parisiens comme Gabrielle et moi, mais ce n'est point la faute de la maison Eaton's: c'est celle de votre affreuse institution puritaine dénommée Commission des liqueurs, diabolique invention de style anglo-saxon par la volonté de qui l'achat du Beaujolais et du Pommard se font dans d'affreuses consignes de gares où les voyageurs aventureux osent à peine récupérer les bouteilles en souffrance. Par sa faute on ne peut voir les femmes étrenner leurs toilettes à de riantes terrasses de bistrots. Par sa faute les hommes doivent s'isoler comme des coupables dans des tavernes qui ressemblent à la description du péché dans un prêche protestant lorsqu'ils n'ont pas les moyens d'emmener leurs compagnes dans des 'cocktail lounge" qui évoquent les bars appartenant à la pègre internationale et qui, dans les rues voisines des Champs Elysées, contiennent à Paris les hétaïres de haut vol.

Donc, mis à part cela, du parfumier au bijoutier, du grand couturier au chasseur exemplaire, Eaton's a su faire une sélection de grand goût des meilleurs produits de France dans la plupart des domaines.

Alors, pourquoi cet effroi qui saisit le Parisien au 9e étage? Tout simplement la pensée que les gens de Montréal et d'alentour qui viennent d'avoir une excellente idée de ce que notre pays fait de mieux, se trouvent tout à coup devant une exposition de peinture qui a de quoi déshonorer à tout jamais l'art français contemporain et en donner la plus fausse des idées.

Comprenez-moi bien. Je suis, sans doute, comme écrivain et critique, spécialisé dans l'avant-garde, mais je n'imagine pas pour autant qu'on puisse exiger d'un grand magasin qu'il impose à son public une rétrospective de l'Ecole de Paris des fauves au cubisme ou un salon des dernières créations des peintres et sculpteurs non-figuratifs. Je signale cependant qu'on a pu voir de grandes compositions de César, en bronze, au "Printemps" et qu'elles y furent bien acceptées.

Mais disons que dans le rayon de l'art figuratif il existe à Paris suffisamment de bons peintres d'une renommée moyenne et dont les prix ne sont pas forcément exorbitants qui auraient pu figurer là. Bien des galeries où des journalistes parisiens auraient pu conseiller Eaton's. A part Touchagues (que vient faire en cette galère mon compatriote lyonnais, qui sans être genial est cependant un honorable peintre et le seul connu de la bande), je ne vois ici que des noms qui ne disent pas plus à un Parisien qu'à un Montréalais. Il n'y aurait pas grand mal à exposer des inconnus, si leur peinture était bonne. Mais ni Grange, ni Lemaître, ni Bouysson ne sont des aigles, et il y a des barbouilleurs place du Tertre ou à la Foire aux Croûtes qui "torchent" un bouquet mieux que Bugin. Des Gaillardot, Fillon et Barat, généreusement représentés aux cimaises, il n'y a rien à dire de bon. Finalement, les quatre ou cinq toiles de Lauzero sont les plus supportables: ce sont d'agréables compositions de paysages avec des murs à la matière jolie. Il y a en lui comme un pâle et composite reflet de Lemarchand, qui est lui-même un reflet de Presmanne, de Morvan et de Raza.

Que s'est-il passé? Cette exposition me rappelle celles que j'ai pu voir dans certains grands magasins de villes de province, où des malins, des courtiers parisiens retors, étaient parvenus à imposer des sélections de leur cru. Je crois bien que la maison Eaton's a été victime de gens de la sorte. Il n'y aurait que moindre mal si l'on n'annonçait pas: "Exposition de l'art français par des artistes contemporains français. Envoi fait spécialement pour le festival de France chez Eaton."

Après tout, ce n'est qu'une paille dans un bien bel ensemble et j'aurais mauvaise grâce à me fâcher à ce propos si je ne pensais pas que des milliers de Montréalais vont se presser à cette exposition.



VICKY AUTIER, la charmante chanteuse française, présentement en vedette au Ritz Café.

Vicky Autier au Ritz Café

Le Ritz Café présente pour une troisième fois en dix huit mois la chanteuse de renommée internationale Vicky Autier. Montréal accapare sans pitié les artistes qu'il aime. A peine arrivée dans la métropole Vicky Autier était l'invitée de "G.M. vous invite", elle passa une soirée au poste CKAC et, en plus des nombreuses conférences de presse et interviews dont elle est tante", chanson espagnole endonne tous les soirs au Ritz Café, il est question d'un engagement d'une heure à Music Hall.

En dépit de tout cela elle a trouvé le temps de présenter un numéro entièrement nouveau composé de chansons en différentes langues et de solos de piano. En autres qualités, on peut en noter deux chez Vicky Autier qui sont à la base de sa popularité: le soin qu'elle apporte dans le choix de ses chansons et de ses interprétations musicales et son charme personnel. Vicky Autier ne chante que ce qui lui convient, et ce qu'elle sent bien, l'accent toutefois est mis sur le "ce qui lui convient".

Son sens du rythme lui fait choisir, par exemple, "Viens danser" de Bécaud, "Tante tante", chanson espagnole endiablée, ou encore "Milord". Sa voix lui permet d'exécuter de façon admirable une chanson grecque intitulée "Les enfants du Pirée", "Une vie pour mourir d'amour", "L'hymne à l'amour" etc... Elle aère son tour de chant par quelques solos de piano. Un des plus réussis est sans doute sa version de "Tea for Two" dont elle joue la mélodie de la main droite, tandis que sa main gauche improvise sur des thèmes connus.

Quant à son charme il parvient non seulement à s'aliéner la sympathie des hommes mais aussi des spectatrices. Bref: distinction, bon goût, talent; tels sont ses atouts.

Vicky Autier était accompagnée par le pianiste Johnny Gallant et par le trio de Paul Notar.

Michel BRULE

Horaire des cinémas

ALOUETTE: Ben-Hur — 1.30 - 8.00.
BIJOU: Secret professionnel — 1:57 - 5:12 - 8:31. Mon coquin de père — 12:20 - 3:39 - 6:38 - 9:57.
CANADIEN ET PLAZA: "Son seul amour" 12 - 3.20 - 6.45 - 10.10; "A rebrousse poil": 1.35 - 4.55 - 8.20.
CAPITOL: Key Witness — 10.45 - 1.00 - 3.15 - 5.30 - 7.45 - 10.00.
COMEDIE-CANADIENNE — Tous les garçons s'appellent Patrick: 1.05 - 3.05 - 7.05 - 9.05. Tirez sur le pianiste: 1.40 - 3.40 - 5.40 - 7.40 - 9.40.
CENTRE D'ART DE L'ELYSEE: The Golden Age of Comedy et "Bobosse" Tous les jours à 6 h. et à 9 h. Le dimanche: 3 h., 6 h. et 9 h.
IMPERIAL: This is Cinerama — du lundi au samedi, à 8h. 40; le dimanche à 7h. 30 et en matinée les mercredis, samedis et dimanche à 2h.
LOEW'S: Let's Make Love — 10.25 - 12.35 - 2.50 - 5.00 - 7.15 - 9.30.
PALACE: Song Without End — 10.00 - 12.15 - 2.30 - 4.50 - 7.05 - 9.25.
PRINCESS: The House of Usher. — Circus Stars — 10.05 - 12.40 - 2.20 - 6.00 - 8.45.
ST-DENIS: Secret professionnel — 12:20 - 3:39 - 6:38 - 9:57. — Mon coquin de père — 1:46 - 5:08 - 8:24.

'Florence' à la scène de la Comédie Canadienne

Marcel Dubé a récupéré l'essentiel de sa pièce écrite pour la télévision

Par Gilles Hénault

Marcel Dubé nous présente, à la Comédie canadienne, une "Florence" synthétique. La scène a ses limites. Elle ne permet pas les multiples changements de décors qui sont très possibles à la télévision, ni les rapides déplacements, ni les scènes intercalées. L'auteur a donc imposé à sa pièce un nouvel agencement, un nouveau rythme; il a ajouté certaines phrases-tremplins pour tenter de la projeter du côté de l'espoir. Par contre, alors que la pièce originale se terminait sur l'image d'une Florence simplement désenchantée, c'est une Florence désespérée et brisée que l'on voit avant le baisser du rideau.

Il y a donc une contradiction entre la prise de conscience du père qui débouche sur un rêve lucide, et celle de la fille qui s'abîme dans une noire désillusion.

Dubé avait à résoudre des problèmes extrêmement compliqués. S'il est presque toujours possible d'adapter pour la télévision une bonne pièce écrite pour la scène, le contraire semble beaucoup plus difficile. L'essentiel a quand même été récupéré.

"Florence" nouvelle manière se présente en deux actes et quatre tableaux, dans deux décors: le bureau d'une agence de publicité et le living-room des Lemieux.

Le premier et le dernier tableaux qui ont pour décor le bureau de l'agence ont quelque chose de sec, d'impersonnel et de quasi artificiel. Le bureau où travaille Florence, qui était décrit dans la pièce originale comme "une sorte de carrefour pour secrétaire-réceptionniste" ne prête guère qu'à l'amorce d'une action. On voit mal comment il pourrait s'y passer des choses capitales, et on ne croit pas beaucoup à ce qui s'y déroule de grave ou de déterminant.

D'ailleurs, les choses de l'amour sont assez étrangères à la plupart des auteurs canadiens. Tout les frissons sont à fleur de peau et les gestes décisifs sont symbolisés par des échanges de bagues.

Par contre, dès qu'on plonge au coeur de la famille, les nappes de silence étales depuis des années se soulèvent tout à coup, s'agitent et éclatent en paroles dures, cruelles, elles éclaboussent les murs de grisaille. L'examen de conscience en fonction des devoirs familiaux, c'est l'exercice spirituel auquel nous sommes le plus habitués. Et la parole capitale du père de Florence, ce Gaston délavé par trente années de petite vie médiocre sera peut-être: "Je viens de me voir tout d'un coup..."

Il se voit, il prend conscience de son âme anémiée, il rêve d'en sortir, de poser un geste qui l'affirme en tant qu'être à ses propres yeux et aux yeux des autres. Malgré ses affirmations, il rêve seulement. Il est trop tard; n'arrivons pas à le croire sur parole. Pour le fiels Pierre, l'espoir est plus grand, mais le symbolisme est assez mince: il jouera "Britannicus" au collège.

Antoinette, la mère, refuse de rêver pour s'agripper à la dure réalité. Elle proclame que la vie est ainsi faite, qu'il est fou de vouloir en sortir, que toutes les aventures sont vaines et dangereuses, à commencer par celle de sa fille Florence.

Et on rejoint ici le thème du départ, de l'évasion que l'on retrouve souvent dans le théâtre de Dubé, et même dans celui de Languirand. Il est assez significatif que pour nos jeunes auteurs dramatiques, la vraie vie soit ailleurs, dans un ailleurs mythologique assez semblable au monde des contes de fées. La jeune fille rêve au prince charmant, cependant, contrairement à ce qui se passe dans les contes, le prince se change en bête, et non la bête en prince. Il y a là un processus d'aliénation souvent dénoncé qui traduit un manque d'emprise sur le réel. Et bien entendu, je ne dis pas que cette image soit fausse; bien au contraire.

Nous sommes les missionnaires de l'homme que nous voudrions découvrir au-delà de nous-mêmes. Patience, l'Afrique nous sera ouverte bientôt...!

Si, du point de vue de la construction de la pièce, le premier et le dernier tableaux sont faibles, par contre, il semble que les deux tableaux centraux y gagnent en intensité, du fait du remaniement des scènes. L'objectif s'en trouve un peu déplacé: la figure du père s'éclaire aux dépens de celle de Florence et cette dernière, qui apprenait à connaître la vie (un certain aspect de la vie en tout cas) petit à petit, se voit ici obligée de poser un geste irrémédiable d'une manière assez hâtive, sinon entièrement mécanique. Je ne nie pas que cela puisse se produire dans la vie. Une jeune fille pure peut céder soudainement à un séducteur. Mais au théâtre, l'action dramatique doit se situer au niveau de la conscience, le personnage doit assumer ses actes et non les jeter en travers de sa vie comme des accidents ou des hasards. C'est pourquoi le dernier tableau de la pièce s'affaisse, plutôt qu'il ne marque une courbe nette.

La distribution comprend Monique Miller, Guy Provost, Hubert Loiselle, Colette André, Mariette Duval, Jean Duceppe, Gilbert Comtois, et Denise Pelletier. La mise en scène est de Louis-Georges Carrier.

Sur le plan de la réalisation, le spectacle n'est pas une réussite complète. Il y a des erreurs de distribution. Monique Miller est émouvante et vraie dans le rôle de Florence; Hubert Loiselle joue honnêtement, mais il manque de feu: son personnage a beau être terne, n'oublions pas qu'il est amoureux! Guy Provost, en séducteur, arrive mal à nous faire croire à son cynisme. On ne comprend pas comment une fille aussi entière que Florence s'est laissée prendre à un marivaudage aussi superficiel.

Le père et la mère sont pour Jean Duceppe et Denise Pelletier des rôles de composition. Malgré le très grand talent de ces deux interprètes, ils n'arrivent pas toujours à coïncider avec les personnages. Toutefois, dans les moments de grande intensité, ils nous communiquent une émotion profonde, bouleversante. Gilbert Comtois défend bien son rôle secondaire, Mariette Duval joue tant bien que mal un rôle épisodique et Colette André a le physique de l'emploi.

Les décors, très réalistes mais qui semblent dater, sont de Jacques Pelletier.

Films à CBFT

SAMEDI, 22 OCTOBRE

7h.30—*Fantaisie d'un Jour*

Français, 1954. Comédie sentimentale de Pierre Cardinal avec Yves Deniaud et Gaby Morlay. — Une jeune fille, ayant gagné un prix à la loterie, cède aux charmes de la vie mondaine, mais reviendra vite de ses illusions. — Film spirituel et fantaisiste. Etude psychologique charmante. Très bonne interprétation. — Une intéressante leçon de sagesse. *Adultes et adolescents.*

11h.52 (Canal 2) ***Le Fil à la Patte***

Français. 1955. Vaudeville de Guy Lefranc avec Noël Noël et Bourvil. Un comte s'apprête à épouser une charmante jeune fille du monde. Il lui faut donc rompre avec sa maîtresse et ce fil à la patte lui cause bien des mésaventures. Mise en scène très habile d'un scénario plutôt terne. Vaudeville plein de verve. Bonne interprétation. Libertin présenté avec sympathie, mariage traité légèrement. *Adultes, des réserves.*

HER MAJESTY'S
Dimanche
6 novembre 1960
à 8.30 p.m.

DIETRICH
FISCHER - DIESKAU
BARYTON
Billets : $5.00, 4.00, 3.00, 2.00, taxe incl.
En vente :
Le Centre de Disques Inc.
2000 rue Crescent
Gesser & Mills Concerts
VI. 5-3911

CINEMA
QUAND PASSENT LES CIGOGNES
Réalisation: Kalatozov
SALLE DU GESU
25 oct., 8 h. 30

Passez une soirée inoubliable en soupant à
l'Anjou
AVANT OU APRES LE SPECTACLE
Restaurant licencié • Spécialités françaises
LE DIMANCHE SOIR
"Le fameux souper gastronomique"
Réservez votre table à UN. 6-0668 1204 rue Drummond

LES DERNIERES REPRESENTATIONS
LA LUNE EST BLEUE
(Comédie de Jean-Bernard Luc)
Avec : Lise LaSalle, Georges Carrère, Andrée Champagne, Marcel Cabay et Raymond Poulin
Aujourd'hui et dimanche à 9 heures p.m.
THEATRE ANJOU
1204 DRUMMOND
Réservations : VI. 3-6300 et UN. 1-7494-95

LE THEATRE CLUB
1858, rue Saint-Luc
présente un spectacle pour enfants
LES 3 DESIRS DE COQUELICOT
Création canadienne de LUAN ASLANI
AUJOURD'HUI et DIMANCHE à 2 h. 30
WE. 7-8978 — .75 - 1.00

CE SOIR, 8 H. 30 P.M.
DIMANCHE, 2 H. 30 ET 7 H. 30 précises
Au Stella
"ADORABLE JULIA"
Comédie de Maugham Sauvajon
Mise en scène de L. LeGouriadec
Décors de Jacques Leblanc
YVETTE BRIND'AMOUR - ANDRE FOUCHE
Françoise Faucher — Gérard Poirier — Lucie de Vienne
Andrée Lachapelle — Jacques Galipeau
André Montmorency — André Cailloux — Yvon Leroux
Abonnements et réservations : 4664 Saint-Denis — VI. 4-1793
PRIX UNIQUE : $1.75 plus taxe
La semaine à 8.30 — Dimanche à 2.30 et 7.30 précises

SUCCES FORMIDABLE!
Son Seul Amour
RETENU A L'AFFICHE
Ave dimanches POUR VOTRE CONFORT
Canadien PLAZA

1ère fois à l'écran ST-DENIS & BIJOU
Le déroulement intégral d'une opération césarienne
SECRET PROFESSIONNEL
RAYMOND PELLEGRIN DAWN ADDAMS
Claude DAUPHIN Philippe LEMAIRE Gaby MORLAY Antonella LUALDI
Un Film surprise!
MON COQUIN DE PÈRE

"Ils font ce qu'ils aiment !"
MARILYN MONROE YVES MONTAND
TONY RANDALL FRANKIE VAUGHAN
CinemaScope
LET'S MAKE LOVE
Stationnement, garage Peel-Windsor, à partir de 6 h. p.m.
LOEW'S 3e SEMAINE

SONG WITHOUT END
The story of FRANZ LISZT
DIRK BOGARDE GENEVIÈVE PAGE CAPUCINE
3e SEM.
PALACE
Stationnement, garage Peel-Windsor, à partir de 6 h. p.m.

VIOLENCE . . . VENGEANCE DANS LA GRANDE VILLE
M-G-M
KEY WITNESS
JEFFREY HUNTER - PAT CROWLEY - DENNIS HOPPER
JOBY BAKER - SUSAN HARRISON - JOHNNY NASH
A L'AFFICHE
CAPITOL
Stationnement garage Peel-Windsor après 6 h. p.m.

GILLES PELLETIER
DANS
LA REINE ET LES INSURGES
de Ugo Betti
A
La Poudrière
Les 27-28-29 octobre et 4-5 nov.
Réservations
LA. 6-0821
Autobus 74
Angle Papineau et Dorchester

LA COMEDIE FRANÇAISE LA PLUS DESOPILANTE
★
D'APRES LA PIECE LA PLUS CELEBRE D'ANDRE ROUSSIN
AVEC
FRANÇOIS PERIER
BOBOSSE
(en français)
au
Centre d'Art L'ÉLYSÉE
35 Milton Ouest
THE GOLDEN AGE OF COMEDY
(en anglais)
IRRESISTIBLE !
★
2e Semaine
★
VI. 2-6053

Ce soir à 9 h. demain soir à 7 h. 30
FLORENCE
DE MARCEL DUBÉ
Monique Miller
Jean Duceppe Denise Pelletier
Guy Provost
Mise en scène : LOUIS-GEORGES CARRIER
Prix populaires : $2.50 - $1.65 - $0.90
(relâche lundi)
POUR 3 SEMAINES SEULEMENT
COMÉDIE-CANADIENNE • UN. 1-3339

de la musique merveilleuse
à la Salle LE CAVELIER
★
★ le
★ trio
★ gordon
★ fleming
★
★ pour danser — ou pour
★ les tête-à-tête
★ sentimentaux —
★ à l'élégante
★ Salle Le Cavelier
★ à l'Hôtel de LaSalle.
★
venez à l'hôtel le plus ACCUEILLANT de Montréal
UN 6-6492
L'HÔTEL de LASALLE
Rue Drummond, près de Ste-Catherine

LE SEUL THEATRE CINERAMA AU CANADA
VOUS vous promenez en gondole à Venise...
VOUS faites du ski nautique avec ces belles nymphes, en Floride...
LA VERSION ORIGINALE
THIS IS CINERAMA
TECHNICOLOR CINERAMASOUND
SAMEDI : 2 hres et 8 h. 40 — DIMANCHE 2 hres et 7 h. 30
IMPERIAL
TOUS LES SIÈGES SONT RÉSERVÉS
COMMANDEZ VOS BILLETS IMMÉDIATEMENT
1430 BLEURY AV. 8 7102 • RESERVATIONS AVenue 8-5603

La Banque du Canada hausse son taux pour la 4ème semaine consécutive

A 3.12 pour cent

OTTAWA — Le taux d'intérêt de la Banque du Canada a grimpé hier pour une quatrième semaine consécutive ; il est passé à 3.12 p.c. au cours de la vente de $95,000,000 de bons du Trésor d'une durée de 91 jours.

La semaine dernière, le taux d'intérêt était de 2.73 p.c. Après être tombé à 1.93 p.c. le 22 septembre dernier, le taux d'intérêt n'a cessé de grimper depuis ; le 29 septembre, il est monté à 1.95 p.c., le 6 octobre, à 2.45 p.c. et à 2.73 p.c. la semaine dernière.

Le taux d'intérêt est un indice de l'état du marché des prêts à courts termes; il est descendu à son point le plus bas, soit 1.12 pour cent, le 31 juillet 1958, et il a atteint un sommet, soit 6.41 p.c., le 31 août 1959.

Ce taux qui représente l'intérêt minimum que la banque centrale exige dans les rares prêts qu'elle consent aux banques à charte, est fixé à un quart de un p.c. de plus que le rendement moyen de la vente hebdomadaire de bons du Trésor d'une durée de 91 jours.

La banque a annoncé hier que $95,000,000 de bons du Trésor avaient été vendus par voie de soumission à un prix moyen de $99.290 pour un rendement moyen de 2.87 p.c. Le rendement le plus élevé a été de 3.09 p.c. et le plus bas 2.73 p.c. Le prix moyen au cours d'une vente semblable la semaine dernière avait été de $99.385 pour un rendement moyen de 2.48 p.c.

La Banque du Canada a également annoncé la vente de $25,000,000 de bons du Trésor d'une durée de 182 jours, à un prix moyen de $98.411 et pour un rendement moyen de 3.24 p.c. Le rendement le plus élevé a été de 3.33 p.c. et le plus bas de 3.11 pour cent.

Au cours d'une vente semblable la semaine dernière, le prix moyen avait été de $98.611 pour un rendement moyen de 2.82 pour cent.

La semaine prochaine, des montants semblables de bons du Trésor seront mis en vente. Le 28 octobre prochain, des bons d'une valeur de $150,000,000 arriveront à échéance.

POTINS FINANCIERS

Les titres aurifères ont fléchi, hier, sur la Bourse de Londres à la suite de la nouvelle de la baisse du prix de l'or. Sait-on que ce dernier a glissé, hier, à $36.40, contre un sommet de $41.00 l'once touché durant le moment de fièvre spéculative de la veille? Rien donc d'étonnant que les prix des mines d'or aient aussi réagi, hier, sur les Bourses de N.-Y., Montréal et Toronto. Le "boom" de l'or est fini, pour le moment.

-O-

Les administrateurs de la Banque Canadienne Nationale, réunis hier, ont déclaré le dividende de 40 cts, pour le trimestre finissant le 30 novembre, ainsi qu'un dividende supplémentaire aussi de 40 cts — ce dernier représente 5 cts de plus que l'an dernier. Il aura donc été payé aux actionnaires en 1960 un total de $2.00 l'action, contre $1.90 en 1959. Cette augmentation sera naturellement bien vue des détenteurs d'actions de la BCN et elle augure bien pour le rapport annuel qui sera publié en décembre.

-O-

Le marché de Hong Kong a suspendu, hier, toute transaction, à la suite de l'empressement des spéculateurs anglais d'échanger leurs dollars américains pour de l'or. Sur ce marché, ce précieux métal atteignit la veille $46.64 l'once. Selon le Daily Mail, de Londres, la course récente à l'or serait due au manque de confiance envers le dollar américain. The Guardian, de Manchester, conseille à l'Oncle Sam de liquider de son or, afin de mettre fin aux tendances inflationnistes. Une chose certaine, c'est qu'à la suite de ce qui se passe en Afrique et ailleurs, les capitaux fuient ces pays et on cherche à les convertir en or.

-O-

Les baissiers sont moins agressifs sur la place locale ce mois-ci; ce qui doit être bien vu des haussiers.

Atlas Steels Ltd a eu des recettes équivalentes à $2.06 l'action durant les 9 mois terminés le 30 septembre 1960, au regard de $2.17 durant la même période l'an dernier.

-O-

Faraday Uranium Mines a gagné 0.37 cts l'action durant les premiers mois de 1960, contre 0.22 cts durant la même période en 1959.

-O-

Placer Development Ltd paiera le 9 décembre un dividende semi-annuel de 30 cts l'action, aux actionnaires inscrits le 18 nov. C'est 5 cts de plus que précédemment. Les administrateurs ont aussi fait savoir qu'à l'avenir, ils déclareront des dividendes trimestriels plutôt que semi-annuels.

-O-

Le marché libre de l'or à Paris a connu, cette semaine, la période hebdomadaire la plus achalandée depuis mai 1958. Dans les milieux financiers français, on disait que la spéculation sur l'or un peu partout dans le monde cette semaine n'était nullement justifiée, présentement. Le ministre des finances laissa même entendre que "les spéculateurs sur l'or peuvent s'attendre à des pertes sérieuses". Une fois de plus, la spéculation à l'excès n'aura pas été profitable.

-O-

L'agent de transfert de la Shawinigan Water & Power Company a fait savoir à la Bourse de Montréal qu'il vient d'être émis 210 actions en vertu du plan d'achat en faveur de ses employés, d'où un total de 7,827,335 7-10 actions en circulation le 19 octobre 1960.

-O-

Aluminium Company of Canada Limited a avisé la Bourse de Montréal, par l'intermédiaire de son agent de transfert, qu'il y avait entre les mains du public le 19 octobre 416,839 actions de premier privilège, rachetables, amortissables, 4% cumulatif.

Nomination



M. W.-J. REILLEY, président de Dupli-Copy Ltée a été nommé distributeur des duplicateurs à alcool "Cento".

Obligations Internationales

		Offre	Dem.
Australia	3½-66	92¼	94½
Brazil	3⅝ serie 1-5	97	—
Brazil	3⅝ serie 6-30	96	—
Bolivia Rep.	7%	20	—
Chile	3-93	44	44½
Colombia	3-70	73	74½
Greek	6-68	28	31
Italy	3-77	77⅛	78
Peru	3-97	47⅜	48¼

Dow Jones

	Ferm.	Cgm
30 industriels	577.55	—5.14
20 chemins de fer	124.71	—0.71
15 utilités	92.92	—0.44
65 stocks	193.25	—1.42

A noter . . .

Canada Malting Co Limited a notifié la Bourse de Montréal, par l'intermédiaire de son agent de transfert, qu'il a été procédé à l'annulation de 261 actions privilégiées rachetées par l'entreprise. Il en reste donc maintenant 153,916 en cours.

-O-

La St-Lawrence Corporation Limited a avisé la Bourse de Montréal qu'il a été procédé au désenregistrement de 20 actions privilégiées, 5% série "A"; il n'en reste donc plus que 132,802 entre les mains du public.

-O-

Ford Motor Company a annoncé à la Bourse de Montréal qu'il a été émis 200 actions à la suite de l'exercice d'options en vertu du plan de 1966; d'où un total de 16,707,114 actions en cours.

Moyennes des obligations à N.-Y.

	20rr	15in	10ut	10frn	10ly
Vendredi	77.6	96.0	86.0	85.0	92.0
Jeudi	77.5	96.2	85.9	85.1	92.1
Sem. pass.	77.9	96.1	85.9	84.5	91.8
Mois pass.	78.4	95.4	86.9	84.0	92.0
Année pass.	76.5	91.3	82.0	84.7	88.8
1960 haut	78.8	96.3	87.2	86.4	92.9
1960 bas	75.2	91.4	81.9	84.0	87.5
1959 haut	82.8	94.8	86.2	84.2	92.7
1959 bas	74.8	90.8	80.8	84.0	87.4

Titres au Comptoir

Cours fournis par Kippen & Company 607 ouest, St-Jacques

	Offre	Dem
Anglo Can. Tel. "A"	36	37
Banque d'Economie	43	—
Banque d'Epargne	58	60
British Newfoundland	1½	2
Can. Delhi	3¾	4
Can. Javelin	8	8½
Cie Pour. B. St-L. 4½ priv.	16	—
Corp. d'Exp. Fin.	10⅛	—
Dupuis Freres priv.	15	—
Guar Co. of N. A.	100	125
La Prevoyance	82	—
La Sauvegarde	80	—
La Solidarité	50	—
Les Prevoyants	65	—
Que. Tel. 5% priv.	19	—
Rio Tinto	75	90
Societe d'Admin. et Fiducie	115	125
Trust Gen. du Can. priv.	14½	—
Westcoast Trans.	14¼	14¾

Fruits et légumes

Prix payés par les marchands en gros de fruits et légumes au Marché Central hier. Ces prix sont fournis par le service de l'horticulture, division de l'inspection, ministère provincial de l'agriculture, 306 est rue Craig, Montréal.

POMMES : McIntosh 1.75-2.25, Lobo & Cortland 1.50-2.00, tombées 1.00-1.25, Wolf River 1.50, Fameuse 1.25, Wealthy 1.25-1.50 le minot (approvisionnements environ 1500 minots)

AIL : 35-40c la tresse

BETTERAVES : 30-35c la doz de pqts. 75-1.00 pour 50 lb

BLE D'INDE 25-30c la doz

CAROTTES : 35c la doz de pqts. 75-1.00 pour 50 lb

CELERI : 1.50-1.60 le cageot

CHICOREE & ESCAROLE : 75-1.00 le cageot

CITROUILLES : 1.00 - 2.50, squash 2.00-2.50 la doz, suivant la grosseur, pepper squash 2.00 le minot

CHOUX : 60-65c pour 50 lb. savoy ou rouges 1.00, choux chinois 1.00 la doz, choux de Bruxelles 5.00-5.50 pour 32 ptes

CHOUX FLEURS 2.00-2.50 la doz

EPINARDS 90-1.00 le minot, 2.00 pour 12 cellos de 1-lb

NAVETS : No 1, 90-1.00, No 2, 75c pour 50 lb

OIGNONS : 50-60c la doz de pqts, jaunes 1.25-1.50, rouges 1.50 pour 50 lb

PANAIS : 1.75-2.00 le minot.

PATATES : No 1, 1.50-1.60, No 2 ou de terre noire 1.30-1.35 75 lb. (environ) 1500 sacs).

PERSIL : 40-50 cents la douz. de paquets.

POIREAUX : De 35 à 75c la douz. suivant la grosseur.

RADIS : 40-50c la douz. de paquets.

SALSIFIS : 1.00 la douz. de paquets.

SARRIETTE : 50c la douz. de paquets.

TOMATES : 1.75-2.25 la boite

NOMINATION AUX IMMEUBLES FAUST



Laurier FAUST



Gaston NANTEL

M. Laurier Faust, président des Immeubles Larry Faust Cie Ltée, siège social 4781, Van Horne annonce la nomination de M. Gaston Nantel au poste de gérant des ventes pour la division est de Montréal; il est attaché au bureau Nord-est situé au 8694, rue St-Denis angle Crémazie. M. Nantel s'est déjà entouré d'experts qui peuvent s'occuper de tous les problèmes concernant l'immeuble.

Cours des changes

New-York dollar	.97 27/32
Angleterre livre	2.7517
France franc	.1991
Belgique franc	.0197
Italie lire	.001580
Espagne peseta	.0164
Suisse franc	.2272
Hollande florin	.2595
Norvège couronne	.1374
Danemark couronne	.1423
Suède couronne	.1896
Allemagne DM	.2347
Tchecoslovaquie couronne	.1359
Mexique peso	.0795
Venezuela bolivar	.2945

Cours de l'or

PARIS PC — Le napoléon, ancienne pièce d'or franaçise de 20 francs, cotait 38.90 NF hier sur le marché libre de l'or français. L'aigle, pièce d'or américaine de $10, cotait 99 NF.

LONDRES PC — Cote de l'once d'or fin en argent américain sur le marché européen: $36 à l'achat et $37 à la vente Prix de l'once de Troyes à la Bourse londonienne des lingots: $36.57 1-25 260 shillings.

Rapports financiers

Consolidated Discovery Yellowknife Mines Limited, pour la période de neuf mois se terminent le 30 septembre 1960, $634,005, au regard de $660,241 pour la période correspondante l'an dernier.

Denrées alimentaires

Cours des denrées transmis à Montréal, hier par le ministère fédéral de l'Agriculture :

Oeufs : pris de gros aux centrales de campagne, cageots de bois: extra-gros 59; A gros 57; A moyen 49; A poulette 35-36; B 36; C 21. Arrivages 80.

Beurre : arrivages courants, admissible 92 points 63 1-4; 93 points 63 3-4; non admissible 63; frais, de crémeries, enveloppé 64 1-2- 65 1-2; frais en gros 92 points 63-64; 93 points 64; non admissible 63 1-2.

Fromage: livré à Montréal, ciré, arrivages courants, québécois blanc 31; coloré 31; en gros québécois blanc 32; coloré 32 1-4.

Pommes de terre : Québec, nouvelles, 1.60-1.75 les 75 livres; Québec 1.15 les 50 livres; N.-B. 1.40-1.50 les 75 livres; 1.20-1.25 les 50 livres; I. du P.-E. 2.00-2.25 les 75 livres; 1.50-1.60 les 50 livres.

Cours du dollar

NEW YORK — Le dollar canadien valait hier $1.02 1-4, soit 3-32 de moins en argent américain. La semaine dernière il valait $1.02 7-64.

La livre sterling était $2.81 3-8, soit une hausse de 5-32.

MONTREAL — Le dollar américain était en progrès de 1-8 à un escompte de 2 7-32 pour cent, en devises canadiennes, à la fermeture hier.

La livre sterling était en hausse de 3-8 à $2.75 1-8.

Dollar américain: offert, 97 3-4; demandé, 97 13-16.

Fonds Mutuels

	Offre	Dem.
All Cdn. Com.	6.24	6.78
All Cdn. Div.	4.81	5.23
American Growth	7.09	7.73
Beaubran	27.23	29.56
Canadian Investment	8.32	9.13
Canafund	33.72	35.41
Champion Mutual	5.19	5.71
Commonwealth Inter.	7.63	8.38
Commonwealth Inter. Lev. F.	6.07	6.67
Corporate Investors	8.52	9.32
Diversified Inc. Shs. series 'B'	3.40	3.75
Dividend Shares	2.76	3.03
Dominion Equity	14.35	14.65
First Oil and Gas	3.41	3.75
Fonds Collectif "A"	5.07	5.51
Fonds Collectif "B"	5.48	5.83
Fonds Collectif "C"	5.09	5.53
Group Inc.	3.23	3.53
Grouped Income Accum.	4.91	5.37
Group Selectif "A"	5.00	5.51
Growth Oil and Gas	6.24	6.55
Investors Growth Fund	5.47	5.96
Investors Mutual	10.74	11.58
Keystone	13.61	14.73
Mutual Accumulating Fund	6.98	7.63
Mutual Income Fund	4.50	4.92
North American Fund of Can.	8.09	8.79
Pret et Revenue (Mutual)	4.99	5.31
Radisson	4.21	4.63
Saving Invest. Mut. of Can.	4.90	5.31
Supervised Amer. Fund	6.39	6.45
Supervised Exec. 55	36.25	—
Supervised Exec. 56	30.22	—
Supervised Exec. 57	5.18	—
Supervised Exec. 58	5.46	5.53
Supervised Growth Fund	1.54	1.56
Supervised Income Fund	3.81	3.85
TV Electronic	7.49	8.15
Timed Investment Fund	5.35	5.76
United Accumulative	13.73	14.92
— EN MONNAIE AMERICAINE	—	—
Affil Fund Inc.	7.14	7.72
American Bus Shares	4.21	4.49
Boston Fund	1688	18.25
Bullock Fund	12.19	13.26
Group Sec Auto	8.08	8.56
Group Sec Rail	8.15	8.93
Group Sec Steel	8.17	8.95
Keystone Cust. B-3	15.46	16.87
Keystone Cust. B-4	9.14	9.97
Keystone Cust. K-1	8.61	9.40
Keystone Cust. K-2	14.14	15.43
Mass Inv. Growth Stock	13.08	15.07
Wellington Fund	13.68	14.91

Moyennes de Toronto

	20in	20go	15bm	15wa
Vendredi	486.06	92.86	151.81	81.73
Jeudi	485.81	95.89	152.53	82.06
Sem. pass.	488.98	85.49	150.44	83.57
Mois pass.	485.63	83.07	152.10	84.68
Année pass.	509.75	88.07	164.40	100.24
1960 haut	533.85	81.45	176.74	106.78
1960 bas	471.44	74.88	148.95	77.78
1959 haut	555.65	95.13	192.15	145.22
1959 bas	489.77	84.80	157.19	98.31

Moyennes à N.-Y.

	30in	15rr	15ut	60stk
Vendredi	301.5	104.5	104.0	205.8
Jeudi	304.6	105.0	104.6	207.6
Sem. pass.	309.7	106.4	105.8	210.7
Mois pass.	305.9	108.3	105.6	209.5
Année pass.	330.5	133.4	96.3	221.3
1960 haut	354.9	136.2	108.5	233.9
1960 bas	298.7	103.0	96.6	203.3
1959 haut	355.6	147.6	102.6	235.8
1959 bas	306.1	123.8	93.4	211.5

CITE DE LACHINE

Service des travaux publics

ECLAIRAGE DES RUES ET SYSTEME D'ALARME

SOUMISSIONS

On recevra à l'Hôtel de Ville des soumissions pour :

a) La fourniture de matériaux et l'installation complète d'un système d'éclairage souterrain, pour la 23ème Avenue, entre les rues de la Remembrance et St. Antoine;

b) La fourniture de matériaux et l'installation complète d'un système d'éclairage souterrain ainsi que l'installation d'un conduit pour système d'alarme pour incendie pour les 55ème et 56ème Avenues, de la rue Victoria à la rue Sir George Simpson;

Les soumissions cachetées, adressées au Directeur des Finances et endossées: "Soumission pour éclairage et système d'alarme" seront reçues au bureau du soussigné, à l'Hôtel de Ville, 1800 Boulevard St. Joseph, Lachine, jusqu'à lundi, le 31 octobre 1960, à cinq heures de l'après-midi.

Les soumissions reçues seront considérées par le Conseil lors d'une assemblée qui aura lieu le 31 octobre, 1960, à huit heures du soir.

On obtiendra les formules de soumissions au Bureau de l'Ingénieur de la Cité, M. A. J. Deslauriers, 1800 Boulevard St. Joseph, Lachine, moyennant le dépôt de $50.00, pour chaque projet.

Ces dépôts seront remboursés à ceux qui auront retourné les plans et cahier des charges en bon état, dans les six (6) jours suivant la date de l'ouverture des soumissions.

La Cité de Lachine ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

RENE LABERGE
Directeur des Finances
Cité de Lachine

Hôtel de Ville,
Lachine, le 18 octobre, 1960.

The Sherwin-Williams Co.

OF CANADA, LIMITED

Avis est par les présentes donné qu'un dividende trimestriel de vingt-cinq cents (25 cts.) par action pour les trois mois se terminant le 31 août, 1960, a été déclaré payable sur les actions communes de la compagnie, sans valeur nominale ou au pair, le 1er novembre, 1960, aux actionnaires inscrits aux registres le vingt-huitième jour d'octobre, 1960.

Par Ordre du Conseil d'Administration.

P. W. Hollingworth,
Vice-Président &
Secrétaire-Trésorier

Montréal, P.Q.
le 21 octobre, 1960.

La Banque Provinciale du Canada

DIVIDENDE REGULIER ET DIVIDENDE SPECIAL

AVIS est par les présentes donné que le Conseil d'administration de La Banque Provinciale du Canada a déclaré un dividende de trente cents par action sur le capital-actions versé de la Banque, pour le trimestre se terminant le 31 octobre 1960.

Le Conseil a, en outre, déclaré un dividende spécial de vingt-cinq cents par action sur le capital-actions versé de la Banque, pour l'exercice financier se terminant le 31 octobre 1960.

Ces dividendes, portant respectivement les numéros 241 et 242, seront payables au bureau principal et à toute succursale de la Banque, le ou après le 2 novembre 1960, aux actionnaires inscrits dans les registres, le 14 octobre 1960, à la fermeture des guichets.

Par ordre du Conseil d'Administration

Le gérant général
LEO LAVOIE

Montréal, le 21 septembre 1960

COMMENTAIRES SUR L'ACTUALITÉ FINANCIÈRE

Bourlamaque adjuge une émission d'obligations à Garneau, Boulanger Ltée

La ville de Bourlamaque, comté d'Abitibi-Est, a vendu, récemment, $40,000 d'obligations en séries. Garneau, Boulanger, Ltée a payé 98.03 pour $40,000 de titres à 5%, 1961-70. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 5,3996%.

C'est en juin 1959 que la corporation avait fait sa transaction antérieure sur le marché des obligations. Elle avait vendu alors, $130,000 de titres à 5½%, série 10 ans, au prix de 92.07. Le coût moyen net de la finance avait été de 6.81%.

Datées du 1er octobre 1960, les nouvelles obligations échoient en séries du 1er octobre 1961 au 1er octobre 1970 inclusivement. Elles peuvent être rachetées par anticipation, au pair, après le 1er octobre 1967. Autorisé par le règlement no 90, l'emprunt est contracté pour l'achat d'équipement, travaux de voirie, d'aqueduc et d'égouts, etc.

L'évaluation imposable de la ville pour 1960, s'élève à $6,476,000, y compris $2,451,000 pour les compagnies. Le 31 décembre 1959, la dette consolidée nette de la corporation se chiffrait par $532,000.

Les industriels ne cessent de baisser depuis cinq jours à Wall Street et nos marchés s'en ressentent défavorablement

Maintes mines d'or ont baissé d'une couple de points, hier, à Wall Street. Sur ce même marché, les industriels clôturèrent avilis, hier, pour la cinquième séance consécutive. Sait-on que la moyenne des industriels, compilés par Dow Jones, a baissé de 5.14 points hier? Sur la Bourse de Toronto, une bonne partie des avances enregistrées la veille par les titres aurifères étaient modifiés hier. Hollinger perdait plus de un point; Giant et McIntyre, au-delà de ¾ de point. Les producteurs de métaux usuels, produisant aussi de l'or, faiblissaient par sympathie. Quant aux industriels et aux pétroles, ils affichèrent sur ce marché une allure erratique hier. Le virement global fut de 3,326,000 actions, contre 4,185,000 la veille. Sur les Bourses de Montréal et Canadienne, les moyennes des industriels et des papeteries ont clôturé à la hausse, mais celles des services publics et des mines d'or ont baissé. McIntyre dégringola de 3¼ de points, Maple Leaf Milling était en vedette parmi les spécialités en montant de 2½ points à 16. Les transactions furent modérées. En effet, 61,900 actions industrielles changèrent de main hier, tandis que le total des échanges de pétroles et de mines atteignait 286,500 actions.

Boucherville a adjugé une émission de $196,000 d'obligations, à 5% et 5½%

La ville de Boucherville, comté de Chambly, a vendu $196,000 d'obligations en séries, récemment. Un syndicat formé de Banque Provinciale du Canada- Florido Matteau & Fils, Gaston Laurent, Inc. et Crédit Québec, Inc. a payé 97.894 pour $69,000 de titres à 5%, 1961-70, et $127,000 à 5½%, 1971-75. La corporation se trouve à emprunter à un intérêt moyen net de 5.6564%. Un solde de $73,000 inclus dans l'échéance de la 15e année sera payé au moyen d'un emprunt de renouvellement qui pourra être émis pour un autre terme de 5 ans, en 1975.

Remboursables avant échéance, après le 1er novembre 1968, les nouveaux titres sont datés du 1er novembre 1960 et ils échoient du 1er novembre 1961 au 1er novembre 1975 inclusivement. Le produit de la vente des obligations sera utilisé pour travaux de pavages de trottoirs, d'aqueduc et de protection contre les incendies. L'emprunt est autorisé par les règlements nos 220, 221, 223, 225, 229, 239, 253, 159, 160, 781, 789, ments nos 111- 333, 444, 444, 555, 666, 258, 259, 260, 281, 289, 306, 307, 309, 222 et 315.

La ville a une évaluation imposable de $16,688,451, dont $1,456,722 pour les compagnies, pour 1960. La corporation avait une dette consolidée nette de $1,032,132, le 31 décembre dernier. Cette dette n'inclut pas l'émission de $234,500 datée du 1er avril 1960.

Le rendement des usines du Cap-de-la-Madeleine, de Reynolds Aluminum Co. of Canada Ltd., accru au début de 1961

Reynolds Aluminum Company of Canada Ltd. a eu des recettes nettes de $835,119 durant l'exercice financier clos le 30 juin 1960, au regard de $764,996 précédemment. Ces recettes sont équivalentes, après le paiement du dividende sur le privilégié, à $2.18 l'action, comparativement à $1.98 en 1959. Le fonds de roulement de l'entreprise était de $2,317,505 au 30 juin 1960 comparativement à $3,053,855 au 30 juin 1959. Au dire de M. J. L. Reynolds, président, la nouvelle machinerie, plus puissante et d'un coût de $1,100,000, entrera en opération au début de l'an prochain aux moulins de la compagnie à Cap-de-la-Madeleine. Il y a un retard, du côté des livraisons de certains matériaux, car ces nouvelles améliorations devaient entrer en opération en septembre. Selon le président, les perspectives de profits pour le nouvel exercice ne seraient pas trop brillantes, vu la nécessité d'une dépréciation accrue et les conditions peu intéressantes du marché. Heureusement qu'à son dire, il ne s'agirait là que de facteurs défavorables d'une durée temporaire. Cette entreprise paiera le 1er novembre un dividende de $1.18 sur les actions de premier privilège en cours — ce dividende couvre le trimestre qui se terminera le 31 courant.

Marcel CLEMENT

Sommaire des transactions au cours de cette semaine sur la Bourse Canadienne

	— CETTE SEMAINE — Ventes	Haut	Bas	Frm.	ANNEE Haut	Bas
VALEURS INSCRITES						
Alscope	28300	6	—	—	20	6
Amerantum	2000	2	—	—	4	2
Anglo Cdn. Pulp.	1800	44¼	44	44	47⅛	35
Anglo-Nfld.	3080	6⅝	6¼	6⅝	7¾	6
Arno	3550	4	—	—	8	4
Atlas	3150	3	—	—	12	3
Atlas Telefilm	16750	55	49	54	70	40
Augustus	23550	29	26	29	38	21½
Avalon Tel.	150	7¼	—	—	7½	7
Bailey S.-A.	900	530	525	530	790	490
Baker Talc.	3000	12	10½	12	20	9
Band-Ore	3000	6	5	6	6	3
Barvallee	1000	4	3	3	5	3
Bateman	33500	9½	8	8	43	6½
Beatrice	3000	4	3½	4	5	3
Beld.-Cort	550	11½	11¾	11¾	15	10¼
Bellechasse	11100	18	14	16	55	14
Belle-Chib.	1500	4	—	—	6½	3
Blue Bonnets	135	6¾	—	—	8⅞	5¼
Bluewater	1000	13	—	—	25	11
Bonnyville	23083	22	18½	18½	34	15
Bornite	2000	3½	—	—	8	3
Burnt Hill	4000	9	—	—	24	8
Butterfly	100	235	—	—	250	210
Cal-Ed.	200	14½	14⅜	14½	—	—
Calumet	8000	3	—	—	5	2½
C. Cottleries	950	6¾	6½	6½	11¾	6½
C. Dredge	125	12	—	—	15½	12¾
Can. Kodiak	3244	110	100	105	135	65
Canalask	11528	4	3	4	7	3
Canorama	18740	23	19	20	70	19
Canuba	3200	2	—	—	5	2
Cardier-Que.	3000	11	10	10½	23	8
Cassiar	500	12¾	—	—	13¾	10⅞
Castle Oil	2250	13	10½	13	16	10½
Chemalloy	11100	205	175	190	320	175
Chess	4000	4	3	3	9½	3
Chib. Kay	4000	11½	—	—	11½	11½
Chiboug. Copper	4500	14	13	13	19	8
Chipman	9500	8½	7½	8	11	4
Cleveland	24200	9½	8	9	19½	6
Cominga	3000	4	—	—	9	3½
C. C. Cad.	80	1	—	—	6½	3
Cons. Div. Sec. "A"	18	60	—	—	95	60
Cons. Div. Sec. pr	7	26	—	—	30	28
C. Que. Yell	500	4	—	—	6½	3
C. Vauze	12666	130	105	105	130	63
Coulee	500	35	—	—	40	34
Crusade Pete	6100	94	80	85	125	40
Dalfen's	600	65	—	—	175	50
Dome	7685	27⅝	22½	25⅜	27⅝	17
D. Eng.	290	17	—	—	19	14¼
Dom. Lease	10100	109	103	109	172	103
D. Oilcloth	372	23	—	—	40	22
East Sull.	1000	165	153	165	205	145
Fab	2500	9	8½	9	16	8½
Falcon	410	34	33¼	33¼	35	28
Fano	2500	2½	—	—	8	4
Fatima	400	30	—	—	—	—
Fleet Mfg.	500	52	—	—	75	45
Fontana	1000	4	—	—	5	2
Fundy	10000	4	3	3	10	3
Futurity	12500	20	18	18	38	15
Gaspe Oil	300	1½	—	—	7	3
Gold Age	5300	46	43	46	70	30
Haitian	17250	3	2½	3	7	2½
Horner "A"	25	20½	—	—	25	20½
Inland Chem.	200	110	—	—	230	100
Int. Ceramic	8500	10½	9½	9½	30	8½
Inv. Found	22	37	—	—	40	37
Iso	1500	42	—	—	61	31
Israel Cont.	3000	12	—	—	37	8½
Kontiki	5000	4	—	—	—	—
Lambert "A"	150	13¾	—	—	14¼	12
Lambert "B"	100	18	—	—	18	15
Lingside	8500	4	—	—	6	2
Lith. Corp.	3000	38	31	31	58	6
Lowney	120	25	—	—	27½	23¾
Massval	75	6	—	—	32	10
McIntyre	840	30¾	24⅝	27½	30¾	21
Melchers pr	150	22	—	—	13½	11½
Merrill	2000	54	53	53	113	51
Mid-Chib.	17000	20	16	18	32	15
Monpre	4200	6½	—	—	26	5
M. R. Dairies	124	6¼	—	—	10½	6
M. R. Rice	25	19	—	—	23	19
Mussens	300	7¼	—	—	10	7
N. Formaque	31000	7	4½	4½	19	4½
Nfld. Light	5	45	—	—	52	43
N. Jack L.	3000	4	—	—	—	—
N. Santiago	13500	2½	2	2½	6	2
N. Spring	2000	2½	—	—	5	2
N. W. Alumet	700	14	—	—	90	14
Nocana	1000	5½	—	—	—	—
Norlartic	3500	23	—	—	23	20
N.-A. Asbestos	500	8	—	—	10	3
N. A. Rare M.	1500	50	48	48	91	40
N. Q. Pow.	75	26	—	—	26	25
Obalski	32100	10½	9	9	16	9
Opemisca Exp.	26000	11	9½	10	23	8
Opemiska	500	555	—	—	855	550
Pac. Oil. Inv.	1500	250	—	—	250	250
Paudash	74300	21	11	21	55	11
Pennbec	5000	9½	8½	8½	55	7
Pitt Gold	500	3	—	—	5	3
Porcupine	57400	11	8½	11	11	5
Power Corp. 1 pr	55	41¼	—	—	44	39
Power Corp. 2 pr	60	59	—	—	79	59
Que. Cobalt	4700	245	230	230	385	127
Que. Lab.	1500	23½	—	—	—	—
Que. Oil	5280	3	—	—	5	1½
Que. Smelt	7000	10	8½	8½	19	8
Que. Phone	80	33	—	—	34	29
Que. Phone wts	10	12⅞	—	—	—	—
Que. Phone 5½ pr	300	20⅜	—	—	20⅞	18½
Red Crest.	19000	4	2½	4	5	2
Rexspar	1900	20	—	—	—	—
Roberval	8000	9	8	8	43	8
Ruby Foo's	400	230	—	—	370	230
St. Law. Colum.	17890	690	640	650	690	640
Shop & Save	1231	6¾	6⅝	6¾	10	6¼
Siscoe

La ligue Métropolitaine ouvre sa saison, demain

Une autre saison de hockey débutera dimanche après-midi alors que tous les clubs de la Ligue Métropolitaine se mettront en branle. En effet, les huit équipes du circuit Alex McKellar se lanceront dans la lutte dans l'espoir de décrocher le championnat, titre qui appartient présentement aux Alouettes de Saint-Jérôme.

La saison 1960-61 de la Ligue Métropolitaine, selon plusieurs devrait être la meilleure de son existence. Les dirigeants des équipes se sont efforcés, cette saison, de nommer des gérants d'une grande valeur. Il n'y a aucun doute que les personnalités sportives ne manqueront pas dans ce populaire circuit. Les Buddy O'Connor (Verdun), Phil Dalgleish (Lachine), Jacques Deslauriers (Rosemont), Fernand Perreault (National), Richard Patenaude (Sorel), Rollie Boyer (Valleyfield), 9lfie Harvey (NDG) et Yves Nadon (St-Jérôme) auront pour mission de diriger respectivement leur équipe à bon port et faire profiter leur expérience aux jeunes qui seront sous leur tutelle.

Il ne fait aucun doute que les équipes de la Ligue Métropolitaine Junior devraient être des plus puissantes surtout dans la deuxième moitié de la saison.

Les huit clubs du circuit joueront une cédule de 42 parties qui prendra fin le 5 mars. Contrairement à l'an passé, il n'y aura qu'une section et les six premiers clubs à la fin de saison participeront aux séries éliminatoires.

Les clubs St-Jérôme, Sorel, Lachine et Verdun semblent être de nouveau les équipes à vaincre. Le St-Jérôme pour sa part devrait-être assez puissant. Nadon a le don de trouver des joueurs et de former un club bien représentatif. Le St-Jérôme aura encore dans son alignement plusieurs bons joueurs de la dernière saison. Denis Labelle, le meilleur gardien de buts la saison dernière, a fait le saut avec le Canadien de Claude Ruel. Nadon a obtenu un gardien de buts de l'organisation du Canadien pour le remplacer. Il s'agit du jeune Gagnon qui a joué l'hiver dernier à Asbestos.

Le Sorel manquera sûrement la présence de son capitaine Claude Simard et de Claude Généreux, champion compteur du circuit. Les deux ont dépassé l'âge pour évoluer chez les juniors. Les Sorelois manqueront également la présence du joueur de défense Yves Rajotte qui a gradué avec le club de Ruel à Hull. Le nouveau gérant du Sorel, Richard Patenaude, est toutefois persuadé qu'il alignera de nouveau un club bien balancé malgré la perte des joueurs ci-haut mentionnés.

A Lachine, le gérant Phil Dalgleish pourra compter sur un trio que fait sensation l'hiver dernier. Il s'agit de Johnny Taylor, Ted Houston et Réal Doré. Gilles St-Onge, un athlète naturel, sera également de retour avec l'équipe. Les Maroons auront toutefois à remplacer les Merv O'Brien, Yvon Lacroix, Nevill Wells et Yvan Dupuis. La lutte dans les filets pour remplacer Wells se fait entre Tom Pritchard et St-Aubin.

Le Verdun aura une équipe bien différente de la dernière saison. Il y aura plusieurs nouvelles figures. Le gardien de buts André Turenne a été remplacé par le jeune Tony Stevart. Le gérant ne savait pas encore s'il pourrait aligner le jeune Jacques Faubert pour la joute de dimanche. Faubert pratique avec le Canadien de Ruel et impressionne grandement. Il a réussi un but dans chaque joute d'exhibition qu'il a jouée. Les Bosco Bourcier, Ernie Chiasson, Jacques Brunelle, Marcel Bélanger seront au poste.

Le National devrait connaître une bonne saison. Les protégés du centre sportif Paul Sauvé n'ont pas perdu de bons joueurs. De plus, grâce au flair du gérant Jean Trottier, plusieurs bons jeunes joueurs d'avenir sont venus se joindre aux vétérans.

Deslauriers n'a pas eu la tâche facile à Rosemont. Malgré le manque de pratique, le gérant du Rosemont avec l'aide de Marcel Racine a réussi à former un club pas trop mal balancé. Toutefois Deslauriers n'est pas encore satisfait et est toujours à la recherche d'un bon joueur de défense. Le club est formé de quelques joueurs des anciens clubs Pointe-aux-Trembles et Castors de Rosemont. Les Bergeron, Girard, Veuilleux, Lizotte, Perreault, Guilbault, Thiffault, Cyr sont tous des noms à retenir. Le jeune André D'Aoust, âgé de 16 ans, sera dans les filets. Il a terminé la dernière saison avec les Castors de Rosemont.

Le club Valleyfield selon notre source d'information devrait être assez bien balancé. le club tente présentement d'obtenir quelques joueurs d'autres organisations et nul doute que s'il obtient l'aide demandé les Braves auront leur mot à dire dans la course au championnat.

Le club Notre-Dame-de-Grâce a perdu les services de bons joueurs mais le duo Wimmer-Harvey trouvera de bons remplaçants. Ce club est toujours considéré comme dangereux à la mi-saison.

Voici le programme pour la joute d'ouverture de dimanche: Rosemont joue à Verdun à 2 heures; National fera face au Sorel à 2h.30; NDG se rendra à St-Jérôme à 2h.15 et Lachine sera l'hôte du Valleyfield à deux heures.

Week-end décisif dans le Big Four

Toronto tentera de s'assurer définitivement la première position pendant que les Alouettes chercheront à éliminer les Tiger-Cats, à Hamilton

Il y a déjà neuf ans que les Rough Riders d'Ottawa ou les Argonauts de Toronto n'ont pas remporté le championnat du Big Four.

Ces deux équipes s'affrontent cet après-midi, à Ottawa, dans une joute qui est décisive pour les Rough Riders. Les Riders et les Argos ont déjà mérité une place dans les séries éliminatoires que se disputeront trois des quatre clubs. Les Argonauts, qui ont remporté la première partie du programme double au compte de 37-13, sur Ottawa, la semaine dernière, à Toronto, détiennent maintenant une avance de deux points sur les Rough Riders: avec un record de neuf victoires et trois défaites, ils ont 18 points.

Toronto pourrait s'assurer définitivement la première position de la ligue en triomphant des Rough Riders, cet après-midi. Après la partie d'aujourd'hui, il ne restera qu'une joute à disputer aux deux équipes: aussi les Rough Riders se doivent-ils de l'emporter s'ils veulent conserver leurs chances de terminer la saison en tête.

Entre temps, une partie non moins importante se déroulera à Hamilton, cette fois entre les Alouettes de Montréal et les Tiger-Cats.

A Hamilton la situation est à peu près identique, à celles des Riders et des Argos. Les Alouettes, à cause de leur victoire de 43-21 sur Hamilton, la semaine dernière, détiennent une avance de 2 points sur les Tiger-Cats. Ces derniers, s'ils concèdent la joute de cet après-midi, seront définitivement éliminés.

Des victoires des Rough Riders et des Tiger-Cats rendraient extrêmement importantes pour les quatre équipes, les deux dernières parties de la saison qui auront lieu, la fin de semaine prochaine. Les Rough Riders joueront alors contre les Tiger-Cats à Hamilton et les Alouettes rencontreront les Argonauts à Toronto.

Frank Clair, le mentor du club de la capitale, s'est demandé une partie de la semaine s'il bataillerait jusqu'à la fin pour se mériter une première position, ou s'il prendrait les choses aisément afin de ménager ses joueurs pour les séries éliminatoires.

Il n'a pas donné de réponse verbale à ce dilemme, mais le fait que Ron Stewart sera en uniforme cet après-midi, malgré une blessure à une cheville, indique que Clair a décidé d'aller jusqu'au bout dans la course au championnat.

Stewart a participé à la pratique des Riders, cette semaine, mais il ne portait pas les bottes règlementaires. Clair a fait savoir que Bill Sowalski jouera comme ailier à l'offensive, à la place de Curt Merz et que l'Américain Jim Reynolds a été rappelé des Lords de London de la ligue senior de l'Union de Rugby Football d'Ontario.

De son côté, l'instructeur des Argos, Lou Agase, a fait savoir qu'il n'avait pas de problèmes. Son équipe était en pleine forme la semaine dernière et il entend présenter, cet-après-midi, le même alignement.

C'est un peu aussi les projets de Perry Moss qui a décidé de présenter aux Tiger-Cats la même formation qui les a vaincus par un pointage écrasant, samedi dernier, à Montréal. Le seul changement dans le club montréalais sera le retour de joueur de ligne Tommy Morin, qui remplacera Bob Geary.

De son côté, Jim Trimble a révélé qu'il a cherché à améliorer la défensive de ses Cats contre le jeu aérien de Sam Etcheverry. Frank Consentino et Paul Palmer seront probablement en uniforme et le quart-arrière Bernie Faloney sera appelé à jouer à la défensive la majeure partie de la joute.

Campbell se penche sur la brutalité

Le président Clarence Campbell se penche présentement sur les origines des violentes bagarres qui ont marqué deux parties de la Ligue Nationale de hockey cette semaine.

"Je suis particulièrement intéressé à savoir comme elles ont pris naissance, a déclaré Campbell.

"Elles ont probablement été le résultat d'un état de tension au sein des différentes équipes, a-t-il ajouté. En outre, les joueurs ont peut-être tenté de tirer avantage de la présence de nouveaux arbitres sur la glace".

Mercredi, à New-York, alors que les Rangers blanchissaient les Black Hawks de Chicago au compte de 2-0, un total de huit punitions majeures a été imposé. Trois d'entre elles, en plus d'une punition de mauvaise conduite et d'une punition de match, ont été appelées contre le joueur de défense du Chicago, Reg Fleming.

Le lendemain soir, à Détroit, use nouvelle bataille éclatait cette fois entre les Red Wings et les Bruins: un total de six punitions majeures ont été infligées dont trois à chaque équipe, et toutes en même temps. Les Red Wings ont remporté la victoire au compte de 5-0.

C'est l'arbitre Dalton McArthur qui officiait à la partie de New-York. Il est dans la ligue Nationale depuis deux ans mais n'a pas tellement agi comme arbitre principal, du moins pas autant que Frank Udvari et Eddie Power.

A Détroit, John Ashley faisait ses débuts comme arbitre, après avoir agi comme juge de lignes, la saison dernière.

"A New York, a précisé Campbell, les Rangers jouaient désespérément et les Black Hawks étaient sur le qui-vive, prévoyant une ultime tentative de la part du club d'Alfie Pike.

"A Détroit, l'arbitre en chef de la ligue, Carl Voss, qui a assisté à la partie, a émis l'opinion qu'il n'y avait vraiment pas eu de mauvaise volonté. Probablement, une certaine frustration, tout au plus. Les Bruins bourdonnaient autour des buts, du Détroit, lorsque l'explosion s'est produite..."

A Détroit, la bagarre a débuté par un échange de coups entre Vic Stasiuk des Bruins et Norm Ullman.

Chicago, au Forum, ce soir

Ce soir, les Black Hawks de Chicago seront les visiteurs au Forum. La joute est en quelque sorte un test pour le Canadien, un test que les amateurs de hockey de Montréal attendent depuis le début de la saison.

Le Chicago est considéré comme le plus important rival du Tricolore. Certains se sont même aventurés à prédire que les Hawks ont enfin la formation pour s'emparer dès cette année, du championnat de la ligue Nationale.

A tout événement, ce sera la première joute entre les deux équipes. Une victoire du Chicago le placera en tête du classement, un point devant le Canadien avec une partie de plus à jouer. Le Canadien a subi deux défaites, depuis le début de la campagne, soit 6-4 contre Détroit et 3-1 contre Toronto. Le Chicago n'a subi qu'une défaite, mercredi soir, 2-0, contre les Rangers.

Depuis le début de la saison, le Canadien a marqué presque le double de buts des Hawks mais Glen Hall n'a été déjoué que 9 fois en 6 parties, contre 23 fois, pour Jacques Plante. Il est donc à prévoir que la joute de ce soir ne sera pas marqué d'un pointage trop élevé.

Il est plus que probable que le petit Henri Richard sera à son poste entre Dickie Moore et Bill Hicke. Henri a été assez sérieusement blessé à la tête, cette semaine, à Toronto, lorsqu'il a reçu à la tête, une rondelle lancée durement par Frank Mahovlich.

Il a fallu huit points de suture pour refermer la plaie, au dessus de l'oeil. Le reste de l'équipe sera définitivement en uniforme, tout comme la totalité des Black Hawks, d'ailleurs.

Les compteurs

	B	A	Pts
Moore, Canadiens	9	5	14
Geoffrion, Canadiens	7	3	10
Richard, Canadiens	4	6	10
Ullman, Détroit	3	7	10
Howe, Détroit	3	7	10
Bathgate, Rangers	4	5	9
Béliveau, Canadiens	2	7	9
Hicke, Canadiens	2	7	9
Hull, Chicago	6	2	8
Cullen, Rangers	2	6	8
Bonin, Canadiens	1	7	8
Delvecchio, Détroit	4	2	6
Hebenton, Rangers	3	3	6
Oliver, Détroit	2	4	6
Harvey, Canadiens	0	6	6
Mohns, Boston	3	2	5
Fonteyne, Détroit	3	2	5
Bucyk, Boston	2	3	5
Stasiuk, Boston	1	4	5
Talbot, Canadiens	0	5	5
Gadsby, Rangers	0	5	5
Kelly, Toront	0	5	5
Hay, Chicago	0	5	5
Goegan, Détroit	0	5	5
Henry, Rangers	3	1	4
Mahovlich, Toronto	3	1	4
Litzenberger, Chgo	2	2	4
Horvath, Boston	2	2	4
Olmstead, Toronto	2	2	4
Stewart, Toronto	2	2	4
Nesterenko, Chicago	1	3	4
Ingarfield, Rangers	3	0	3
Goyette, Canadiens	3	0	3
Provost, Canadiens	2	1	3
Wharram, Chicago	1	2	3
Macdonald, Détroit	1	2	3
Murphy, Chicago	1	2	3
McKenney, Boston	1	2	3
Balon, Rangers	1	2	3
Armstrong, Toronto	0	3	3

Etcheverry, Bewley et Bill Hudson prennent la vedette

On a annoncé à Montréal hier, les noms des joueurs de football qui ont été choisis dans chacune des équipes des deux grandes ligues canadiennes, comme candidats aux 3 grands trophées Canadian Schenley, pour 1960. Chez les Alouettes, Sam Etcheverry, Bill Bewley et Bill Hudson ont recueilli le plus de votes. Les rédacteurs sportifs des journaux et de la radio ont choisi trois joueurs dans chacune des équipes des 9 villes qui forment le circuit professionnel de football du Canada. Voici leurs noms:

	Joueur le plus remarquable	Meilleur joueur canadien	Meilleur joueur de ligne
Lions de C.-B.	Fleming	Fieldgate	Hinton
Eskimos d'Edmonton	Parker	Smith	Nelson
Stampeders de Calgary	Lunsford	Pajaskowski	Pajaskowski
Roughriders de la Saskatchewan	Branch	Atcheson	Burrell
Bluebombers de Winnipeg	Lewis	James	Grey
Tigercats de Hamilton	Barrow	Grant	Barrow
Argonauts de Toronto	Gilchrist	Mitchell	Poole
Roughriders d'Ottawa	Stewart	Stewart	Vaughn
Alouettes de Montréal	Etcheverry	Bewley	Hudson

On notera l'importance grandissante des joueurs d'origine canadienne qui se sont mérités des votes plus nombreux cette année. Ron Stewart, par exemple, a vu son nom classé sous deux rubrigues, celle du joueur le plus remarquable de l'année, et celle du meilleur joueur canadien.

A Calgary, Tony Pajaskowski, s'est vu choisi comme meilleur joueur de ligne, et meilleur joueur canadien. Stewart, un joueur de 5' 8", qui pèse 170 lbs et qui joue au champ-arrière, offre un contraste parfait avec Pajaskowski, un joueur de ligne de 6' 3", qui pèse 230 lbs.

Parmi les anciens gagnants des trophées Schenley qui représentent encore une fois leur équipe, cette année, on compte:

Jackie Parker d'Edmonton, Gerry James de Winnipeg, Kaye Vaughn d'Ottawa, Roger Nelson d'Edmonton et Sam Etcheverry de Montréal.

Le prochain tour de scrutin éliminera 21 joueurs nommés aujourd'hui, pour réduire les candidats à 6, soit 3 dans l'est et 3 dans l'ouest, alors que les journalistes choisiront un joueur dans chaque catégorie, pour l'ensemble de leur ligne. Le troisième tour de scrutin fera ressortir les noms des trois grands gagnants pour 1960. Ils seront proclamés durant la semaine de la coupe Grey.

Un fort intéressant week-end à Richelieu

Sir Winston Pick et Margie Eden sont de retour ce soir

S'il y avait scrutin pour décider de la plus attrayante fin de semaine de courses sous harnais de la saison, plusieurs fervents opteraient en faveur de celle qui débute ce soir au parc Richelieu.

Des milliers de spectateurs se presseront aux "polls" du parti mutuel ce soir et demain après-midi répondant aux discours de Georges Giguère qui a préparé un extraordinaire gala à leur intention.

Sir Winston Pick et Margie Eden sont de retour ce soir après les émotions récentes de l'Amble Canada, dans un Amble Invitation de $2,500. On croit que ces deux coursiers triompheront des autres candidats, parmi lesquels on aperçoit les noms de Tom Tally, So Long's Prince, Mighty Regent et Ben Direct.

Vingt puissants trotteurs sont à l'oeuvre, ce soir également, dans les deux division du "stake" Repentigny doté d'une bourse de $3,150.

Dans la première division, Newport Rocket, Newport Key et Calumet Rosecroft sont les favoris, tandis que Frysie Rosecroft, Patoka Ed, Colby Joe et Demolou rallieront bien des suffrages dans la deuxième division.

Le docteur Robert Lussier, maire de Repentigny, et son épouse, ont accepté d'être présents pour présenter les trophées d'usage.

NOTES

Une autre électrisante course de cinq milles est à l'affiche dimanche... "Quatre trotteurs et huit ambleurs se disputeront une bourse de $2,500 et s'attaqueront au record mondial de 11:25 détenu par Grattan Bars... Nos choix: Grattan Baker, Sir George, Bannock Bay et Casey Sullivan, dans l'ordre... C'est également demain après-midi que Famous Cardinal, ce fameux trotteur de 12 ans qui vient d'être nommé "cheval de l'année" à la piste de Québec, fera ses débuts à la piste du Bout de l'Ile... Ce coursier, propriété de Bertrand Tremblay, de Jonquière, a été 17 fois dans l'argent en 22 courses, a rapporté plus de $11,000 à son propriétaire en triomphant d'as tels que Dark Yankee, Virgne's Tomboy et The Web... Demain après-midi, il est inscrit dans un trot Invitation de $2,500 contre Philip Frost, Pro Mac, Palacona et Phoebe Darnley... "Famous Cardinal est à surveiller car il peut trotter le mille entre 2:05 et 2:06" déclare son entraîneur Guy Beauchemin...

Les inscrits de samedi

PREMIERE COURSE, C-3 TROT — BOURSE: $700

1—Regal Aire	A. Grisé
2—Maryland Grace	L. Pelletier
3—Happy's Mac	J. Gordon
4—Abbey Chimes	C. St-Jacques
5—Del Mac	P. Caldwell
6—Willy Tass	J. Jodoin
7—Pronto Boy	P. Robillard
8—Half Pint	C. Champion
Aussi éligible:	
9—Ardella Hanover	S. Brisson
8/1/13 EX	

DEUXIEME COURSE, C-3 AMBLE BOURSE: $700

1—Black Velvet	Hervé Filion
2—Rita Wick	L. Hamelin
3—Brady's Best	G. Bouvrette
4—Pat Lee Grattan	R. Feagan
5—Lockdale Ginny	P. Robillard
6—Banner Way	C. St-Jacques
7—Souvenir Scott	R. Quessy
8—El Dora Indian	J. Wiener
Aussi éligible:	
9—Dinah Knight	R. Caldwell
8/1/50 EX	

TROISIEME COURSE, C-2 AMBLE —BOURSE: $800

1—Pursuing's First	J. Hayes
2—Hematite	R. Caldwell
3—Phil Butler	C. Watters
4—Wonder Woman	D. Talbot
5—Rondeau Chief	P. Sauvé
6—Lady Reed	L. Bourgon
7—High & Mighty	P. Robillard
8—Rudy Prince	M. Turcotte
Aussi éligible:	
9—Counsel Judd	R. White
8/1/45 EX	

QUATRIEME COURSE, C-2 TROT BOURSE: $800

1—MacDuff's Lassie	A. Walker
2—Genie Oaks	F. Livingston
3—The Rosecroft	P. Radley
4—Widow L. Win	Dunc. MacTavish
5—Sparky Song	W. Hopkins
6—Hoot Colby	C. Champion
7—Miss Claudene	G. Bouvrette
8—Cinnamon Jack	F. Church
Aussi éligible:	
9—Misti Goe	H. Gorski
8/1/2 EX	

CINQUIEME COURSE, "TROT REPENTIGNY," COND. — BOURSE: $3,150 — 1re DICISION

1—Duke Of Marabil (1)	C. Hilliard
2—Nobleman (2)	F. Turenne
3—Newport Key (3)	V. Larose
4—Newport Rocket (4)	M. Gingras
5—Chuck Colby (6)	R. Page
6—Lady S.D. (9)	M. Pusey
7—Calumet R'croft (10)	M. Waples
8—Foz Glove (5)	J. Kopas
9—Leland Hanover (7)	???
10-Superfort (8)	A. Page

SIXIEME COURSE, "TROT REPENTIGNY," COND. — BOURSE: $3,150 — 2e DIVISION

1—Patoka Ed (1)	J. Giguère
2—Colby Joe (2)	N. Bardier
3—Safe Harbor (4)	R. Caldwell
4—Blue Hanover (6)	M. Waples
5—Fryale Rosecroft (7)	M. Pusey
6—Demolou (8)	C. Watters
7—Sir Litex (10)	???
8—Guy Brisk (3)	P. Sauvé
9—Miss Kilroy W (5)	P. Robillard
10-He's A Trophey (9)	P. Caldwell

SEPTIEME COURSE, C-2 AMBLE — BOURSE: $800

1—Social Grace	D. Talbot
2—Virginia Atom	R. Feagan
3—Abbe Scott	Hervé Filion
4—Counsel Pick	Dr W. Croteau
5—Songster	P. Sauvé
6—Quite A Ladd	R. Quessy
7—Frank Brook	J. Zeron
8—Taytoe	Dunc. MacTavish
Aussi éligible:	
9—Ezra's Girl	P. Robillard
8/1/36 EX	

HUITIEME COURSE, C-1 AMBLE — BOURSE: $1,000

1—Miss Madelina	R. Ponton
2—Pine Ridge Duffy	Dunc. MacT.
3—Jerry Canuck	P. Miller
4—Betty Hal S.	R. Silliphant
5—Willine Way	L. Bourgon
6—Fingo's Song	Hervé Filion
7—Barney Diplomat	M. Waples
8—Galawin	P. Caldwell
Aussi éligible:	
9—Country Lad	J. Gordon
8/1/22 EX	

NEUVIEME COURSE, "AMBLE INVITATION" — BOURSE: $2,500

1—Tom Tally	???
2—David Brewer	B. Côté
3—Leading Way	V. Larose
4—So Long's Prince	Hervé Filion
5—Mighty Regent	???
6—Ben Direct	R. Bardier
7—Margie Eden	R. Caldwell
8—Sir Winston Pick	R. White
8/0/0 EX	

DIXIEME COURSE, C-3 AMBLE — BOURSE: $700

1—Grand Ensign	B. Fritz
2—Sea Lassie	N. Turcotte
3—Royal Pointer	Ed. Bradette
4—Salty Miss	R. White
5—John Andy	L. Pettigrew
6—Troublemite	J. Jodoin
7—Sam Worthy 8.	Tom Miller
8—Quick Prime	L. Pelletier
Aussi éligible:	
9—Mr. Cherish	P. Robillard

dimanche

1e Course — C-3 Trot — $700

1 Judy's Echo	P. Caldwell
2 Essex Boy	O. Zirnis
3 Ardelis Hanover	S. Brisson
4 Mr Creekside	P. Robillard
5 Komoka Queen	D. Palmer
6 Mr. Nap	J. Lemay
7 Vol Regent	H. Lamarre
8 Owen Lee	A. Grisé
Aussi éligible	
9 Nibble Prince	R. Bouthillier

2e Course — C-3 Amble — $700

1 Buckeye	M. Turcotte
2 Jimmy Dares	R. White
3 Goodwill Johnny	W. Fritz
4 Mr Sand	D. Hébert
5 Johnny Johnston	H. Larochelle
6 Way Beau	J. Lemay
7 Mr Cherish	P. Robillard
8 Grand Manner	J. Jodoin
Aussi eligible	
9 Ray Byrd	Y. Gamache

3e Course — C-2 Amble — $800

1 Ike C.	Dunc MacTavish
2 Captain Creed	J. Kopas
3 Happy Ibaf	C. Denault
4 Janice Johnston	M. Dostie
5 Nonest Pick	J. Wiener
6 Miss Gee Gee	C. Watters
7 Victor Pick	R. Ponton
8 Meadow Charm	P. Radley
Aussi éligible	
9 Poplar Dream	L. Huckins

4e Course — C-1 Trot — $1,000

1 Fay Ellen	C. Watters
2 Jenny Bun	F. Parks
3 Ted's Greece	P. Radley
4 Cotton Maid	A. Walker
5 Bliss Hanover	R. Moreau
6 Virgne's Tomboy	Dunc MacTavish
7 Lusty Tom	C. St-Jacques
8 Flash Riddell	J. Gordon
9 Uncle William	M. Gingras

5e Course — C-1 Amble — $1,000

1 King Bunter	M. Gingras
2 Way Vamp	Dunc MacTavish
3 Success Key	M. Waples
4 Max Grattan	N. Bolduc
5 Holferhey	P. Caldwell
6 Country Lad	J. Gordon
7 Versatile	C. Watters
8 Adios Prince	C. St-Jacques
Aussi éligible	
9 Joanna H.	Hervé Filion

6e Course — Invitation Trot $2,500

1 Phillip Frost	Dr J. Findley
2 Phoebe Dranley	F. Livingston
3 Shadydale Flame	C. Watters
4 Nathan Hanover	W. Habkirk
5 Famous Cardinal	B. Tremblay
6 Pro Mac	M. Pusey
7 Palacona	P. Radley

7e Course — B-1 et B-2 Trot $1,600

1 The Mighty Man	L. Pelletier
2 Gay Connie	M. Dostie
3 Kintoo Colby	W. Wellwood
4 Archie Mon	M. Pusey
5 Empire Song	M. L'Heureux
6 Real Son	J. Jodoin
7 My Son Don	L. Brodeur
8 Amulet Hanover	R. White

8e Course — B-2 Amble — $1,400

1 Wicomico Way	T. Turcotte Jr
2 Sudmite	C. Watters
3 Clear Sweep	
4 Mighty Pal	L. Pelletier
5 Gear Shift	M. Distie
6 Chester Brown	B. Fritz
7 Gypsy Rose Chief	Hervé Filion
8 Direct One	J. L. Vilandre
Aussi éligible	
9 Chet Volo	M. Pusey

9e Course — C-3 Amble — $700

1 Glo On	L. Pettigrew
2 Irish Forbes	B. Lawrence
3 Guy Up	G. Lachance
4 Scott Plaid	G. Labelle
5 Karen Dee	H. Page
6 Scott Brewer	W. Bourgon
7 Legal Direct	C. St-Jacques
8 Ellen Eugene	E. Bradette
Aussi éligible	
9 True Gold	B. Côté

10e Course — 5 mille Amble et Trot $2,500.00

1 Chuckmor (2T)	W. Paiement
1a Bannock Bay (3P)	L. Paiement
2 Special Guest (4P)	R. White
3 Smooth Sailing (5P)	C. St-Jacques
4 Wonder Bud (6T)	T. Turcotte Jr
5 Grattan Baker (7T)	P. Caldwell
6 Sir George (10P)	J. Giguère
7 Casey Sullivan (11P)	M. Williams
8 Success Pearl (8T)	N. Bardier
9 Michael Scott (9P)	C. Denault
10 Mr Brading (1P)	J. Lemay

Les activités à la Palestre

NATATION

Aujourd'hui, samedi, une équipe de nageuses de la Palestre nationale prendra part au championnat provincial disputé dans la ville de Québec. L'instructeur Laure Gaudet a préparé pour ce tournoi trois jeunes nageuses ce sont: Raymonde et Marguerite Taillefer et Gabrielle Daoust.

BADMINTON

Aujourd'hui et demain, l'équipe de badminton de la Palestre nationale prendra part au tournoi de badminton O'Keefe de la classe "B". Il y aura des matches doubles hommes et femmes et en plus des rencontres mixtes. Yvon Martel, instructeur de badminton de la Palestre nationale nous informe que l'équipe de la Palestre sera composée de Claudette Archambault, Anita Paquette, Guy Charron, Jean-Jacques Racicot et Jean-Marc Pelletier.

POIDS ET HALTERES

Lionel St-Jean présentera l'équipe d'haltérophiles de la Palestre nationale lors d'une rencontre contre les leveurs de poids de la ville de Québec. Cette rencontre se déroulera dans la vieille capitale dimanche le 30 octobre prochain.

Cette semaine il y aura un concours à la Palestre et l'instructeur choisira les 7 meilleurs leveurs pour cette compétition. Ce sera pour l'équipe une excellente compétition en préparation des Championnats de l'Amérique du Nord qui doit avoir lieu à York, Pensylvanie le 12 novembre prochain.

DANSE

Les instructeurs de la Palestre nationale organisent pour le 31 octobre prochain une grande danse à l'occasion de l'Hallowe'en. A cette occasion il y aura des activités dans toutes les sections de la Palestre et le public sera en mesure de visiter les différentes section du Centre Cherrier.

DEVELOPPEMENT PHYSIQUE:

Chaque semaine l'instructeur Roger Girard de la section du développement physique de la Palestre organise des concours pour la section féminine et la section masculine. Plus d'une trentaine de dames suivent actuellement les cours de développement physique avec haltères qui connaissent une grande popularité à la Palestre.

JUDO

L'instructeur de Judo, Gilles Brisset, organise des combats entre ses élèves et Claude Schink dans le premier combat a battu Claude Duclos — une chute; 2e combat: Yvon Bélanger bat Carl McKinnon — une chute; 3e combat: Pierre Dugas bat Marcel Picard — une chute; 4e combat: Gaston Gougeon bat Carl McKinnon — par décision.

Ligue de hockey St-Viateur

Deschênes et Mil Forged, victorieux

Lors de l'ouverture de la 8ème saison de la Ligue de hockey Amicale St-Viateur Inc. au Centre Paul Sauvé, le Deschênes & Fils, géré par Gilles Deschênes a blanchi le O'Keefe au compte de 4 à 0 pendant que le Montreal Forged de Albert DiMaulo disposait de justesse du A. Billet Ltée 7 à 6.

Le jeu présenté par les quatres équipes fut dès plus intéressant et l'on est porté à croire que la Ligue connaitra cette annee les plus grands succès.

Dans la première joute, Pouliot Leblanc, Laverdure et Lalongé comptèrent pour le Deschênes pendant que Robillard brillait dans les filets. Richard et Jean Vanier, Dave Britt ainsi que Marcel Perras et Jacques Désy brillèrent le plus pour le O'Keefe.

Dans la seconde joute, le Montreal Forged remportait une précieuse victoire sur le A. Billet, Antonio Marrocco, Rolland Godin et Serge Fortin comptèrent chacun trois buts pendant que les Landry, Molini, St-Pierre et Leblanc réussirent chacun un but.

Lundi prochain le 24 octobre, la Ligue présentera son second programme double hebdomadaire alors qu'à 8.00: le O'Keefe rencontrera le Montreal Forged et à 9.30 le A. Billet Ltée jouera contre le Deschênes & Fils.

Sweepstake: chance pour 27 Québécois

Voici la liste des résidents du Québec dont les billets ont été tirés dans la loterie irlandaise pour la course Cambridgeshire, à Newmarket, Angleterre, mercredi prochain:

NCH01274, Marie, Ville La Salle.

PRK007473, Helen, Montréal.

NNK399291, M. C. A. Campbell, Montréal.

PPP32361, Claudette Lissard, Thetford Mines.

NBL02375, Marabour, Rosemont, Montréal.

NAN05552, T. Miller et A. Boulet, Montréal.

NMR68038, A. H. G. St-Laurent, Montréal.

NCS09003, Patches, Anicet.

PXT67472, Astan, Greenfield Park.

PRR06037, Lucky Me, Montréal.

NHQ01596, The Pill, St-Lambert.

NDP08711, Repeat, Montréal.

PPT07997, Number Seven, Montréal.

NML52559, Troops, Montréal.

NCD51830, Sport, Verdun.

00N08118, D. Bodnirok, Montréal.

NAL01686, M. Bernard Giguère, Montréal.

NCM04874, Vianney Gauthier, Gatineau Mills.

PRO06160, Laudwig, Montréal.

PRR06716, Claire, Montréal

NCJ02391, Francis, Abitibi.

NCD04580, Robert Gadbois, Montréal.

NCD08686, Coco, Montréal.

NAR07899, Kathy Bordeaux, Montréal.

NHA02051, First, Hull.

NBS04429, Fingers Cress, Montréal.

NCM04838, Avon Comté, Berthier.

NLP58966, Winneg, Pointe-Duchêne.

HOCKEY

HIER

Ligue Américaine:
Rochester à Providence
Ligue de l'Est:
Ste-Marie à Sudbury

CE SOIR

Ligue Nationale
Chicago à Canadien
Détroit à Toronto
Ligue Américaine
Québec à Cleveland
Providence à Hershey
Rochester à Springfield
Ligue de l'Est
Sudbury à Kingston

DIMANCHE

Ligue Nationale
Canadien à Rangers
Toronto à Détroit
Chicago à Boston
Ligue Américaine
Québec à Buffalo
Cleveland à Providence
Hershey à Rochester
Ligue de l'Est
Sault-Ste-Marie à Royal
Budbury à Kitchener
Kingston à Hull-Ottawa

CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE

	J	G	P	N	P	C	Pts
Canadien	8	4	2	2	30	23	10
Chicago	6	4	1	1	16	9	9
Détroit	7	2	2	3	22	19	7
New York	7	3	4	0	19	24	6
Toronto	7	2	3	2	16	20	6
Boston	7	0	3	4	12	21	4

LIGUE AMERICAINE

	J	G	P	N	P	C	Pts
Québec	8	5	3	0	28	35	10
Springfield	7	5	2	0	37	16	10
Cleveland	8	4	4	0	20	25	8
Rochester	6	3	2	1	23	15	7
Buffalo	7	3

COURRIER RELIGIEUX

Pourquoi je crois en Dieu . . .

Je n'ai point de recette, ni de preuve personnelle et ne sens point le besoin de déployer celles qu'on m'a apprises. Pourquoi exactement ? Parce que j'ai trouvé et que mon coeur habite au-delà de ces questions ? Peut-être, maintenant que j'y songe, est-ce là la raison.

Croire en Dieu, ce n'est pas d'abord la phrase interrogative, mais l'expression d'une plénitude. Celle d'un chemin qui conduit à la présence et à l'amour. Ce n'est point la phrase d'une mathématique inquiète mais celle de l'inaltérable poids des choses qui n'a point réponse d'être ignoré mais accompli.

Croire en Dieu, peut-être est-ce s'ouvrir à soi-même et se sentir si limité et si confiant à la fois que le regard s'arrête dans l'inconnu, blessé par l'ombre d'une présence dont le mystère souffle jusque sur ton coeur.

Comment t'expliquerai-je le mystère quand il est si peu de mots pour dire les seules choses humaines ? Ce n'est vraiment qu'au vent de Sa parole que je te conviera is . . .

* * *

Les motifs qui me font croire en Dieu, ne sont pas décisifs pris isolément; dans l'ensemble cependant, ils soutiennent ma foi. Il serait impossible, me semble-t-il, de trouver un sens, une direction à ma vie, sans Dieu. Je ne pourrais vraiment pas expliquer ma présence sur terre sans Lui; le monde lui aussi me deviendrait inintelligible. Voici une seconde raison qui appuie ma foi : les contacts fréquents que j'ai eu la chance d'avoir dès ma première enfance avec la nature, l'étonnement devant ses beautés toujours neuves, tout cela m'a aidé à reconnaitre l'existence d'un Dieu créateur de l'univers qu'il dirige par sa Providence. Ma petite histoire aussi témoigne de cette présence constante de Dieu dans ma vie. De même une réflexion que j'ai été amené à poursuivre sur le problème du mal dans le monde me conduit à la même conclusion : Dieu est le seul qui puisse donner au mal sa raison d'être. Enfin, le fait historique du Christ, le fait actuel de l'Eglise, le témoignage de milliers d'hommes et de femmes qui ne manquent pas d'intelligence, voilà autant de motifs qui ont soutenu et continuent de soutenir ma foi en Dieu.

Cependant, si j'ai la ferme conviction que Dieu existe, ce n'est certainement pas en premier lieu pour les quelques motifs que je viens de donner : la preuve, c'est que je croyais en Dieu avant d'avoir appris à raisonner. Non ! Le motif principal, me semble-t-il, est du domaine de l'impondérable, de quelque chose qui me dépasse, que je ne puis saisir. Au fond, je crois parce que Dieu m'a appelé à Lui, parce qu'Il m'a donné la grâce de croire en Lui. Il s'est fait connaitre à moi dès mon enfance, m'attirant, il est vrai, sans trop que je m'en rende compte. Enfin, je suis convaincu que je crois en Dieu parce que lui-même m'a donné la grâce de croire.

* * *

Je crois parce qu'il m'a été donné de croire. Ce n'est pas moi qui ai fait ma foi. J'ai cherché, j'ai étudié. J'ai vu combien il est raisonnable, combien il est nécessaire de croire; combien il est beau de croire si l'on considère un martyr ou un saint Joseph, une sainte Vierge. Mes raisons de croire ne sont pas ma foi ! Je crois parce que le Père m'a appelé personnellement à reconnaitre son Fils comme Sauveur. Parce qu'il a bien voulu m'appeler à le rencontrer personnellement, même moi. Je crois parce que sans le Christ le monde m'apparaitrait absurde, mais avec Lui et en Lui il s'éclaire et ma vie prend un sens. Je crois parce qu'il est bon d'être dans la main du Dieu vivant et de son Eglise. Je crois, en fin de compte, parce que dans cette vérité, dans l'Eglise, c'est Lui . . .

* * *

Pourquoi je crois en Dieu . . .

"Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle."

L'EQUIPE

Activités religieuses

MOIS D'OCTOBRE

23 dimanche (Vert) Vingtième dimanche après la Pentecôte — *Double*.

24 lundi (Blanc) Saint Raphaël, archange. *Double* majeur.

25 mardi (Vert), Férie, messe du dimanche précédent. *Simple*.

26 mercredi (Vert) comme hier.

27 jeudi (Vert) comme hier.

28 vendredi (Rouge) Saint Simon et saint Jude, apôtres. *Double* de 2e classe, Abstinence complète.

29 samedi (Blanc) Sainte Marie, messe du samedi. *Simple*.

LES QUARANTE-HEURES

Semaine du 23 octobre prières

Archidiocèse de Montréal: Le 25 oct., Ste-Brigide; le 27, St-Vincent-de-Paul (Ile Jésus); le 28, Très-Saint-Nom-de-Jésus; le 29, St. Willibrord's; le 30, St-Vincent-de-Paul (Montréal).

Diocèse de:

Valleyfield: le 26 oct., Ste-Agnès de Dundee.

Joliette: le 25, Lanoraie.

Saint-Jean: Le 25 oct., St-Gérard-Majella (St-Jean); le 26, St-Mathieu; le 27, St-Isidore.

Saint-Jérôme: Le 25 oct., Pte-Calumet; le 27, Ste-Thérèse.

MOIS DU ROSAIRE

Dorénavant, dans le diocèse de Montréal, le mois du Rosaire se terminera le 31 octobre et non le 2 novembre. Cette décision de Son Eminence le cardinal archevêque de Montréal fait suite à la réponse (M127/959) qu'il a reçue de la Sacrée Congrégation des Rites à ce sujet. Elle devient effective dès le présent mois d'octobre.

La Chancellerie.

RETRAITES BIBLIQUES

Deux retraites bibliques qui auront pour thème: LA LOI D'AMOUR seront prêchées par le R. P. Dominique de Saint-Joseph, o.c.d. La première du 27 au 30 octobre et la seconde du 10 au 13 novembre. Elles s'adressent aux dames, jeunes filles, messieurs et ménages.

Pour tous renseignements s'adresser au directeur de la Maison Sainte-Thérèse, à Nicolet. Téléphone: Nicolet 12.

RETRAITE POUR LES INFIRMIERES

Une retraite de spiritualité, prêchée par le R. P. Marie-Amans, o.c.d., aura lieu au Motel de Prières des Pères Carmes à Nicolet, du jeudi soir, trois novembre, au dimanche soir le six. Le nombre des places est limité. On demande de s'inscrire à l'avance. Pour tous renseignements ou réservations, s'adresser au directeur des Retraites, Maison Ste-Thérèse, Nicolet, P. Q., Tél.: 12; ou à Mlle Marcelle Provencher, i.l., 2610 Bellechasse, Apt 1, Montréal, RA. 9-3833.

Seul l'homme peut être chef de la famille

ROME — Dans son dernier numéro, *L'Osservatore della Domenica*, l'hebdomadaire illustré publié dans la cité du Vatican, en réponse à une lettre d'un lecteur, précise à propos d'un passage de l'épître de saint Paul aux Corinthiens, que l'apôtre des Gentils entend affirmer "la supériorité de l'homme comme chef de la famille", ce qui n'exclut pas la parité morale, juridique et spirituelle de la femme, mais s'oppose "au *matriarcat* qui semble vouloir s'introduire *sensim sine sensu* dans les usages de certains milieux." "Un général, ajoute l'hebdomadaire du Vatican, quand le mari et le femme sont en parfaite harmonie la question de celui qui a le droit d'être le chef de famille peut être écartée; mais quand il n'en est pas ainsi (comme c'est malheureusement trop souvent le cas aujourd'hui), l'esprit chrétien nous dit que la responsabilité et l'autorité de chef de famille reviennent au mari. On sait du reste par l'expérience que lorsque l'homme n'est pas capable d'assumer cette responsabilité, rien ne va dans la famille".

Les Capucins canadiens fondent une nouvelle mission en Afrique

Le 24 octobre, quatre Capucins canadiens s'embarqueront à Montréal pour leur nouvelle mission d'Afrique. Et l'été prochain, deux qui sont actuellement aux études à Rome les y rejoindront.

Il sagit du Très Révérend Père ROCH Léopold Picard, de St-Jean, Qué.), des Révérends Pères JEAN-EUDES (Jean-Louis Vaillancourt, de Québec); CHRISTIAN (Jean-Jacques Fortin, de Montréal), MARTIN (Charles-Auguste Grenier, de Charlesbourg) et HUGUES (Clifford Cogger, de Québec), ainsi que du T.H.F. CORENTIN (Laurent Morvan, de Roudoual-lec, Bretagne).

Sur les instances des Capucins français du diocèse de Moundou, au Tchad(Afrique équatoriale), la province canadienne des Capucins a accepté d'envoyer des missionnaires qui prendront en charge la partie nord de ce diocèse, soit les districts civils de Kélo et Laï.

Sur 5,300 milles carrés (environ la superficie de la Gaspésie), la nouvelle mission des Capucins canadiens compte une population de 185,000 habitants, dont 8,538 catholiques et 4,404 catéchumènes.

La province canadienne des Capucins reste toujours en charge de la préfecture apostolique de Banaras-Gorakhpur, Inde, où 21 pères et 4 frères travaillent depuis 1939 à l'évangélisation de 16,000,000 de païens et de musulmans.

"La lune est bleue"

Le lune est bleue "quittera l'affiche du Théâtre Anjou sous peu. Les trois dernières représentations auront lieu demain et dimanche à 9 heures. La distribution comprend Lise LaSalle, Andrée Champagne, Georges Carrère, Marcel Cabay et Raymond Poulin.

La prochaine pièce sera "La bonne Anna" une comédie de Marc Camoleti qui obtient présentement à Paris un succès énorme.

3 évêques canadiens iront à Buenos-Aires

OTTAWA — Trois évêques canadiens représenteront le Canada au 1er congrès marial interaméricain qui se tiendra à Buenos Aires du 9 au 13 novembre. Ce sont LL. EE. NN. SS. Maurice Roy, archevêque de Québec et primat du Canada; P.J. Skinner, c.j.m., archevêque de Saint-Jean, Terre-Neuve, et Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe.

Les trois prélats participeront également à la cinquième Semaine interaméricaine d'action catholique qui se déroulera à Mexico du 19 au 28 novembre.

L'Oeuvre Pontificale de La Propagation de la Foi

175 est, rue Sherbrooke
Montréal
VI. 5-1342

DIRECTEUR DIOCESAIN
Hormidas Boudreau, P.S.S.

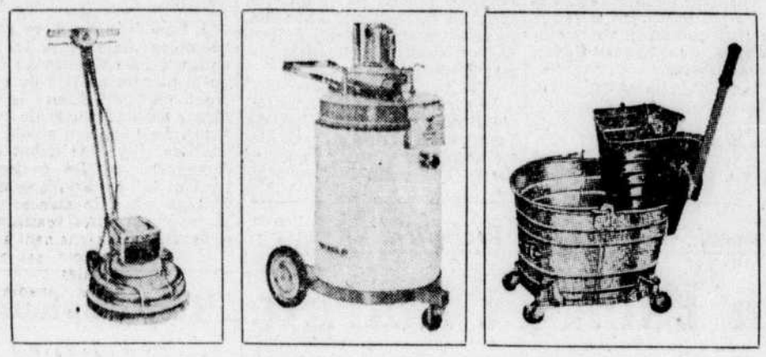
RADIO - SACRE - COEUR

CET APRES-MIDI, causerie du père Ernest Gagnon, s.j., sur "Le problème des Missions".

LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, vous entendrez Son Eminence le cardinal Léger dans cinq causeries : "Face aux foyers déchristianisés"; "A la source de l'amour"; "Unir les efforts"; "Les tâches du foyer"; "Veiller aux vocations sacerdotales".

OUTILLAGES MODERNES POUR L'ENTRETIEN

Démonstration sans obligation



CIE D'EQUIPEMENT SANITAIRE LIMITEE

GILLES HEBERT, prop.

4275, rue d'Iberville — MONTREAL — LA. 6-0496

MANUFACTURIER DEPUIS 25 ANS DE :
CIRE - SAVONS - DETERGENTS - DESODORISANTS, ETC.

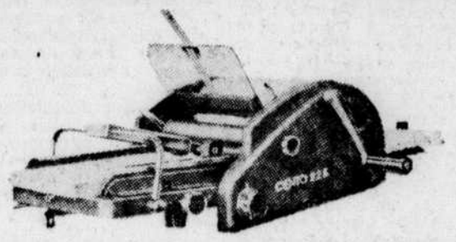
DUPLI-COPY LTEE

présente à sa clientèle

LE PLUS RECENT DUPLICATEUR

à l'alcool

le CENTO 226



6 points éloquents en faveur du "CENTO"

- l'humectation au moyen de rouleaux
- la table d'alimentation est ajustable pour chaque format en largeur tout aussi bien qu'en longueur.
- la table de glissement guide le modèle d'impression de manière sûre.
- on tourne la manivelle normalement à droite.
- on a une impression pour chaque tour de manivelle.
- 5 couleurs en une seule opération.

CENTO 226 forme élégante. Recouvert d'un vernis métallique gris. Toutes les parties métalliques sont inoxydables et ont un nickelage soigné et brillant. Surface d'impression jusqu'au format de 22 x 33 cm. L'appareil est fourni avec ses accessoires. Poids: 14 kgs. Votre spécialiste-Roto vous installera votre Cento 226 en ordre de marche et familiarisera votre opérateur à fond avec son maniement.

Pour renseignements et démonstration s'adresser à

DUPLI-COPY LTEE

W. J. Reilley, président

7694, rue Edouard — DO. 6-8121
CITE LA SALLE

La Bible vous parle

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur? (Rom. 8, 31-32)

Qui n'a pas l'Esprit du Christ n'appartient pas au Christ. (Rom. 8, 9)

Tout homme qui commet le péché est un esclave. (Jn 8,34)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

HEURES D'AFFAIRES : 9 H. 30 A.M. A 5 H. 30 P.M. — OUVERTS VENDREDI SOIR JUSQU'A 9 H. 30 — SAMEDI : 9 H. 30 A 5 H. 30

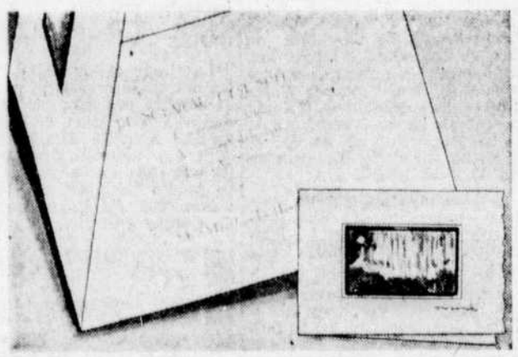
SEMAINE DES MANTEAUX ET PALETOTS

Dupuis vous offre un grand choix de cartes de souhaits . . .

à votre nom personnel

Venez consulter nos catalogues et placer votre commande dès maintenant afin d'avoir vos cartes de Noël et du Nouvel An prêtes en temps, sans retard décevant.

Nous accorderons une attention toute spéciale à votre commande



25 CARTES ASSORTIES

6 modèles — A votre nom personnel

Sur beau papier, bord fini à la main. Scènes d'automne et d'hiver.

SPECIAL **5.50**

S. v. p. pas de commandes téléphoniques

DUPUIS — REZ-DE-CHAUSSEE, RAYON 280



.79 LA BOITE — **SUJETS RELIGIEUX** — 21 cartes par boite.

LA BOITE **.98** — **MODELES CHOISIS** — 21 cartes par boite, grand format, avec brillants en relief.

LA BOITE **.98** — **SCENES D'HIVER** — 20 cartes par boite. Chacune avec brillants.

LA BOITE **1.49** — **ASSORTIMENT DE LUXE** — 50 cartes, plusieurs scintillantes, avec 50 enveloppes, par bte.

DUPUIS — REZ-DE-CHAUSSEE, RAYON 280



Pas de commandes postales ni téléphoniques

Chez **dupuis**

L'apparence et le confort de la fourrure . . .

MANTEAUX similiFOURRURE

En noir black pearl, ton vanille, taupe, brun ou tout blanc

CHERCHEZ LA NOTE MODERNE ET CHIC, PLUS . . . LE CONFORT ! Voici les manteaux qui vous accorderont tous ces avantages et celui très important de coûter moins cher que la vraie fourrure. **89.99**

DORAMA — TENTATION — SIMILI-CASTOR sont les tissus synthétiques modernes imitant les belles fourrures. Nouveau col châle, manches cocktail, doublure de brocart soyeux. Silhouette enveloppante, avec ganses et boutons additionnels. Emmanchures larges des manches semi-Dolman. Tailles dans le groupe: 6 à 18. **99.99**

129.00

DUPUIS — DEUXIEME, RAYON 310



CERTIFICAT DE $5.00

donné chez Dupuis samedi avec tout achat d'un manteau drap ou fourrure, au 2e étage, ou d'un paletot, au rez-de-chaussée. Ce bon d'achat est applicable sur l'achat de tout chapeau pour dame ou chapeau pour homme de 10.95 et plus !

aucun versement comptant

sur achats budgétaires de 15.00 ou plus - seule la taxe de vente est payable au moment de l'achat

POUR L'HOMME DE GOUT

PALETOTS D'HIVER

DRAP VELOURS TOUT LAINE
Gris - Bleu - Brun - Olive - Gris-bleu

Vaste assortiment de modèles dans ces paletots d'hiver. Le drap velours est tout laine et souvent de qualité importée. Tailles: 35 à 46. Statures: ordinaire, courte, élancée; genre droit, Slip-On; nouvelles épaules mi-tailleur; nouvelles manches mi-Raglan; devant droit, type Balmacaan.

$55.

DUPUIS — REZ-DE-CHAUSSEE, RAYON 610

Satisfaction garantie ou argent remis Dupuis Frères RAYMOND DUPUIS, président - 865 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

SUPPLÉMENT

PREMIERE SECTION

LE DEVOIR

MONTREAL, SAMEDI, 22 OCTOBRE 1960

LITTÉRAIRE

Quand il est question de nommer la vie tout court, nous ne pouvons que balbutier

Par Anne Hébert



La position du Canadien de langue française en Amérique du Nord demeure un non-sens et une gageure. Ayant réchappé, tant bien que mal, un héritage français désuet, professant le culte d'un passé bien révolu, subissant quotidiennement les assauts d'une langue étrangère dans la force de l'âge, le Canadien français courbe le dos et savoure son humiliation. Il persiste comme une épine plantée au coeur du continent américain.

La terre que nous habitons depuis trois cents ans est terre du Nord et terre d'Amérique ; nous lui appartenons biologiquement comme la flore et la faune. Le climat et le paysage nous ont façonnés aussi bien que toutes les contingences historiques, culturelles, religieuses et linguistiques. Mais notre réalité profonde nous échappe; parfois c'est à croire que tout notre art de vivre consiste à la refuser et à la fuir. Et d'ailleurs notre éducation ne nous a-t-elle pas enseigné, avant toute chose, à éviter soigneusement toute confrontation avec la réalité. Comment s'étonner que notre premier regard sur le monde, au matin de notre pays, ne soit pas ce regard tranquille et sûr de l'enfant qui prend possession au réveil de tout ce que ses yeux découvrent autour de lui. Cette terre dont nous sommes matière vivante, parmi les villes et les forêts, les champs et l'eau, cette terre quotidienne et sensible qui est nôtre, la voyons-nous vraiment et prenons-nous conscience de notre être, enraciné dans un lieu particulier du monde, avec toutes ses contradictions existentielles ? Notre regard est très souvent celui d'un vieil adolescent qui risque sur le monde et lui-même un oeil embué par un trop long sommeil, s'ingéniant, par mille stratagèmes fatigants et vains, à prolonger son état léthargique le plus longtemps possible. Cette complaisance pour le flou, le noir et la demi-conscience risque fort de compromettre ce destin de vivant et d'éveillé qui est le nôtre de par notre seule condition humaine.

La langue puérile, équivoque et humiliée qui est la nôtre reflète parfaitement cette complicité intérieure que nous entretenons avec l'informe. Nous craignons, d'une terreur égale, la lumière en nous qui force la pensée, la suscite et lui donne forme, et le passage au grand jour de cette pensée devenue expression et langage. Nous refusons de parler une langue d'adulte, nous cramponnant de toutes nos forces au petit nègre d'une enfance archaïque.

Pendant des générations nous nous sommes plus ou moins tus comme des trappistes contrariés. Qu'y avait-il d'autre à faire durant les longues soirées dans la solitude de l'hiver, le front contre la vitre givrée, essayant de percer la nuit et la neigé, pour ensuite retourner à la patiente contemplation du feu dans le poêle ? La rêverie nous a tenu lieu de pensée et d'activité intérieure, tandis que nous ressassions nos malheurs. De même l'éternelle psalmodie du chapelet n'a-t-elle pas très souvent fait fonction de prière et de vie spirituelle tout court ? Avec quelle délectation morose avons-nous pratiqué l'absence et le songe jusqu'à l'absurde !

La langue française parlée dont nous avons fait

(Suite à la page 12)

Comment concilier les données qui nous définissent?

Culture française et contexte nord-américain sont deux données qui nous définissent.

Il semblait donc opportun de tenter de savoir si ces deux réalités avaient fait un mariage morganatique, si elles étaient condamnées à vivre dans une perpétuelle contradiction, ou si, au contraire, il était possible d'envisager une conciliation durable sur le mode d'un épanouissement ou d'un dépassement.

On nous a répondu notamment : "Nous concilions tous les jours". C'est hélas ! vrai. Mais il y a des conciliations qui ressemblent à des brouilles larvées, sinon à des morts lentes.

D'une part, il y a un fait nord-américain qui nous est imposé par la géographie, par un certain contexte social, par une civilisation moderne à caractère scientifique, et par de puissants moyens de diffusion qui abolissent les frontières. Que nous le voulions ou non, nous subissons l'influence de ces phénomènes multiples. Nous pouvons choisir de les subir passivement, comme dans la vie courante, ou bien de les assumer sur le plan de la conscience et de la culture.

C'est en ce sens que le thème du présent numéro a été formulé : "Comment concilier notre culture française et notre civilisation nord-américaine ?"

C'est aussi dans le sens d'une revalorisation de la culture française en tenant compte des conditions qui nous sont faites. Pour l'individu, sinon pour la collectivité, la culture française est dans une certaine mesure, un choix. Or, il s'agit de choisir le meilleur, non le moindre, non le pire.

Les écrivains qui s'expriment en français, au Canada, se battent aux frontières d'une culture dont ils veulent faire un domaine de plus en plus riche, de plus en plus habitable. C'est pourquoi nous leur donnons la parole.

Gilles HENAULT

LE TEMPS DE NOS HOMMES

Par Yves Thériault



Bien sûr, c'est un drôle de titre. Et André Langevinne m'en voudra pas de le paraphraser ainsi. C'est que je me colle à une réalité et les mots de ce titre l'expriment plus que ne ferait tout autre locution.

Le temps de nos hommes, c'est, si vous voulez la conscience que nous devons avoir d'une réalité canadienne, bien canadienne, remplissant toutes les conditions d'identité exigibles.

Je ne suis pas un théoricien de la chose littéraire. Je tente d'en être le praticien. Cela me force à voir les choses telles qu'elles sont. Et s'il fut un temps où l'opposition de la culture française et de la présence nord-américaine inquiétait, ce temps est passé. Qu'on me permette de le dire et de le répéter. Nous sommes plus adultes que nous le croyons. Et nous ne devrions plus jouer les ingénus ! Surtout pas les ingénus ! Ou alors nous devons accepter l'accusation d'hypocrisie intellectuelle.

Notre pays possède à peu près tous les attributs d'un Etat parvenu à maturité. Si nos arts n'ont pas toujours ici le rayonnement qu'ont les arts de France ou d'ailleurs, tenons compte, je vous en prie, des facteurs numériques. Et ce que nous accomplissons, proportionnellement au chiffre de notre population, est PARFOIS PLUS CONSIDERABLE que la production de pays comme la France. Souffrez que je ne fasse pas de ce papier un essai statistique. Les plus pondérés d'entre vous le voient déjà, que mon propos n'est pas une exagération.

Comprenez, il s'agit de facteurs numériques et loin de moi la pensée de nous attribuer des Mauriacs à deux pour un, ou des Buffets à trois pour un ! Numériquement, PAR NOMBRE, n'est-ce pas ! La qualité, c'est à vous tous de juger ce qu'elle est. Je fais mon boulot et je ne juge pas celui de mes confrères galériens. Ma rame à moi, sachez-le, pèse son poids. Cela me suffit.

Parfois aussi, numériquement, c'est moins que la France. Bon. Mais pourquoi nous acharner aux comparaisons ? Nous négligeons trop le produit de deux forces qui se sont manifestées, ont laissé leur empreinte et ont fait de nous ce que nous sommes.

Que je puisse tirer de la culture française le suc qui me sert, tant mieux. Que je puisse colorer mes personnages de leur teinte nord-américaine, tant mieux aussi. Nous occupons, ce me semble, une situation de choix. Géographiquement et culturellement. Continent neuf, pays neuf, drame de la grande réalisation humaine... Pauvre écrivain français, pris qu'il est avec des personnages que le temps change bien peu et que mille écrivains avant celui-là ont peints, dépeints, repeints! Alors que moi, ma pâte, c'est le gars qui se bâtit un pays! Même notre jument grise — qui a six cylindres et s'appelle Massey-Harris — ce qui joint culture et agriculture d'une drôle de

(Suite à la page 12)

"Concilier une langue de refus et une réalité que nous avons toujours niée"



Par André Langevin

Comment concilier notre culture française et la réalité américaine ? Etrange débat, en vérité, que celui-là. Une implantation de trois cents ans dans cette terre étrangère n'a donc pas donné à cette question toutes les réponses possibles ? Alors c'est qu'il suffirait de revêtir nos blouses de paysans normands pour nous retrouver pareils au premier jour de notre premier étonnement en abordant le Nouveau Monde; c'est qu'en violant cette terre nouvelle nous aurions conservé notre virginité !

académiques un tel débat porte en réalité sur notre contradiction essentielle, celle-là même qui nous pousse à nous interroger régulièrement, avec une émouvante bonne volonté, sur notre identité, notre place et notre rôle non seulement en Amérique mais aussi en ce monde et, pour certains, dans l'autre. Admirables examens de conscience auxquels nous nous livrons deux fois l'an plutôt qu'une, où nous nous poursuivons jusqu'en nos derniers retranchements avec la douloureuse ténacité des ivrognes de Dostoïevsky. Et pourtant toujours quelque chose n'est pas dit, toujours l'essentiel a été omis puisqu'il nous faut chaque fois tout recommencer dans l'espoir toujours renouvelé de ne rien omettre au bout. Qui nous arrachera enfin le cri essentiel au moment même où nous paraissons nous taire parce qu'il n'y aurait plus rien à dire ! Qui percera notre mur du silence! Encore une fois, reprenons l'histoire à ses débuts...

Il y avait... il y a longtemps que dans quelque port de Bretagne, ou peut-être était-ce La Rochelle, nous avons, une dernière fois, baisé nos mères au front pour nous embarquer, bestiaux, mousquets et croix, à destination de la lune, de la *terra incognita* : l'Amérique. Le groupe familial, endeuillé déjà, a longtemps contemplé de la rive, une dernière fois, l'image d'un monde neuf et meilleur que nous emportions avec nous. Sans nous, pères, mères, frères et soeurs ont repris le collier dans quelque baronnie ou marquisat du Poitou ou de Normandie, sous le doux règne de Louis le Grand qui édifiait Versailles en puisant à pleines mains dans le bonheur de son peuple.

Nous qui partons, qui étions-nous ? Des aventuriers ? Singuliers aventuriers qui reconstruisaient sur Mars exactement la même maison, la même église, le même village et payaient respect, dîme et gabelle au curé et au seigneur. Des apôtres ? Il y en eut; les Indiens furent bien désarmés et convertis et nos bons Normands partagèrent chrétiennement avec eux leur eau-de-vie. Qui étions-nous ? Quelques coqs de village, quelques artisans qui en avaient assez d'échanger le travail de leurs mains pour l'honneur du baron ou du marquis, des paysans enfin, lassés de gratter la terre d'un autre; des gens paisibles, accablés de modestie, des petits du Grand Siècle à qui l'on avait fait miroiter au-delà des mers et au-delà des privations, du froid et de l'insécurité l'espoir inespéré d'une terre à soi et d'une existence libérée du *fiat* du prince. Nous ne sommes pas partis en claquant la porte, mais sans espoir de retour et avec la conviction bien ancrée dans notre cerveau de paysan que cet ailleurs ne pouvait qu'être meilleur que la ferme du noble. Ce n'était pas l'Algérie, ses vignes et son soleil, mais c'était un coin à soi, même dérobé sous la neige six mois l'an, mais c'était une plus grande liberté, même sous un gouverneur et un évêque. En d'autres mots nous recevions avant terme une part, une part seulement, des biens que la Bastille éventrée laisserait ruisseler sur le peuple de France. Notre départ fut notre première et dernière révolution.

Il y a de cela bien longtemps et, pourtant, rien n'a réussi à nous faire démordre de notre rêve têtu, ni la rude réalité découverte aux bords du Saint-Laurent, ni le blé semé sous les flèches, ni l'arrivée des antinapistes et leur victoire, ni l'isolement et le terrible appauvrissement intellectuel qu'il entretenait, ni ce mur de robes noires entre nous et le monde extérieur, ce mur qui s'interposait entre nous et l'étranger piétinant et violant notre rêve, ni non plus la nouvelle que nos frères demeurés dans la chaumière familiale avaient guillotiné le roi et que le manant avait droit de cité. Nouée jusqu'à l'inanition à notre rêve nous avons fait le hérisson. Durant ce temps l'étranger, lui, possédait sans vergogne le vierge continent et le violait gaillardement de ses chariots cahotant dans la plaine, de ses voies ferrées, de ses tracteurs, de ses derricks, pipelines, bulldozers et bombes atomiques. Il y a quand même eu quelques retombées dans notre jardin et il a bien fallu desserrer un peu l'étreinte autour de notre rêve et regarder un peu ce qui se passait chez nos voisins turbulents. Et on s'est aperçu que les robes noires n'avaient pu empêcher que l'Amérique nous fût soufflée sous les pieds. Habitants d'un songe désenchanté, condamnés par d'autres rêveurs au sort chimérique d'un nouveau peuple biblique attendant cette nouvelle Canaan, cette nouvelle Terre Promise, nous n'avions réellement jamais possédé cette terre, nous avions survécu en dépit d'elle. Venus y chercher une plus large mesure de liberté, nous avons dressé de hauts murs de crainte de la voir s'échapper, oubliant que la liberté de sortir peut être plus importante que celle d'entrer. A partir d'un certain jour l'Amérique a commencé de se faire sans nous et nous, nous avons commencé de dire que l'Amérique n'existait pas. Pour préserver notre intégrité nous avons refusé de prendre ce que nous étions venus chercher ici.

Nous sommes demeurés sur le quai de Québec, refusant de faire un pas plus avant de crainte de perdre à chaque pas un peu de nous-mêmes. Le dynamisme irrésistible qui nous avait fait quitter patrie et parents se muait bizarrement dans le plus invincible des immobilismes.

Le traumatisme de la conquête, a-t-on dit. Nous n'en sommes pas encore rétablis. Les Grecs, vaincus par les Romains, apprennent à redevenir analphabètes. Pour mieux préserver l'identité française les clercs coupent tout contact avec le monde extérieur, y compris la France, unique foyer de culture française dans le monde. Non, ce qu'on a voulu maintenir à tout prix par cet immobilisme c'était la foi et non pas une valeur de civilisation, non pas une culture. L'unique exemplaire de la grammaire fragile des Ursulines transporté comme une relique à travers la province ne nous met plus la larme à l'oeil. Je pleurerais plus volontiers sur l'exemplaire qu'on impose aujourd'hui à mes enfants.

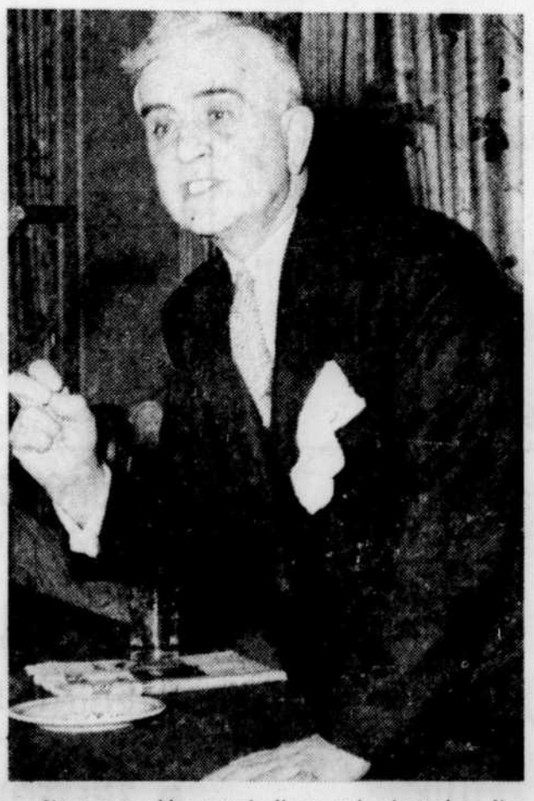
Bref, nous avons réussi ce miracle de vivre étrangers en Amérique durant trois siècles. C'est ce qu'on appelle le salut de la race. Et ce qu'il nous faut concilier aujourd'hui avec la réalité américaine c'est un songe creux, vécu quasi hors des lieux et hors du temps.

Cette façon d'habiter l'Amérique a évidemment influé beaucoup sur la culture dont nous étions dépositaires au point d'avoir à la défendre contre la terre que nous avions choisie à un moment où il y avait quelque héroïsme à le faire. Le refus de l'Amérique et du monde nous a forcés au fameux "repli", nous a condamnés aux réserves de la culture paysanne d'avant la révolution française et à celles de la culture cléricale, pauvre de toutes les valeurs profanes. Cette culture, exsangue au dé-

(Suite à la page 12)

Pour bien écrire il faut d'abord bien parler

Par Victor Barbeau
De l'Académie canadienne-française



L'art d'écrire et l'art de parler ne sont, littérairement et grammaticalement, qu'un seul et même art. Les plus grands écrivains l'ont toujours entendu ainsi. Et c'est d'abord ce en quoi et ce par quoi ils sont grands.

A quoi tient le charme des Essais ? Leur bonhomie, en est tout le secret. C'est un exemple entre cent. Le dix-septième siècle n'est pompeux que dans ses atours et son cérémonial. En littérature, il ne porte ni perruque ni rubans. Le vocabulaire de Racine ne se compose, comme celui de La Fontaine, que des mots les plus usuels. C'est, transposé en oeuvres d'art, le langage du salon de Mme de Rambouillet. La philosophie elle-même ne déroge pas à cette heureuse convention mondaine. Descartes et Pascal puisent dans le fonds commun. On les lit à livre ouvert. Ils ne connaissent pas le jargon des écoles et leur pensée s'accommode des mots de tous les jours. En vérité, le dix-septième ne compte que deux stylistes, La Rochefoucauld et La Bruyère. Eux aussi parlent la langue de la société mais avec une légère pointe de préciosité. Au lieu de laisser trotter leur plume la bride sur le cou, à la manière de madame de Sévigné, ils la dirigent dans ses moindres détours. Saint-Simon, au contraire, abandonne la sienne au galop de ses passions.

Les écrivains du dix-huitième sont pareillement des modèles de simplicité et de naturel. Marivaux a pu renchérir, mais il n'a pas, contrairement à ce que l'on pense, créé de toutes pièces une langue nouvelle. Le marivaudage existait déjà bien avant qu'il ne l'illustrât par ses mignardises. L'époque les a inspirées de même qu'elle devait inspirer l'"Embarquement pour Cythère". Enfin, mentionnerais-je Voltaire le plus dépouillé, le plus pur de tous les maîtres ? Des origines de la littérature française jusqu'au dix-neuvième siècle, la langue littéraire et la langue parlée, en prose et en poésie, ne se différencient guère sauf sous le court règne de la Pléiade. Si, d'une époque à l'autre, les oeuvres gagnent en correction, c'est que la langue s'est épurée, s'est affinée. On écrit mieux parce que, d'abord, on parle mieux. Les salons ont précédé les chefs-d'oeuvre. L'usage impose partout ses lois. Et ceux qui ne les suivent pas, les burlesques par exemple, sont précisément ceux qui vivent en marge de la société, qui entendent en rejeter le joug. N'eût été de Rousseau, la prose française aurait-elle jamais enflé la voix ? Les insolences de Voltaire et les polissonneries de Beaumarchais sont d'une plus vieille tradition.

En bref, il nous apparaît donc, compte tenu du tempérament, de la sensibilité, romanciers, dramaturges, essayistes, poètes ont de tout temps usé du langage journalier et que leur talent ou leur génie y a toujours trouvé son compte. En va-t-il ainsi des écrivains du Canada français ? Bien au contraire et c'est là, me semble-t-il, la principale pierre d'achoppement de notre littérature, à savoir le décalage entre la langue parlée et la langue écrite.

Nous avons bien peu de livres qui soient, dans l'ordre littéraire, de première venue. Et la raison en est qu'il y a peu d'écrivains dont la langue parlée ne contraste pas trop violemment avec la langue écrite. J'en ai, pourtant, connu quelques-uns. Jules Fournier en était. Asselin aussi avec moins d'abondance. Mieux encore, Edouard Montpetit toujours égal à lui-même dans l'intimité autant que dans la chaire. Marcel Dugas n'avait qu'à s'écouter pour écrire. Nul n'a su jongler avec les mots comme lui. Quoique plus familier, René Chopin alliait à la délicatesse des manières celles du langage. Enfin, Paul Morin dont l'âge n'a pas altéré l'élégance verbale (lisez son dernier volume "Géronte et son miroir") n'est pas moins rutilant dans sa conversation que dans ses poèmes.

J'en passe et m'en excuse, mais en citerais-je davantage que ce ne serait toujours que des exceptions. C'est une vérité reconnue qu'au Canada on écrit, en règle générale, beaucoup mieux qu'on ne parle, quoiqu'il arrive trop souvent qu'on écrive aussi mal que l'on parle. Je pense à ceux qui pour masquer leur impuissance transportent, sous prétexte de réalisme, la canaillerie de leur langue au théâtre ou dans le roman. Cette littérature de fond de cour prouve, à sa façon, qu'un homme ne change pas de condition ni de peau par le seul fait qu'il devient auteur. Madame Angot en robe du soir reste une harengère.

Lors de son passage à Montréal, Me Maurice Garçon, de l'Académie française, déclarait qu'il n'avait jamais prononcé une plaidoirie sans l'avoir au préalable rédigée. Voilà qui a dû bien amuser nos princes de l'improvisation aux lèvres desquels ne pèsent pas lourd les barbarismes et les solécismes. Par bonheur, l'immunité dont ils jouissent ne s'étend pas aux écrivains, à ceux, en tout cas, qui ont quelque souci de l'honnêteté intellectuelle. Loin de s'abandonner à leur verbiage, ceux-là s'appliquent, s'évertuent à le filtrer de toutes les impuretés dont ils le savent souillé. Ils se contraignent à faire mieux qu'un décalque du quotidien. Dieu sait ce qu'il leur en coûte. Les uns soutiennent l'effort sans fatigue apparente, mais la plupart succombent en cours de route et les impropriétés qui leur échappent en disent long sur l'insuffisance de leur préparation.

Je ne crois donc pas exagérer en soutenant que la pauvreté de notre langue est le premier obstacle à notre épanouissement intellectuel. Nous ne manions pas le français d'instinct. Il ne colle pas à nos habitudes, à notre mode de vie. Dès que nous élevons le ton, il se fige. Ou nous versons dans la rhétorique ou nous nous abîmons dans la médiocrité. Comptez les livres où il coule d'abondance. Le débit en est presque toujours lent, difficile, mesuré. Nulle part, il ne s'étale librement, ne jaillit de source. Et comment le pourrait-il si l'on songe au limon dans lequel nous tolérons qu'il s'embourbe pour la consommation quotidienne. L'étonnant est plutôt qu'en dépit de cette contamination il puisse, parfois, à force de soins, n'être ni stérile ni boueux.

Plus que du milieu, plus que du formalisme, plus que de toutes les censures, imaginaires ou réelles, notre littérature est prisonnière de notre charabia national.

La maison d'édition la plus dynamique du Canada français

FIDES

au service de l'humanisme intégral et de l'ordre social chrétien

ÉDITION
BIBLIOGRAPHIE
ORGANISATION DE BIBLIOTHÈQUES
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
MANUELS SCOLAIRES

SOUS LE SIGNE DE L'EXPANSION

En 1937

Lancement de la revue "Mes Fiches"

En 1960

6 revues (Mes Fiches - Lectures - L'Élève - Le Maitre - Hérauts - Fanchon et Jean-Lou)

Une vaste librairie à Montréal — 6 succursales au Canada — Une succursale à Paris

8 représentants dépositaires exclusifs au Canada — Un représentant dépositaire exclusif en Belgique

Une imprimerie équipée de machines modernes — Club Canadien du Livre — Fiches de catalogues

En 1960

2 PRIX LITTÉRAIRES À DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR FIDES

Le Barachois, de Mgr Savard — Prix du Gouverneur général

Pointe-aux-Coques, d'Antonine Maillet — Prix Champlain

LANCEMENT DE LA COLLECTION "ALOUETTE"

La première collection canadienne en format de poche

PRINCIPAUX OUVRAGES PUBLIÉS

MARTIN ET LE PAUVRE (Mgr Félix-A. Savard) $1.00
LE BARACHOIS (Mgr Félix-A. Savard) $2.00
LA DOCTRINE SPIRITUELLE DU PERE LOUIS LALLEMANT (Edition revue et préparée par G.-M. Bertrand, c.s.c.) $2.00
MARIE MORIN, PREMIER HISTORIEN CANADIEN DE VILLE-MARIE (Esther Lefebvre) $5.00
HISTOIRE DE LA P.Q. — LA DEPRESSION (Robert Rumilly) $2.50
CONFIDENCES (Mgr Olivier Maurault, p.s.s.) $2.50
LE PERE DUJARIE (Tony Catta) $8.00
L'ABATIS — Edition définitive (Mgr Félix-A. Savard) $2.00
LA KERMESSE DES ANGES ET DES HOMMES (R. P. Emile Legault, c.s.c. $1.50
ADOLESCENCE ET AMOUR (R. P. Ovila Melançon, c.s.c.) $2.00
DOLLARD EST-IL UN MYTHE ? (Chanoine Lionel Groulx) $0.75
LE JEU DES AFFAIRES (Normand Robidoux) $1.50
LA SEIGNEURESSE (Robert de Roquebrune) $2.50
L'ORAISON, REGARD ET CHEMIN (R. P. Dominique-de-Saint-Joseph, o.c.d.) $2.50
MARIA CHAPDELAINE — Edition scolaire (Louis Hémon) $0.75
MANUEL DU SACRISTAIN (2e édition revue corrigée et augmentée) (R. P. Marcel Dubois, c.ss.r.) $2.25

EN 1960

Nouveautés

RAFALES SUR LES CIMES
Par Léo-Paul Desrosiers
$2.50

CONFIDENCES
de
Jean-Charles Magnan
$2.50

Collection "ALOUETTE"

LA PERLE AU FOND DU GOUFFRE (R. P. Eugène Nadeau, o.m.i.) $1.00
MENAUD, MAITRE-DRAVEUR (Mgr Félix-A. Savard) $0.75
IMITATION DE JESUS-CHRIST $1.00
PRISONNIERS DES CAVERNES (Guy Boulizon) $0.50
LES HABITS ROUGES (Robert de Roquebrune) $0.50
PIEDS NUS DANS L'AUBE (Félix Leclerc) $0.75

2e édition, revue et augmentée

LITTERATURE CANADIENNE - FRANÇAISE
Par Samuel Baillargeon, c.ss.r.
$6.00

- **MONTREAL** — 25 est, rue Saint-Jacques — UN. 1-9621
- **PARIS (6e)** — 3, rue Félibien . . . . . MED. 2571
- **AMQUI, P. Q.** — Boul. Saint-Benoit . . . . . Tél. 285
- **EDMONTON (Alberta)** — 11540 ave Jasper . . . . . HU. 8-1212

FIDES

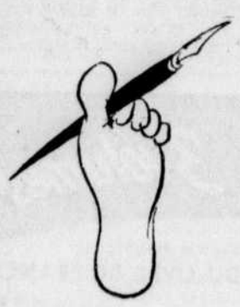
- **RIMOUSKI, P. Q.** — 62, rue de l'Evêché . . . . RA. 3-8521
- **RIVIERE-DU-LOUP, P. Q.** — 456, rue Lafontaine . . . . UN. 2-3561
- **SAINT-BONIFACE (Manitoba)** — 135 ave Provencher . . . . CH. 7-1735
- **THETFORD-MINES, P. Q.** — 21 est, rue Saint-Joseph . . FE. 5-2084

A Montréal, terrain de stationnement gratuit à l'arrière de l'immeuble FIDES

Il ne suffirait pas de mettre en scène des personnages instruits pour résoudre le problème du langage au théâtre

Par Guy Dufresne

J'ai connu un professionnel qui, dans l'exercice de ses fonctions, quand il était sobre, parlait avec correction et dignité. Si le démon de l'ébriété et de la lubricité l'empoignait — c'était chronique — sa langue devenait hideuse. Un autre, avocat, s'il causait de sujets divers, parlait avec simplicité. Mais si vous abordiez un point de droit, si vous recouriez au juriste, il



changeait de ton et de visage: l'oeil mi-clos, la mine somnolente, il devenait prolixe, donnait l'impression de s'adresser tout à coup à de savants confrères. Si vous le rencontriez dans l'étable — il était d'origine terrienne et y retournait volontiers — goguenard il vous montrait le "boeu" et portait les "siaux".

Cela pour dire qu'il ne suffirait pas de mettre en scène des personnages instruits pour résoudre le problème dont il s'agit.

Si l'on m'accorde toute liberté de recourir à ces personnages, merveilleusement complexes, éminemment sympathiques, qui pullulent dans notre milieu, mais si du même coup on me supplie de me hisser à une forme de théâtre, à un style de théâtre où la langue soit purifiée, en m'inspirant de Racine, Molière, Marivaux, Musset, Claudel, Bernanos, Giraudoux, Lorca, Pirandello, Tchekov..., je deviens perplexe.

Il y a évidemment moyen, ici comme ailleurs, d'écrire du théâtre en se créant une langue, de laquelle soient éliminées ou réduites à l'état de condiments les "impuretés" du langage courant. Les formes de théâtre sont innombrables. Les personnages de Racine, et de Molière souvent, parlaient en alexandrins. Ceux de Claudel en vers libres. Ceux de Giraudoux sont des chantepleures. Autant de modes, autant de styles, autant de conventions. Au lieu de parler, on peut même chanter. Le théâtre devient de l'opérette, ou de l'opéra.

Le réalisme n'est donc pas de rigueur. Et je comprends fort bien que si, au cours d'une saison, une trop forte proportion des personnages de nos téléromans, de nos téléthéâtres, de nos théâtres du dimanche, ou de nos spectacles à la scène, sont réalistes, et surtout, si nous, qui créons ces personnages, n'avons pas le souci de décanter ces réalismes, je comprends que l'on s'impatiente, et que la présentation de textes poétiques, à la Perrault, à la Rémillard, donne tout à coup l'impression de merveilleuses bouffées d'air pur.

Il y a certainement place, parmi l'avalanche des oeuvres d'une saison, pour un bon nombre de demi-heures, d'heures, et d'heures et demie de théâtre "stylisé" qui parvient à dépasser le réalisme, ou à opérer une telle fusion du poétique et du réel, comme sait le faire Lorca, que les répliques des personnages, si poétiques soient-elles, paraissent plausibles dans leur bouche.

"Plausibles dans leur bouche", cela définit à mon sens le réalisme. Il s'agit que les répliques soient "plausibles dans la bouche des personnages". S'ils parlent en vers, alexandrins ou libres, ou s'ils chantent, ce n'est pas "réaliste". Si leurs répliques, au contraire, ne nous surprennent pas, si nous conservons l'impression que c'est vraiment ainsi que dans la vie courante ils s'expriment, c'est "réaliste". Qu'on n'aille pas croire que je boude le réalisme. C'est la forme de théâtre, sauf erreur, la plus répandue en Amérique du Nord, aujourd'hui. C'est même la forme de théâtre qui s'impose, et rigoureusement, à celui qui entreprend un téléroman avec dessein d'approfondir ses personnages et de vraiment scruter, vraiment révéler un milieu.

Puisqu'on m'a invité à recourir, ici, à l'expérience de Cap-aux-Sorciers, je dirai que le style des tout débuts glissait fréquemment dans le lyrisme. Par tout débuts, j'entends ces quelque dix semaines où les dialogues servaient de liens entre des chansons, des danses et des contes de folklore. A la demande du commanditaire, du poste, et, m'assurait-on, du public, ce prétexte à numéros de folklore dut se muer en téléroman! Tenons-nous-en au style, disons qu'il évolua vers ce que j'appellerais du "réalisme poétique". Au cours de la première année, tandis que s'effectuait la métamorphose, il m'arriva encore de glisser dans le lyrisme. Le personnage, tout à coup, à l'occasion où le coeur débordait, changeait pour ainsi dire de registre, "partait pour la gloire". Le comédien apercevant la réplique grimaçait. Le soir de l'émission, chez moi, devant l'appareil, je grimaçais, jurais de ne pas y retomber. Infailliblement, à toutes les quatre ou cinq émissions, une scène, à propos de rien "dérapait", sonnait faux, les répliques n'étant pas "plausibles dans la bouche du personnage".

A compter de la deuxième année, ces fausses notes, je crois, disparurent. Chacun des personnages eut une langue, bien à lui, qui pouvait évoluer suivant les transformations que les intrigues faisaient subir, mais qui demeurait logique. Même en proie aux plus vives émotions, même dans les accès de mysticisme, le personnage ne changeait plus de style. Toute parole était logique, "plausible", dans sa bouche. Une nuit de Noël, le capitaine Aubert, fiévreux, angoissé, dépossédé de sa goélette qui avait fait naufrage, pria devant la crèche de la maison. Je crois que cette prière fut simple et produisit l'émotion qu'elle devait. Je ne l'aurais probablement pas écrite de façon aussi dépouillée la première année.

Où avais-je pris la "parlure" du capitaine Aubert? Chez les capitaines de goélette qui avaient bien voulu me prendre à bord durant les étés du Cap. Aussi chez bon nombre de gens "d'En-Bas" que je côtoie à tout propos. C'est une langue savoureuse, pittoresque à souhait. La vie des propriétaires de goélette n'étant pas connue, notre folklore ayant fait plus grand état des gens de la terre que de ceux de la mer j'eus l'avantage de travailler dans du neuf. J'utilisai volontiers ces "coster, décoster, passer à frôlette, chirer, s'enligner, rouler, se débâtir" que j'entendais couramment. Je gardai même des expressions anglaises, comme "la wheelhouse", d'abord parce qu'elle ne me paraissait pas désagréable — pas plus que la "cabousse", "cab-house", au bout des trains — ensuite parce qu'elle fait tellement partie du langage de nos marins qu'il devenait faux d'y substituer "la timonerie". Je conservai même "l'everlang" — cette boule qu'on lance au moment d'accoster, — qui est une déformation de "heavingline" et qui au même titre que wheelhouse est intégré dans la langue de nos gens de mer. Il ne me semblait pas de mauvais aloi d'ailleurs de manifester ici ou là l'influence inévitable de l'élément anglais.

La "poésie" de Cap-aux Sorciers tenait, je crois, pour beaucoup, à ces expressions mêmes, et aux noms propres, de personnes ou de lieux.

Leur emploi était donc de rigueur pour maintenir l'atmosphère. Il arrivait qu'une réplique me vint à l'esprit comme je l'aurais entendue rue Sainte-Catherine, à Montréal. Je devais alors chercher le tour de phrase qui nous ramenât bel et bien sur le fleuve. Paul Blouin, le réalisateur, une bonne fois m'ap-

(Suite à la page 37)

Le français sans maître au Canada

Par Claire Martin

Comment concilier notre culture française et notre civilisation nord-américaine? Et bien! je pense que nous concilions tous les jours. Il ne s'agirait, pour que l'amalgame soit valable, que de perfectionner tout cela. Nous manquons douloureusement du sens de la perfection.

Il s'agit, aujourd'hui, surtout de littérature puisqu'il s'agit de culture et que la littérature en est bien l'article premier, mais ce sens de la perfection, il nous manque en tout. Il n'y a, pour s'en rendre compte, que de chercher un article de luxe dans nos magasins: du bibelot d'art au mouchoir fin, tout est importé. Quant à la fabrication locale, nous pratiquons à merveille l'à-peu-près, le ça-ira-comme-ça, le c'est-bien-suffisant-pour-nous.

Le jour où nous serons devenus exigeants, cette exigence se sera étendue aussi à notre littérature. Notre civilisation nord-américaine ne s'en portera que mieux et notre culture française donnera des fruits mûrs.

Quant au français littéraire et au français parlé, je crains que le problème ne devienne de plus en plus difficile à résoudre. D'abord, il y a dans toutes les langues européennes (je veux croire que notre langue est encore européenne) et peut-être dans tous les langues du monde, qui sait? un tel relâchement qu'on se demande quel sabir on parlera demain. Je suis en ce moment à Paris et j'entends, dans le métro par exemple, une phraséologie qui me coupe bras et jambes: **"Si j'aurais été prévenu d'avance qu'il aurait été là, je m'aurais démerdé".** Ce dernier mot étant de toute la phrase, vous l'avouerez avec moi, le seul fort et le seul qui signifie quelque chose. Je ne parlerai pas de l'anglais que nos voisins s'entendent à avilir bien mieux que nous nous entendons à avilir le français. On me dit qu'il en est de même pour l'italien et l'allemand. L'espagnol a peut-être un peu plus de chance de rester "démodé", mais à quel prix!

Ensuite... Les ensuite, pour nous sont différents. Notre français parlé a plus de propension à contaminer notre français littéraire que la langue parlée des Français ne contamine leur langue écrite. C'est que le fond, chez nous, n'est pas solide. Pauvre chère langue française, nous l'avons si mal apprise, de gens qui l'aimaient si peu.

Tout cela a bien changé, me direz-vous. Ah oui? J'aimerais en être sûre. Tous les ans, pendant les vacances, des religieux et des religieuses assistant aux cours d'été de l'université d'Ottawa (ce qui me fait penser qu'ils sont de l'espèce éducative plutôt que contemplative) peuplent mon quartier. Je n'ai qu'à me rappeler leur prononciation molle, leur vocabulaire inexact et restreint, pour n'être pas persuadée d'un changement favorable.

Je suis sûre que les professeurs de mon voisin de métro ne parlaient pas ainsi. (Quand on sait ce qu'on exige d'un professeur en France!) Leur bon grain est tombé dans un mauvais sol. Chez nous, on nous lance l'ivraie à pleines poignées. Tant pis pour les bons sols. Quant aux mauvais, il faut observer les résultats pour savoir ce que ça peut donner. Cela va chercher beaucoup plus loin que les temps du verbe et les pléonasmes.

Bien apprendre le français, au Canada, c'est une entreprise privée: le français sans maîtres! C'est une chose que l'on fait dans son petit quant-à-soi. Dieu sait que nous y arrivons mal. Et n'allez pas croire que j'ai la sottise de m'exclure.

Des réformes de l'enseignement. Ah oui! dites. Des grosses. Et pour commencer, qu'on fasse passer des examents de français écrits et oraux à tous les professeurs. A tous les recalés récupérables des cours. Des cours d'été, tiens. Qu'on laisse un saint Thomas tranquille pour un couple de saisons et qu'on potasse les grammairiens et les philologues.

Saint Thomas sera ravi, j'en suis sûre. Quant aux indécrottables: ceux qui ont peur d'être ridicules en parlant français, ceux qui ont une mauvaise oreille qui les empêche de différencier un "a" aigu d'un "o" grave, ceux qui croient qu'il est plus facile de sauver son âme en parlant iroquois — à l'épluchage des pommes de terre.

Après quelques années de ce système-là, les écrivains canadiens-français s'apercevront que le problème du dialogue dans leurs romans ou dans leurs pièces de théâtre n'est plus tellement aigu. Ils se verront acceptés dans tous les pays de langue française sans qu'il soit besoin de masquer leurs faiblesses avec des gentillesses du genre "exotisme charmant, archaïsme, parfum du terroir" et autres balançoires.



On s'attend, je suppose, à ce que je parle de la publication simultanée de livres canadiens à Montréal et à Paris. C'est très bien. C'est très encourageant. Il reste qu'avec le retard dû à... à ce que nous savons si bien et qu'il serait trop long d'énumérer, nous avons à faire face à un problème imprévu: si nous voulons accrocher le lecteur français, il va nous falloir "en passer des bouts" comme disent les ivrognes. Il y a des choses qui n'ont pas encore été dites au Canada, des choses qui nous piquent la langue, et qui sont remâchées depuis plusieurs lunes en France. Ce qu'on y écrit en ce moment, cette recherche de l'insolite, prouve bien à quel point les vieux jardins ont été explorés.

Par contre, songez au peu que nous avons grignoté dans le domaine, par exemple, de l'émancipation soit familiale, soit sociale, soit religieuse. Songez, mais oui, mais oui, au domaine des problèmes sexuels. Pourtant, Dieu sait si les nôtres sont tarabiscotés et s'ils mériteraient d'être décortiqués.

A Paris, c'est tout décortiqué. Un magazine s'est penché dernièrement sur la vie sexuelle des femmes de plus de soixante ans. Doivent-elles ou ne doivent-elles pas en avoir une? L'enquête ne précise même pas s'il s'agit de femmes avec ou sans fortune. Vous voyez qu'on est rendu tout à fait à la périphérie du problème! La femme de quarante ans a pris de la bouteille. Au Canada, la femme de quarante ans en a trente. Nos héroïnes de roman vont devoir mettre les bouchées doubles avant de se rabattre sur l'insolite.

Il reste que l'on peut écrire sans vouloir à tout prix "accrocher", sans vouloir faire ceci ou faire cela, écrire de son mieux avec, en main, tout son petit courage et une bonne grammaire et n'être soucieux que de perfectionnement. La perfection atteinte (hue donc!) nous n'aurons peut-être plus autant de difficultés à concilier notre culture française et notre civilisation nord-américaine. La perfection est harmonieuse. En elle-même.

livres - disques - revues - émaux - céramiques
LIBRAIRIE UNIVERSELLE
5165 côte des neiges, montréal, ré. 7-5085


DEVENEZ MEMBRE DE LA GUILDE DU LIVRE
- Le livre relié de luxe au prix du livre broché
- L'édition numérotée hors commerce
- Le bulletin littéraire mensuel

(Voir annonce page 35)


Un nouveau succès...
marabout
LE PREMIER ALBUM CARTONNE ILLUSTRE ENTIEREMENT EN 4 COULEURS DE 64 PAGES
"BOB MORANE et L'OISEAU DE FEU"
Cadeaux idéal pour les enfants de tout âges en vente dès aujourd'hui chez votre libraire. PRIX: $1.75
ainsi que des récits complets d'aventures à travers La vie — L'histoire et les Techniques d'aujourd'hui publiés dans :
LES FAMEUSES COLLECTIONS — MARABOUT JUNIOR et MADEMOISELLE
Collections que les EDUCATEURS et BIBLIOTHECAIRES du CANADA recommandent à tous les jeunes
MARABOUT - FLASH ENCYCLOPEDIE PERMANENTE DE LA VIE QUOTIDIENNE - FORMAT POCHE — PRIX .60
Résoud avec bonne humeur tous les problèmes du jeune ménage d'aujourd'hui
MARABOUT - GEANT GRANDS ROMANS, CHEFS-D'OEUVRE D'AUTEURS CLASSIQUES DE TOUS LES TEMPS
TOLSTOI — DOSTOIEVSKY — DICKENS — WALLACE — GORKY — DAUDET — URIS — ETC.
MARABOUT - SERVICE DES GUIDES SURS ET SYMPATHIQUES POUR LA VIE DE TOUS LES JOURS
au CANADA tout le monde lit les COLLECTIONS MARABOUT

Suivez marabout
Distributeur et gérant général pour les Amériques: D. KASAN — 226 est, Christophe Colomb, QUEBEC, P. Q.

Concilier une. . .

(Suite de la page 9)

part, ne pouvait, dans ces conditions, que s'amoindrir et s'abâtardir. Si bien que l'instrument premier d'une culture, la langue, s'est à tel point corrompu chez nous que certains ne craignent pas d'affirmer qu'il est impossible d'écrire un théâtre canadien de langue française.

Dès lors on ne peut plus parler de culture, tout au plus de vestiges d'ancien régime français curieusement conservés sur un continent qui, hier encore, était le plus dynamique du monde. Nous n'aurions pas existé durant ces trois siècles que la culture française n'en aurait pas été amoindrie. Et aujourd'hui dix nations nouvelles d'Afrique participent plus que nous au dynamisme de la culture française.

Concilier notre culture française et la réalité américaine? Voilà un débat bien utopique. Je crois au merveilleux, mais nous avons tous appris, avec l'âge, qu'il ne suffit pas de nommer les choses pour qu'elles existent. Concilier une langue de refus — c'est ce que le français a toujours été pour nous — et une réalité que nous avons toujours niée parce qu'elle nous menaçait, telle pourrait être plutôt la question. Et je crains fort que, pour nos enfants, elle ne devienne: accepter pleinement la réalité américaine, y compris sa culture uniforme, ou s'exclure de l'Amérique en conservant une pseudo-culture qui, dans son état actuel, condamne forcément au prolétariat de l'esprit.

Et ici nous arrivons à l'indicible de tous nos débats : la culture française au Canada sera laïque ou elle ne sera pas. Si nos enfants choisissent de continuer ils le feront contre et en dépit des clercs. Il n'est point d'autre issue. Une culture ne se réduit pas à une foi. Elle naît des actes, des recherches et des conquêtes de l'homme habitant la terre. Les clercs ont jusqu'ici exercé un monopole quasi absolu sur les instruments les plus puissants de culture: l'école, le collège, l'université. Ce monopole a l'université. Ce monopole ne se justifie plus pour la majorité, y compris pour les ouvriers qui peuvent faire la différence entre la théocratie et la démocratie, entre l'Amérique et le Tibet. A l'heure où les derniers survivants du Moyen Age accèdent d'un coup, et avec un élan et une ferveur qui nous font frémir d'impatience, à la vie libre du vingtième siècle, le respect aveugle et la vénération docile sont des armes de suicide. Ceux qui s'élèvent contre le laïcat pour en freiner l'ardeur, qui interviennent avec paternalisme dans les affaires de la cité et fixent comme sous Frontenac, pour des générations à venir, notre ligne de conduite et les moyens de notre salut veulent endiguer la mer. L'avenir bouscule tout et n'attend personne. Des institutions qui n'ont pas été modifiées depuis cent ans ont fait leurs preuves, disent ces gens. C'est ce que nous pensons et c'est pourquoi nous demandons qu'elles soient modifiées. Nous avons envers nos enfants des devoirs aussi impérieux que ceux que nous pouvons avoir envers les clercs. Nous préférerons toujours que nos enfants apprennent dans n'importe quelle langue du monde que la terre tourne autour du soleil plutôt que de laisser des instituteurs de langue française leur enseigner que le soleil tourne encore autour de la terre.

Quelques écrivains, peintres et musiciens viennent de proposer assez énergiquement la création d'un ministère de l'instruction publique — il n'y a qu'au Tibet et dans le Québec qu'il n'en existe pas — et l'ouverture de lycées laïcs. C'est ce que la littérature canadienne a fait de mieux depuis 1608. Serait-ce son chant du cygne?

Quand il est. . .

(Suite de la page 5)

provision en 1759 était sans doute simple et fruste. Le vocabulaire surtout paysan ne manquait pas de richesse colorée et de variété brute. Nous avons plus ou moins conservé tout cela, accueillant des anglicismes, ajoutant quelques expressions de notre cru, bien inventées selon notre vérité la plus concrète. Mais nous avons perdu le fil de l'évolution de la langue française moderne. C'est un peu comme si nous avions conservé à travers les siècles la tradition médicale du dix-septième siècle, nous contentant de l'enrichir de remèdes populaires et de simples autochtones.

Depuis quelques années le Canada évolue rapidement. Le Canada français emboîte le pas. Nous découvrons des professions, des techniques, des métiers nouveaux. Lorsqu'il s'agit de simple technique nous apprenons très vite les termes précis, les expressions justes, même s'il faut souvent les importer d'une langue étrangère. Mais quand il est question de nommer la vie tout court (amour, haine, ennui, joie, deuil, chimère, colère, saisons, mort), cette chose étonnante qui nous est donnée sans retour, nous ne pouvons que balbutier. Combien d'hommes, supérieurs sur le plan de leur profession, demeurent-ils démunis, comme de petits paysans bredouillant, pour exprimer une idée, un sentiment qui leur tiennent pourtant à coeur ?

Il y a là un terrible décalage entre la vie vécue et la vie exprimée, que nous ne pouvons accepter sans révolte. A mesure que notre expérience de la vie s'approfondit ne devrait-il pas y avoir approfondissement parallèle de la langue qui dit la vie ?

Pendant longtemps il s'est agi de vivre, malgré tout, en dépit de tout, contre tout. Cette mauvaise quarantaine a trop duré. Il faut sans tarder exister fortement autour de nous, au rythme de la vie présente du monde. Le salut est à ce prix.

Il appartient à l'artiste et à l'écrivain de saisir ce que peut avoir à la fois de pathétique et de passionnant, cette prise de conscience et cette recherche de la vérité, dans la lumière de l'expression retrouvée.

Anne HEBERT

(La deuxième partie de cet article sera publiée prochainement.)

Le temps de nos. . .

(Suite de la page 9)

façon — n'est pas à mettre de côté. Les voyez-vous, les problèmes de l'éducation rurale ? De la transformation agricole ? Des poussées industrielles en régions de terre arable ? Il y a des humains qui souffrent, vivent, progressent, et par conséquent, aiment, haïssent, meurent ou se révoltent dans ces contextes. . . Et cet exemple se multiplie par tout ce qui bouge au Canada, qui exige la présence de l'homme, sa sueur, sa puissance, son opposition ou ses sacrifices. De l'Esquimau — vous savez bien que j'y viendrais ! — jusqu'au chiropraticien, la gamme est très complète, croyez-moi. Et tout ça vous a une identité proprement canadienne. Demandez plutôt aux Français qui débarquent ici nous découvrir !

Homme des régions neuves, homme des terres cultivées, homme des villes; de la masse ouvrière, besogneuse, jusqu'à la masse intellectuelle, j'ai à ma disposition, comme romancier, une extraordinaire marmite où déjà, et même dans notre Québec, les races se croisent, les ambitions se précisent, le ton général a une allure qui lui est propre.

Le plus sérieusement du monde je vous dirais que dans mon état de romancier, je me sens comblé d'avoir un tel régiment de personnages. Et je sais maintenant — les voyages m'auront appris au moins cela — que le problème de l'homme est universel. Que seule l'ambiance de ce problème change. Or donc, tenant compte de l'ambiance canadienne, j'atteins quand même à l'universel parce que l'humain, lui, est immuable où qu'il se trouve.

La culture française me donnera dans la mesure où je le reconnaîtrai, des modalités, des techniques, la définition de ma pensée. L'apport nord-américain sera au niveau du matériau de base. Je sais des romanciers d'Europe qui nous envient, nous, ce que nous avons. . .

N'allons pas, en nous interrogeant et en risquant d'inventer les mauvaises réponses, adopter des manières qui feront de nous de faux Français, au détriment de notre seule identité possible, celle d'intellectuels nord-américains assez adultes pou reconnaître leur valeur.

Les complexes d'infériorité, pour séants qu'ils soient dans les salons de la pensée, trahissent — le mot n'est pas trop fort — les visées de notre combat à tous.

Je m'excuse de n'avoir pas su enrober la noix de cette dragée dans tout le sucre que sauront y mettre d'autres que moi, plus théoriciens que praticiens. J'ai le souci de vous raconter une vérité telle que je la vois. Et je sais que je n'aurai jamais d'auditoire universel à raconter des Canadiens qui s'interrogent sur leur allégeance envers Paris. D'ailleurs, je me sentirais mal à l'aise. Les vrais Canadiens, ceux qui sont à fabriquer une civilisation de pierre, de béton, d'acier. . . et de pensée aussi, figurez-vous, sont en si grand nombre que les autres, il faut souvent les grouper en congrès pour s'apercevoir qu'ils existent.

Le sucre candi, que d'autres le leur servent, à ceux-là.

EN BREF. . .

Pour diffuser les livres

Dans le but d'aider au maximum la diffusion du livre, "La Librairie Française," de Drummondville, lance une nouvelle formule appelée à un grand succès. Tout client qui achètera 6 volumes dans cette librairie, quel que soit le genre d'ouvrage, recevra gratuitement un volume de son choix.

* * *

"Maria Chapdeleine"

La nouvelle édition de "Maria Chapdelaine" publiée par Hachette, dans la collection "Bibliothèque de la jeunesse," fait grande sensation. Présentée sous couverture plastifiée, avec la même typographie que le "Maria Chapdelaine" paru dans la "Bibliothèque verte," cette nouvelle édition bat tous les records de prix: elle ne se vend, en effet, que $0.50 l'exemplaire.

* * *

L'essor de Marabout

Il n'est sans doute pas une maison d'édition qui ait grandi aussi rapidement que Marabout. Celle-ci fêtera, cette année, le dixième anniversaire de sa fondation et, déjà, elle a conquis le public de tous les pays de langue française. Signe de jeunesse, Marabout a été lancée par trois chefs scouts. Détail original : le totem de ces trois scouts était évidemment. . . le Marabout. Comme quoi, un bon totem peut faire beaucoup. . .

* * *

Des livres canadiens

A son tour, la Librairie Lemeac se propose de mettre en vedette les écrivains canadiens. A partir de novembre, chaque semaine, le public sera invité à se rendre à cette librairie pour y faire autographier des ouvrages par des auteurs canadiens.

* * *

Hachette a huit kiosques

La Maison Hachette fait les choses en grand. Ainsi, pour faire connaître au grand public ses nombreuses éditions et les ouvrages qu'elle distribue, elle disposera de 8 kiosques au Salon du Livre. Et malgré cela, les visiteurs ne verront qu'une petite partie de sa production.

* * *

La revue "Lectures"

"On peut être d'accord, ou non, avec les vues exprimées par la revue "Lectures" publiée par Fides, nous écrit un lecteur. Mais il est un fait que nul ne peut constater, c'est que la revue "Lectures" est la seule à publier régulièrement des études d'auteurs canadiens. Ce seul titre devrait lui suffire pour obtenir une large audience dans les milieux intellectuels et dans les collèges."

Déplacement

L'accroissement de la vente du livre français a des répercussions dans toutes les Maisons d'édition ou de distribution. Et pour être en mesure de répondre à la demande, il faut évidemment du personnel. La Société Fomac n'y fait pas exception. Aussi, M. Guy Lefebvre, le sympathique et dynamique directeur de cette maison de distribution, vient-il d'engager M. Febo Ferretti. Ce dernier était auparavant chez Beauchemin.

* * *

Le "best-seller" de l'année

"Missa est," de Daniel-Rops qui a été édité par Fayard-Canada, est sans aucun doute le "best-seller" de l'année 1960 au pays. A date, il s'en est déjà vendu plus de 31,000 exemplaires, et ceci ne comprend que les exemplaires brochés.

LIBRAIRIE R.A. MENARD

Dunne — Ydga pour tous	3.00
Remy, J. — La Française et l'Amour	3.25
Encyclopédie du dessin (grand format)	14.00
Dictionnaire des difficultés de la langue française (Larousse)	3.25
Rousseau P. — A la conquête des étoiles	3.10
Brown J. — Panorama de la littérature contemporaine aux E.-Unis	5.25
Gargantua et Pantagruel - ill. Dubout (2 vol.)	28.75
Uris L. — Exodus	5.80
Suyin H. — Et la pluie pour ma soif	2.65

LIVRES DE CLASSE
DISQUES LITTERAIRES
1564, St-Denis — VI. 5-6126
MONTREAL 18

livres - disques - revues - émaux - céramiques
LIBRAIRIE UNIVERSELLE
5165 côte des neiges, montréal, ré. 7-5085

Gratuits! 3 volumes
Aux nouveaux membres du
CERCLE DU LIVRE DE FRANCE



- ROME (2 vol.) de Maurice Andrieu. Véritable chef-d'oeuvre d'érudition, ce livre extraordinaire mérite de figurer dans la bibliothèque de tout lecteur entivé.
- DOUX AMER de Claire Martin. Histoire d'un couple qui vit un amour peu commun, à l'abri de l'usure et du temps, mais non pas de la passion.
- AVOIR ÉTÉ de Gilbert Cesbron. Gilbert Cesbron nous raconte, dans un roman pathétique et tendre la merveilleuse histoire d'un vieil homme et d'un enfant.
- LA GRANDE AVENTURE DES ÉLÉPHANTS de Georges Blond. Un livre passionnant sur le plus intelligent, le plus affectueux et le moins connu des animaux.
- WINSTON CHURCHILL (2 vol.) de Jacques Chastenet de l'Institut. Biographie passionnante et d'une remarquable clarté du plus prestigieux de nos contemporains.

Inscrivez-vous aujourd'hui et vous recevrez comme prime d'adhésion gratuite les trois volumes que vous avez choisis.

Tous les mois nous vous offrons les plus grands succès littéraires de l'heure — qui se vendent en librairie parfois jusqu'à 50% plus cher — au moment même où ils paraissent à Paris. Vous les acceptez ou les refusez à votre choix. Votre seule obligation est d'en acheter 4 dans l'année.

De plus, dès que vous aurez acheté quatre de nos sélections, vous recevrez gratuitement un magnifique livre-prime.

LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE
Montréal 18, P.Q. (Canada)
Indiquez les 3 volumes désirés
☐ Rome (2 vol.) ☐ Doux-Amer ☐ Avoir été ☐ La grande aventure des éléphants ☐ Winston Churchill (2 vol.)
Envoyez-moi gratis les 3 volumes indiqués ci-dessus. Inscrivez-moi au Cercle du Livre de France et envoyez-moi, pour mon premier achat, votre livre-prime ci-joint, que je ne solderai que $1.85 plus 14 cents de frais de poste et d'emballage. Adressez-moi régulièrement vos bulletins mensuels qui me renseigneront sur les livres que vous m'offrez. Je m'engage à n'acheter et à recevoir que quatre sélections par année, qui me coûteront en général $0.00. Tous frais compris. Je pourrai, en tout temps, me retirer de votre Cercle après avoir acheté quatre ouvrages. Vous vous engagez par contre à me donner un livre-prime dès que j'aurai acheté quatre sélections et toutes les fois par la suite que j'en achèterai quatre.
Nom (Imprimez lisiblement)
Adresse
Occupation
Age, si moins de 21 ans
Pour les personnes demeurant en dehors du Canada, écrire à notre bureau de New-York: Le Cercle du Livre de France Inc., 1860 Broadway, New-York 23.

NOUVEAUTÉ

INTRODUCTION AUX SCIENCES JURIDIQUES
Par Me Léo Pelland, C.R.

L'auteur écrit dans l'avant-propos : "Ce livre est destiné aux professeurs et aux étudiants des facultés universitaires, aux hommes de loi ecclésiastiques et laïcs, à nos hommes publics, aux journalistes, à tous ceux que doivent préoccuper les problèmes sociaux de notre temps". Un connaisseur a écrit à l'éditeur : "On sent que c'est là l'oeuvre de toute une vie, tant les connaissances de l'auteur sont vastes".

Volume relié de 604 pages. 6" x 9". $15.00 l'exemplaire

NOUVEAUTÉ

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH
Essai critique d'histoire et de doctrine
Par Gérard Hébert, S.J.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui veulent se renseigner sur les Témoins de Jéhovah : fidèles de toutes conditions contraints de discuter avec eux ou simplement intrigués par leurs publications, hommes de loi intéressés à leurs procès, prêtres préoccupés par leur propagande intensive, chercheurs désireux de les mieux connaître.

Deux éditions différentes :

— Edition complète (avec appareil scientifique, c'est-à-dire notes de références, bibliographie, documents, statistiques, index) :
341 pages. 8¾" x 5¾". $5.00 l'exemplaire

— Edition populaire (texte seul) :
228 pages. 8¾" x 5¾". $2.00 l'exemplaire

NOUVEAUTÉ

LE SOCIOLOGUE CANADIEN LÉON GÉRIN
Par Hervé Carrier, S.J.

L'auteur écrit dans la préface : "Sociologue formé à l'école de Frédéric Le Play, chercheur émérite, ancien président de la Société royale du Canada, Léon Gérin nous apparaît comme l'une des figures les plus attachantes de sa génération. Il s'éteignait sans bruit à Montréal en janvier 1951. Mais au terme d'une carrière exceptionnellement féconde, il laissait derrière lui une oeuvre considérable qui avait, en son temps, attiré l'attention des sociologues en divers pays . . . Léon Gérin est redevenu actuel dans la mesure même où la sociologie canadienne s'affirme, progresse et suscite une légitime curiosité à l'endroit de ses initiateurs. Léon Gérin, estimons-nous, se révélera comme l'un des plus grands parmi les devanciers de la recherche sociale au Canada".

152 pages. 6⅛" x 8⅝". $2.00 l'exemplaire

NOUVEAUTÉ

UNE ÉCOLE DE FORMATION: LA CROISADE EUCHARISTIQUE
Par Antonio Poulin, S.J., et Jean Laramée, S.J.

Lettre-préface de Son Em. le Cardinal Léger. La troisième édition de ce livre de base est adaptée aux Normes romaines internationales de la Croisade, louangées par Pie XII. Les prêtres, les éducateurs, les éducatrices et les parents trouveront dans ce volume une richesse pour l'éducation chrétienne des jeunes confiés à leurs soins.

201 pages. 5¾" x 8½". $2.00 l'exemplaire

LES ÉDITIONS BELLARMIN
8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal 11 DUpont 7-2541

DE PLUS EN PLUS DEMANDÉS . .
(Ce qui est tout à l'honneur de la génération nouvelle)

Voici des ouvrages d'une prodigieuse actualité parce qu'ils apportent une solide documentation de base sur les deux points LES PLUS NEGLIGES et partant LES PLUS FAIBLES de toute l'économie canadienne-française :

La DISTRIBUTION (Marketing and Merchandising) et L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE (Efficiency Engeneering)

— rédigés pour être compris de tous et surtout pour être appliqués chez nous

12 volumes . . . $36.00 (Reliés cuirette bleue, titres dorés)

La bibliothèque de l'homme d'affaires

1 — Organisation et Financement des Entreprises $3.00
(Formation des sociétés, compagnies, entreprises diverses. Capitaux. Affaires de banque, etc.)

2 — Crédits et Recouvrements $3.00
(Perception des comptes. Lettres de "collection". Crédits, etc.)

3 — Marchés mobiliers et Placements $4.00
(La Bourse. Les Valeurs. Spéculation. Placements. Plans divers)

4 — Principes généraux d'Organisation $3.00
(Systèmes modernes d'organiser les commerces et l'industrie)

5 — Organisation de l'Emploi $3.00
(Modes d'organisation d'après Ford, Taylor, Fayol et les grands techniciens de l'organisation moderne)

6 — Organisation de la Production $3.00
(Comment produire à meilleur marché en disposant hommes et machines scientifiquement)

7 — Organisation financière et administrative $3.00
(Organisation du bureau, etc.)

8 — La Psychologie appliquée aux affaires et à la vente $3.00
(La connaissance des hommes. Analyse des caractères, etc.)

9 — Sélection et Formation des Vendeurs $3.00
(Comment choisir et former les vrais bons vendeurs)

10 — Prospection de la Clientèle $3.00
(Mille et un tuyaux pour trouver les clients et les conserver)

11 — Le Service des Ventes . . . $3.00
(Tout ce qu'il faut faire pour obtenir du succès dans la vente)

12 — La Publicité et la Vente . . $3.00
(Les secrets de l'annonce qui rapporte au centuple)

Entourez d'un cercle les numéros requis et incluez votre remise
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Montant inclus : $ .....
Envoyez contre remboursement ☐ .....

BELISLE EDITEUR, 4, rue St-Jacques, QUEBEC

"Les paysans canadiens parlent très bien le français..."

Par Eloi de Grandmont

Après deux mois de navigation sur l'Atlantique, Montcalm était impatient de toucher terre. Il n'attendit pas d'être arrivé à Québec et, le 12 mai 1756, il débarquait à Petite-Ferme, couchait à Château-Richer, pour arriver le lendemain sur les hauteurs du Cap aux Diamants. Montcalm jette un regard neuf sur la Nouvelle-France et ses premières observations nous sont précieuses.

"La côte depuis l'endroit où j'ai débarqué jusqu'à Québec, dit-il, m'a paru bien cultivée, les paysans très à leur aise, vivant comme des petits gentilshommes de France, ayant chacun deux ou trois arpents de terre sur trente de profondeur". Et plus loin, il ajoute : "J'ai observé que les paysans canadiens parlent très bien le français..."

Ceci se passait il y a un peu plus de deux siècles. Aujourd'hui, nous avons d'autres observateurs de nos paysans, nos paysans des campagnes et nos paysans des villes. Ces observateurs sont parmi les plus célèbres de nos auteurs dramatiques ; ils écrivent pour la scène, la radio et surtout la télévision. Ils font parler des paysans. Ils les font parler plus ou moins "joual", pour employer l'expression si vivante d'André Laurendeau. On pourrait se demander s'ils ont bien observé nos paysans des campagnes et des villes, mais cela



nécessiterait une enquête fort longue. Contentons - nous de constater qu'ils écrivent des dialogues en joual.

Ici, je vois bien ce que l'on va me répondre. Il y a joual et joual . . . Il y a le joual affreux et il y a le beau joual. Le joual de luxe, le joual de course, le joual de race, en d'autres termes le joual "artistique".

Un auteur a bien le droit d'employer le parler joual, si ses modèles dans la vie parlent joual. Nous avons hérité ça de l'école naturaliste. Vous pensez bien que je ne m'embarquerai pas dans cette querelle chevaline. Je me bornerai à constater que nous entendons parler joual constamment à la radio et à la télévision.

C'est tous les jours que l'on peut constater l'influence vraiment fantastique de la télévision, qui pénètre au coeur des villes comme au fond des campagnes. La magie de la télévision ensorcelle les gens mal préparés pour y résister, et principalement les enfants. On imite, on copie, on singe ce qui se fait et ce qui se dit à la télévision. C'est une contagion. Et je crois que le jour n'est pas loin où, par exemple, on ne pourra dire une phrase sans la ponctuer d'un "Peau de chien!" ou d'un "Viande à chien!" — selon la subtilité des cas.

Personne n'y échappera. C'est une question de temps. Voilà, certes, une des conséquences de notre américanisation progressive, de la marche irrésistible de nos vies vers l'uniformisation, phénomène qui paraît aussi sensible en pays socialistes qu'en pays capitalistes, (nous avons ça en commun) et qui est particulièrement violent aux Etats-Unis. Fernand Léger me disait un jour : "Ce qui m'étonne, ce n'est pas que le café américain soit mauvais, c'est que ce soit partout à travers les Etats-Unis le **même** mauvais café!"

Que les voix puissantes de la publicité imposent au plus grand nombre quantité d'objets uniformes, et quelquefois utiles d'ailleurs, il faut, je pense, s'y résigner. Enfin, disons qu'il est très difficile de résister. Les enfants, qui sont encore plus singes que les adultes, vous le diront. Il faut être comme tout le monde, il faut vivre comme tout le monde, il faut avoir ce que tout le monde a, il faut s'habiller et parler comme tout le monde ; autrement on n'est pas "moderne"! Etre "moderne", c'est être pareil aux voisins, c'est copier la masse, c'est donner dans tous les bobards. La solitude n'est pas "moderne".

La télévision a une telle emprise sur le public que, bien entendu, elle uniformise. C'est même le plus puissant agent d'uniformisation qui ait jamais existé. Ce serait un moindre



mal, si elle enseignait à bien vivre et à bien parler . . . mais telle n'est pas **toujours** l'affaire.

J'insiste sur ce toujours et voici pourquoi. Nous n'allons pas nous amuser à nier les réussites véritables de la télévision. (Je ne parle pas seulement de l'Heure du Concert ou du Téléthéâtre, je pense aussi et tout particulièrement à la qualité d'un commentateur sportif comme René Lecavalier, qui a donné la preuve que **tout** peut être bien fait. Pourtant, vous savez quel jargon est en usage dans notre monde sportif. Mais René Lecavalier n'est pas de l'école naturaliste!)

Nous sommes devant la télévision un peu comme des élèves devant un professeur, un professeur un peu bavard, bien sûr, mais qui domine une situation, qui en impose. Il ne cherche pas toujours à enseigner, mais par la force des choses il enseigne, bien ou mal, bien et mal.

Oui, il est étrange, ce professeur, il est monstrueux. Son langage est parfois d'une correction louable et tout à coup il tombe dans la vulgarité, pour ne pas dire dans le joual. Que retiennent les élèves? La vulgarité, à coup sûr. Pourquoi? Parce qu'elle a une valeur de surprise, parce qu'elle n'est pas normale, parce qu'on n'imagine pas un professeur qui tout à coup glisserait un juron dans chacune de ses phrases . . . En tout cas, s'il le disait, les élèves s'en souviendraient plus facilement que de l'expression juste, du mot propre, qu'il aurait employé une demi-heure plus tôt.

Observons, nous aussi. Observons les comiques. Pour déclencher le rire, il faut créer un effet de surprise, d'inattendu. Donc, un bon moyen, le moyen facile, de faire rire à la télévision, ce sera d'employer le parlé joual. Vous voyez qu'on ne s'en prive pas. Pour faire rire en parlant correctement le français, il faut avoir de l'esprit et cela, c'est hélas! beaucoup plus rare.

Observons encore autre chose. Les annonces commerciales à la télévision commencent à paraître un peu tièdes. On a beau essayer de nous écoeurer juste à l'heure des repas avec toutes sortes de crasses nous laisser entendre que nous sommes des pourceaux, dans l'intention non déguisée de nous vendre du savon, ça ne colle plus, si je peux dire. On a beau projeter les superlatifs avec des lance-pierres, le client n'est pas toujours touché. Je veux par là que les agences de publicité ne sont jamais contentes . . . Leur dernière ressource est le parlé comico-joual, qui s'en vient très bien. L'efficacité de la note discordante. Il y a une annonce qui commence par "Aie . . . mon frère!" Vous l'avez entendue. C'est tellement fin que ça ne s'oublie pas. Eh bien, je propose de la mettre immédiatement après le Téléthéâtre et c'est là seulement qu'elle sera pleinement efficace!

— — —

"Les paysans canadiens parlent très bien le français . . ." Même s'ils ne parlent pas aussi bien qu'au temps de Montcalm, ce qui n'est pas prouvé, ne pourrait-on pas demander à la télévision et à la radio de simplement s'abstenir de répandre une mauvaise façon de parler? Pour quelque motif que ce soit. Ce n'est pas à la télévision et à la radio, qui ont des moyens de diffusion trop puissants, d'aller dans les foyers porter la parole jouale, et même comico-jouale, et même commercialo-jouale, et même artistico-jouale. La télévision et la radio d'Etat, en particulier, ont tout de même d'autres buts à poursuivre.



ELOI DE GRANDMONT

Problème d'édition

Les problèmes que posent l'édition et la librairie ne sont pas l'apanage exclusif du Canada français. C'est la constatation que fera toute personne à la lecture de "L'Edition française — Au pied du mur," de Paul Engoulevent. Publié par les Presses Universitaires de France, cet ouvrage est actuellement en vente aux Presses Universitaires Laval, une des rares librairies où on puisse le trouver. Les libraires canadiens, qui ont de nombreux problèmes, et encore plus aigus que leurs collègues de France, y trouveront matière à réflexion et, peut-être, une petite consolation . . .

* * *

Biographie de Mgr Grandin

La Librairie Arthème Fayard vient de lancer une nouvelle biographie de Mgr Grandin, l'un des Fondateurs de l'Eglise dans l'Ouest canadien. Publiée dans l'intéressante collection "Bibliothèque Ecclesia," avec une préface de Daniel-Rops, cette biographie a été écrite par le Père P.-E. Breton, un oblat canadien. Celui-ci y fait revivre les multiples aventures du grand évêque. Le titre de l'ouvrage "Monseigneur Grandin, o.m.i." En sous-titre "La merveilleuse aventure de l'Evêque des Prairies et du Grand Nord."

"Saint-Denys-Garneau"

C'est une nouvelle édition de son "Giant-Denys-Garneau" que nous donnera le Père Benoît La croix, dans la collection "Classiques canadiens". Cette édition comprendra une introduction nouvelle, une mise au point bibliographique, plusieurs inédits dont une lettre à un ami M. Pierre Densereau, actuellement professeur et Doyen de la Facultée des Sciences à l'Université de Montréal, un conte, un poème écrit par Saint-Denys Garneau à la fin de sa vei et découvert récemment à Montréal. En un mot, un "Saint-Denys Garneau" qui nous fera connaître aussi bien l'homme que l'écrivain.

* * *

" Les Confidences " de Magnan

M. Jean-Charles Magnan, directeur de l'enseignement agricole de la province de Québec, sera, une fois de plus, à l'honneur lundi prochain. Les Editions Fides lanceront, en effet, ses "Confidences" lundi soir, au Cercle Universitaire de Québec. Au cours de la réception, M. Jules-Omer Desaulniers, surintendant de l'Instruction publique, lui remettra officiellement les insignes de Commandeur du Mérite scolaire de la province de Québec.

* * *

Regrets des libraires

Si l'on en croit certains échos, plusieurs éditeurs et gros libraires montréalais regrettent de ne pas avoir accepté l'invitation des Libraires de Québec à participer au Salon du Livre. A leur décharge, on doit dire qu'ils ne se doutaient pas de l'éclat exceptionnel qu'aura cette manifestation littéraire. La Métropole n'y sera représentée que par trois éditeurs : Le Cercle du Livre de France, Bellarmin et les Editions Fides.

Une librairie spécialisée ?

Aurons-nous bientôt à Montréal une librairie spécialisée dans la vente des éditions de luxe ? Il n'y a rien d'impossible : M. René Ferron, président de la Librairie Universelle, sur la Côte-des-Neiges, et représentant au Canada de la "Guilde du Livre" rentre, en effet, d'un voyage à Paris où il a pris de sérieux contacts afin de faire aboutir un rêve qu'il caresse depuis longtemps.

Le Cercle du Livre de France

Nouveautés d'octobre 1960



Claire Martin

"DOUX AMER" de Claire Martin — roman —
Publié simultanément à Montréal et à Paris où il est considéré sérieusement pour les grands prix littéraires de fin d'année. Un grand amour bouleversé par une passion. $2.25



Anne Marie

"LA NUIT SI LONGUE" d'Anne Marie — roman —
L'auteur de l'AUBE DE LA JOIE nous raconte l'histoire d'une jeune révoltée que l'Amour ramène à Dieu. $2.50



Paul Morin

"GÉRONTE ET SON MIROIR" de Paul Morin—poèmes—
Journaliste, artiste et poète, Paul Morin est presqu'une légende. "Le Paon d'Email" (1911), "Poèmes de Cendre et d'Or" (1922) l'avaient placé au premier rang de nos poètes. Aujourd'hui son dernier recueil prouve qu'il est demeuré un artiste incomparable. $2.00

"MARYSE" de Dielle Doran —
(Premier roman choisi par le Jury du Conseil des Arts du Canada)
A quoi rêvent les jeunes filles? A l'amour. $2.00

EN VENTE DANS TOUTE BONNE LIBRAIRIE

ou directement au Cercle du Livre de France, avec le coupon de commande ci-contre.

Le Cercle du Livre de France
40, rue Molière, Montréal 10
Veuillez me faire parvenir les volumes suivants:
☐ DOUX AMER de Claire Martin $2.25
☐ LA NUIT SI LONGUE d'Anne Marie $2.50
☐ GÉRONTE ET SON MIROIR de Paul Morin $2.00
☐ MARYSE de Dielle Doran $2.00
Vous trouverez sous ce pli $.....
Nom.....
(Imprimez lisiblement)
Adresse.....
Ville.....No téléphone.....

ÉDITIONS PICCOLI

LA MAISON SPECIALISEE DANS
L'EDITION DE LA LIBRAIRIE ENFANTINE

COLLECTIONS

TOUS LES ANIMAUX (1 titre)	JOIE (4 titres)
NOS JOLIS CONTES (9 titres)	BEBE (8 titres)
PREMIERS PAS (6 titres)	PICCOLI (8 titres)
CASCATELLE (6 titres)	LE MONDE (12 titres)
FEUILLAGES (5 titres)	RADIEUSE (8 titres)
SOURIRES (2 titres)	GRACIEUSE (5 titres)
SYMPHONIE (8 titres)	VOIX DES ANGES (4 titres)
FAVORITE (4 titres)	PREMIERES FLEURS (4 titres)
AURORE (8 titres)	GUY (1 titre)
PRES DE LA FONTAINE (6 titres)	ROSE (4 titres)
COCCINELLES (6 titres)	PARADIS (4 titres)

VIE DE JESUS (1 titre)

DISTRIBUTEURS AU CANADA

LA LIBRAIRIE CANADIENNE LIMITÉE

397 - 399, DE LA CANARDIERE - QUEBEC 3 - TEL.: LA. 5-5119

LE PLUS BEAU CHOIX
LES PLUS BAS PRIX

ESCOMPTE DE 20% AU CLERGÉ
AUX PROFESSEURS, AUX ÉTUDIANTS

LIBRAIRIE TRANQUILLE

67 STE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL — VI 4-6571

UN CHOIX TRANQUILLE
EST UN CHOIX SÛR

LA COLLECTION "LE LIVRE DE POCHE"
PRESQUE EN ENTIER EN TOUT TEMPS

Pour affirmer notre présence française: s'ouvrir au monde et dépasser le triangle "Canada anglais-France-Etats-Unis"

Par Michèle Lalonde

"Comment concilier notre culture française et notre civilisation nord-américaine?" Cette question, qui fait le thème du présent supplément du DEVOIR, était aussi à l'ordre du jour de la IVe Rencontre des écrivains canadiens de langue française, la semaine dernière, à Saint-Sauveur. Au cours de cette réunion, qui marque incontestablement une étape importante de l'évolution de plusieurs jeunes écrivains, Michèle Lalonde a fait une intervention qui a valeur de témoignage. Poète, essayiste, auteur dramatique, madame Lalonde résume dans sa communication quelques-unes des plus vives préoccupations de sa génération, celle des moins de 30 ans. (NDLR).

• • •

Le thème proposé à notre attention, à l'occasion de cette IVe Rencontre, me paraît résumer, dans ses implications, toute l'inertie du passé et les déceptions d'une Histoire qui nous sert encore admirablement d'inépuisable réserve de prétextes et d'excuses. La question formule assez fidèlement des préoccupations que les participants de la IIIe Rencontre inscrivaient spontanément à l'ordre de leurs discussions. Elle me semble cristalliser, non seulement une inquiétude dont nous avons pu reconnaître, l'année dernière, l'actualité générale, mais aussi l'ensemble des essentiels problèmes que le Québec se pose — ou devrait se poser — depuis 1760.

Car il est évident qu'avant de reconnaître comment concilier notre culture française et notre caractère américain, il y aurait lieu de s'interroger à profusion sur la **réalité** de cette culture française, et de faire la démonstration de notre caractère français en invoquant des arguments plus rassurants que la belle langue appauvrie que nous parlons.

Je dirais volontiers que le verbe "concilier" ne me suggère pas, après réflexion, l'enthousiasme délirant que je voudrais ressentir. Il me semble en effet que nous contenter d'une simple "conciliation" de la culture française avec le contexte américain (et encore pensons-nous restrictivement ici, avouons-le, au seul continent nord-américain...) équivaudrait à nous laisser fasciner encore une fois par le thème fatigué de la **survivance**. Il devient exaspérant à la longue de survivre avec une telle endurance, même s'il faut admirer en cela l'entêtement du Canada français et cette sorte de farouche résistance qu'il a jusqu'ici opposée à la logique de l'Histoire. J'aime à penser que nous avons neuf vies comme les chats. Mais faut-il espérer que nous en aurons dix et onze et douze et tant qu'il en faudra, et que le Québec languira indéfiniment de sursis en sursis, d'une survivance à l'autre, sans jamais éprouver la passion de **vivre** et la fierté d'être enfin **nécessaire**.

Or il me semble qu'en espérant "concilier" seulement notre culture française et notre situation américaine, nous anticipons déjà une demi-mesure d'être. Nous serions satisfaits ainsi de travailler à nous garantir un sursis plus généreux en ambitionnant de survivre à plus haute échelle.

Une fois pour toutes, affirmer la culture

Je souhaiterai, avec l'orgueil et l'impatience de ma génération, qu'il soit question aujourd'hui et une fois pour toutes d'**AFFIRMER** la culture française en Amérique; et cela, non plus uniquement à titre de relique pittoresque, non plus à titre d'héritage dilapidé, non plus à titre d'anomalie importune, mais à titre de **fait**, de composante véritable. Je crois néanmoins que nous n'aurons cette importance dans notre contexte démographique immédiat qu'après avoir contemplé l'hypothèse d'une présence au monde pure et simple.

Nos réflexes sont si bien conditionnés dans le sens des modestes compromis que semblable ambition nous remet aussitôt sur une défensive ironisante. Pourtant, sommes-nous si raisonnables et si objectifs en ne projetant jamais nos espoirs que sur des demi-perspectives, et n'est-ce pas en quelque sorte poser le problème à l'envers, que de nous vouloir présents en Amérique avant de nous intéresser à revaloriser le sens de cette présence dans la conjoncture mondiale actuelle.

Quelle sorte de présence française allons-nous avoir? Comment la définir? L'Histoire qui, nous a concédé si longtemps ses marges et notre titre de cas spécial, nous invite aujourd'hui à une perspective bien différente. Et il serait absurde de nous désintéresser plus longtemps des anciens territoires français qui ont acquis leur indépendance et de tous les foyers de culture française qui partagent avec nous le désavantage de l'isolement géographique. Il est **urgent** que nous songions à inclure ces pays dans notre volonté de dialogue, et à définir notre personnalité propre dans une optique toute différente. Nous avions il n'y a pas si longtemps trois points de référence, trois éléments à "concilier": la France, le Canada anglais et les Etats-Unis. Nous ne les perdons pas, mais nous ne sommes déjà plus justifiés de circonscrire nos humiliations et nos frustrations dans cet éternel triangle. Nous avons ou aurons bientôt de nouveaux points de repaire, et les pays de langue française, qui s'additionnent aujourd'hui sur la carte du monde, sont autant de réalités nouvelles que nous devrions tout de suite insérer à l'ordre de la culture française dont nous prétendrons témoigner en Amérique.

Ce n'est qu'après avoir accueilli dans nos propres cadres **toutes** les manifestations de cette culture, que nous pourrons assumer véritablement un rôle de porte-parole. Alors nous aurons raison de nous tourner vers l'Amérique — si l'Amérique elle-même ne se tourne pas dès lors spontanément vers nous — en croyant retransmettre l'héritage de notre bien chère France des classiques, l'inspiration de la France contemporaine, et le dynamisme de ces pays jeunes, qui vont dorénavant traduire avec nous la richesse d'une culture à multiples visages.

C'est dans cette perspective plus vaste que je voudrais considérer la responsabilité de l'écrivain canadien-français et de tous ceux qui exercent ici une activité créatrice ou participent en quelque manière à l'animation de notre vie culturelle.

Qu'avons-nous à offrir?

Il est certain que nous souhaitons tous pour le Canada français autre chose qu'une carte de membre honoraire du continent américain. Mais qu'avons-nous à offrir maintenant? Nous absorbons la civilisation de nos voisins à dose massive, et dans le magma des influences importées, qu'advient-il de notre identité française? Quelle sorte de visage français avons-nous encore?

Je ne parle pas ici des réalisations individuelles qui tentent toutes plus ou moins d'exprimer notre caractère national à partir de ses origines profondes. Je ne parle pas non plus des oeuvres que nous exportons, souvent à notre insu, et dont le prestige revient sur nous par ricochet: qui oserait invoquer les exemples de Borduas, Riopelle ou Grandbois pour définir la mentalité du Canadien français moyen? Ce sont des gens qui nous font honneur, comme on dit en famille; mais il faudrait malgré tout gratter les toiles et lire entre les lignes longtemps encore pour retrouver, sous l'empreinte du génie individuel, les caractéristiques de l'esprit populaire et le candide mauvais goût de l'homme de la rue. Nos artistes sont les dévoués maquilleurs de notre visage collectif.

Mais il suffit de sortir pendant quelques heures du circuit fermé de quelques élites, et d'aller vivre au rythme de la vie quotidienne, pour que l'indigence intellectuelle de la masse nous soit une réalité aussi concrète que décevante. C'est dans les autobus, dans tous les restaurants du coin, dans les cours d'école, dans les salons et ailleurs et partout, que le beau parler français vibre de ses plus bizarres accents. Et je veux supposer que nous sommes facilement d'accord pour admettre que tout ce qui a déjà été français chez nous est dangereusement compromis au niveau populaire.

On aurait raison d'évoquer à ce sujet les circonstances sociologiques fort complexes qui ont provoqué cet état de choses. Il reste que le meilleur instrument de transmission et de préservation de toute culture, c'est-à-dire l'**éducation**, nous a fait gravement défaut.

L'éducation n'a pas très bien servi...

L'éducation n'a pas très bien servi au Québec la cause du français, et il est permis de se demander si notre système d'instruction à tous les niveaux s'est authentiquement proposé, comme premier objectif, la représentation de la culture française. A jeter un coup d'oeil nostalgique sur leurs années de formation primaires et secondaires, par exemple, les gens de ma génération se demanderont volontiers avec moi si l'on ne s'est pas avant tout préoccupé de transmettre **en français** une culture que l'on voulait d'abord **catholique**.

Il serait bien inutile et d'ailleurs assez injuste de mettre en doute le fait de la sincérité individuelle ou de la générosité des éducateurs. Là, à mon sens, est loin d'être la question. Et toute complaisance mesquine à cet égard me semblerait un triste déplacement des valeurs.

Je n'aurai ni la prétention ni la patience de dresser objectivement ici le bilan de l'enseignement au Québec. Il faudrait d'ailleurs pour cela tenir compte des initiatives récentes, en cherchant une ligne de continuité entre le passé et le présent, qui nous permette de préjuger de l'avenir.

Il faut bien reconnaître cependant que le système éducatif dont nous bénéficions encore, il y a tout juste 5 ou ans, obéissait à de fortes tendances apologétiques et visait avant tout à provoquer les réflexes d'un catholicisme automatique, de préférence janséniste et, avec la grâce de Dieu, inébranlable.

Dans cette optique, quelle sorte de culture française avons-nous reçue, si ce n'est, dans l'ensemble, la culture française catholique? Aussi nos manuels d'histoire littéraire abondaient-ils dans le sens des avertissements moraux, faisant surtout grand cas des écrivains canonisés et des classiques édifiants, et se chargeant, parmi ce qui restait de littérature moins utilisable, d'un discret ménage d'idées. Il faut avoir la patience de relire, entre autres, les manuels Calvet, d'usage répandu à l'époque, pour s'en rendre compte...

L'inventaire de nos petits malheurs

Mais il ne sert à rien de s'arrêter à l'inventaire rancunier de nos petits malheurs. Les circonstances et les manuels ont changé assure-t-on; et les éducateurs que nous accusons volontiers d'incompétence, d'étroitesse d'esprit, d'anémie culturelle, sont issus, ne l'oublions pas, de nos propres milieux laïcs ou cléricaux et, à ce titre, ils ne sont pas plus indemnes de l'insuffisance générale de notre culture. On pourrait parler à ce sujet d'une **perpétuelle relève de l'incompétence...** Mais le cercle vicieux tourne un peu trop rond pour qu'on puisse se satisfaire d'admirer plus longtemps son mouvement giratoire, en espérant qu'il cessera de nous étourdir sans que nous ayons à briser le mécanisme principal.

Or, qui détient au Québec le monopole de l'éducation? A naïve question, évidente réponse: le clergé, en doutons-nous? ... quand le clergé québécois en est assez convaincu lui-même pour proclamer sans fausse pudeur le rôle souverain de l'Eglise (au sens tautologique de clergé, semble-t-il) dans l'ordre social qui est le nôtre; et quand le clergé se dit, ailleurs, réjoui de ce que le nouveau gouvernement ait pris la sage décision de **ne pas** créer un ministère de l'éducation. En somme, il n'y a pas de problème: le clergé affirme son monopole et les Canadiens français, catholiques ou non, qui prétendent pourtant vivre en démocratie, sont invités à patienter encore un peu en attendant les "lenteurs de la hiérarchie". Non. Nous sommes un peu trop pressés...

Hélas, est-il si certain que nous soyons pressés? Laisserons-nous passer une si belle occasion de rester encore une fois sur place, pour blâmer plus longtemps le clergé de ses lenteurs, de ses insuffisances, donc des insuffisances de notre système éducatif, donc des insuffisances de notre culture française, donc de notre faible valeur de témoignage? Là, à mon avis, réside bien l'essentiel de la question et tout le sens de notre présence ici.

(Suite à la page 13)

Tous les livres canadiens, anciens et nouveaux, rares ou épuisés, neufs ou usagés, se trouvent à la

LIBRAIRIE DUCHARME Limitée

Le plus grand centre de Canadiana en Amérique
Libraires-éditeurs

Distributeurs pour les CAHIERS DES DIX, séries complètes ou numéros détachés

•

Ici, nous achetons, vendons, échangeons
Plus hauts prix payés pour Canadiana de tous genres

Consultez de préférence et en premier lieu

LA LIBRAIRIE DUCHARME Ltée
455 rue Saint-Sulpice — Montréal — VI. 5-8302

• Droit • Médecine
• Littérature • Dictionnaires

DERNIERES NOUVEAUTES

ÉDITEURS-LIBRAIRES
Wilson et Lafleur
(LIMITEE)
39 OUEST, NOTRE-DAME — AV. 8-7154

LES ÉDITIONS DE L'HOMME
JACQUES HEBERT, directeur
Un record dans l'édition canadienne-française
Plus de 150,000 volumes vendus depuis un an

IMPRIMERIE JUDICIAIRE ENRG.
J.-NOEL LESPERANCE, gérant
Une industrie qui progresse depuis sa fondation il y a vingt ans

UNE ÉQUIPE QUI VA DE L'AVANT

1130 EST RUE LAGAUCHETIERE
TEL. LA. 3-1182 - 1183 - 1372
Edgar Lespérance, propriétaire

AGENCE DE
DISTRIBUTION POPULAIRE
ENRG.
ALFRED LESPERANCE, gérant
Au service de l'éditeur couvrant
L'élément français dans tout l'est du Canada

Américanismes

Par André d'Allemagne

L'histoire d'un peuple se reflète dans celle de sa langue. Cela d'ailleurs n'est que normal puisque la langue est essentiellement un fait social et généralement un fait national. Les événements qui jalonnent l'histoire d'une société laissent leur marque sur la langue dont l'évolution est déterminée par deux genres de pression, l'un intérieur et l'autre extérieur. Ainsi toute transformation dans les structures sociales ou les institutions officielles entraine rapidement certaines modifications de la mentalité nationale, modifications qui se traduisent par des changements dans le vocabulaire et dans le style, parlé et écrit. Mais le plus puissant facteur d'évolution des langues est sans aucun doute le contact et la concurrence d'un idiome étranger, généralement à la faveur d'une invasion militaire. Souvent, cette évolution aboutit à la disparition progressive de la langue des vaincus, ceux-ci étant peu à peu assimilés par le jeu des institutions nouvelles dans tous les domaines de la vie sociale. C'est ainsi que les langues celtiques ont cédé la place au latin à mesure que les élites gauloises, s'engageant dans la voie de la "collaboration", ont accepté de jouer un rôle dans l'administration romaine et ont adopté les méthodes, les institutions, les dieux et la langue des Romains. Les exemples du genre abondent dans l'histoire et même à notre époque les anciennes colonies dont l'indépendance est encore au berceau utilisent pour la plupart la langue de leurs anciens maitres. (...)

L'influence étrangère étant donc à la fois le principal et le plus grave facteur de détérioration de notre langue, il est intéressant de définir exactement cette influence, d'en rechercher l'origine et d'en examiner le jeu. Or si l'on étudie attentivement nos "anglicismes" on ne tarde pas à s'apercevoir que la plupart ne sont justement pas des anglicismes mais bien des américanismes. La distinction a son importance. Il y a quelque temps déjà, Shaw écrivait que l'Angleterre et l'Amérique étaient "deux pays séparés par la même langue". De nos jours les éditeurs européens prennent soin d'indiquer si leurs livres sont "traduits de l'anglais" ou de "l'américain". C'est que la différence entre "l'anglais" de Londres et celui de New-York ne porte pas seulement sur le vocabulaire mais aussi sur les lois internes et même sur l'esprit de la langue.

D'une brève étude comparative de l'anglais, de l'américain et du canadien se dégagent deux considérations fort intéressantes :

1 — le vocabulaire canadien est plus influencé par l'américain que par l'anglais.

2 — les différences qui existent entre l'américain et l'anglais correspondent étroitement à celles qu'on relève entre le canadien et le français.

* * *

Du point de vue grammatical, le canadien et l'américain sont des parlers parasitaires en ce sens que la grammaire, ou ce qu'il en reste, en est fondamentalement la même que dans la langue-mère. Par contre, elle subit une simplification générale, une "démocratisation" que même les milieux cultivés acceptent sous le ridicule prétexte que les lois du bon usage doivent être mises à la portée de tous. Or les règles grammaticales, toutes subtiles et complexes qu'elles soient, ne sont ni des effets du hasard ni des caprices de puristes. A l'origine elles ont toujours un sens. Elles traduisent les nuances secrètes de l'esprit d'un peuple et c'est à cause de cette authenticité naturelle qu'elles sont souvent inexplicables en stricte logique. Autant que de raison, la grammaire est affaire d'instinct. Comment expliquer, en français, le genre des mots ? Pourquoi dit-on une chaise et un fauteuil ? Pourquoi, en anglais où le neutre existe, les noms qui désignent des moyens de transport, tel que "ship, airplane, bus", sont-ils féminins ? Sans doute les psychiatres trouveraient-ils des explications à cela, mais pour le commun des mortels l'attitude normale est d'accepter l'ordre établi parce que "cela se dit ainsi" et, pour ceux qui veulent absolument un motif rationnel, parce que la raison d'être d'une langue est de permettre à ceux qui la parlent de comprendre leurs compatriotes linguistiques et de se faire comprendre d'eux. Par conséquent si les organismes savants et les spécialistes du langage peuvent se permettre, dans des

(Suite à la page 38)



DEVENEZ MEMBRE DE LA GUILDE DU LIVRE

- Le livre relié de luxe au prix du livre broché
- L'édition numérotée hors commerce
- Le bulletin littéraire mensuel

(Voir annonce page 35)

Les problèmes de linguistique dans le milieu can.-français

Le cinquième numéro des Cahiers de l'Académie canadienne-française est consacré à la linguistique.

C'est un événement considérable, à cause de la conjoncture présente, et à cause aussi de la qualité des textes que renferme ce cahier. Voici les noms des collaborateurs : André d'Allemagne, Marius Barbeau, Victor Barbeau, Michel Brunet, Gaston Dulong, Jean-Denis Gendron, le R.P. Louis Lachance, o.p., Léon Lorrain, Lucie Robitaille et Archélas Roy.

Le volume a été conçu et réalisé par Victor Barbeau, directeur de l'Académie canadienne-française, avec un soin quasi aristocratique. Le format, la typographie, le papier, tout est d'un goût irreprochable.

Le cahier est divisé en quatre parties: les sources; les infiltrations ; l'endiguement ; les eaux troubles. Il présente un véritable panorama historique et critique de la langue française au Canada.

Nous publions ci-contre un sommaire détaillé de ce volume qui est en vente à l'Académie canadienne-française.

Monsieur Victor Barbeau nous a gracieusement permis de publier des extraits substantiels de deux textes particulièrement significatifs de ce cahier : celui d'André d'Allemagne sur les américanismes, et celui du R.P. Louis Lachance, o.p., sur le bilinguisme scolaire. Que M. Barbeau et les auteurs veuillent trouver ici l'expression de notre gratitude. N.D.L.R.

Le bilinguisme scolaire

Par Louis Lachance, o.p.
de l'Académie canadienne-française

Le bilinguisme constitue au Canada français un fait depuis assez longtemps accepté; et l'on est généralement plus sensible aux avantages qu'il comporte qu'aux conséquences désastreuses qu'il entraine quand il est pratiqué sans discernement. Le désir non moins que le besoin qui se manifestent chez les élites de tous les peuples de participer, grâce à l'apprentissage d'une langue seconde, à une culture plus vaste, plus riche et plus variée en ses modalités, sont renforcés chez nous par les impératifs du milieu que l'histoire nous a réservé. L'enclave du Canada français s'enfonce dans un bloc uniformément anglophone. Nous sommes cernés par des populations où l'anglais domine, où il est presque toujours l'unique moyen de communication. Au surplus, le caractère fédératif de nos structures politiques nous force à réaliser notre destin terrestre en collaboration quotidienne avec un groupe majoritaire qui s'est jusqu'à présent confiné à l'unilinguisme. De sorte que, à venir jusqu'à ces toutes dernières années, il était impossible, si l'on n'était pas muni de l'anglais, d'exercer quelque influence sur la politique fédérale du pays. Notre situation économique n'est pas moins contraignante. L'industrie et le commerce se voient souvent dans l'obligation d'emprunter le truchement de l'idiome de la majorité. Dans les grands centres, il est fréquent que le marché du travail ne soit ouvert qu'à ceux qui possèdent les rudiments des deux langues. Exagérerait donc assez peu qui affirmerait que nous sommes sans cesse menacés de submersion par l'anglais. (...)

Le métissage prématuré de deux langues a conduit, ainsi que le remarque une Anglo-Canadienne, Gerthie Kathleen Hart, à créer chez l'élément français du Canada une situation "anormale, déplorable et identique à celle des pays en tutelle". Et, poursuit l'auteur : "Chacun sait qu'il n'existe pas de plus grande puissance d'assimilation, ni de plus rapide, que celle d'un système scolaire qui utilise la langue du groupe majoritaire, comme langue seconde, au niveau du primaire. Aussi, est-ce dans ce but d'assimilation rapide que l'on impose l'anglais, comme langue seconde, aux Canadiens français dès l'école primaire, tout comme on le fait pour les Zoulous de l'Afrique du Sud, ou pour d'autres petits peuples encore en servitude". Et tout au long de son étude, l'auteur démontre que "tous les peuples libres du monde assurent, à l'enfant, la maitrise suffisante de la langue maternelle" avant d'aborder l'étude d'une langue seconde, et que, à cette fin, on reporte celle-ci au début du secondaire.

A propos de la question posée par l'Unesco : "A quel âge peut-on dire qu'un enfant a acquis une maitrise suffisante de sa langue pour aborder sans danger l'étude d'une autre langue ?", l'auteur note que "les éminents éducateurs et leurs conseillers experts recourent à "l'Enquête sur l'âge de l'initiation à l'étude d'une langue seconde" instituée par l'Unesco à travers le monde entier". Or, en consultant le rapport de cette enquête, on se rend compte que le mémoire de quarante-quatre pays affirme que "la maitrise de la langue maternelle est universellement reconnue comme insuffisante avant l'obtention du certificat d'études primaires, décerné dans la seule langue matenelle" (...)

Il va sans dire que si nous admettons que les langues ne peuvent être observées et analysées qu'à l'occasion de leur usage, que lorsqu'elles servent de moyen de communication, nous n'admettons pas pour autant qu'elles soient des substituts du geste ou du cri, ni qu'elles soient tout d'abord des moyens de communication. Le langage est un phénomène typiquement humain; l'homme parle parce qu'il a un contenu mental à exprimer et à communiquer. Il est capable d'universalité; il peut concevoir des idées intemporelles; il est le théâtre d'aspirations qui sont plus vastes que le monde. Il abstrait, réfléchit sur ces abstractions et en analyse le contenu; il définit, juge et enchaine logiquement ses jugements. C'est pourquoi il est seul dans la nature à pouvoir créer des systèmes de symboles qui ont une valeur objective, impersonnelle. Leur ensemble représente la patrie de son esprit. Depuis des générations, la vie spirituelle du groupe auquel il ressortit affleure et s'épanouit dans cet ensemble qu'il appelle son idiome. Les meilleurs esprits y ont logé ce qu'il y avait de meilleur

(Suite à la page 38)

ACADEMIE CANADIENNE-FRANCAISE

La langue française au Canada

(Cahier no 5 — Linguistique)

L'ouvrage se divise en cinq parties :

1) — **Les sources**
(Victor Barbeau)

2) — **Les infiltrations**
a) Mots indigènes (Marius Barbeau)
b) Canadianismes (Gaston Dulong)
c) Anglicismes (Victor Barbeau)
d) Américanismes (André d'Allemagne)

3) — **L'endiguement**
a) Servitudes du bilinguisme (Michel Brunet)
b) Le bilinguisme scolaire (Louis Lachance, o.p.)

4) — **Les eaux troubles**
a) Le vocabulaire (Léon Lorrain)
b) La grammaire (Archélas Roy)

5) — **Appendices**
a) Le parler des collégiens (enquête)
b) Bibliographie des principaux ouvrages traitant de la langue française au Canada (Lucie Robitaille)
c) La prononciation (Jean-Denis Gendron)

Edition de luxe de 160 pages — $3. franco
535, avenue Viger, Montréal

Les commandes seront exécutées dans l'ordre de leur réception. Le tirage est limité

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

L'AIDE AU PROGRÈS CULTUREL

Soutenir le généreux effort des sociétés et groupements qui poursuivent, sans but lucratif proprement dit, diverses fins intellectuelles, artistiques, littéraires, scientifiques et éducatives, est l'une des préoccupations constantes du SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Reconnaissant que ces organismes accomplissent un travail à la fois idéaliste et pratique - idéaliste dans ses visées et pratique dans ses résultats - et coopèrent dans la mesure de leurs moyens au progrès général des Arts, des Lettres, des Sciences et de l'Education dans le Québec, ce ministère les soutient moralement et les aide matériellement au moyen de subventions dont l'importance est déterminée par la qualité de chaque groupement et par les résultats qu'il produit.

LE SECRETARIAT DE LA PROVINCE
Hôtel du Gouvernement, Québec

Le ministre **Lionel Bertrand** — Le sous-ministre **Raymand Douville**

MAME · MAME · MAME

Collection FIGURES CANADIENNES
Sous la direction de GUY FREGAULT

ROGER VIAU — **Cavelier de la Salle**
RAYMOND TANGHE — **Laurier**
PIERRE BENOIT — **Maisonneuve**
SERGE DE FLEURY — **Les Bâtisseurs**

SAVOIR CULINAIRE DE LA FAMILLE
Mesures canadiennes dans le texte
Reliure cuirette, $3.95

SAVOIR VIVRE tous les jours
Reliure cuirette, $3.95

SAVOIR ÉCRIRE toutes les lettres
Reliure cuirette, $3.95

SAVOIR tout FAIRE à la maison
Reliure cuirette, $3.95

SAVOIR FAIRE la cuisine
Reliure cuirette, $3.95

le plus nouveau et le plus beau
FEDER
MISSEL PAROISSIAL DES FIDELES (no 309)
Latin - Français — Gros caractères
Format de poche — Belles reliures
Prix : à partir de $4.50

nouvelle reliure plastic souple du
FEDER
POUR LES JEUNES MISSEL DOMINICAL
POUR CELEBRER L'EUCHARISTIE (No 398)
Reliure plastic tabac - vert - bleu - rouge, $1.50
Reliure cartonnage toile, $0.95

MAME · MAME · MAME

HACHETTE — HACHETTE — HACHETTE —

"Laure Clouet"

Par Adrienne Choquette

(Extrait d'un roman en voie de publication)

Le mois de septembre s'était achevé presque sans pluie. Un matin, vues de la côte Sainte-Geneviève, les Laurentides firent l'effet de flamber. De jour en jour, les arbres de la Grande-Allée se transformèrent sous les yeux des promeneurs, laissant filtrer, au soleil couchant, des rayons de lumière rousse que les jeunes peintres tentaient de fixer sur leurs toiles. Mais l'instant d'après, les feuilles roses n'étaient plus roses, ni l'érable or, ni le hêtre couleur de sang : il fallait attendre au matin suivant. Alors tout recommençait avec violence et les yeux, pour avoir trop longtemps regardé, se teintaient d'ocre et d'émeraude.

La ville se mit à sa vie d'automne, raffinée aux Portes Saint-Louis, faite de bals, de dîners d'Etat, de réceptions; presque âpre chez les ouvriers d'usines et de manufactures. Dans l'entre-deux se situait le peuple du commerce québécois, à partir du petit boutiquier de la rue Saint-Paul et de la côte du Palais, bon enfant sous des dehors rudes, jusqu'aux grands propriétaires invisibles des magasins à rayons, des compagnies d'assurances, des courtiers en valeurs immobilières.

Souvent, dans la masse des travailleurs divisés en grappes humaines aux arrêts d'autobus, on reconnaissait la tête de malchance des chômeurs. Ils formaient une seconde masse d'attente. Les plus âgés étaient vêtus comme s'ils sortaient de l'usine, mais les jeunes usaient leurs costumes de dimanche et taquinaient de propos bruyants les serveuses de restaurants.

Le jour tombait rapidement sans qu'on y prît garde, sous le fluorescent multicolore des panneaux-réclame. Dans l'autobus qui grimpait la côte d'Abraham, parfois des lueurs mauves à courtes veines d'or traversaient les vitres pour venir se poser, sur une épaule, sur un front. L'homme ainsi touché faisait le geste de se débarrasser d'un insecte, il clignait des paupières, incommodé, et ses voisins d'en face le regardaient avec indifférence resplendir quelques secondes d'un éclat fantastique.

Soucieux, inquiet même, mais pudique de ses sentiments jusqu'à la gouaille, le peuple de la ville s'agitait nerveusement aux approches de l'hiver. Dès les premières soirées fraîches recommençait, pour les uns, l'éternel calcul du combustible à faire durer et des vêtements à renforcer aux coutures. Pourvu que le Syndicat ne votât point de grève! Pourvu que la femme tînt bon jusqu'au printemps malgré sa vessie crevée! Pourvu que le gars . . . Pourvu que la fille . . . Longtemps, n'importe quel travailleur à petits gages réfléchissait, pipe au bec, devant son appareil de radio où des drames semblables aux siens toujours se dénouaient.

Parfois, le dimanche, des jeunes gens montaient encore se promener rue Saint-Jean. De là, ils s'aventuraient jusqu'à la terrasse Dufferin, mais ils n'allaient plus aux Plaines et tôt rentraient dans leurs quartiers, déconcertés par la froideur de leurs flirts d'été. Peu à peu, les classes sociales reprenaient position! Cela se faisait sans heurts, comme d'un accord tacite : Saint-Roch en bas, Grande-Allée en haut et, jamais aussi nettement qu'à l'automne, les Portes de la ville n'assignaient aux habitants leurs limites respectives.

Les premiers jours d'octobre, Québec tout entier parut se mouvoir dans l'enchantement de tons purpurins aux nuances de soufre brusquement barrées par le vert obstiné des peupliers. Si l'on y regardait de près, chaque feuille déjà était morte sur sa tige. Précautionneusement, les jardiniers de l'Etat mirent en lieu sûr leurs étoiles de Cannas et leurs allées rectilignes de Salvias, encore qu'un ciel pastellé abusât les imprévoyants.

Mais la maison de Laure Clouet savait bien que l'hiver déjà gelait les nuits. Les trois érables de son jardin se dressaient, dépouillés, contre sa clôture de fer forgé, découvraient la façade de pierre gris ardoise, les contours bruns des fenêtres, la toiture à dentelle métallique. Et l'on apercevait avec surprise, barbouillé d'un papier "mosaïque",



l'oeil-de-boeuf dont Laure, quand elle était enfant, croyait que c'était l'oeil de Dieu le Père.

La vieille maison aux ais encore solides se renfrognerait bientôt sous la pluie de novembre fouettant ses pierres, serrée, impitoyable. A l'intérieur, Marie-Laure Clouet poursuivrait ses soirées de reprisage pour l'ouvroir de la paroisse. Elle ne lèverait pas les yeux, mais peut-être n'entendait-elle pas la pluie siffler sur les vitres? Il semblait que nulle rumeur extérieure jamais ne pût troubler le rythme de cette maison, aussi immuablement ordonnée que le mécanisme de ses horloges à carillon. Semblable à quelque fort, la demeure de la Grande-Allée se moquait des intempéries depuis soixante-dix ans. On y entrait comme dans un tombeau orné. La première surprise passée, une singulière impression de ne plus participer à la vie du siècle s'instinuait dans l'âme avec malaise. Bientôt, les murs épais, le silence, la galerie de portraits, des meubles d'un autre âge achevaient de couper toute amarre.

Marie-Laure Clouet était née entre ces murs, elle avait joué aux jeux sages des enfants solitaires. Sa jeunesse, un moment, avait-elle frémi devant elle? Nul, en tout cas, ne le sut. Un jour, Mme Clouet commença une longue maladie sans nom. On vit alors sa fille prendre la veille, l'air secrètement exalté d'une prédestinée. Hermine, la vieille servante, s'effraya bien un peu. Elle réussit même à faire admettre dans la maison une infirmière. Mais trois mois plus tard, sans s'expliquer clairement, Laure renvoya l'étrangère et reprit sa faction. Dès lors elle parut à tout le monde dans le rôle qui convenait à sa figure blanche, à sa voix monocorde, à ses rares gestes toujours soucieux d'apaiser ou de rassurer.

Autour d'elle, des jeunes filles s'épanouissaient, puis se fanaient. Laure, elle, ne changeait pas, ni sa maison non plus, coincée entre des logements modernes, dans un quartier de moins en moins réservé aux propriétaires. A chaque saison, grâce aux dames Clouet, l'ouvroir s'enrichissait de draps ourlés et de chaussettes tricotées. La nuit venait tôt, durait longtemps. Dans la maison de pierre, des sept heures du soir, le silence rendait au néant les faibles échos du jour. Alors Marie-Laure s'asseyait pour une procession d'heures dont le poids apparemment inutile venait s'ajouter à tant d'autres heures déjà perdues. Parfois le vent se levait. Là-bas, toujours trop loin pour être réel, un bateau en détresse peut-être cherchait un phare. Mais c'était ailleurs, hors des murs sourds, dans un monde qui n'avait rien de commun avec celui des Clouet où pourtant, de mère en fille, on avait cousu pour les pauvres en se dévouant aux bonnes oeuvres. Sans se hâter toutefois, quel que fût le besoin. Sans jamais surtout avoir regardé en face la face d'autrui. Ainsi ne soupçonnait-on pas la possibilité de gestes extrêmes sans autre explication que la panique du froid et de la nuit . . .

On se posait une question: Laure Clouet, transplantée dans l'une des grandes capitales du monde, quel eût donc été son destin? Comment, dans la rue où l'individu ne possède pour titre que celui de créature humaine, n'a d'autre arme que cette planche étroite, comment pour une demoiselle Clouet d'âme et de corps bien ouates, se fût résolue la question humaine?

Mais elle était née à Québec, dans un quartier plus protégé que les autres. Pour rejoindre sa maison, pour en forcer la porte, l'angoisse du monde aurait eu d'abord à franchir les murs encore hauts qui séparent dans la ville le bourgeois du prolétaire. Sans doute des fissures se discernaient, mais le fief malgré tout tenait à l'abri. Laure Clouet, au reste, n'était pas de ceux qui s'interrogeaient sur le temps que domineraient encore l'autorité du nom, le prestige du rang ou simplement de la fortune. Aussi pouvait-elle s'accorder d'aller, au pas de promenade, dans les avenues bordées d'arbres, cependant que la Grande-Allée encadrait son contentement de l'élégante sécurité de ses demeures, de ses églises, de ses parcs. En direction des édifices gouvernementaux, l'horizon se fermait sur un arc de feuillage au delà duquel le regard de Laure n'éprouvait nulle curiosité.

(A paraître à l'Institut Littéraire.)

"Tête Blanche"

Par Marie-Claire Blais

(Extrait d'un roman en voie de publication)

La promenade rieuse entre les rochers fatigua vite les enfants. Tête Blanche et Claude qui ne connaissaient que les sports sages de la pension, eurent envie d'une sieste aussitôt; les petites soeurs disaient qu'elles avaient la fièvre, tant le soleil les brûlait; mais Emilie, les paniers de fruits au bras, marchait orgueilleusement en traînant ses espadrilles usées :

— Emilie, tu n'es pas raisonnable. Reposons-nous, Emilie. Nous n'avons même pas le temps d'écouter le bruit des rochers.

Emilie déposa les paniers. Les petites soeurs dansèrent sur la plage. Du rocher, on voyait leurs rondes têtes ensoleillées, comme des taches d'or dans le sable. Claude courut rejoindre ses soeurs et on l'entendit rire d'un rire moitié d'homme, moitié d'enfant.

— Tu as sommeil? demanda Emilie à Tête Blanche.

Et elle sortit une couverture du panier pour l'allonger entre deux gros rochers.

— Ici, tu seras à l'ombre pour dormir.

Elle s'assit contre le rocher, tête renversée, ses longs cheveux au vent comme des épis noirs.

— Cela me fait du bien de savoir que tu t'habitues au bonheur, dit-elle ensuite à Tête Blanche.

Il ne dit rien.

— C'est cela, la lumière. Le vent, le soleil, les enfants aux pieds nus près de la mer et toi . . .

Tête Blanche avait fermé les yeux pour mieux l'écouter.

— Tu as des cils très longs et, à cause du soleil, il y a des perles dedans, dit Emilie.

Elle rit de s'entendre parler ainsi et redevint nostalgique, presque inquiète.

— Tête Blanche, restons toujours ici.

"J'ai les yeux fermés et je la vois bien, pensait Tête Blanche. Il y a deux sortes de noir dans ses cheveux. Sa joue gauche est rose parce qu'elle replie toujours son poing contre sa joue. Ses lèvres sont pâles. Plus pâles aujourd'hui qu'hier. Elle a croisé ses mains autour de ses genoux serrés. Elle est à son aise dans ses vêtements de garçon. Oui, je le vois bien".

— Nous resterons toujours ici, dit-il..

Mais il se rappelait qu'il avait déjà parlé ainsi, chez sa mère. Quand Tête Blanche fut endormi, avec un visage d'enfant rompu de sereine fatigue, elle se pencha sur lui et embrassa son front imperceptiblement.

Le soir, les enfants trouvèrent Madame Elise qui lisait dans la salle de jeux. Les petites soeurs disparurent dans leurs chambres en se querellant, puis Emilie vint allumer une autre lampe, éclairant le visage rêveur de son compagnon.

— Maman, n'oublie pas d'aller embrasser les enfants. Elles dormiront dans un moment. Elles ont couru couru toute la journée.

— Claude s'est amusé? demanda Elise.

— Claude s'habitue au bonheur, dit Emilie, calmement.

Emilie était-elle gaie, promenant, dans l'ombre et la lumière inégales son visage fraîchement bruni? Tête Blanche ne le savait pas. "Elle est mystérieuse parce que je vie auprès d'elle. Mais je pense qu'elle a toujours souffert. Elle aime trop les autres pour le dire".

Emilie souffrait un peu à cause de lui et il l'ignorait.

— Emilie, tu seras encore toute noire à la rentrée.

— Et toi maman, toute blanche, toute blonde et les gens penseront : "C'est étrange, cette noiraude de jeune fille qu'elle a : et sans manières avec cela."

Emilie et Tête Blanche étaient maintenant assis par terre, près de la lampe minuscule. Ils ne disaient rien, ne se regardaient pas. Tête Blanche reconnut l'odeur du bois lavé et de la mer. La



mer noire comme la nuit, toute proche et sonore. "A la pension, j'imaginais des moments comme ceux-ci et je pensais qu'ils faisaient partie de l'éternité. C'est peut-être à quoi songeait Emilie quand elle m'écrivait : "L'Espérance est au-delà de tout."

Madame Elise entra avec des verres de limonade, puis elle s'écria :

— Emilie, est-ce une façon de s'asseoir?

Emilie n'eut pas l'air d'entendre :

— Maman, tu devrais nous donner la permission de veiller jusqu'à minuit, dis?

— Tu commences déjà à ne pas te reposer.

— Tête Blanche, tu verras la lune couler dans la mer, trois fois, en s'étirant comme une bête.

— Emilie, tu sais bien que la lune ne tombe qu'une fois. Est-ce sérieux, Tête Blanche, qu'une jeune fille de l'âge d'Emilie ne songe qu'aux étoiles et à la lune, dites?

Tête Blanche ne dit rien.

— Où est Claude?

— Il est endormi au pied de l'escalier.

— A miniut, nous réveillerons Claude. Il n'a jamais vu la chute de la lune, dans l'eau. Et Tête Blanche écoutait la voix d'Emilie en songeant comme les jeunes filles sont charmantes.

(A paraître à l'Institut Littéraire)

Mme de Vienne-Blanc

C'est la période des lancements, ce qui est bon signe pour l'édition canadienne. La Librairie Leméac pour sa part, organisera très prochainement une réception pour marquer la parution de "La spiritualité de la voix." de Mme Lucie de Vienne-Blanc. On sait que Mme de Vienne, la populaire "Mme Velder" de la T.V., possède une voix remarquable. Son ouvrage est le fruit d'une longue expérience.

* * *

Oeuvres poétiques de Paul Morin

A son tour, Paul Morin va entrer dans la collection du Nenuphar, réservée aux meilleurs auteurs canadiens. Les Editions Fides feront, en effet, paraître dans cette collection, vraisemblablement fin novembre, ses "Oeuvres poétiques." La collection du Nenuphar comptera alors 23 titres, de 17 auteurs différents.

* * *

"Un seul Marabout..."

La popularité des collections Marabout pose parfois des problèmes aux bibliothécaires des maisons d'enseignement. Ceux-ci en sont amenés à prendre des mesures draconiennes. Ainsi, dans la bibliothèque d'un collège, on peut voir, près du bureau où sont enregistrés les titres qui sortent de la bibliothèque, une affiche qui porte la mention suivante : "Les étudiants n'ont droit qu'à un seul Marabout par semaine."

* * *

Nouvelle librairie

La Librairie du centre de psychologie et de pédagogie sera la plus vaste et la plus moderne de Montréal. Elle couvrira à elle seule tout un étage de l'immeuble que cette importante maison d'édition de manuels scolaires occupe, rue Faillon, depuis quelques semaines. Des locaux modernes, et aérés, un éclairage parfait, des bureaux pratiques, voilà de quoi rendre jaloux les employés des autres maisons d'édition et de librairies. A signaler également qu'un département spécial a été prévu et aménagé dans le même immeuble, pour le Centre Audio-Visuel, une autre activité du Centre de psychologie et de pédagogie.

livres - disques - revues - émaux - céramiques
LIBRAIRIE UNIVERSELLE
5165 côte des neiges, montréal, ré. 7-5085

PLON — TEL — SEUIL — DENOEL — TABLE RONDE — BRAUN — GARNIER — UNIVERSITAIRES — LIVRE CLUB DU LIBRAIRE — JULLIARD — LAFFONT — CONQUISTADOR — DU DAUPHIN — PRESSE D'ILE DE FRANCE — DU ROCHER — ALBIN MICHEL — DU CERF — CASTERMAN — DIDIER — A. BONNE — DU LOMBARD — DELAGRAVE — TISNE — HATIER — HORAY — STOCK — MERCURE DE FRANCE

FOMAC LTEE
présente
• SES GRANDES COLLECTIONS •

D'UN MONDE A L'AUTRE	PLON
AMOUR DE LA MUSIQUE	"
FEUX CROISES	"
TERRE HUMAINE	"
TRIBUNE LIBRE	"
EVOLUTION DE L'HUMANITE	ALBIN MICHEL
SCIENCE D'AUJOURD'HUI	"
LES SAVANTS ET LE MONDE	"
ALTANTIS	BRAUN
CLASSIQUES	GARNIER
SELECTA	"
PRESTIGE	"
ECRIVAINS DE TOUJOURS	SEUIL
PETITE PLANETE	"
MAITRES SPIRITUELS	"
SOLFEGES	"
LE TEMPS QUI COURT	"
7e ART	CERF
LEX ORANDI	"
UNAM SANCTAM	"
TOUT LE MONDE EN PARLE	"
100 CHEFS-D'OEUVRE DE LA LANGUE FRANÇAISE	LAFFONT
COULEURS DU TEMPS PASSE	"
LA CROIX DU SUD	JULLIARD
PAVILLONS	"
FRANCE ACTUELLE	HATIER
ARTS ET ARTISTES	"
CONNAISSANCE DES LETTRES	"
CLASSIQUES POUR TOUS	"
DICTIONNAIRES	"
MENEURS D'HOMMES	TABLE RONDE
POURQUOI? COMMENT?	DENOEL
CLASSIQUES DU XXe SIECLE	ED. UNIVERSITAIRES
TEMOINS DU XXe SIECLE	" "
CLASSIQUES DU CINEMA	"
"MON METIER"	CONQUISTADOR
SEMAINE DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES	HORAY
TRADUCTIONS "SELECTION"	STOCK
NOUVELLE COLLECTION RELIEE	MERCURE DE FRANCE
BIBLIOTHEQUE DES BELLES OEUVRES	DELAGRAVE
"RACINES"	PLON
"HOMELIES ET CATECHESES"	CERF
CONVERGENCES	SPES
MARIALE	"
BIBLIOTHEQUE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX	DELAGRAVE

Demandez nos catalogues

FOMAC LTEE DEPOSITAIRE EXCLUSIF

480 OUEST, RUE LAGAUCHETIERE

MONTREAL, P. Q. — Tél. : UN. 6-7764 - 5

QUILLET

Offert au grand public



Avant de conclure l'achat d'un dictionnaire ou d'une encyclopédie voyez le

QUILLET

UNE INVITATION SPÉCIALE AUX

COMMISSIONS SCOLAIRES

•

POUR L'ETABLISSEMENT DE VOTRE

BIBLIOTHÈQUE SCOLAIRE

consultez

QUILLET

LA

MAISON DU LIVRE FRANÇAIS DE MONTREAL

INC.

"La maison des encyclopédies"

1750, RUE SAINT-DENIS MONTREAL AV. 8-4977

Pour affirmer notre présence. . .

(Suite de la page 14)

Le clergé s'est acquitté de sa tâche

Nous devrions rendre à César ce qui appartient à César, et avouer qu'en matière d'éducation, le clergé s'est acquitté honorablement de sa tâche. Qu'on m'entende bien : de sa tâche cléricale; et qu'il n'a fait qu'obéir à la logique de sa raison d'être. Le clergé est avant tout un chargé d'âmes et son premier champ d'action est spirituel. L'échec du clergé québécois n'est donc pas d'avoir médiocrement transmis la véritable culture française, c'est d'avoir transmis un message religieux fort médiocre, en voulant trier sur le volet les vérités de toute une culture. Ce fut là une erreur de tactique. Et c'est là l'affaire du clergé.

Mais le problème de la culture française fait-il partie de NOS affaires ? La culture française est-elle suffisamment menacée chez nous pour que nous éprouvions enfin la tentation de nous en mêler ? Le système éducatif est-il de nos affaires? Le ministère de l'éducation est-il de nos affaires ? Qu'attendons-nous pour affirmer simultanément et officiellement nos prises de positions là-dessus, — si nous en avons ? Et à titre d'écrivains ou d'intellectuels, pourquoi n'avons-nous pas protesté unanimement contre les récentes déclarations gouvernementales ? Le clergé n'a-t-il pas trouvé moyen de s'en réjouir publiquement ? Oui, nous avons un clergé admirablement engagé. Ne le méprisons pas. Nous n'avons pas toujours été aussi logiques avec nous-mêmes et nous avons encore des leçons à titrer de lui . . .

On a beaucoup parlé de l'**engagement** de l'écrivain; et lors de la Première Rencontre des poètes, en 1957, il n'avait été question que de "s'engager", — entre guillemets bien entendu et théoriquement. Il suffit, pour rappeler notre zèle dialectique et notre bonne volonté abstraite, de relire les textes publiés à l'Hexagone sous le titre "La poésie et nous".

Pourquoi l'écrivain canadien-français vit-il, s'inquiète-t-il, écrit-il toujours en marge des problèmes et des situations concrètes, en marge de l'actualité ? Nous ne sommes jamais assez en cause. Et sur le champ des batailles démocratiques, rassurons-nous, nous sommes loin d'être à l'avant-garde.

De quoi aurions-nous si peur ?

Examinons d'abord un peu ce motif, qui menace de devenir un autre beau cliché commode, et qu'on invoque, il me semble, de plus en plus souvent : la PEUR. Qu'est-ce que le mot veut dire ? Car c'est bien une affaire de mot et une affaire de réflexes inhibiteurs conditionnés à la Pavlov. Car de quoi, s'il vous plaît, aurions-nous si peur ? D'un **manque de liberté ?** Allons donc. Nous vivons dans un pays tranquille, avec une liberté fort généreusement allouée. Mais nous nous plaisons à revendiquer les privilège d'une liberté soi-disant absente, comme si, en supposant qu'elle nous devienne soudainement évidente, nous nous révélerions enfin grands croisés de la Vérité, illustres combattants au nom de nos convictions !

Qui nous empêche de nous engager ? La censure ? Parlons en ce cas des censures étrangères, qu'elles soient russe, française ou même américaine . . . L'ostracisme ? Pensons aux véritables ostracisés de l'Histoire, pensons à Spinoza, ou à Gallilée, ou aux intellectuels qui viennent de signer le "Manifeste des 121", ou à tant d'autres dont les noms nous distrairaient de nos petits ennuis et nous feraient ici sourire. Car il suffit d'évoquer les figures les plus significatives de l'histoire de la pensée humaine, pour nous rappeler que toutes les victoires de l'esprit, grandes ou petites, de tout temps et dans toutes les cultures, ont été gagnées sur l'ordre obscur des sociétés contemporaines et contre un conformisme ingrat et vindicatif.

Non. La cause première, **la seule justifiée,** à vrai dire, de la soi-disant peur qui nous mine, c'est le sentiment de ne PAS FAIRE BLOC. La liberté de parole reste encore un problème posé à l'échelle individuelle et non pas un problème collectif, posé collectivement. Si un ostracisme quelconque s'exerce à l'intérieur de nos cadres, c'est par petites doses successives, et l'on conçoit que l'intellectuel canadien-français ne soit guère tenté de jouer au héros solitaire. Dans le contexte de la passivité générale, nos quelques engagés font figure de Don Quichottes à temps partiel, en quête de moulins à vent. Et l'incoordination de notre milieu est telle, qu'à peine savons-nous nous reconnaître entre Don Quichottes.

Tout le problème est là. Dès que nous nous attaquerons à ce problème **pratique** d'une possibilité de témoigner ensemble, de dialoguer publiquement, quelles que soient nos convictions particulières ou nos différences d'optique, les habitudes de la solitude, de l'incapacité de parole, de l'échec, de la démission, du recommencement à zéro, de la honte traditionnelle, seront maîtrisées. Et le mythe de notre bien-aimée soeur la peur tombera de lui-même.

La liberté de chacun, affaire de tous

Tout cela pour conclure que l'engagement est beaucoup une affaire de synchronisation et d'organisation pratique au plan collectif, que la responsabilité est une affaire, non pas d'expiation, mais d'élans et de dynamismes conjugués, et que la liberté de chacun est notre affaire à tous. Nous devons prendre position et définir publiquement notre volonté d'action.

Cela est difficile, car nous risquons, en voulant nous affranchir, de n'obéir qu'à ce que j'appellerais des **réflexes apologétiques, à l'envers.** Nous sommes si bien éduqués pour la critique négative, pour la dénonciation systématique, pour l'étroitesse d'esprit, pour le manque de responsabilité et d'initiative intellectuelles, que cette lutte, pour laquelle nous nous croyons prêts, risque facilement de n'aboutir qu'à un quot libet puéril et à la stérilité d'un dialogue de sourds. Et le danger qui nous menace de très près consisterait à changer de bannière sans pour autant changer d'attitude. Il ne suffit pas de justifier nos propres convictions en attaquant le système actuel, en dénonçant les causes, en accusant les coupables; il faut encore travailler à concevoir **tout de suite** les formes **précises,** les nouveaux cadres, les nouvelles conditions selon lesquelles le progrès souhaité se traduira éventuellement en termes de réalité concrète. Sans cette attitude positive, les intellectuels ne rempliront, auprès d'une société déjà trop affligée d'enkylose, qu'une décevante mission de contre-censeurs.

Or les circonstances se prêtent admirablement aujourd'hui à ce désir d'engagement véritable. Nous profitons d'un heureux changement de perspective, depuis les semblants de coordination signalés par la succession de récents témoignages, et depuis le renouvellement des cadres gouvernementaux.

La perspective mondiale, elle aussi, a changé. Nous ne sommes plus les orphelins de la Mère-Patrie, isolés sur la carte du monde; nous pouvons nous identifier au nombre croissant des jeunes nation de langue française, et cette optique agrandie nous permettra de considérer de vieux problèmes sous un angle neuf et de refaire le procès de nos valeurs en les reportant sur une échelle d'avenir et non seulement sur l'échelle d'un passé attendrissant.

Un "marché commun" de la culture française

Je voudrais proposer très sérieusement ici que nous considérions, avec le plus attentif réalisme et une bonne volonté soucieuse de réalisations pratiques, un projet d'**échanges culturels** avec les pays nouvellement affranchis de la tutelle française, et notre exceptionnelle chance d'affirmation à travers cette initiative. Il me semble que le Québec n'a pas besoin d'attendre que la France elle-même réclame le seul droit et l'entier monopole de cette inter-communication; ce serait nous montrer coupables de passivité singulière que de nous en remettre à elle pour dicter les termes de notre propre participation, pour définir à notre place notre volonté de présence et répondre à nos besoins propres de contact et d'échange par le seul bienfait de sa maternelle médiation. Il est bien évident que je n'entends pas mépriser en cela la souveraine responsabilité de la France, ni ses exceptionnelles ressources et ses possibilités d'intervention dynamique. Il ne fait aucun doute que Paris demeurera longtemps le lieu géométrique et le point de convergence de tous les courants culturels français, et que cette sorte de marché commun — si l'on me pardonne cette métaphore prosaique — trouvera inévitablement à la métropole son centre de ralliement et d'échanges intensifiés.

Mais je ne vois pas ce qui nous empêche, à l'heure actuelle, d'unifier nos propres volontés de renouvellement, en cherchant à entrer en relation de réciprocité plus immédiate et régulière avec les écrivains et artistes de tous les pays de langue française du monde. J'oserais dire que nous trouverions à ce dialogue une occasion merveilleuse de redéfinir notre culture, en transposant d'abord le problème sur un terrain neuf.

Car voilà enfin un champ d'action nouveau, une conjoncture historique entièrement nouvelle, une perspective de **notre** temps et de **notre** génération, pour laquelle nous serions enfin sans funestes préjugés, sans frustrations centenaires, sans inhibitions paralysantes et, j'ose croire, sans encombrante tradition cléricale.

Respirer l'air des quatre coins du monde

Nous respirerons donc cet air des quatre coins du monde et il nous fera grand bien; car nous avons beaucoup manqué d'oxygène. Et, comme tout à l'heure, mes collègues de la revue Liberté, je refuse l'alternative fataliste de l'asphyxie menaçante. Car avec ceux de ma génération, je suis bien fatiguée de regarder le monde à travers les carreaux givrés de notre belle solitude nationale; bien fatiguée de conjuguer le verbe vivre, au futur, le verbe blâmer, au passé . . . Nous accusons pêle-mêle les ancêtres, les éducateurs, les Français, les parents, les Américains, les curés, les Anglais . . . Nous en avons assez. Allons prendre un peu d'air.

Et ne nous leurrons pas. Souvenons-nous à temps que si les coupables sont nombreux, nous restons, au sens le plus positif et le plus rigoureux du mot, les premiers responsables.

Michèle LALONDE



DEVENEZ MEMBRE DE LA GUILDE DU LIVRE

- **Le livre relié de luxe au prix du livre broché**
- **L'édition numérotée hors commerce**
- **Le bulletin littéraire mensuel**

(Voir annonce page 35)

Réimpression de "Aaron"

Les nombreux admirateurs d'Yves Thériault apprendront avec plaisir la réimpression prochaine de "Aaron" un ouvrage introuvable sur le marché depuis plusieurs années. Ce roman, dont une adaptation a été donnée l'an dernier à la T.V. paraîtra en format de poche dans la collection "Alouette" lancée il y a quelques mois par les Editions Fides. Cette maison d'édition a également les manuscrits de plusieurs autres oeuvres du même auteur.

* * *

Robert Laffont ou l'espoir

Le séjour de M. Robert Laffont a fait naître de nombreux espoirs chez les écrivains canadiens. Considéré comme l'éditeur le plus jeune et le plus dynamique de France, M. Laffont porte beaucoup d'intérêt aux oeuvres de nos jeunes écrivains. Il est reparti pour Paris, via New York, avec plusieurs projets en tête.

* * *

Pastorale en marche

La profonde évolution de notre époque, les nouvelles conditions de vie dans notre propre pays, posent à la pastorale de nombreux problèmes d'adaptation. Cette constatation a amené le Père Gaston Morissette, o.m.i., à écrire un ouvrage sur ce sujet. Professeur à l'Institut de Pastorale de l'Université d'Ottawa, l'auteur a intitulé son livre "Pastorale en marche" et en a confié l'édition à "Rayonnement" une maison qui se spécialise dans ce genre d'ouvrages. Son Ex. Mgr Emilien Frénette, évêque de Saint-Jérôme en a écrit la préface.

* * *

Echos littéraires

Par Gérard Laurendeau

Le salon du cadeau

A l'aprpoche des Fêtes, chacun se demande quel genre de cadeaux offrir. C'est à l'intention de toutes ces personnes que se tiendra dans quelques semaines, au Palais du commerce, le "Salon du cadeau". Plusieurs maisons y participeront. On y retrouvera notamment "Christianna", qui s'est spécialisée dans l'édition des cartes de Noël. Première maison à avoir créé et édité des cartes de Noël vraiment artistiques, "Christianna" met à la disposition du public un choix de cartes des plus variés, avec des sujets qui sortent de l'ordinaire.

* * *

" Mains de sable "

L'autre samedi a eu lieu, à l'université Laval ,le lancement, par les Editions de l'Arc, de "Mains de sable" un recueil de poèmes de Cécile Cloutier. D'origine québécoise, l'auteur est professeur de littérature et d'esthétique à l'université d'Ottawa. Cet événement prouve que les poètes ne laissent plus leurs oeuvres dormir dans les tiroirs et qu'ils trouvent même des éditeurs et que ceux-ci n'hésitent pas à les publier.

* * *

Jean de Matha

Les publications se succèdent à un rythme accéléré. Ainsi, dimanche dernier, avait lieu à la Salle paroissiale de Saint-Jean de Matha, le lancement de "Jean de Matha, un fondateur d'avant-garde", le dernier ouvrage paru dans la collection "Ecclesia". Publié par Fayard-Canada, cette biographie est l'oeuvre des Pères Trinitaires canadiens. La préface estde Mgr B. Collin, o.f. m., évêque de Digne. Cet ouvrage a été lancé en juin dernier en présence de S. Em. le cardinal Gerlier, lors des fêtes du centenaire de fondation de l'ordre des Trinitaires. A Montréal, la réception était présidée par le T.R.P. Yves de Saint-Bernard, ministre provincial des Trinitaires au Canada.

* * *

Gérants d'édition

Un excellent indice de l'essor de l'édition canadienne. Le nombre des gérants d'édition augmente. A ce jour, on n'en comptait que trois : M. Clément Saint-Germain, aux Editions Fides, M. Guy Boulizon, à la Librairie Beauchemin et M. l'abbé Gingras aux Presses universitaires Laval. Le nouveau gérant est celui de Hachette-Canada, M. Fernand Paquette qui est en fonction depuis quelques mois seulement. Tous quatre ont l'air de prendre leur travail à coeur si l'on en juge par les programmes d'édition de leurs maisons.

* * *

D'autres prix littéraires

Le succès remporté par le Cercle du livre de France, à l'occasion de l'attribution de son prix annuel, ne pourrait-il inciter d'autres éditeurs a fonder, eux aussi, des prix littéraires ? La littérature canadienne ne pourrait qu'y gagner, et les écrivains aussi . . .

* * *

Roman de Michelle Le Normand

Aux Editions Fides, on annonce la parution, pour les prochains mois, d'un nouveau roman de Michelle LeNormand. Auteur de nombreux ouvrages très appréciés des adolescents, Michelle LeNormand nous entraînera cette fois dans les Laurentides, au milieu des skieurs.

L'oecuménisme

Depuis quelques mois, on parle beaucoup de l'oecuménisme. Ce sujet étant d'importance, la revue "Mes Fiches" publiée par Fidès, lui consacrera tout son numéro de novembre.

* * *

Du livre au film

Bob Morane, le célèbre commandant de Marabout-Junior deviendra bientôt un héros de l'écran. Le gouvernement belge a acheté les droits d'auteur de cet ouvrage pour en faire un film. C'est l'acteur Jacques Tarry qui tiendra le rôle principal.

* * *

L'ABC du Yoga

Pour augmenter le nombre des adeptes du Yoga, Mme Fabre, professeur de culture physique au collège Marie de France publiera au printemps, au Cercle du livre de France, un ouvrage intitulé "L'A.B.C. du Hata-Yoga". Cet ouvrage sera préfacé par l'aumônier de Marie de France, un père de Sainte-Croix.

* * *

Les ouvrages scientifiques

Le groupe des Editeurs scientifiques et techniques du Syndicat national des éditeurs de France a fondé une société chargée de la propagande en faveur des ouvrages scientifiques français à l'étranger. La direction de cette nouvelle société a été confiée à M. Paul Monnet qui, l'hiver dernier, présenta au public canadien une exposition d'ouvrages techniques.

* * *

Roman pour adolescents

Toujours dans le domaine de l'édition ; M. Adrien Thério publiera chez Beauchemin un roman pour adolescents intitulé "Flamberge au vent", une histoire drôle qui amusera même les plus âgés.

* * *

Les confidences de M. Filion

Les "Confidences d'un commissaire d'école", de M. Gérard Filion, voguent toutes voiles au vent. Deuxième "best-seller" au Canada français, réussira-t-il à rattraper son concurrent, "Les Insolences du Frère Untel"? . . .

* * *

Une oeuvre de saint Thomas

Début novembre, paraîtra au Centre de psychologie et de pédagogie, le "De Magistro" de saint Thomas d'Aquin, un texte qui date du XIIIe siècle sur un sujet qui est toujours d'actualité. Que les lecteurs toutefois se rassurent. Cet ouvrage a été traduit par MM. Aimé Guérin et Bernard Jasmin. Il sera donc inutile de se procurer un dictionnaire latin pour savoir de quoi il retourne...

Le libraire TRANQUILLE s'exclame:

"NOTRE MEILLEURE PLUME!"



M. JEAN TETREAU, journaliste, a fait paraître ce mois-ci à Montréal un ouvrage intitulé "Essais sur l'Homme" (1), où il aborde des sujets philosophiques et sociaux, comme la science, l'histoire, l'âme, l'argent, la politique, ainsi que certaines questions esthétiques.

Auteur de deux livres publiés à Paris il y a quelques années, M. Tétreau a collaboré à la revue "Amérique Française". Il fait partie du comité de rédaction de la revue "Rythmes et Couleurs".

(1) Imprimé à l'Atelier Pierre Guillaume

TOUJOURS

AU SERVICE DE L'ÉDUCATION

Centre Educatif et Culturel Inc.

- MANUELS SCOLAIRES
- LIVRES DE JEUNESSE
- LITTÉRATURE
- ARTS
- ETC.

★

LIBRAIRIE GENERALE

766 ouest, rue Sherbrooke — AV. 8-2225

GROS ET BUREAU

1428, rue Mackay — WE. 7-4231

MONTREAL

Isolements canadiens

Problèmes des échanges culturels

Par Jean Cathelin

(Texte d'une communication présentée par Jean Cathelin, journaliste, écrivain et critique d'art français à la 4e rencontre des écrivains qui avait lieu les 15 et 16 octobre, à Saint-Sauveur. NDLR)

C'est surtout pour vous écouter, pour apprendre quelque chose de plus sur le Canada et les Canadiens, en vue de l'ouvrage que Gabrielle Gray

science du Canada français". C'est un rapport présenté au congrès des anciens élèves de la faculté des sciences sociales de Laval en mai 1957. Sa clairvoyance est telle que les termes n'en sont pas dépassés et je suis certain que si les éditions de l'Homme y jetaient les yeux ce serait bientôt un best-seller comme ces livres-signaux, ces livres réconfortants que viennent de donner

évoquer la description que donne Sartre du *sentiment du visqueux* dans *l'Etre et le Néant* — et il n'est donc pas étonnant que, par raisonnement analogique, le frère Untel en fasse le *sentiment de la peur*, mais quoique les *Insolences* soient un livre bernanosien ou bloysien admirable, je me permets de dire que la peur n'est pas une totalité psychologique, mais seulement

anglaise de Moitréal, de Toronto et de Vancouver est coupé de Londres et celui de Montréal est coupé de celui de Vancouver.

A cette solitude interne et externe, il y a des solutions, qui sont sensiblement les mêmes pour les deux groupes :

1) promouvoir le contact culturel à l'échelon privé avec

dirait l'office des changes, sans passer par le *clearing* des oragnismes officiels. C'est un peu le jeu de vases communicants qui se fit au XVIème siècle lors de la Renaissance européenne;

2) promouvoir le contact avec les milieux culturels de la Communauté Britannique (Commonwealth) et avec les Etats de la Communauté Française, présents ou à venir.

Dans les deux cas il est évident que le Canadien parviendra plus facilement à susciter l'intérêt d'Accra ou de Dakar que celui des bons intellectuels nombrilistes de Paris et Londres, fussent-ils d'arrière ou d'avant-garde.

Depuis dix ans j'ai fait personnellement l'expérience de la chose pour parvenir à par-

l'édition française des écrivains de chez nous. Je livre la même bataille aujourd'hui avec des galeries. J'ai essuyé un échec sur le plan anglais, puisque personne n'a voulu jusqu'ici pulier à Paris une traduction de *The Unfulfilled* de G. W. Hardy, que, avec M. Bonenfant, je considère comme un livre important.

Robert Laffont livre bataille pour imposer les auteurs de Tisseyre à Paris et notre presse ne l'aide guère, conséquemment le public ne suit pas.

En fin de compte le mauvais était de vos relations culturelles extérieures vient du mauvais état de vos relations culturelles intérieures.

La liaison intérieure, la libre discussion intérieure dans

dition première de votre place future su rle marché international. En tant qu'écrivain français familier avec la culture britannique je crois pouvoir l'affirmer sans ambages.



Très précisément, si les cultures d'Angletterre, des Etats Unis et de France font des échanges continuels entre elles, c'est qu'il existe, en dehors de la connaissance approfondie et immédiate des

nion cultivée internationale fait confiance. En France et Angleterre, comme aux Etats-Unis, les grands quotidiens ont des pages spécialisées hors de tout éloge consacrées aux questions culturelles; dans les trois pays il existe aussi des hebdomadaires exclusivement culturels et, chose plus importantes, des hebdomadaires politico-littéraires qui sont les véritables porte-paroles de l'humanité progressive. Je pense aussi bien à "L'Observer" et au "Tribune de Londres qu'à "France Oservateur" et à "L'Express" à Paris, et aux Etats-Unis à "New Republic", "New Leader" et "The Reporter". Cette action à l'chelle de la semaine est complétée par des mensuels.

Ici, en dépit des efforts de votre presse quotidienne, en

UNE COOPÉRATIVE EN PROGRÈS !

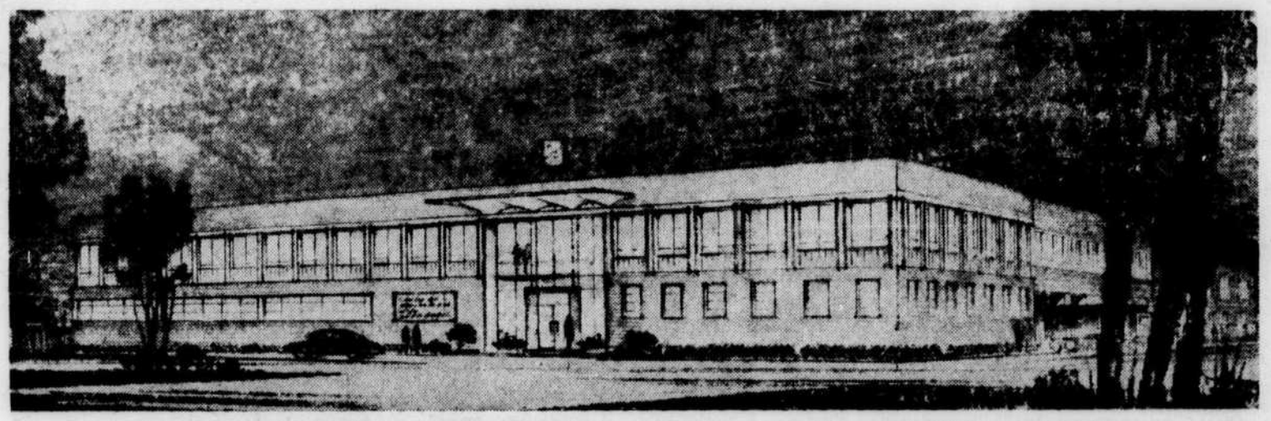
EN VUE DE FAVORISER LA PRODUCTION D'OUVRAGES PAR

DES AUTEURS DE CHEZ NOUS

NOUS INAUGURERONS EN MARS NOTRE NOUVEAU SERVICE

DE

LIBRAIRIE GÉNÉRALE



NOTRE NOUVEL IMMEUBLE, POUR VOUS MIEUX SERVIR

ROMANS

ESSAIS

BIOGRAPHIES

ARTS

HISTOIRE

PHILOSOPHIE

LITTÉRATURE ENFANTINE

ALBUMS POUR ENFANTS

NOUVEAUTÉS

- AUTEURS CANADIENS
- AUTEURS ÉTRANGERS
- LITTÉRATURE GÉNÉRALE
- RÉCOMPENSES SCOLAIRES
- BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES

EDITIONS PEDAGOGIQUES — FOURNITURES SCOLAIRES — MATERIEL ET APPAREILS AUDIO-VISUELS — LIBRAIRIE GENERALE

Centre de Psychologie et de Pédagogie

REGI PAR LA LOI DES COOPERATIVES DE QUEBEC

260 OUEST, RUE FAILLON, — MONTRÉAL 10 — CR. 3-1761

Accusé de négligence grave dans l'affaire de la Taxi Owners Association

M .Georges Lafrance demande de prendre sa retraite

METEO
NUAGEUX
Min. 32 - Max. 45
Gracieuseté de
SHEARER LUMBER Co. Ltd
Montréal

LE DEVOIR

Directeur : Gérard FILION
FAIS CE QUE DOIS
Rédacteur en chef : André LAURENDEAU

FETE DU JOUR
Ste M. SALOME
RADIO SACRE-COEUR
Emission sur 30 postes du lundi au samedi

VOL. LI — NO 242 MONTREAL, SAMEDI, 22 OCTOBRE 1960 **10** cents l'exemplaire

Me Drapeau: sévère avertissement aux voleurs d'élection -- La LAC: un appel au procureur général

Le leader du parti civique de Montréal, Me Jean Drapeau, a donné hier après-midi un sévère avertissement aux voleurs d'élection. Il a prévenu les "pêcheurs en eaux troubles qui s'aviseraient de commettre des irrégularités ou d'en faire commettre à leur profit" qu'il valait mieux se résigner à abandonner leur projet, s'ils ne veulent pas s'exposer à subir les conséquences de leurs actes.

Echos de la campagne

Un sondage d'opinion auquel ont procédé des experts en ce domaine, leur a permis de conclure que Me Jean Drapeau sera élu maire de Montréal par une forte majorité, le 24 octobre prochain. Selon les procédés les plus valables d'échantillonnage, quatre ou même cinq candidats à la mairie perdront leur dépôt. Les psychologues et enquêteurs qualifiés ont procédé à ce sondage les 17 et 18 octobre, dans tous les secteurs de la métropole; 48 p.c. des personnes interrogées accordent leur suffrage à Me Jean Drapeau et 24 p.c. seulement à son rival le plus rapproché.

* * *

Le Comité des citoyens du district électoral No 6, au nom des 2,000 familles que menace de chasser le projet de la "Plaza St-Hubert" vient de faire connaître les noms des candidats qui briguent les suffrages dans ce district et qui se sont formellement engagés à s'opposer à toute expropriation des résidences des rues De Chateaubriand et Boyer. Cinq candidats du Parti civique de Montréal ont pris cet engagement en signant une formule à cet effet. Ce sont MM. Jean LaRoche, Laurent Couture, Roméo Desjardins, Antonio Spada et Euclide Laliberté. M. J.-Z. Léon Patenaude a pris le même engagement mais dans un communiqué remis aux journaux. M. Alfred Gagliardi, leader de la Réforme municipale de Montréal a refusé de s'engager. Le président du comité, M. René Lessard et le vice-président, M. Louis Lavergne, déclarent que les citoyens du district no 6 sauront maintenant qui choisir pour les représenter à l'hôtel de ville.

* * *

Le conseiller Frank Hanley et ses deux candidats dans le district No 2, le conseiller Albert Collette et M. Johnny Primeau sont fort surpris de l'attitude de l'Association des citoyens de ce district qui recommande certains des candidats du Parti civique de Montréal. Frank Hanley et ses candidats ne comprennent pas qu'une association qui a toujours soutenu que la classe "C" doit être maintenue appuie aujourd'hui les candidats d'un groupe qui prêche l'abolition de la classe "C".

* * *

M. Pierre DesMarais, candidat dans le district 8 classe A, à l'élection de lundi, a averti la police hier que des individus distribuent de porte en porte, dans son district, et sans permis, des copies de la feuille jaune où il est accusé de "toutes sortes de faussetés". On sait que cet article a fait l'objet de procédures criminelles et civiles. "C'est une saloperie de grande classe", de dire M. DesMarais. Contrairement à la loi, également de dire M. DesMarais, cette feuille que l'on distribue ne porte pas de nom d'imprimeur.

* * *

Les assemblées en fin de semaine : Me Jean Drapeau : samedi, en soirée, école Baril, angle Adam et Chambly;

(Suite à la page 2)

M. Bisson se désiste

Le candidat à la mairie, Roland Bisson, entrepreneur de pompes funèbres s'est enterré lui-même hier. Il s'est subitement retiré de la lutte électorale alors que tous les bulletins de vote étaient déjà imprimés.

Le président d'élection, M. Gabriel Morin a reçu le désistement de M. Bission à 5h. 24 p.m. Sa lettre de démission disait simplement: "Je retire ma candidature, au poste de maire de la cité de Montréal, pour des raisons personnelles".

Comme il est impossible au président d'élection de faire imprimer de nouveaux bulletins avant le jour de la votation, M. Morin a décidé, conformément à la loi, de donner instruction aux scrutateurs de rayer le nom de M. Bisson.

"L'AFFAIRE LITVACK"

M. DesMarais réclame $100,000

M. Pierre DesMarais, président de la Ligue d'action civique et candidat à l'échevinage dans le district 8-A, a inscrit en Cour supérieure une action en dommages-intérêts de $100,000 contre M. André Lecompte, qui collabore à l'hebdomadaire "Nouvelles-Illustrées". La compagnie de Publication Alpha et l'Imprimerie Hebdo sont mises en cause solidairement avec le défendeur.

M. DesMarais a déjà intenté une poursuite en libelle contre M. Lecompte, en vertu du code criminel. Il réclame maintenant $100,000 au civil, pour atteinte à sa réputation.

(Suite à la page 2)

Par ailleurs, le président de la Ligue d'action civique, M. Pierre DesMarais, au nom du Conseil d'administration de la Ligue, a fait appel au procureur général, M. Georgs-Emile Lapalme lui demandant de porter une attention particulière à cette élection. La LAC déclare dans cette lettre à M. Lapalme qu'elle croit "que la Police Provinciale du Québec serait bien avisée d'avoir des effectifs nombreux en devoir à Montréal en cette circonstance afin d'éviter les abus regrettables et trop nombreux des élections municipales de Montréal en 1954 et en 1957 et même récemment, lors des élections provinciales du 22 juin dernier".

Me Jean Drapeau a déclaré hier au cours d'une conférence de presse que l'automobile de la police (sûreté) qui fut volée mardi dernier et retrouvée à St-Tite jeudi soir, avait été volée dans le but de la faire servir à des manoeuvres électorales le jour de la votation.

"Un informateur sérieux, dit Me Drapeau, m'a rapporté ce vol. Il m'informe, et j'ai de sérieuses raisons de le croire car toutes les informations qu'il m'a données tant alors que j'étais maire qu'au cours des trois dernières années ont toujours été avérées vraies, il m'informe donc, dis-je, que dimanche une autre voiture de police disparaîtra".

"On se rappellera, poursuit Me Drapeau, qu'en 1957 trois enveloppes sont disparues des boîtes de scrutin qui étaient sous la surveillance de la police. Ce vol a privé de son siège un candidat élu, M. Horace Moisan. Ce ne pouvait être le fait du hasard car il fallait que ce soit exactement ces trois enveloppes qui soient volées pour faire perdre son élection à M. Moisan. Cette pratique semble devoir vouloir se répéter cette année. Une automobile de la police, conduite par de faux policiers, pourrait avoir une grande efficacité dans un tel cas."

L'exactitude de mon informateur ne me permet pas d'en douter, dit Me Drapeau, et elle me commande de rendre publique cette information. Il ne s'agit pas de blâmer tous les policiers. L'attitude courageuse et honnête prise par la Fraternité en vue de rassurer les citoyens de Montréal démontre que les policiers, dans l'ensemble, veulent que l'élection soit honnête. Malheureusement il y a quelques exceptions qui font rejaillir le blâme sur tout le corps policier. Je préviens ces quelques exceptions que le Parti civique et moi-même serons sans pitié, le lendemain de l'élection. Je ne puis accepter que tous les policiers soient salis pour des actes condamnables de quelques exceptions. C'est pour les rassurer que je crois devoir donner un solennel avertissement aux rares exceptions et aux autres personnes qui ne sont pas du corps policier et qui ensemble pourront conspirer pour commettre des actes frauduleux".

Me Drapeau a dit que le Parti civique de Montréal aura, dans les 1,632 bureaux de votation, des représentants munis d'instructions précises qui sauront faire respecter la loi, conserver aux électeurs leur droit civique et empêcher toute fraude. "Nos représentants, dit-il, seront bien instruits de leur travail, et malgré les difficultés créées par les listes électorales je puis assurer la population que nous ferons tout notre devoir pour que cette élection représente bien le désir des électeurs" dit-il.

Me Drapeau a insisté pour que les électeurs se rendent aux bureaux de votation lundi en leur rappelant que ce n'est plus un "vote aux deux tiers" qu'ils auront à donner mais un vote entier, prenant pour acquis que la classe "C" disparaîtra au lendemain de l'élection.

Le leader du Parti civique a aussi insisté pour que les électeurs votent "oui" au référendum, soit en faveur de la disparition de la classe "C".

Pour sa part, M. Pierre DesMarais, au nom de la Ligue d'action civique a rappelé que son groupement verra à ce que toutes les plaintes qui seront portées le jour de l'élection aient un lendemain. "La Ligue d'action civique, dit-il, aura ses procureurs en cour le lendemain de l'élection municipale, pour que les procédures judiciaires puissent se continuer contre les personnes qui se seront adonnées à des manoeuvres frauduleuses, la journée du 24 octobre".

Il a rappelé qu'en 1954 et 1957 la LAC a continué les procedures judiciaires intentées et obtenu un assez grand nombre de condamnations à l'amende et à la prison.

M. DesMarais a aussi souligné que la LAC, dans son mémoire à la Commission Champagne, a réclamé des peines plus sévères contre ceux qui s'adonnent à des actes de corruption électorale.

M. DesMarais a aussi dit que dans la lettre envoyée au procureur général, la Ligue déclare: "Nous comptons que le procureur-général et la police provinciale, en collaboration avec la police municipale de Montréal, pourront maintenir l'ordre et faire respecter la loi, la journée de l'élection du 24 octobre, pour permettre aux citoyens et électeurs d'exercer librement leur droit de vote et protéger les biens et les personnes afin de redonner à Montréal une bonne réputation".

M. Gagliardi

Dans une déclaration remise aux journaux, le leader de l'Association de la Réforme municipale M. Alfred Gagliardi déclare: "Nous sommes en faveur de toutes les mesures spéciales que les autorités jugeront nécessaires de prendre pour assurer des élections honnêtes lundi prochain. Nous savons que certains individus se préparent à commettre des irrégularités mais nous ne pouvons pas nous substituer à la police pour les empêcher".

M. Gagliardi a dit qu'il serait en faveur de "faire surveiller tous les bureaux de votation par des membres des Ligues du Sacré-Coeur."

"Montréalais, allez voter!" dit M. Lesage

QUEBEC. (DNC) — Le premier ministre de la province, M. Jean Lesage, a invité les électeurs montréalais à se rendre nombreux aux polls lundi prochain.

Au cours de sa conférence de presse d'hier il a dit qu'il ne veut pas croire les articles pessimistes qu'il a lus dans les journaux de Montréal sur le petit nombre d'électeurs qui se prévaudront de leur droit de suffrage le 24 octobre.

J'ai été extrêmement désappointé de lire ces choses, a-t-il dit, et je n'ai pas voulu y croire.

J'ai trop confiance, dit-il, à l'esprit de civisme des Montréalais pour croire qu'ils ne se donneront pas la peine de répondre à la question que le gouvernement a requis qu'on leur pose sur la classe C et de se choisir les administrateurs qu'ils croiront les plus compétents.

Je puis d'autant moins y croire, dit M. Lesage, que les électeurs de la province de Québec viennent de donner un excellent exemple d'esprit civique en se rendant aux polls dans une proportion de 80 p.c. aux élections du 22 juin dernier. Les Montréalais, nous en sommes sûrs, voudront faire aussi bien.

Le rapport Chabot est très dur pour le surintendant

Par Pierre Laporte

QUEBEC. — Le surintendant des assurances de la province de Québec, monsieur Georges Lafrance, a demandé à être mis à la retraite. Le Conseil des ministres s'est immédiatement rendu à sa demande. Le premier ministre de la province, M. Jean Lesage, a annoncé cette nouvelle hier après-midi en remettant à la presse le texte du rapport de la commission royale d'enquête qui a étudié les affaires de la Taxi Owners Reciprocal Association, compagnie d'assurance qui a fait faillite avec un passif de près d'un million de dollars.

Le rapport est dur pour M. Lafrance. Il l'accuse de négligence sous neuf chefs différents.

Le surintendant, après avoir pris connaissance de ce rapport, a demandé à être mis à la retraite.

Le rapport fait de fréquentes allusions aux deux fondés de pouvoir successifs de la société, MM. Maurice C. Coupal et Jean-Paul Ménard. Il parle des dépenses exagérées de M. Coupal et de l'incompétence de ces administrateurs. M. Coupal, disent les enquêteurs, s'est mis dans la situation d'avoir à choisir entre son intérêt comme fondé de pouvoir, — poste qui lui valait une large commission sur les primes d'assurance, — et son devoir d'administrateur de la compagnie de refuser les mauvais risques. Nombreux furent d'ailleurs ceux qui, à l'instar de M. Coupal, sacrifièrent les intérêts de la compagnie à leur profit.

Le premier ministre a dit que le rapport a été envoyé au bureau du procureur général, pour qu'on étudie les mesures à prendre, s'il y a lieu.

M. Gustave Tremblay, assistant auditeur général de la province, a été nommé surintendant intérimaire des assurances, a annoncé M. Lesage.

Voici les conclusions auxquelles en vient la commission d'enquête relativement à M. Lafrance :

Il n'a pas fait son devoir :

1 — Lorsqu'il a émis le premier permis à la Réciproque sans savoir si les primes qu'entendait exiger des futurs assurés le fondé de pouvoir seraient suffisantes pour établir la viabilité de la Réciproque;

2 — Lorsqu'il a omis de s'enquérir auprès des autres compagnies d'assurance de l'expérience technique du taxi en rapport avec le taux des primes chargées en 1956;

3 — Lorsqu'il a omis de s'enquérir sur les réductions de primes consenties par le fondé de pouvoir aux associations de taxis et sur l'influence de ces réductions sur les déficits d'opération;

4 — Lorsqu'il a omis de suspendre le permis obtenu en 1957 et renouvelé en 1958, par ce que, contrairement aux ententes, il ne devait y avoir aucune réduction de primes au cours des deux premières années ;

5 — Lorsqu'il a renouvelé le permis en 1959, au moment où l'exposé des affaires de la Réciproque indiquait qu'elle n'était pas en état de faire honneur à ses obligations ;

6 — Lorsqu'au lieu de remplacer M. Coupal par M. Ménard, le 28 septembre 1959, il aurait dû suspendre ou annuler le permis de la Réciproque qui, selon les comptables agréés Courtois et Cie, était dans un état de faillite.

7 — Lorsqu'il a omis d'enquêter sur l'administration de M. Coupal, sur les conflits d'intérêt qui ont lesé les opérations de la Réciproque, de même que sur la distribution des dépenses entre le fonds d'assurance et la Commission du fondé de pouvoir ;

8 — Lorsqu'il a omis de vérifier que le système d'émission des polices garantissait effectivement que chaque assuré devenait assureur et qu'il était lié par la clause de cotisation;

9 — Lorsqu'il a omis de faire faire les inspections annuelles prévues par la loi et de faire rapport au ministre des finances de l'état financier de la Réciproque.

Grave responsabilité

Pour conclure cette partie de son rapport, le juge Chabot déclare que ces déficiences dans la conduite du surintendant des assurances ont favorisé la marche de la compagnie vers la faillite. C'est lui qui était le principal responsable de ce plan d'assurance inusité chez nous. Dès le début, d'après son témoignage, des appréhensions étaient nées dans son esprit. C'était assez pour l'inciter à exercer à l'endroit de la Réciproque plus que la surveillance routinière des affaires qui réussissent. Il devait lui éviter les faux pas qui l'ont conduite, après trois ans, à une faillite colossale.

Le juge Chabot n'a pas voulu se prononcer sur la responsabilité qui reste sur les épaules des propriétaires de taxis qui étaient liés par la clause de cotisation spéciale. Il appartiendra, dit-il, aux liquidateurs et aux syndics de cette faillite de réclamer auprès des assurés les droits qui résultent de cette clause de cotisation spéciale.

Cause de la faillite

L'une des causes profondes de la faillite de la Taxi Owners Reciprocal Association a été l'absence de tout capital-liquide au début des opérations. Une deuxième fut le conflit d'intérêts qui a sans cesse dominé l'administra-

(Suite à la page 2)

LE PROJET DE CREATION DE L'UNIVERSITE SAINTE-MARIE

84 professeurs de l'U. de M. prient le gouvernement de ne poser aucun geste prématuré avant l'enquête

Appui total des collèges

La Fédération des collèges classiques de la province de Québec appuie complètement le projet de la Compagnie de Jésus en vue de créer une deuxième université catholique de langue française à Montréal. Mgr Pierre Décary et M. Jean-Marie Beauchemin, président et secrétaire de cet organisme, ont précisé toutefois qu'ils entrevoient le jour où les autres collèges de la province réclameront à leur tour des chartes universitaires. Ils ont ajouté que la Fé-

(Suite à la page 2)

Par suite du projet de la Compagnie de Jésus, tendant à créer une deuxième université catholique de langue française à Montréal, 84 professeurs de carrière de l'université de Montréal ont publié hier soir une déclaration dans laquelle ils demandent au gouvernement "et aux différentes autorités dans le domaine de l'enseignement" de ne poser aucun geste prématuré avant que ne soient connus les résultats de l'enquête royale sur notre système d'enseignement, "enquête qui est devenue urgente".

En moins de deux heures, les auteurs de la déclaration avaient réuni 84 signatures. Mais il est acquis, a-t-on précisé, que "plusieurs autres" professeurs vont souscrire à ce texte au cours du week-end.

Soulignons, toutefois, que cette initiative émane, non pas de la direction de l'Association des professeurs de l'U. de M. mais des membres eux-mêmes. Pour sa part, l'Association doit très prochainement se prononcer sur le projet de création de l'université Ste-Marie.

Texte de la déclaration

Voici le texte de la déclaration et les noms des signataires:

"Les professeurs d'universités soussignés constatent qu'il existe à l'heure actuelle beaucoup d'inquiétude sur l'évolution de notre système d'enseignement et que les nombreux projets mis de l'avant pour le réformer ne leur paraissent reliés à aucun plan d'ensemble visant à une réorganisation rationnelle de tout le système.

"En fait, ces projets (création d'une Commission des universités, réforme du Département de l'instruction publique, organisation d'un enseignement secondaire et collégial public, rôle des facultés des arts, fondation de collèges universitaires, création de nouvelles universités, etc.) ne sont pas tous nécessairement compatibles les uns avec les autres.

"Dans ces conditions, les professeurs soussignés croient qu'il serait inopportun et regrettable

(Suite à la page 2)

Québec: 495 travaux d'hiver

QUEBEC — Le premier ministre, M. Jean Lesage, a déclaré hier, au cours d'une conférence de presse, qu'"entre le 14 et le 21 octobre, 495 projets de travaux d'hiver ont été reçus au ministère des affaires municipales". Ces projets, a-t-il précisé, s'élèvent à un total de $31,506,056, dont $10.601,345 représentent la partie des salaires. Le premier ministre a dit que la liste des projets serait soumise hier soir, au plus tard, aux autorités fédérales.

Répondant à des critiques voulant que les municipalités québécoises soient en retard pour présenter leurs projets, M. Lesage a affirmé que cela était dû à deux raisons: 1) une question de langue; 2) le fait que la date du début des travaux ait été avancée de 1er décembre au 15 octobre.

Quant à la question de langue, M. Lesage a déclaré que les municipalités ont présenté leurs projets en français et qu'il a fallu les traduire en anglais avant de les référer pour approbation aux autorités fédérales.

Il a ajouté que toutes les formules françaises pour la soumission des projets ne sont parvenues aux autorités de la province qu'au début d'octobre, et ce, en raison de différents délais survenus à Ottawa dans l'impression et l'expédition de ces formules.

Ministère de la justice

Me Rodrigue Bédard a été nommé sous-ministre associé, à Ottawa

OTTAWA — Me Rodrigue Bédard, c.r., directeur des études à la section de droit civil de la faculté de droit de l'université d'Ottawa, et juge municipal pour la cité de Hull, a été nommé sous-ministre associé de la justice. C'est ce qu'a annoncé hier le premier ministre Diefenbaker de qui relève la nomination des sous-ministres. Me Bédard succède à Me Guy Favreau, qui a démissionné, il y a quelques mois pour retourner à l'exercice de sa profession à Montréal.

Une loi adoptée à la dernière session du Parlement prévoyait la nomination de deux sous-ministres associés, ayant chacun rang de sous-ministre de plein droit. Me Bédard sera le premier conseiller juridique du Barreau de la province de Québec au ministère de la justice. Il assumera ses nouvelles fonctions le 1er novembre 1960.

L'administration supérieure du ministère de la justice sera désormais constituée comme suit: un sous-ministre (M. Dreidger), deux sous-ministres associés (un de droit civil et un de Common Law) et deux sous-ministres adjoints. Le sous-ministre associé de la section du Common Law n'est pas encore nommé. Les deux sous-ministres adjoints, deux anglophones, ont été nommés récemment.

Supplément littéraire

On trouvera dans la présente livraison notre supplément littéraire annuel qui tient en deux sections, de la page 9 à la page 21, et de la page 29 à la page 40. On lira dans ce numéro des articles d'Anne Hébert, de Victor Barbeau, d'Yves Thériault, d'André Langevin, de Claire Martin, de Guy Dufresne, de François Moreau, d'Eloi de Grandmont, de Jean Pellerin, de Michèle Lalonde, d'André d'Allemagne, de Paul Michaud, de Jean Cathelin, de Marie-Claire Blais, d'Adrienne Choquette ,de Marc-Henri Côté et de Gilles Hénault.

Les rubriques et pages régulières sont réparties ainsi qu'il suit :

	Pages
Horizons internationaux	21
Page féminine :	7
Sport :	27
Page religieuse :	28
Cinéma, musique, radio et télévision	24, 25
Finance :	26
Editoriale :	4

FRANCE: L'UNITE NATIONALE, UN IMPERATIF (DE GAULLE)

Appel possible au pays par référendum

Chute du cabinet du chancelier Raab

VIENNE — Le gouvernement de coalition du chancelier Julius Raab a démissionné hier soir. La chute du gouvernement a été provoquée par le retrait de la coalition du parti socialiste qui s'élevait contre le projet de budget préparé par les conseillers du chancelier notamment les clauses concernant les pensions que les socialistes voulaient relever.

Depuis la fin de la dernière guerre, l'Autriche a eu constamment un gouvernement de coalition composé des partis populaire (conservateur) et socialiste. Ce dernier parti détient une majorité de deux sièges à l'Assemblée nationale.

DIGNE. — Le président de la République s'adressera-t-il directement à la nation par-dessus la tête des parlementaires au moyen d'un référendum? C'est la question que les cercles politiques se posaient hier après que le général de Gaulle, dans un important discours prononcé à Digne, dans le sud de la France, eut lancé un pathétique appel à l'unité nationale et s'est dit assuré que "lorsque la nation sera appelée à juger, elle rendra un verdict juste".

Entreprenant sa 11e visite officielle dans une région du pays depuis son accession à la présidence de la République, le général de Gaulle a fait clairement sentir l'inquiétude que lui inspirent les attaques dont sa politique est l'objet dans les milieux les plus variés au sujet de l'Algerie, des projets de "force de frappe nucléaire", de l'organisation de l'Europe et de l'attitude de la France envers les Nations Unies.

Les observateurs politiques considèrent que la claire allusion du chef de l'Etat à un référendum pourrait bien amener un grand nombre de députés à s'abstenir lors du vote sur la motion de censure contre le gouvernement Debré — motion déposée jeudi par 67 députés—afin d'éviter une dissolution et un référendum: ce dernier, semble-t-il, dégagerait une majorité substantielle en faveur du président malgré l'opposition que suscitent divers aspects de sa politique.

Appel politique au pays

Le président a consacré son allocution de Digne au thème de l'unité nationale et il a lancé un appel à tous les Français pour qu'ils l'aident à préserver l'unité du pays. Dans cette ville des Alpes, devant une assistance immense et apparemment sensible à la gravité des paroles du président de la République, de Gaulle a dit notamment: "La France a enfin retrouvé son unité nationale et sa cohésion nationale. ... Désormais, notre salut dépend de la mesure dans laquelle nous saurons préserver l'une et l'autre ... Je répète ce soir ici avec une particulière insistance qu'hors de cette unité, il n'y a pas de salut possible pour la nation française."

Possible référendum

Et, dans un avertissement solonel, le général a poursui-

(Suite à la page 2)

Grave incident . . .

(suite de la page 5)

l'URSS mais celle du ministre Erhard fut certainement la plus violente. (Les milliers diplomatiques s'étonnent même que le ministre allemand, qui était au courant de la présence dans la salle du représentant de l'URSS, ait prononcé des paroles aussi dures envers l'Union soviétiques).

Lorsque Smirnov eut lancé sa première phrase — qui fut perdue pour la majorité des auditeurs — le ministre Erhard lui rétorqua: "Je ne suis pas ici pour discuter avec vous mais pour parler à nos amis africains".

Regrets exprimés par Bonn

Les journalistes se sont précipités à la suite de l'ambassadeur soviétique et lui ont demandé de bien vouloir répéter les paroles qu'il avait lancées à l'adresse de M. Erhard. Encore pâle et tremblant de colère, M. Smirnov leur a dit: "Quelle assistance ces Allemands qui parlent aujourdh'ui de liberté ont-ils fournie à mon pays alors que celui-ci était occupé par les armées nazies? . . . J'ai dit que les Africains savent par qui leur liberté sera protégée et de qui ils recevront une assistance désintéressée . . . Ces hommes parlent de liberté aux Africains mais ils ont supprimé plus de 20 millions de citoyens soviétiques au cours de la guerre".

Plus tard, au cours de la journée, le ministre de l'intérieur de l'Allemagne occidentale s'est rendu à l'ambassade soviétique pour exprimer à M. Smirnov les regrets de son gouvernement au sujet de cet incident. Il a ajouté que son gouvernement espérait qu'il n'en résulterait pas de rupture dans les relations diplomatiques entre les deux Etats.

M. Lesage . . .

(Suite de la page 3)

le gouvernement de l'Union nationale.

Je ne suis pas au courant, a dit M. Lesage.

Il a toutefois déclaré qu'en 1936 et en 1944-45 le gouvernement de l'Union nationale avait révoqué des recorders en très grand nombre. Aujourd'hui on les appelle juges municipaux, mais leurs fonctions restent essentiellement temporaires.

Appel . . .

(Suite de la première page)

vi: "Quiconque tente de rompre cette unité commet une très grave et très mauvaise action contre le pays et celui-ci ne la pardonnera pas. Je suis certain, d'ailleurs, que le jour où la nation sera appelée à se prononcer, elle jugera comme il convient". C'est cette dernière phrase qui a donné à penser que le chef de l'Etat pourrait demander un référendum s'il estimait nécessaire de faire approuver sa politique par le pays. . . . . .

L'Algérie stra maitresse d'elle-même

. . .A propos de l'Algérie, de Gaulle a dit: "Nous sommes en train d'aider à se faire une Algérie algérienne, une Algérie qui appartienne vraiment aux Algériens et dont nous croyons qu'une fois maitresse d'elle-même, elle restera unie à la France parce que c'est l'avenir et le bon sens". Il a répété que les Algériens feront leur libre choix dès que les armes se seront tues.

Tschombé . . .

(suite de la page 5)

sa requête entrait en vigueur aujourd'hui.

Tschombé a encore dit qu'après avoir causé avec le ministre de l'intérieur, G. Munongo, qui a accompagné Berendsen à Kabalo, il a acquis la certitude que toutes les accusations portées jeudi au sujet des troupes de l'ONU "sont prouvées sans conteste possible par de nombreux témoins".

Le chef du gouvernement katangais a dit qu'il n'avait "pas encore" demandé le retrait des soldats éthiopiens de la FONUC. Il a précisé que des magistrats locaux et des employés des chemins de fer à Kabalo ont été torturés par des Balubas à moins de 250 pieds d'un poste de l'ONU: non seulement les soldats de l'ONU ne sont pas intervenus mais ils ont entouré la garnison de la police katangaise pour empêcher celle-ci d'aller au secours des victimes.

Par ailleurs, Tschombé a refusé hier à Berendsen la permission de faire défiler les soldats de l'ONU lundi, à l'occasion du "jour des Nations Unies".

Echos de la campagne

(Suite de la première page)

dimanche, après-midi, école St-Jean-de-Brébeuf, rue Dandurand; soirée, école St-Stanislas, coin Delaroche et Laurier. M. Sarto Fournier: dimanche, soirée, école Salaberry, 1710 rue Beaudry. M. Lucien Tremblay: dimanche, soirée, 5287, 3e avenue Rosemont. Association de la Réforme municipale, dimanche, en soirée, école St-Jean-de-la-Croix, 6645 rue St-Laurent.

* * *

L'Association des manufacturiers canadiens (district de Montréal) qui a parmi ses représentants à l'hôtel de ville, M. Murray Hayes, vice-président du comité exécutif, vient à son tour demander à la population de maintenir la classe "C" en fonction. L'AMC déclare que le fait d'avoir au Conseil des hommes désignés par des groupements d'hommes d'affaires donne confiance aux prêteurs.

La Bible dans le monde

ROME. — En 1880, la Bible était imprimée en 71 langues. Elle avait été traduite en 597 langues vers 1900, et en 856 langues 28 ans plus tard. Aujourd'hui l'on estime que la Bible est imprimée en 1,200 langues. Il reste cependant que 2,000 langues encore n'ont pas leur traduction de la Bible; il s'agit évidemment de langues qui ne sont parlées que de 10 p. 100 de la population mondiale.

René Lévesque . . .

(Suite de la page 3)

tenir en contact avec lui.

"Nous n'avons pas assez de toutes les minutes pour liquider ce fouilli moyenâgeux indescriptible que nous a laissé l'ancienne administration", dit M. Lévesque. Dans notre entreprise de remise en ordre, nous comptons sur la presse, ajoute-t-il.

M. Lévesque a aussi déclaré que la presse libre a un rôle de trait d'union entre les citoyens.

La société est devenue tellement complexe, dit-il, que des gens d'une même région, d'une même ville et d'un même milieu ne se connaissent pas réellement entre eux. Et seule la presse libre peut faire connaître aux gens leurs points communs d'intérêt.

A CAUSE DU CONGO

L'ONU face à une crise budgétaire

NATIONS UNIES, N.-Y. — L'Organisation des Nations Unies se trouve en face de son plus difficile problème financier depuis sa fondation et on peut même parler d'une "crise budgétaire". La cause en est essentiellement le coût élevé des tâches assurées par l'Organisation au Congo ex-belge. La commission du budget de l'Assemblée générale a pu hier prendre la mesure du problème: on estime qu'à la fin de l'année le coût global de la "mission Congo" atteindra entre $150 et $200 millions et que ce chiffre augmentera sensiblement en 1961.

Hier, le représentant de la Tchécoslovaquie a annoncé que son pays et les autres pays communistes refuseront de verser un seul cent pour les activités des Nations Unies au Congo en alléguant que la conduite des opérations s'est transformée en une entreprise de soutien de l'impérialisme.

$250 millions nécessaires en 1961

Le représentant américain a dit que cette déclaration "est une des plus regrettables qui aient jamais été faites dans cette commission". La prise de position des pays du bloc communiste signifie que les pays occidentaux devront assumer la plus grande part du fardeau financier, étant entendu que les pays sous-développés ne pourront fournir qu'une contribution symbolique.

Le représentant de l'Australie a dit que les premières études menées sur le coût des activités ONU au Congo indiquent que l'Organisation devra débourser au moins $60 millions pour 1960 et plus de $100 millions en 1961. De plus, le budget régulier de l'ONU pour 1961 atteindra $70 millions et il faut prévoir une somme de $20 millions pour le corps expéditionnaire de l'ONU au Moyen-Orient. "C'est donc plus de $250 millions que nous devons trouver au cours de l'exercice 1961" a dit le représentant de l'Australie.

Il s'est ensuite demandé où l'Organisation allait trouver cet argent alors qu'elle a déjà du mal à "boucler" son budget régulier et à assurer les frais du corps expéditionnaire du M.O. Le secrétariat général, pour sa part, avance des chiffres supérieurs à ceux du délégué australien: $65 millions pour la période juillet-décembre 1960, et $100 millions pour chacune des années 1961 et 1962.

Division chez les Afro-Asiatiques

Dans un autre domaine, des rapports persistants indiquent qu'un grave différend a éclaté au sein du groupe afro-asiatique sur la question de la représentation du Congo. L'Inde, la Guinée, le Ghana, le Maroc veulent que la délégation de Lumumba soit reconnue par l'ONU comme celle du gouvernement légitime du Congo ex-belge mais plusieurs Etats s'y opposent avec véhémence notamment les pays de la Communauté française.

M. DesMarais . . .

(Suite de la première page)

Le journal "Nouvelles-Illustrées" a publié cette semaine, sous la signature de M. Lecompte, un article laissant entendre que M. DesMarais avait agi pas favoritisme à l'endroit de M. Litvack, alors qu'il était président du comité exécutif, dans un règlement entre la cité et M. Litvack par suite d'une inondation causée par le bris d'une conduite d'eau.

Le "Rideau Vert"

C'est avec une vive satisfaction que la critique montréalaise a accueilli "Adorable Julia" le premier spectacle présenté par le Rideau Vert au nouveau Stella, et qui tiendra l'affiche jusqu'au 15 novembre.

Dans "La Presse", M. Jean Béraud loue tout d'abord le théâtre rénové dont il vante le luxe sobre comparativement à ce qu'était le Stella d'autrefois. Puis il dit son contentement du spectacle: "Jolie mise en scène, écrit-il, en des décors de goût et de charmantes toilettes: interprétation très réussie pour une première, qui ne fera sans doute que s'affermir ces soirs prochains. Mme Yvette Brind'Amour . . . fait un sort heureux aux vives rosseries du dialogue et son jeu acquiert la fermeté qu'il faut."

Dans "Le Devoir", M. Gilles Hénault titre fort judicieusement sa critique: "Adorable Julia, adorable Stella". Puis il affirme: "Le sujet de la pièce est susceptible de plaire au grand public . . . . . Brind'Amour joue bien. Elle fait corps avec son personnage et donne le change au public dans plus d'une scène où l'on ne saurait guère faire la distinction entre le personnage et la comédienne, entre Julia à la scène et à la ville."

Autour d'Yvette Brind'Amour, "Adorable Julia" présente André Fouché, Jacques Galipeau, Françoise Faucher, Andrée Lachapelle et autres, dans une mise en scène de Loic Legouriadec.

84 professeurs . . .

(Suite de la page 3)

que des décisions engageant l'avenir soient prises avant que ne soient connus les résultats de l'enquête royale, promise par le gouvernement, en vue d'étudier les structures et le financement de notre système d'enseignement, enquête qui est devenue urgente.

"En conséquence, ils demandent au gouvernement et aux différentes autorités dans le domaine de l'enseignement de ne poser aucun geste prématuré d'ici là."

Les signataires

Professeurs à l'université de Montréal:

Pierre Couillard, Adrien Robert, Edouard Pagé, Paul Piriot, Jules Brunel, André Raynauld, Jacques Henripin, Otto Thur, Norbert Lacoste, ptre, Nicholas Zay, Denis Szabo, Nicole Vanier, Jeanne Fortin, Jacques Lucier, Gérald Marion, Jacques Brazeau, Pierre Martineau, Roger Comtois, Jean Beetz, René Hurtibise, Jacques Boucher, Renaud De Bottini, Louis-Philippe Taschereau.

André Morel, Michel Brunet, Jean Blain, Marcel Bélanger, Camille Laverdière, J.A. Murphy, Albert Mayrand, Roland Rivest, Walter Heumann, Marcel Bourgon, Hubert Daoust, Marcel Rinfret, Marcel Tiphane, Jean-Marie Boisvert, Jean-Paul Lussier, Jacques St-Pierre, Abel Gauthier, Jean Maranda, Benoit Lachapelle, Gabriel Thierrin, Pierre Robert, Geoffrey Fox, J. Auguste Mockle, R.L. Salvador, Guy Lavoie, Adrien Pinard, c.s.v.

Blake T. Hanna, Gilles R. Lefebvre, Maurice L'Abbé, Raymond Bélair, Roland Brossard, Jean-Marie Demers, Marcel Cailloux, Jean Houpert, Albert Le Grand, Guy Paquete, Serge Lapointe, Hubert Reeves, René Lévesque, J.M. Pearson, Pierre Demers, Bruno Cardu, David Bélanger, Gilles Auclair, Paul Lacoste, Vianney Décarie, Thérèse Gouin Décarie, Jacques Brault, Monique Laurendeau, Jean Gaudreau, Claude-François Lévesques, o.p.

Professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales:

François-Albert Angers, Benoit Brouillette, Joachim Delorme, Patrick Allen, Roland Parenteau, Pierre Harvey, Raymond Morcel, Jean Mehling, Maurice Lanoix, Jacques Parizeau, Yves-Aubert Côté, Guy Archambault, Maurice Maria, Jean-Jacques St-Pierre.

Nous, soussignés, attestons avoir fait ces listes d'après les signatures recueillies jusqu'à six heures, ce vendredi, 21 octobre 1960.

Maurice L'abbé
André Morel

M. Georges Lafrance...

(Suite de la première page)

tion de la compagnie, parce que le fondé de pouvoir, M. Coupal principalement, se dévouait à d'autres intérêts que celui de la compagnie d'assurance. Une troisième cause fut une mauvaise distribution des dépenses dans l'acte de base.

Le rapport du juge Victor Chabot rappelle que M. Coupal lui-même a attribué à quatre causes la déconfiture de la société qu'il administrait: tarification trop basse, insuffisance de réserves, réassurance trop coûteuse et refus des associations LaSalle et Vétérans de payer leur part des déficits.

Le juge Chabot déclare que M. Coupal aurait pu en ajouter une autre: sa mauvaise administration. L'administration était, trop coûteuse eu égard aux disponibilités et toutes les dépenses faites par M. Coupal portent le signe de l'exagération, ce fondé de pouvoir ayant avant tout la perspective des "grandeurs".

Quant à M. J.-P. Ménard, c'était, dit le rapport, un incompétent qui n'avait ni la préparation ni la préparation voupour diriger la Réciproque déjà fortement compromise au moment où il en prit la direction, après la destitution de M. Coupal.

Une autre cause de la déconfiture fut l'inaction et la mauvaise volonté des gouverneurs tous, pour la plupart, sous la domination de M. Coupal. Ils étaient trop intéressés à conserver des primes à taux bas pour le bénéfice des membres de leurs associations réciproques. Une compagnie de M. Coupal, Pan American, encaissait les cotisations, et une autre, l'Argus faisait les ajustements.

Il y a eu également, comme cause profonde, la mauvaise volonté des présidents des associations LaSalle et Vétérans qui sont sorties de la Réciproque quand M. Ménard a voulu augmenter les primes. Avec les primes basées payées pendant deux ans, ces deux associations ont abusé de la Réciproque.

Le rapport donne des exemples du conflit d'intérêts dans lequel M. Coupal se trouvait engagé. Il était plus intéressé par la commission de 25 p.c. qu'il recevait sur les primes que par la qualité des assurés. Recevant des commissions sur les primes, M. Coupal n'était pas aussi intéressé au paiement des frais d'ajustement, car la compagnie Argus était sa chose. Elle était payée comme ajusteur par la Réciproque que M. Coupal avait pour mission principale de protéger. Il était à la fois créancier et débiteur, et son intérêt personnel s'opposait à l'intérêt de la compagnie.

Appui total . . .

(Suite de la première page)

dération encourage le collège Ste-Marie et plusieurs autres collèges à s'ériger en université, du moins à acquérir l'autonomie qui leur permette d'octroyer eux-mêmes des baccalauréats.

Mgr Décary et M. Beauchemin sont d'avis qu'une décentralisation de l'enseignement supérieur est nécessaire dans la province, mais ils insistent sur la coordination et la hiérarchie de l'enseignement universitaire. Pour le reste, ils se rallient aux arguments invoqués par la Compagnie de Jésus en faveur de leur projet.

Dernier hommage rendu à M. J. Philippe Labarre

Ces jours derniers, ont eu lieu, en l'église St-Edouard, les funérailles de M. J. Philippe Labarre, époux de feu Octavie Désaulniers, décédé le 5 octobre dernier, à l'âge de 88 ans et 4 mois.

Le convoi funèbre, est parti des salons Magnus Poirier, 6520 rue St-Denis, pour se rendre à l'église, où la levée du corps fut faite par le curé de la paroisse, M. l'abbé Théobald Paquette. Le service fut célébré par le fils du défunt le R. père Paul Labarre, S.J., assisté des abbés Jean-Charles Gauthier et Gilles Labarre du Grand séminaire, petit-fils du défunt, comme diacre et sous-diacre.

Dans le sanctuaire on remarquait, Mgr Paul Touchette, représentant de l'évêché de Montréal, Mgr Irénée Lussier, recteur de l'université de Montréal, Mgr Henri Langlais, supérieur du collège l'Assomption, M. le chanoine André Beauregard, curé de Varenne, Mgr J. A. Beauséjour, les RR. PP. Charles Besner, Roland Boyle, Ros. Renaud, Georges Robitaille, Gérard Tremblay, Gérard Hébert et Jean N. Lang, tous jésuites; MM. les abbés Théobald Paquette, curé de St-Edouard, Yvon Allard, J. Maurice, Victorien Pesant, curé de St-Vincent-de-Paul de Montréal, Jean Brien, Richard Baril, curé de N.-D. de l'Assomption, Maurice Gauvreau et G. Henri Robillard, principal de l'Institut pédagogique et de l'école normale Notre-Dame de Montréal.

Conduisaient le deuil, ses fils, M. Jules Labarre, le R. P. Paul Labarre, s.j., et M. Georges Labarre; ses petits-fils, MM. Pierre, Gilles, André, Claude, Luc, Marc, Jean et Jacques Labarre; son neveu, M. Maurice Labrecque; son cousin, M. Benjamin Lemire.

En plus des parents déjà mentionnés lui survivent ses filles, les RR. SS. St-Philippe de Florence (Anna) et St-Antoine de l'Enfant-Jésus (Marguerite) des soeurs Ste-Croix; ses brus, Mmes Jules, Léon et Georges Labarre ainsi que plusieurs petits-enfants.

Dans le cortège on remarquait en outre, MM. Omer-Jules Désaulniers, surintendant de l'Instruction publique, Roland Vinet, secrétaire du Comité catholique de l'Instruction publique de Québec, J. P. Garneau, représentant du Service des écoles normales de la province de Québec, Georges Beauregard, représentant de M. Eugène Doucet, président le la Commission scolaire de Montréal, Marcel Boulard, du dépt de l'Instruction publique, l'hon. juge Hector Perrier, les RR. FF. Urbain, Irénée et Jean-Eudes des Frères St-Gabriel, le R. F. Médéric, R.I.C., le R. P. Allan Williamson, S.M.M., principal de l'école normale de Dorval, le R F. Louis Damien, principal de l'école normale St-Gabriel, les RR. FF. André-Marie, René Desrochers, St-Michel, principal de l'école normale des Frères Ste-Croix, et G. E. Desjeans du collège Notre-Dame, les docteurs H. Lacharité et J. R. Boutin; Me Saluste Lavary, C.R., Me Jules Phaneuf, N.P., MM. Trefflé Boulanger, J. C. Bernatchez, Eugène Issalys, J. B. Roy, Emile Girardin, Elphège Lacasse, Albert et Pierre Lortie, Omer Ducharme, J.-Paul Racicot, A. E. Wescott, Edouard Péloquin, E. Redmond, Pierre Gravel, Gilles Thompson, Wilfrid Lafrance, Ubald Bellemare, R. Lortie, Félix Jodoin, P.-E. Fredette, Guy LeSiège, D. Chevrette, C. Mérineau, Robert Trentin, Arthur Belleau, Louis Simard, Gaétan Daoust, J. E. Cloutier, Albert St-Jacques, Marcel Brault, D. Allard, Oscar Villeneuve, Joseph Hamel, Paul Reed, L. Morin, C. Lafontaine, H. Guénette, E. Nepveu, G. Gaudry, J. Dansereau, Richard Belvil, Lucien Roy, Paul Lafortune, L. Leroux, Pierre Joubert, Edouard Piedalue, J. M. Caron, Jough St-John, G. McAvoy, P. E. Drolet, J. M. Lepage, J. Bernard Laliberté, Lucien Lepin, R. Beaupré, Henri Longtin, P. Désaulniers, Antonio Rainville, Jos Gignac, Paul Leclair, H. Villeneuve, Normand Todd, J. P. Tardif, J. Corbeau, L. Bergeron, B. Paré, E. St-Jean, J. Vézina, Jean Gouedes, C. Favreau, Dominique Frezza et autres. Dans l'assistance on remarquait de nombreux représentants de diverses communautés religieuses.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial de Nicolet, où le libera fut chanté par S. E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet.

REELISEZ

OSCAR H. SINGER

CONSEILLER DISTRICT NO 4

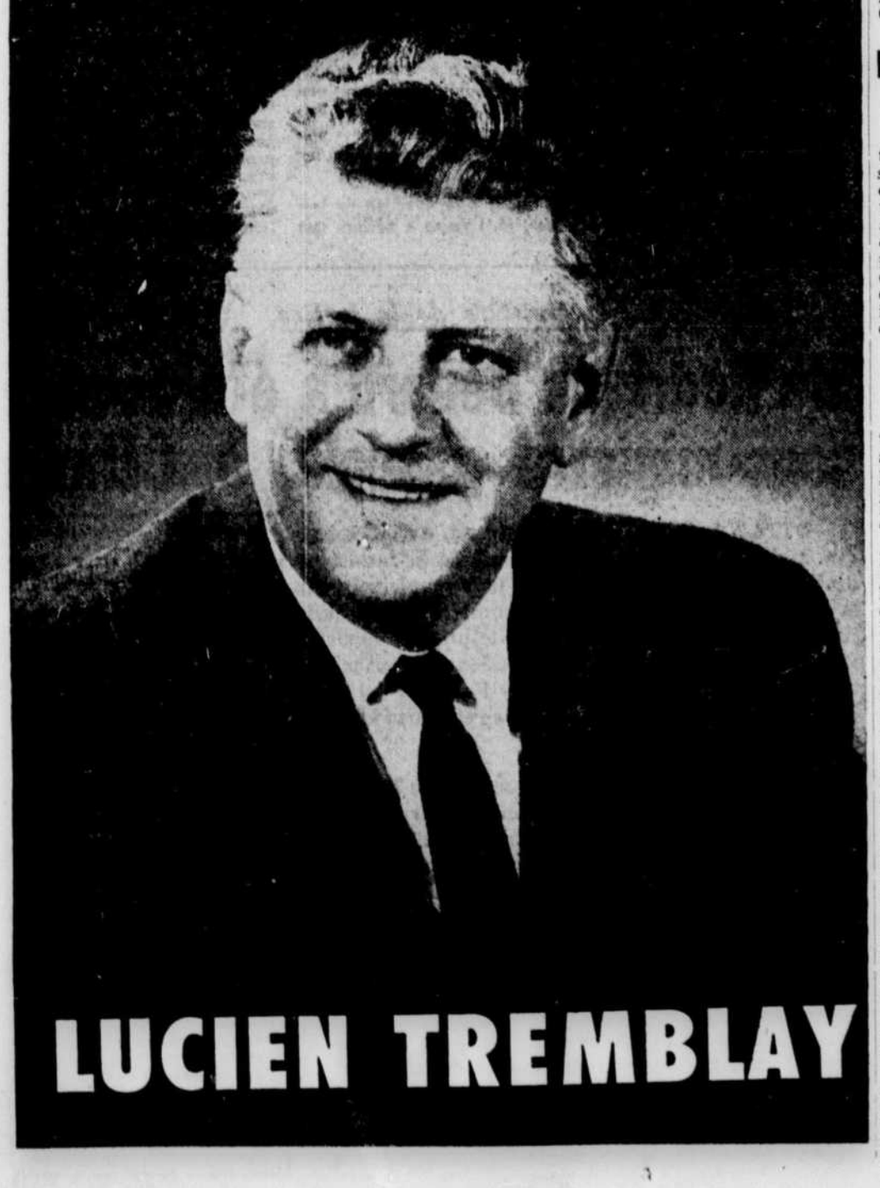
CLASSE "A"



L'homme dont la devise est "SERVIR"

REELISEZ OSCAR H. SINGER

A la mairie... Votez



LUCIEN TREMBLAY

VOULOIR NE SUFFIT PAS



FINISSONS - EN

ET VOTONS POUR

SARTO FOURNIER

IL A ÉTÉ

UN MAIRE FERME:

GARDONS-LE!

VOTONS
VOTONS
VOTONS
VOTONS

FOURNIER

POUR l'ordre
POUR l'harmonie
POUR le progrès
POUR une bonne administration

VOTONS FOURNIER:

Au cours de ses 3 années d'administration progressive, il a prouvé qu'il était l'homme capable de représenter le plus dignement notre ville et de favoriser les mesures les plus avantageuses pour toutes les classes. N'oubliez pas, payeurs de taxes, que vous avez un enjeu dans cette élection, qu'il soit minime, important ou considérable. SARTO FOURNIER est votre meilleur mandataire, celui qui saura le mieux vous protéger et défendre vos intérêts.

RAPPELEZ-VOUS BIEN QU'IL NE SUFFIT PAS DE VOULOIR!

LUNDI, 24 OCTOBRE

VOUS DEVEZ EN FINIR ET RÉÉLIRE

SARTO FOURNIER

À LA MAIRIE

ASSEMBLEE

DEMAIN SOIR à 8 h.

ECOLE DE SALABERRY

1710, RUE BEAUDRY

Tirage certifié par l'Audit Bureau of Circulations
Membre de la Presse Canadienne et de la Canadian Daily Newspaper Association

LE DEVOIR

MONTREAL, SAMEDI, 22 OCTOBRE 1960

Pour téléphoner au DEVOIR le soir :
Rédaction : ..... Victor 4-3361
Sport : ..... Victor 4-3362
Tirage : ..... Victor 4-3364
Expédition : ..... Victor 4-3365
Composition : ..... Victor 4-3366

UN OBJECTIF DES CONSERVATEURS

Empêcher la reconstitution du bloc solide libéral dans Québec

Par Clément Brown

OTTAWA. — Inaugurant hier une rencontre de deux jours des 250 membres du Conseil national de l'Association conservatrice du Canada, le premier ministre John Diefenbaker a décidé de placer sur un "pied d'alerte" l'organisation du parti. Le leader conservateur a demandé de mettre au point la machine conservatrice dans chaque secteur de votation, dans chaque comté, dans chaque district d'organisation ainsi qu'aux quartiers généraux du parti.

Le chef conservateur a prié son état major de se tenir prêt à la lutte. C'est du moins ce qu'on a pu apprendre d'une réunion qui se tient à huis clos. Cette allusion du chef conservateur à une sorte d'"état de guerre" électoral a porté certains commentateurs à y voir une évocation de la possibilité d'une élection brusquée, en 1961.

De toute façon, un des objectifs de la réunion conservatrice est le renforcissement des organisations locales et la prévention d'un nouveau "bloc solide" libéral dans la province de Québec. On peut donc s'attendre à une recrudescence de l'activité des groupes et des propagandistes conservateurs, et cela, dans tout le pays, d'ici à quelques mois.

M. Diefenbaker a répété ce qu'il disait à Toronto, la semaine dernière, à savoir que tous les secteurs de l'organisation du parti doivent se montrer plus actifs. Journaux, brochures, causeries seront utilisés pour faire connaître les objectifs et les réalisations du gouvernement conservateur et pour contrecarrer la propagande, de plus en plus belliqueuse, des libéraux et des sociaux-démocrates. On reformera les cadres des organisations locales pour maintenir un étroit contact avec les électeurs.

Nous écartons personnellement la possibilité d'une élection fédérale l'an prochain. Plusieurs raisons nous incitent à adopter cette attitude. Tout d'abord, l'opinion publique est présentement plutôt défavorable aux ministériels. Si les conservateurs, selon l'Institut canadien de l'opinion publique, se maintiennent en tête de liste dans les Maritimes, l'Ontario, les Prairies et la Colombie, la marge qui les sépare des libéraux (et dans certaines provinces, des PSD) se rétrécit dangereusement et n'est plus que d'un ou deux points. Dans le Québec, les conservateurs, depuis 1958, n'ont cessé de glisser. Ils ont parfois dépassé les libéraux, parfois se sont laissés devancer.

Le dernier sondage de l'opinion publique au Québec manifeste une chute considérable des ministériels, accordant quelque chose comme 37 points aux conservateurs contre 54 points aux libéraux. D'où l'improbabilité d'un appel au peuple dans des circonstances aussi critiques et qui pourraient présider à la reconstitution du fameux "bloc solide" libéral du Québec qui fit la fortune de King et de Saint-Laurent et contre lesquels Meighen, Manion, Bracken et Drew se sont fracassé la tête. Empêcher que le bloc solide ne se reforme est devenu un des objectifs immédiats de la section québécoise du parti.

Une autre raison de douter que le premier ministre pense à une élection brusquée est la situation économique. Les difficultés actuelles et le chômage qui en résulte sont exploités à fond contre M. Diefenbaker, on lui reproche de n'avoir pas réglé le problème du chômage et de n'avoir pas institué une politique pouvant conduire au plein emploi. On prête à M. Diefenbaker d'importants projets dans ce domaine. De toute façon, il rencontrera, lundi et mardi, les représentants de l'industrie, du commerce, de l'agriculture et du syndicalisme pour obtenir leurs vues sur l'orientation à donner à l'économie canadienne.

Mercredi, jeudi et vendredi, M. Diefenbaker discutera, à la conférence fiscale, avec les chefs des gouvernements provinciaux. Il y sera question de chômage ainsi que le leader conservateur l'a lui-même affirmé. On pense qu'il soumettra quelques projets pour lesquels il demandera une contribution financière aux provinces.

Enfin, le premier ministre est décidé, du moins on l'affirme, à convoquer une session d'automne et à demander au parlement les fonds nécessaires à l'exécution de quelque $100 millions en travaux de toute nature.

Dans ces circonstances, le premier ministre ne commettra pas l'imprudence de se présenter devant le peuple avant que les effets de sa politique antirécessionniste ne commencent à se faire sentir.

Les économistes s'accordent généralement à dire qu'on sent présentement quelques indices de reprise dans certains secteurs de l'économie mais que la "petite récession" que nous traversons ne finira pas avant l'an prochain, assez tard dans l'été. L'automne de 1961 et surtout l'année 1962 devraient, selon les spécialistes, être excellents et notre économie rouler à vive allure à ce moment-là.

Comme 1962 se trouve aussi être la fin approximative du terme d'office de M. Diefenbaker, — élu le 31 mars 1958 —, le chef conservateur attendrait à cette période avant de faire face à l'électorat. Mais si le vent devenait favorable avant cette date, il pourrait bien tenter le grand saut.

Nous en saurons peut-être davantage ce soir dans le discours public, cette fois, que doit prononcer M. Diefenbaker au dîner de clôture de la réunion conservatrice. Cette allocution prendra un intérêt accru du fait que le chef conservateur s'adressera probablement aux électeurs de Royal, Labelle, Niagara et Peterborough qui vont aux urnes, en élections partielles, le 31 octobre. M. Diefenbaker a suivi la coutume établie par ses prédécesseurs et n'a pas participé à la lutte dans les quatre comtés quand les leaders libéral et social-démocratique sont allés parler en faveur de leurs candidats. Le chef du parti ministériel profitera sans doute de l'occasion pour faire une revue générale de sa politique, annoncer quelques projets et tenter de rallier les électeurs des quatre circonscriptions aux porte-parole de son mouvement.



Le président de l'Association canadienne pour la santé mentale, division du Québec, le lieutenant-colonel S. C. Holland (à gauche), explique au ministre provincial de la santé, le Dr Alphonse Couturier (à droite), un point du mémoire qu'a présenté hier l'Association au gouvernement.

L'assurance-hospitalisation aux malades mentaux traités dans les hôpitaux généraux

Le ministre provincial de la santé, le Dr Alphonse Couturier, a révélé hier à Montréal, que les malades mentaux du Québec bénéficieraient des mêmes mesures que les alcooliques en ce qui a trait à l'assurance-hospitalisation.

Au cours d'une conférence de presse, tenue au salon Dauphin de l'hôtel Windsor et faisant suite à la présentation d'un mémoire par les dirigeants de l'Association canadienne pour la santé mentale, le ministre a affirmé que les malades mentaux qui se feront traiter dans les unités psychiatriques des hôpitaux généraux seront couverts par le programme d'assurance-hospitalisation qui doit entrer en vigueur au Québec au tout début de 1961, mais que ceux de ces malades qui se feront traiter dans des hôpitaux spécialisés (comme St-Jean-de-Dieu) ne seront pas couverts par ce programme.

Le ministre a annoncé il y a quelques semaines que des mesures semblables s'appliqueraient dans le cas des alcooliques.

Le mémoire de l'Association canadienne pour la santé mentale demandait que "le gouvernement accorde aux hôpitaux psychiatriques le même traitement accordé aux hôpitaux généraux et que le plan d'assurance-hospitalisation comporte des prévisions pour les soins accordés aux malades mentaux".

Au sujet du traitement identique accordé aux hôpitaux généraux et aux hôpitaux psychiatriques, le Dr Couturier a déclaré que la chose n'était pas possible actuellement parce qu'elle entraînerait trop de bouleversements au sein du ministère et des politiques du ministère qu'il dirige.

Il a toutefois affirmé que la chose devait se faire et qu'elle sera réalisée progressivement au cours des années à venir.

Sur un autre plan, le ministre a manifesté beaucoup d'intérêt à la recommandation de l'Association visant à la création d'un comité consultatif destiné à servir d'aviseur à la division psychiatrique du ministère provincial de la santé. L'Association précisait que son comité scientifique pourrait remplir ce rôle.

Le ministre a souligné que la ville de Montréal n'était pas suffisamment équipée et que la province elle-même n'avait pas le personnel voulu pour répondre aux besoins des malades mentaux. Il a promis que le gouvernement ferait tout en son possible pour aider l'Association dans son travail.

Dans son mémoire, l'Association réclamait entre autres qu'une "politique de décentralisation soit entreprise" dans le domaine de la psychiatrie comme elle l'a été dans les autres domaines de la médecine. Elle demandait également que le gouvernement provincial développe la division psychiatrique du ministère de la santé et le transforme en un organisme de planification et de coordination qui collaborerait avec les autres ministères intéressés.

L'un des trois accusés se défend

M. Jean Barrette répond à M. Antonio Barrette

"Après sa trahison, Judas a eu la décence d'aller se pendre". Cette conclusion d'un article de M. Jean Barrette, organisateur de l'Union nationale dans le district de Montréal, donne le ton et le style dans lequel le conseiller législatif répond aux attaques de son homonyme, M. Antonio Barrette, ancien premier ministre et chef de l'Union nationale, qui a récemment démissionné et qui depuis a lancé une croisade contre trois puissants du parti, MM. Gérald Martineau, Jos-D. Bégin et Jean Barrette.

Ce dernier publie en fin de semaine, dans l'hebdomadaire "La Patrie" un long article signé et le journal souligne dans une note de la rédaction que ce ne sont pas là nécessairement les opinions du journal. M. Barrette est rédacteur sportif à "La Patrie" et l'article en question apparaît en place et lieu de sa chronique hebdomadaire.

M. Jean Barrette dit en somme de M. Antonio Barrette qu'il est un mégalomane qui a trahi son parti, l'a abandonné après la défaites, a multiplié les gaffes pendant la campagne électorale, est le grand responsable de la victoire libérale et qu'il devrait aller se faire soigner.

Disant d'abord qu'il est à bout de patience et qu'il ne peut plus garder le silence, M. Barrette entreprend de répondre aux "attaques injustes, fausses et méchantes du grand suicidé du 22 juin dernier".

Le conseiller législatif dit tout d'abord que l'ex-premier ministre a été jugé et répudié par l'électorat, et qu'il n'a été trahi par personne, sauf par lui-même.

Pour établir que M. Antonio Barrette n'a pas été trahi à Montréal, M. Jean Barrette rappelle que les organisateurs locaux lui ont préparé, pendant la campagne, les plus formidables réceptions que la métropole n'avait encore faites à un premier ministre en période électorale. "Et ce grand seigneur n'a eu un mot de remerciement pour personne après le banquet extraordinaire et l'assemblée monstre qui lui furent servis".

Le conseiller législatif reproche également à l'ancien premier ministre son désaccord avec Maurice Duplessis qui le fit s'abstenir pendant deux ans d'assister aux réunions du conseil des ministres. Il signale ensuite "sa guérison miraculeuse" par suite de laquelle l'Union nationale lui confia sa destinée.

Le conseiller législatif reproche aussi à M. Antonio Barrette d'avoir fait en sorte que les portraits de MM. Duplessis et Sauvé ne soient pas mis en évidence au cours de ses assemblées. Il impute également à l'ancien chef du parti l'abstention de Mme Paul Sauvé dans la campagne électorale, abstention qui selon lui a coûté une douzaine de comtés à l'Union nationale dans la région de Montréal.

M. Antonio Barrette, selon le conseiller législatif, ne prenait conseil de personne. Il se défilait toujours avant la fin des assemblées, fuyant le peuple et les contacts personnels. Il cessa à un certain moment d'attaquer les adversaires, se contentant de répondre: calomnie, médisance (sic)! Je veux rester digne!"

"Il ne voulait défendre ni l'Union nationale, ni ses officiers calomniés, ni ses dirigeants victimes de malices évidentes, si ses partisans salis sans raison, si son armée diffamée par son adversaire sachant à l'avance qu'il pouvait tout dire sans crainte de réponse. L'Union nationale, croyant avoir un lion pour la défendre, vit, mais trop tard, qu'elle n'avait qu'un lapin tremblotant."

Nombreuses gaffes

M. Jean Barrette reproche aussi à M. Antonio Barrette d'avoir commis de nombreuses gaffes au cours de la campagne.

"Tous les comtés où il parla longuement furent perdus pour l'Union nationale; ceux où il ne se montra pas ou parla peu de temps furent sauvés."

Ses lieutenants ne pouvaient souvent en croire leurs oreilles, mais ils demeurèrent soumis.

Enfin M. Jean Barrette déclare que l'Union Nationale s'est trompée en choisissant M. Barrette comme chef. Et maintenant, dit-il, il nous faut subir ses attaques contre le parti, son insurrection contre le nouveau chef, M. Yves Prévost.

Le conseiller législatif dit que la première vérité que l'ancien premier ministre n'avait pas prononcée depuis longtemps est quand il a dit que M. Jean Barrette était "quantité négligeable".

"Mais alors je ne comprends pas pourquoi il s'acharne à m'attaquer et je crois qu'il devrait aller subir un examen dans un hôpital de Joliette que M. Duplessis a fait construire.

Dans son article, le rédacteur sportif ne ménage pas les épithètes injurieuses à l'endroit de l'ancien premier ministre, dont voici quelques exemples: "grand dégonflé du 22 juin", fantôme, l'ouvrier le plus riche de la province, mégalomane sans base mentale sérieuse, etc.

ENTENTE FEDERALE - PROVINCIALE

Ottawa aidera Québec dans la lutte aux feux de forêt

OTTAWA. — Le Québec bénéficiera désormais de l'aide financière du gouvernement central en matière de protection des forêts contre l'incendie. Une entente à cet effet a été signée, hier, entre les deux gouvernements. Le Québec devient la dixième province à participer au programme fédéral établi en 1957 et qui prévoit une dépense de $5,000,000 répartie sur cinq ans.

Une somme de $2,500,000 est encore disponible aux provinces pour les dépenses de capital nécessaires à la prévention, à la détection et à la suppression des incendies en forêt. De façon générale, la contribution du fédéral est de 50 p.c. du coût de l'équipement et des améliorations apportées au système de protection contre l'incendie et dont le coût a été établi par entente.

Bien que la protection des forêts, sous juridiction provinciale, a déclaré un porte-parole du pouvoir central, ne soit point la responsabilité du gouvernement d'Ottawa, celui-ci se reconnaît la responsabilité morale d'aider à la protection de l'une des plus importantes richesses naturelles du Canada.

L'aide fédérale aux services de protection contre l'incendie s'ajoute à d'autres mesures du gouvernement central. Ainsi, depuis 1951, Ottawa a contribué une somme de plus de $7.5 millions pour favoriser les inventaires forestiers, à fournir $1.3 million pour la reforestration, $4.3 millions pour la construction de routes d'accès aux forêts et $3.8 millions pour la destruction des insectes nuisibles.

L'inventaire des richesses forestières est maintenant terminé dans sept provinces et couvre une superficie de 1.1 million de milles carrés. Plus de cent millions d'arbres ont été plantés en vertu d'un programme conjoint et 13 pépinières ont été aménagés.

Le gouvernement fédéral participe au financement de la construction de plus de 400 routes d'accès et a fait répandre des insecticides sur plus de 6,000 acres de forêt pour en prévenir la destruction.

EN PROTESTANT CONTRE SA DESTITUTION

M. Lesage: le juge Danis fait preuve d'impudence

QUEBEC (DNC) — Le juge municipal Danis fait preuve d'impudence en protestant contre sa destitution, a déclaré hier le premier ministre de la province, M. Jean Lesage, au cours de sa conférence de presse.

On sait que ce juge a remis aux journaux une lettre dans laquelle il dénonce le geste posé par les autorités provinciales, qui ont décidé de le remplacer par un autre avocat.

Deux dates sont très importantes dans le cas de ce juge, a dit M. Lesage. Il a été nommé le 14 juin... et n'a accepté sa nomination que le 23 juin, c'est-à-dire le lendemain des élections. On peut facilement imaginer ce qu'il a fait entre ces deux dates!

M. Lesage a ajouté qu'à sa connaissance un très grand nombre de juges municipaux se sont occupés ouvertement de politique au cours de la dernière campagne électorale.

On a demandé au premier ministre s'il était au courant de la pratique voulant que maints juges municipaux, en 1952 et en 1956, aient démissionné pour la période de la campagne électorale pour être ensuite nommés de nouveau par

(Suite à la page 2)

DANS L'AFFAIRE DU PERMIS :

M. Jean Meunier a rempli son devoir

QUEBEC (DNC) — Le premier ministre de la province, M. Jean Lesage, a dit que l'on a fait une tempête dans un verre d'eau avec la supposée intervention politique de M. Jean Meunier, député libéral de Bourget, dans l'octroi d'un permis pour la vente des alcools.

En fait, a dit M. Lesage, il a fait son devoir de député et de citoyen en dénonçant aux autorités compétentes des raisons d'ordre public qui, à son avis, s'opposaient à l'émission du permis.

J'ai communiqué ces raisons au gérant de la commission des liqueurs, dit le premier ministre et il les a jugées fondées après enquête et le permis a été révoqué.

M. Lesage a dit que la lettre que lui a écrite M. Meunier ne faisait allusion à aucun argument d'ordre politique. Ce sont des motifs d'intérêt public qu'il invoquait, a-t-il dit. Il a donc rempli son devoir de citoyen et de député.

M. Robert R. Ness est mort à Howick

QUEBEC — (DNC) — Le premier ministre de la province, M. Jean Lesage, a rendu hommage hier après-midi à la mémoire de M. Robert R. Ness, ancien conseiller législatif pour la division d'Inkerman. M. Ness est décédé à sa résidence d'Howick. Il avait perdu son siège à la Chambre haute, car il s'était absenté pendant deux sessions consécutives. Le siège est alors automatiquement déclaré vacant.

Me C. Bélanger, décédé

Me Clément Bélanger, B.A., L.L.L., est décédé à Montréal le 21 octobre 1960 après une longue maladie. Me Bélanger était né à St-Louis de Témiscouata le 9 septembre 1931. Me Bélanger laisse dans le deuil son père, M. Robert Bélanger, sa mère Blanche Ouellette décédée, sa fiancée Françoise Melançon et de nombreux parents et amis.

M. P.-E. Auger est nommé sous-ministre des mines à Québec

QUEBEC — (DNC) — M. Paul-Emile Auger, professeur de sciences appliquées à l'Université Laval, de Québec, a été nommé sous-ministre des mines de la province de Québec. Cette nouvelle a été annoncé hier après-midi par le premier ministre, M. Jean Lesage. Le nouveau titulaire succède à M. O.-A. Dufresne, qui a pris sa retraite il y a quelques mois.

"IL EST TEMPS QUE L'ON NOUS CRITIQUE"

René Lévesque invite la presse à jouer son rôle

M. René Lévesque, ministre des travaux publics, a invité hier la presse à jouer son rôle de chien de garde et à critiquer le gouvernement, pour le forcer à tenir compte de ce que pense le peuple.

"Nous comptons sur la presse pour nous dire, avec faits à l'appui, ce qui va et ce qui ne va pas. Nous comptons même qu'elle nous tapera dessus. Et si nous croyons devoir riposter, nous le ferons de notre mieux; mais si nous sentons que c'est vrai, nous avalerons aussi de notre mieux".

M. Lévesque parlait à un déjeuner-causerie du club Kiwanis de Québec. Il est lui-même ancien journaliste, appelé, dit-il, à retourner un jour à sa profession.

Il a dit que la liberté de presse est essentielle à la saine administration d'un pays et quand cette liberté se porte mal, c'est que le pays est malade et en danger de mort.

"Il faut une opinion publique, dit-il, et ce n'est qu'une presse libre qui peut la former. C'est hélas ce qui a grandement manqué dans la province ces dernières années."

Il a déclaré que la liberté n'est pas facile à définir dans une loi, mais ceux qui travaillent dans le milieu de la presse peuvent le faire.

Selon M. Lévesque, le rôle de chien de garde que doit jouer la presse libre permet, lorsqu'il est bien rempli, à la population de se sentir protégée et en sécurité. C'est pourquoi la presse doit toujours avoir les dents et le gosier en bon état pour être prête à attaquer.

"Voilà plus de trois mois que nous sommes au pouvoir, et nous sentons qu'il est temps que la presse nous critique. Il ne faut pas que nous soyons isolés de ce que pense le peuple, et notre travail ne nous laisse guère le temps de nous

(Suite à la page 2)

Un chantier coopératif obtient au Lac St-Jean des limites exploitables

Le ministre des terres et forêts, M. Bona Arsenault, a accordé aux Chantiers coopératifs d'Alma, Inc., des limites exploitables de bois de pulpe et de sciage. Une requête présentée au ministre des terres et forêts a reçu un accueil favorable. Il s'agit d'une petite partie, un soixantième environ, des limites autrefois détenues par Quebec Pulp, sur la rivière Péribonka, à la hauteur de la rivière Brodeuse. Le ministère des terres et forêts a fait connaître que le reste de ces limites est concédé à une grande compagnie forestière, en échange de parties de limites qu'elle a cédées en diverses régions.

Les Chantiers coopératifs d'Alma, incorporés sous la loi des syndicats coopératifs, ont été formés en 1959, par environ 25 citadins intéressés à l'exploitation de la forêt. Ce syndicat obtenait l'an dernier le privilège de couper sur les limites de la compagnie Price Brothers le pin gris ou cyprès que les pulperies n'utilisent pas; pendant trois mois, 66 hommes ont été employés par ce syndicat forestier. Ses directeurs vont exploiter une superficie de trois miles par huit de forêt, dans un vieux boisé qui se déprécie rapidement; la coupe pourrait se poursuivre pendant trois ou quatre ans. M. Lucien Collard, député de Lac St-Jean, à l'Assemblée législative avait été saisi du problème de limites des Chantiers coopératifs d'Alma qui a reçu une solution satisfaisante, selon les directeurs de ces chantiers.

Combien d'années décisives vous reste-t-il?

Entre 25 et 50 ans, la plupart des gens commencent à réaliser leurs ambitions, ou tombent dans la routine d'un travail ordinaire.

Trop de personnes découvrent trop tard que ce qui les retenait c'était un manque de confiance en eux-mêmes, un manque d'enthousiasme, un manque d'esprit de décision, un manque de bonnes relations humaines, un manque de l'art de persuader par la parole.

Combien de fois avez-vous pensé que vous devriez faire quelque chose pour cultiver ces qualités? Dans ce but, vous ne trouverez probablement jamais une méthode plus efficace que le cours de l'Institut de Personnalité. Vous ne trouverez peut-être jamais un meilleur temps que tout de suite.

Rendez-vous donc dès cette semaine, sans aucune obligation de votre part à une démonstration gratuite au PALAIS DU COMMERCE à la suite 222, dans une salle climatisée (entrez par 1600 Berri et prenez l'ascenseur), lundi 24 oct. ou mardi 25 oct. à 8 hres p.m. Vous y comprendrez pourquoi plus de 2,500 gradués distingués, hommes et femmes, approuvent et recommandent ce cours vraiment sérieux et efficace.



COMPRESSES
médicamenteuses
POUR LES YEUX
SOULAGE la fatigue des yeux, RAFRAÎCHIT et STIMULE la peau tendre autour des yeux où la fatigue et la tension sont susceptibles de paraître.
Aussi OPTREX EN FLACON (POUR LES BAINS D'YEUX)
Chez votre pharmacien
OPTREX
"le bien-être des yeux" OP-21

CRISTAL DE FRANCE
• Baccarat
• Daum
• LALIQUE



Formes abstraites ou figuratives qui idéaliseront votre foyer.

au Petit Versailles
Le centre du Cristal de France
910 EST, RUE STE-CATHERINE VI. 2-8219

Pourquoi avoir froid l'hiver prochain?

Dirigez-vous vers le pays du soleil!

BERMUDES — ANTILLES — MEXIQUE
AMERIQUE DU SUD — MEDITERRANEE

Notre dépliant donnant la liste complète des croisières vous sera adressé sur demande

VOYAGES HONE
1460, AVENUE UNION, MONTREAL 2 — VI. 5-8221

Votez pour
le Dr GERARD-A. ALBERT
CANDIDAT INDEPENDANT
A LA MAIRIE
Directeur Dentaire à l'Hôpital St-Charles Borromée



UNE PARTIE DE SON PROGRAMME
Celui qui a donné plus de 4,000 heures de son temps gratuitement aux nécessiteux.

- Arrêtera le gaspillage d'argent à l'Hôtel de Ville et voici quelques-uns des projets que cet argent lui aidera à exécuter.
- Réduire les taxes et les loyers.
- La Pension des veuves de Pompiers.
- Fera 2 loteries par année pour aider les nécessiteux.
- Bâtir un sub-way de l'est à l'ouest, ce qui donnera de l'ouvrage à des milliers et des milliers de chômeurs.
- Augmenter les Pompiers, La Police, les Employés Municipaux.
- Fera une enquête sur les Compagnies de Finance pour les taxis.
- Continuera d'aider TOUS mais spécialement ceux qui sont dans le besoin.

VOTEZ DE BONNE HEURE, VOTEZ POUR LE DR GERARD-A. ALBERT



FONDE LE 10 JANVIER 1910 **LE DEVOIR** FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé au No 424 est rue Notre-Dame, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice. Directeur-gérant: Gérard Filion. "Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations et de la Canadian Daily Newspaper Publishers Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour reimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et à l'agence Reuter, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste: EDITION QUOTIDIENNE (un an): MONTREAL et banlieues, $20.00; CANADA hors Montreal et banlieues, $16.00; Etats-Unis et Empire Britannique, $20.00; Union Postale, $20.00 — EDITION DU SAMEDI (un an) $5.00 — Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par cheque encaissable au pair à Montreal.

Autorisé comme matiere postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: Victor 4-3361*

LE DEVOIR, MONTREAL, SAMEDI, 22 OCTOBRE 1960

La fin des grands carnassiers?

N'eût été le stupide conflit qui s'est élevé à l'intérieur de la Ligue d'Action civique, l'élection municipale de lundi ne susciterait aucune inquiétude: le groupe Drapeau-DesMarais aurait été plébiscité à l'hôtel de ville et, les conseillers de la classe "C" ayant disparu, nous aurions eu une administration homogène. L'irréparable s'étant produit, les Montréalais ont raison de s'interroger.

La cause profonde des faiblesses de l'administration montréalaise, c'est l'existence de factions qui rend difficilement identifiables les éléments sains des éléments corrompus. Les électeurs ne savent pas qui récompenser et qui punir.

Prenons l'exemple du Conseil et du Comité exécutif qui finissent leur mandat. On a dit que c'était l'administration Fournier-Savignac. D'accord; mais la présence au Comité exécutif de deux membres de l'opposition, MM. DesMarais et Drapeau, les manoeuvres d'une anguille suiffée comme Gagliardi, les attitudes louvoyantes de MM. Hayes et Dupuis sur des questions où des intérêts particuliers étaient en jeu, faisaient que l'administration Fournier-Savignac était forcément une administration de compromis et de compromissions.

Au Conseil, seule la Ligue d'action civique formait un groupe homogène. Le rassemblement du grand Montréal n'était rien d'autre qu'une foire de maquignons où chacun essayait de vendre une "picouille" au voisin. Les indépendants de la république de Notre-Dame-de-Grâce jouaient habilement leur jeu de balance, pendant que Frank Hanley et ses hommes de main se livraient à leur tripatouillage coutumier. Ce n'était pas un conseil, c'était un jardin zoologique.

Sous l'administration précédente, ce n'était guère mieux. On l'appelait l'administration Drapeau-DesMarais, mais elle avait, collée aux flancs, le taon Croteau. Au Conseil, une majorité hostile faisait échec aux initiatives du Comité exécutif.

Le Conseil municipal de Montréal, comme il est constitué présentement, favorise les factions, incite aux collusions d'intérêts et aux marchandages. Quand vient une élection, on ne sait pas qui défaire et qui élire, parce qu'il est impossible d'identifier les responsables du gâchis.

Dans les villes petites et moyennes, les élections se font à la manière d'une bataille rangée: deux candidats à la mairie avec généralement des partisans qui s'affrontent dans tous les quartiers. Quand les votes sont comptés, les contribuables savent qui mènera durant les deux ou trois prochaines années. C'est clair, c'est net.

Aussi le rapport Champagne a-t-il raison de suggérer pour Montréal une structure politique se rapprochant du régime parlementaire: un maire élu avec un groupe de partisans assez nombreux pour former un Comité exécutif homogène. Le Conseil vote le budget et les règlements, le Comité exécutif vaque aux affaires courantes. Si l'administration est bonne, les électeurs la reporteront au pouvoir; si elle est mauvaise, ils la déferont.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Le rapport Champagne reste à l'état de projet, sauf pour ce qui est de l'abolition de la classe "C" et de la formation de l'Exécutif. Pour les deux prochaines années, nous resterons sous le régime de la division des conseillers en au moins deux catégories.

C'est pourquoi il importe d'accorder à un groupe homogène une majorité absolue au prochain Conseil, de façon à constituer un Comité exécutif compact. Supposons le contraire: quatre groupes différents se partagent les 66 sièges avec une douzaine de non-ralliés. Qui siégera à l'exécutif? Gagliardi? Hanley? Croteau? Jean-Marie Bériault? Ce serait du propre. Car il ne faut pas oublier que les loups s'entendent entre eux pour égorger leurs victimes; c'est quand celles-ci sont complètement dévorées qu'ils se déchirent entre eux. Supposons pour un moment que le prochain Conseil soit formé d'une majorité de partisans des Croteau, Gagliardi et Hanley. Ces grands carnassiers de la politique municipale se mettront d'accord pour dévorer leurs victimes sous les grognements approbateurs du dogue Sarto.

Mais que faites-vous, nous rétorquera-t-on, de la Ligue d'action civique et du Parti civique? C'est précisément là qu'est la tragédie. Ensemble, ils auraient balayé la ville; divisés, ils risquent d'être mis en minorité.

Pour éviter de tomber sous la dent des grands carnassiers, les Montréalais doivent favoriser le groupe qui présente une équipe complète: un candidat à la mairie et soixante-six aux postes de conseillers. Il y a probablement dans le groupe un certain nombre d'individus qui sont de valeur médiocre; il en est ainsi dans tous les partis. Mais si la direction est solide et si les bons éléments dominent, on ne fait pas tellement attention aux scories. Ce qui ne veut pas dire que l'on doive refuser son suffrage à certains candidats particulièrement recommandables pour leurs états de services et leur valeur personnelle. Des hommes comme Pierre DesMarais, J.Z. Léon Patenaude, les Docteurs Guilbeault et Lévesque, ont un rôle à jouer à l'Hôtel de ville et il faut qu'ils y aillent.

Mais ce qui importe, c'est que les Montréalais aient assez de sens civique pour protéger la ville du carnage qui se produira si les politiciens aux dents longues et au ventre creux s'emparent de l'administration pour les deux prochaines années.

Gérard FILION

Blocs-Notes

La concentration de la presse en Occident

La disparition en Grande-Bretagne, cette semaine, de deux quotidiens (un grand hebdomadaire dominical était disparu la semaine précédente) vient confirmer une fois de plus un phénomène qui se manifeste dans la plupart des pays occidentaux : la concentration de la presse. On peut le déplorer et, sous divers rapports, s'en inquiéter mais il ne semble pas que l'on puisse faire grand-chose là contre.

Le "News Chronicle" tirait à 1,160,000 et l'"Evening Star" à 735,000. On est porté de prime abord à s'étonner que des journaux ayant un tel tirage cessent de paraître, mais à Londres où la majorité des quotidiens ont un tirage variant entre 2 et 4 millions (les grands hebdomadaires entre 3 et 7 millions), le chiffre de 1,000,000 est apparemment endessous du "minimum vital", sauf pour des cas particuliers comme "The Times" où jouent des facteurs différents de ceux qui s'appliquent à la grande presse d'information, très illustrée, très populaire et éprise de sensationnel.

Quarante-trois quotidiens et grands hebdos sont ainsi disparus en Gde-Bretagne depuis 1953. En France, il y avait 260 quotidiens de province en 1913; il en reste 97; il y avait à Paris 42 quotidiens; il en reste 14. Aux Etats-Unis, on compte par centaines le nombre des quotidiens disparus depuis 1945 : la majorité des villes américaines ne connaissent plus maintenant la concurrence entre quotidiens car là où il en reste plusieurs, ils ont le même propriétaire. Le même phénomène se constate au Canada quoique moins brutalement : à Montréal seulement, trois quotidiens sont disparus depuis 1953, soit "Le Canada", "The Herald" et "La Patrie".

Nous allons vers une situation où seules subsisteront deux catégories de quotidiens: les grands journaux populaires jouissant à la fois d'un tirage puissant (relativement à la population de la région) et d'une publicité abondante; les journaux de combat, d'opinion et de parti chez qui ne s'appliquent pas les impératifs inexorables du profit et de la rentabilité comme il en va légitimement chez les premiers.

Jadis, au 18e et dans la première partie du 19e siècle, il suffisait d'avoir quelques idées, beaucoup de courage et d'enthousiasme, un peu d'argent pour lancer un quotidien; aujourd'hui, la création d'un quotidien est une entreprise colossale qui suppose ou une mise de fonds énorme ou l'intervention de l'Etat. Les experts estiment que le lancement d'un quotidien "durable" en Europe occidentale aujourd'hui implique une mise de fonds de l'ordre de $5 à $10 millions et le double approximativement en Amérique du nord (si l'on entend évidemment faire un quotidien parfaitement informé, excellemment équipé et bien présenté). Voici quelques années, un puissant groupe d'industriels français et d'hommes politiques a tenté de créer un quotidien qui devait, dans leur pensée, supplanter progressivement "Le Monde": le journal a paru pendant deux mois; coût de l'opération, environ $2 millions.

Il y a certes un grand danger à la concentration de la presse, à l'institution de quasi-monopoles dans les diverses régions. Mais peut-être aussi y a-t-il chance que ceux qui subsisteront, dotés de moyens immenses et moins "talonnés" par des concurrents toujours plus rares, seront enclins à faire davantage oeuvre d'éducation populaire. Le journal doit être non seulement l'informateur, le miroir de son temps et de son milieu mais aussi un artisan de progrès social, un facteur de culture populaire. Et cela, d'autant plus que le lecteur contemporain attend — diverses enquêtes même aux E.-U. l'ont démontré — de son journal plus que la "nouvelle brute", l'explication de l'événement, le commentaire de l'événement ainsi qu'une meilleure connaissance de son milieu et de son époque.

●

Quand voterons-nous le dimanche?

L'élection municipale de Montréal soulève une fois de plus le fameux problème du temps imparti aux salariés de toutes catégories, par la loi, pour remplir, comme on dit, leur devoir de citoyens. Tout cela serait tellement plus simple si, à l'instar de la plupart des pays européens, sud-américains et d'un grand nombre de pays africains et asiatiques ainsi qu'arabes (ceux de ces pays qui ont été jadis sous la tutelle d'un pays latin), les diverses élections chez nous avaient lieu le dimanche. Non seulement cela faciliterait-il pour chacun l'exercice du droit de vote mais rétablirait une certaine égalité entre candidats et partis "pauvres" et "riches". Il arrive ceci en effet que les groupes dépourvus de ressources se trouvent en infériorité pour rapport aux formations dotées d'une caisse électorale substantielle car ils ne peuvent comme ceux-ci verser une rétribution à leurs représentants dans les bureaux de scrutin. Or, si des citoyens qui croient en une doctrine, en un parti, sont disposés à le servir bénévolement, ils peuvent difficilement risquer de perdre le salaire d'une journée de travail. Il en résulte que les candidats et les formations pauvres ont du mal à recruter les représentants dont ils auraient besoin cependant que les groupes largement dotés sont en état d'embaucher des collaborateurs au prix fort.

Si les élections avaient lieu le dimanche, le problème serait beaucoup moins aigu et cette inégalité disparaitrait dans une large mesure. Il est remarquable que tous les pays catholiques sauf le Canada français votent le dimanche alors que les pays de tradition protestante votent un jour de semaine. Point n'est besoin de chercher longtemps pour voir que là aussi, nous avons suivi la loi du vainqueur. Et cette coutume est si fortement enracinée chez nous que certains bondissent à la seule pensée d'élections le dimanche comme si cela avait quelque chose d'une profanation du jour du Seigneur.

Notre catholicisme — qui est singulier sous bien des rapports — a été marqué par une longue cohabitation avec le puritanisme anglo-saxon. Nos réactions fondamentales devant le mode de vie de la collectivité puisent souvent plus au protestantisme qu'à la grande tradition catholique. La société catholique en pays latin est généreuse, accueillante, ouverte, joyeuse: pour qu'elle le redevienne chez nous, il faudra évacuer ce que nous avons emprunté de la tristesse et de la grisaille de la Réforme.

J.-M. L.

L'AVENIR DE L'EUROPE

— IV —

Le référendum et l'étendue de la confédération

Par Alain Peyrefitte

Sur la voie de l'Europe unie les gouvernements seront toujours tentés d'actionner les freins; seule l'opinion pourrait les inciter à accélérer la marche. Mais, à moins de catastrophe internationale qui fasse prendre aux peuples européens une conscience aiguë de leur solidarité devant le danger, les gouvernements peuvent seuls orienter de façon synchronisée l'opinion de leurs pays.

Ils ne se dessaisiront pas au profit de l'Union du pouvoir dont ils sont seuls à détenir la réalité sans y être poussés par un mouvement d'opinion. Mais comment ce mouvement se mettrait-il en branle partout, dans le même sens et dans le même moment, sans leur consentement? Il semble que le seul moyen pour sortir du cercle vicieux est que les gouvernements acceptent de lancer eux-mêmes, de concert, une campagne d'opinion par laquelle ils seront ensuite poussés en avant, mais dans la voie qu'ils auront eux-mêmes tracée. Ce relais d'un élan populaire provoqué par une impulsion gouvernementale, mais donnant à son tour aux gouvernements une puissante impulsion, permettrait d'éviter que les gouvernements, jaloux de leurs prérogatives, ne condamnent la construction européenne à se traîner longtemps au niveau d'administrations routinières ou d'intérêts contradictoires. Le référendum n'est-il pas l'idée-force permettant d'entraîner les peuples européens vers une union politique pratiquement indissoluble?

Par cette consultation solennelle, dont le succès, si les gouvernements acceptent de s'y prêter, ne paraît guère douteux, les peuples européens se prouveraient à eux-mêmes la puissance de leur volonté d'union et prouveraient au monde que leur union est une réalité démocratique. La communauté franco-africaine n'a-t-elle pas été bâtie comme réalité psychologique collective le jour où tous les peuples qui avaient été invités à y participer s'y sont, à une exception près, déclarés favorables à de fortes majorités? Deux ans après cette impulsion se fait encore sentir, malgré les puissantes poussées contraires des nationalismes africains, d'une xénophobie difficile à éviter chez d'anciens colonisés, et de la mystique panafricaine. On peut penser que dans le cas des six pays un référendum qui concilierait l'idéal européen et la sauvegarde des patries ne se heurterait pratiquement à aucune autre idéologie que le communisme.

Le fait de dire oui ou non à une question nette, portant sur un programme ou une charte compréhensibles de tous, constitue pour un individu, et à plus forte raison pour une masse, un engagement existentiel irrévocable. L'objection selon laquelle le référendum n'a qu'en France d'existence constitutionnelle ne paraît pas dirimante. Le choc psychologique provoqué par ce référendum serait d'autant plus grand que la procédure est insolite. Il prendrait alors la valeur d'un plébiscite, dont la pratique internationale s'est répandue depuis le siècle dernier — notamment au moment de l'unification italienne. Il ne serait qu'une application du principe de l'autodétermination des peuples, fondement de la charte des Nations unies. Certains parlementaires "européens", qui répugnent à se dessaisir au profit de leurs propres électeurs de leur pouvoir législatif ou constitutionnel, doivent comprendre que la ratification directe, par les peuples européens, d'une charte confédérale aurait beaucoup plus de retentissement qu'une ratification parlementaire selon les voies classiques.

La signification d'un référendum s'inscrit en chiffres irréfutables. Celle d'élections européennes ne saurait avoir la même netteté: des questions complexes de personnes s'y grefferont, ainsi que de parti is (vraisemblablement nombreux et profondément différents d'un pays à l'autre, malgré des étiquettes semblables: qu'ont de commun, par exemple, la S.F.I.O., la social démocratie allemande et les socialistes de M. Nenni?). La poussée populaire déterminée par un référendum aura quelque chose d'élémentaire : on peut prévoir que les gouvernements seront irrésistiblement portés par la vague qu'ils auront libérée.

Enfin ce référendum, processus simple, accessible à tous les peuples d'Europe, constituerait un atout dans la guerre psychologique. L'Europe reprendrait à son compte les idées explosives de 1789. Parlant le langage même de la charte de San-Francisco, mettant la conscience internationale de son côté, elle donnerait au monde libre l'arme redoutable du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le gouvernement de Bonn avait déjà lancé l'idée d'une telle consultation à Berlin-Ouest: elle démontrerait de façon éclatante que vouloir détacher Berlin-Ouest de la communauté occidentale serait un viol du droit des gens. Pourquoi, ensuite, ne pas invoquer cette proposition autant pour Berlin-Est que pour Berlin-Ouest? Pourquoi ne pas inviter les démocraties populaires à y procéder aussi en présence des observateurs du monde entier?

Ayant fondé sa confédération sur un incontestable élan du coeur, l'Europe occidentale, si souvent taxée de capitalisme, d'impérialisme, de colonialisme qu'elle finit par en avoir mauvaise conscience, disposerait d'un puissant moyen d'offensive idéologique. Elle bénéficierait de la force communicative de l'exemple. A la puissance d'attraction économique l'Europe joindrait la puissance d'attraction politique.

La Grande-Bretagne

Nous contenterons-nous de nous retrouver entre membres du club des Six? Admettrons-nous d'autres partenaires, à commencer par la Grande-Bretagne? La confédération ne perdra-t-elle pas en force ce qu'elle gagnera en étendue?

La Grande-Bretagne n'a pas attendu la perspective d'un renforcement des liens politiques entre les Six pour manifester de vives appréhensions devant la constitution d'un bloc sur le continent dont elle ne ferait pas partie. M. Macmillan n'a-t-il pas cru devoir rappeler récemment au président Eisenhower les guerres que la Grande-Bretagne a livrées à travers l'histoire pour empêcher l'unification du continent, et comparer la création du Marché commun aux tentatives de Napoléon et de Hitler? Tous nos partenaires semblent désireux d'éviter des structures qui pourraient paraître dirigées contre l'Angleterre, et indisposer du même coup l'Amérique dans la crainte d'une troisième force.

La question, vieille de dix ans, est de savoir si les Six trouveront une formule qui associe suffisamment l'Angleterre pour ne pas entraîner son hostilité, mais pas assez pour paralyser leur union. Nous semblons acculés à un dilemme. Ou bien les Six entendent continuer à aller plus loin que l'Angleterre ne peut le faire, quitte à lui permettre de les rejoindre un jour; mais ne vont-ils pas être accusés de creuser, en plus d'un fossé économique, un fossé politique? Ou bien ils optent pour un système dénué de toute "supranationalité" et de toute irréversibilité, qui serait à la mesure des exigences anglaises; ne doivent-ils pas alors inviter la Grande-Bretagne à prendre place parmi eux, puisqu'ils auront fini par se rallier à la formule qu'elle préconise avec constance depuis 1948? Il serait illogique de faire l'Europe à l'anglaise sans les Anglais. Mais peut-on inclure la Grande-Bretagne dans un système dont l'un des buts essentiels est de permettre la réussite de la communauté des Six en réalisant ses virtualités politiques si la Grande-Bretagne continue à ne pas adhérer au Marché commun?

La solution la plus heureuse serait sans doute une formule pragmatique, du même ordre que celle qui a jusqu'ici prévalu sur le plan économique. Les Britanniques auraient voulu la dissolution du Marché commun dans la zone de libre-échange. La France a fait adopter une méthode visant à sauvegarder le Marché commun tout en veillant que sa mise en marche n'apporte pas de bouleversement parmi nos autres partenaires d'Europe occidentale. Les Six pourraient, dans le même esprit, mettre en train une union confédérale en tenant étroitement la Grande-Bretagne au courant de leurs travaux. La souplesse de la formule n'impliquant aucun abandon de souveraineté supplémentaire au profit des institutions de Bruxelles, permettrait à la Grande-Bretagne d'y adhérer le moment venu, c'est-à-dire quand son opinion serait suffisamment mûre et les liens avec le Commonwealth suffisamment distendus. Le contenu politique du différend qui oppose la Grande-Bretagne au Marché commun aurait été désamorcé. Les Anglais pourraient aborder des négociations, désormais purement économiques, avec plus de sérénité. Mais, inversement, il importe qu'ils sachent qu'ils ne peuvent empêcher les Six d'aller de l'avant et qu'ils ont seulement le choix entre deux méthodes : ou bien se joindre à l'Union des Six, avec les servitudes inhérentes, notamment en cas de vote majoritaire; ou bien se contenter de s'y associer ou de se tenir en marge, mais sans pouvoir se plaindre d'être tenus à l'écart.

Rien ne s'oppose à ce que d'autres pays participent à la confédération. Le processus d'intégration supranationale rendait assez malaisés des ralliements ultérieurs, les traités ayant été négociés dans leurs moindres détails en fonction des caractéristiques économiques des pays signataires, et risquant de perdre leur équilibre du fait de l'intrusion d'un tiers. Au contraire, une confédération politique, procédant par juxtaposition de souverainetés et délégation directe de compétences, est, par essence, indéfiniment extensible. Il suffirait chaque fois d'une acceptation du Conseil de l'Union, suivie d'un référendum dans le pays candidat. Divers indices permettent de penser que la Grèce, le Danemark, voire la Suisse et l'Espagne, pourraient manifester un jour le désir de se joindre à cette confédération. Nous ne citerons ici que pour mémoire le problème de l'extension du système aux pays d'Afrique associés au Marché commun.

LE CIRQUE
BARNHOMME AND BÊLÉ PRÉSENTE
LES PLUS GRANDS CLOWNS ET ANIMAUX DRESSÉS
JEAN DRAPEAU (LE SPLITBROTHER) DANS SON NUMÉRO DE GRAND ÉCART
ALBERT LE POMPIER-DENTISTE UN NUMÉRO FUMANT ET AMICAL!!
LE MAÎTRE DRESSEURS CROYANT D'AUDACE
COHEN "LE LAGUARDIA DE LA RUE CRAIG"
Tremblay DANS SON NUMÉRO DE "CLIQUE ET DE BOUFFON"
BISSON ET SES ENTREPRISES DE POMPES ON EN REVIENT PAS!
SARTO L'AVALEUR DE VERRES L'HOMME AU GOSIER BLINDÉ
MONDOR LE DOMPTEUR DE CONDORS
DESMARAIS L'HOMME AUX MILLE TOURS (DANS SON SAC)
la compagnie GAGLIARDI ET SES CHIENS IGNORANTS
"CROWBAR" DAVE ET SON FAMEUX TÉLÉGRAFOPHONE
DESPATIS UN NUMÉRO DE VOLTIGE
LES DUETTISTES PIGEON CROTEAU CAPABLES DE TOUT
IL EST DÉFENDU DE LANCER DES CAROTTES CUITES
ON EST PRIÉ DE LAISSER SON VAUTOUR AU VESTIAIRE
Roland Hudon

Lettres au "Devoir"

Quelques boites de conserves . . .

. . . remplies de fleurs sur le bord de la fenêtre de leur appartement, c'est à peu près tout ce que des milliers de Montréalais pourront voir de la nature d'ici peu si l'on continue de construire partout, même sur le magnifique mont Royal, où l'on vient de permettre encore de nouvelles constructions.

Voici qu'on vient d'autoriser l'érection de deux nouveaux immeubles sur le sommet en plus de ceux qui y existent déjà. Etait-il essentiel qu'on y place un nouveau poste de police avec écurie et un autre grand bâtiment pour l'entretien du service des parcs? La centrale des pompiers n'était-elle pas suffisante à côté du stadium affreux qu'on a permis tout près du beau monument Cartier.

A ce rythme, toutes les professions et tous les métiers peuvent revendiquer le droit d'avoir une bâtisse sur la montagne. Après la radio et la télévision, les restaurants et les terrains de stationnement si l'on permet à nos universités des postes d'astronomie et une branche au jardin botanique, il ne faudrait plus que des terrains de jeux et des piscines pour détruire les quelques cents arbres qui se meurent ici et là faute d'entretien.

Déjà plus de six mois se sont écoulés depuis que Québec a passé un bill pour empêcher la vente des terrains en bordure du boulevard Mont-Royal à d'autre qu'à la cité de Montréal ou d'Outremont. Dans moins de six mois, ce vaste terrain boisé sera de nouveau exposé à devenir une forêt de maisons d'appartements ou même un quartier manufacturier si c'est plus rémunérateur. Ce domaine, on le sait maintenant, est un "No man's Land" et, par le fait même, sujet à aucun zonage par les municipalités environnantes.

Cette partie de la montagne aura-t-elle le sort de la rue Cedar, déviendra-t-elle, en mars prochain, un "football" que tous ceux qui devraient s'y intéresser se lanceront à qui mieux mieux?

D'aucuns prétendent que la corporation métropolitaine devrait prendre l'initiative de ce problème et tout le monde convient que son dévoué président déborde d'ouvrage et de responsabilités, c'est pourquoi, vu l'urgence et le délai limité du bill no 71, M. Chagnon ne pourrait-il appointer un comité qui lui ferait rapport?

Divers groupements tel le Comité de vigilance du mont Royal (maintenant Comité de protection du mont Royal) et le Montreal Parks & Playgrounds ont réussi à paralyser la vente du dit terrain l'an dernier et à alerter le public; depuis lors, tout s'est endormi d'un profond sommeil. Doit-on se contenter d'espérer que le réveil ne sera pas un affreux cauchemar et que cette léthargie d'un an ne deviendra pas de nouveau une source de profits pour les constructeurs de maisons de rapport qui se fichent de conserver ce dernier bout du mont Royal pourvu qu'ils accumulent des montagnes de dollars!

Citoyens de Montréal, vous vous devez d'élire des candidats aux prochaines élections qui protégeront ce versant du mont Royal si vous désirez dormir en paix sur l'autre en ne souffrant pas la réprobation des générations à venir.

Raoul BERNIER

Retraites conjugales

Monsieur le rédacteur,

Dans votre édition du 6 octobre 1960, vous annoncez l'ouverture prochaine d'une maison de retraites fermées sous le nom de Marie Reine des Coeurs, ce dont il y a lieu de se réjouir.

Vous écrivez en page huit que le centre de retraites fermées sera le premier à organiser des retraites conjugales sur une haute échelle!

Il vous intéressera sans doute de savoir que de telles retraites sont organisées depuis 1952 à la maison de retraites l'Etoile du Nord à St-Albert, Alberta, laquelle compte aujourd'hui 62 chambres pour retraitants avec chapelle, salon, salle de conférences, etc.

Bien à vous,

Mme Marie Whitley,
secrétaire.

Une fable de Lafontaine

Il y a de cela à peu près trente ans, à l'occasion de la subdivision de comté du Lac St-Jean. Quelques hommes bien placés, sans faire de bruit et à la surprise générale profitèrent de la circonstance pour imposer le nom de Roberval au nouveau comté.

Les citoyens de cette ville en furent d'abord enthousiasmés; mais bientôt ils eurent à souffrir de cet abus de pouvoir. Et ils eurent bien des difficultés à maintenir leur expansion.

Si le bon vieux Lafontaine était de notre siècle nous pourrions penser qu'il avait trouvé à sa fameuse histoire d'une grenouille qui voulait se faire aussi grosse qu'un boeuf.

Les paroisses et petites villes du même comté n'ont jamais accepté de bon gré cette domination.

Il y a trois cents ans que le Père Dequen nous a baptisés. Notre réputation de grenier de la province existe encore. Nos bleuets, ont servi dernièrement à fabriquer une tarte de 200 lbs. Mais quelques mauvaises langues ont prétendu qu'il y en avait plus que trois dedans... Notre Ouananiche est encore toute aussi vigoureuse qu'elle était et elle continue d'attirer les pêcheurs dans notre région. Dernièrement, malgré toute la publicité qu'attire chez nous la fameuse traversée à la nage de notre lac, vous avez remarqué comme il est facile d'entrer dans les eaux du Lac St-Jean mais très difficile d'en sortir à Roberval.

Il y a longtemps que nos sénateurs du Conseil de comté ont compris le bon sens et sont demeurés logiques en conservant leur nom de Lac St-Jean. Et Voilà que dernièrement, ces sages de la nation ont fait éclater la grenouille qui voulait être aussi grosse qu'un boeuf.

Le beau nom du Lac St-Jean nous est revenu.

Et nos amis de Roberval sont et seront toujours dans leur ville comme autrefois. Cela ne les empêchera pas d'être fiers du nom de leur ville et de tous les hommes célèbres qu'elle a vu naître.

LES FLOTS BLEUS
Imp. du Nord Ltée.

"POURQUOI NOUS SOMMES DES INDÉPENDANTS ?"

Parce que notre devise étant "MONTREAL D'ABORD" nous entendons agir en toute objectivité et ne considérer en toute chose que l'intérêt supérieur des Montréalais.

Parce que nous ne voulons pas que notre jugement et que nos décisions soient influencés par des obligations ou des manoeuvres quelconques.

Parce que nous n'avons pas d'ambitions politiques personnelles autres que celles de bien gérer la Métropole et d'administrer son patrimoine comme nous dirigeons le nôtre, c'est-à-dire en bon père de famille.

Parce que nous somme conscients de la vitalité de Montréal, comme ville et comme port. Sa situation géographique laissant espérer dans les prochaines années des développements si importants dans les domaines les plus divers, comme ceux de la pensée, des sports, du commerce, de l'industrie, de l'économie en général, que nous envisageons dès aujourd'hui, en toute lucidité, de préparer cet avenir afin que la crise de croissance se fasse sans heurts, suivant des normes préalablement établies et qu'il en résulte finalement un équilibre général sans lequel il ne se forgera pas de réels succès.

Parce qu'un programme constructif comme le nôtre ne peut se matérialiser qu'avec le concours désintéressé d'hommes libres, courageux, intelligents, disciplinés, n'écoutant que leur bon sens et ne cherchant pas à se faire un certain renom politique par des effets oratoires stériles au cours des assemblées du Conseil municipal.

Parce que les "M'AS-TU-VU", il faut les appeler par leur nom, sont aussi nuisibles à la Métropole que le "chiendent" l'est pour les cultures, ils font des ravages et pour les supprimer un labour profond s'impose.

Ce labour, nous conseillons aux électeurs de le pratiquer le 24 octobre prochain.

Parce que des hommes talentueux sont inscrits sur toutes les listes, il vous appartient de les découvrir en faisant une enquête discrète sur leur passé et sur leurs activités sociales. Voyez si les propos qu'ils tiennent pendant la campagne électorale sont en conformité avec leur genre d'existence et avec leurs aptitudes professionnelles.

Parce qu'il faut vous méfier des hommes ambitieux et suffisants qui manquent totalement de pudeur et d'élégance dans leurs propos, de ces hommes sans consistance qui n'ont que la "politicomanie" en tête et que la calomnie sur les lèvres.

Parce qu'il faut vous méfier de ces "prêcheurs" qui vous assurent la résorption du chômage avec les deniers publics alors qu'ils n'ont rien fait avec leur propre argent pour venir en aide à des malheureux sans travail.

Parce qu'il faut vous méfier de ces programmes soi-disant dynamiques, prônés par des hommes sans responsabilités sociales, qui n'ont jamais rien fait de leurs dix doigts sinon de se rappeler au bon souvenir de la galerie de la presse alors qu'ils étaient en chômage . . . politique.

Parce qu'il faut vous méfier de ces hommes relativement jeunes, aux ambitions chroniques immodérées qui les aveuglent au point de faire tous les reniements et de perdre le sens du ridicule. Il serait fort regrettable que l'avenir de la Cité tombe entre leurs mains.

Parce que dans leurs récentes réunions de groupe, les "Indépendants" avaient décidé, d'un commun accord, de passer volontairement sous silence certains faits récents, plutôt pénibles, qui nuiraient au bon renom de notre ville si nous les exploitions à des fins publicitaires et personnelles.

Parce qu'assurer notre triomphe en commentant généreusement ces "erreurs pour le moins regrettables" manquerait vraiment de dignité et de panache.

Parce que l'on n'est jamais aussi bien bafoué que par ses amis politiques. Rappelez-vous un "certain collègue" du Conseil municipal qui fut mis récemment en cause, il méritait plus de consideration de la part des révoltés de son parti, en raison de son séjour dans l'Exécutif et de son incontestable dévouement à la chose publique.

Le "coup bas" qui lui fut porté par ses "anciens partisans" lui a fait suffisamment de mal pour que nous ajoutions à son malheur.

Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres encore, nous vous disons :

"Montréalais SACHEZ VOTER, donnez à votre Cité un groupe de conseillers municipaux dévoués, intelligents, pondérés, ayant du tact et de la dignité, qui donneront au Conseil municipal tout l'éclat et le prestige dont il a tant besoin.

Choisissez des hommes qualifiés, qui prennent journellement de lourdes responsabilités dans leurs propres affaires, des hommes au passé fertile, au caractère bien trempé, bref des hommes courageux".

Voter est un grand honneur mais c'est également un geste important qui ne doit pas se faire à la légère.

Consultez vos amis. Renseignez-vous discrètement et quand vous aurez recueilli tous les renseignements, prenez calmement votre décision. Dieu veuille vous inspirer.

Montréalais, mes concitoyens, vous serez jugés sur vos actes et ceux-ci vous suivront pendant plusieurs années.

L'heure est grave, succès ou défaite, c'est vous qui déciderez et votre choix sera sans appel.

Maintenant, à chacun ses responsabilités !

BONNE CHANCE
Wilfrid-E. LAURIAULT,
Ingénieur professionnel,
maire suppléant
(ANNONCE)

Cuba : Guevara en tournée dans les pays communistes

LA HAVANE. — Le ban imposé par le gouvernement américain sur les exportations de produits industriels vers Cuba amène le régime cubain à se tourner de façon décisive vers le bloc communiste pour en obtenir toute l'assistance dont le pays aura besoin. Hier, Ernesto Guevara, gouverneur de la Banque Nationale cubaine et "dictateur" de l'économie cubaine a entrepris un voyage qui le conduira dans les principaux pays du bloc communiste.

Guevara entreprend cette tournée alors que des rumeurs persistantes veulent que quelque 200 ingénieurs et experts soviétiques et 3,000 techniciens militaires tchèques s'apprêtent à venir travailler à Cuba notamment pour assurer le bon fonctionnement des grandes entreprises récemment nationalisées.

Avant de partir, Guevara a prononcé une allocution télévisée à l'adresse de la nation.

Mission commerciale en URSS et en Chine

Le président de la Banque nationale a dit que Cuba peut compter à plein sur l'assistance de l'URSS et des autres pays communistes pour faire échec à "la dernière agression des Etats-Unis" ainsi qu'à toute éventuelle intervention militaire de Washington. Guevara a annoncé que Cuba recevra l'aide économique massive du bloc communiste et, au besoin, des projectiles et des "volontaires" pour contribuer à sa défense.

Guevara dirige une mission commerciale de neuf spécialistes, mission qui se rendra tour à tour en URSS, en Chine, en Corée du nord, en Tchécoslovaquie et en Allemagne orientale. Le but essentiel est de développer largement les échanges commerciaux entre Cuba et le bloc communiste: jusqu'à l'an dernier, la plus grande partie du commerce extérieur cubain se faisait avec les Etats-Unis. On croit que Guevara veut obtenir des engagements sur l'achat du sucre cubain par les pays communistes et des précisions sur les modalités de l'assistance économique et technique à attendre.

Austérité pour les prochains mois

Dans son discours de jeudi soir, le président de la Banque Nationale a dit que les Cubains devront accepter un régime d'austérité pendant quelques mois mais que l'aide de l'URSS et des autres pays communistes permettra d'améliorer sensiblement la situation dès 1961. "Nous pouvons avoir pleine confiance dans le sens de la solidarité des pays qui luttent à nos côtés et qui nous ont promis aide économique, technique et même des volontaires ainsi que des fusées, au besoin"... Nous devrons faire face à certaines difficultés mais il n'en est aucune que nous ne puissions surmonter: la révolution nationale triomphera".

Tschombé réclame le rappel du principal conseiller de l'ONU

ELISABETHVILLE — Les choses se gâtent décidément au Katanga et les relations entre l'organisation des Nations Unies et le gouvernement de la province sécessionniste ont atteint le point de crise. Le président et premier ministre Tschombé a demandé hier soir au secrétariat général de l'organisation internationale de rappeler immédiatement Ian Berendsen, chef de la représentation de l'ONU au Katanga et une partie de ses conseillers militaires et du contingent international.

Moise Tschombé a maintenu ses accusations de grave négligence et de conduite grossière envers certains éléments des "casques bleus" même après que Berendsen eut déclaré "presque entièrement sans fondement" les allégations du premier ministre katangais selon lesquelles des soldats éthiopiens de l'ONU ont pillé des maisons et aidé des rebelles Balubas dans la région de Kabalo, à 430 milles au nord d'Elisabethville.

Mauvaise foi dénoncée

Le risque est grand d'une rupture complète des relations entre l'ONU et le gouvernement katangais. Jeudi, Tschombé a accusé l'ONU d'avoir échoué lamentablement dans sa tâche de rétablir l'ordre, dans plusieurs régions, malgré les promesses faites et a menacé de dénoncer tous les accords qu'il a conclus avec l'ONU. Et hier soir, le premier ministre a dit que la déclaration de M. Berendsen sur la conduite des soldats éthiopiens — faite à la suite d'une enquête sur place — "est une tentative de nier l'évidence afin de gagner du temps devant l'opinion internationale".

Le chef du gouvernement katangais a ajouté qu'aux prises avec une aussi insigne mauvaise foi, il était obligé de demander le rappel de Berendsen et d'autres hauts fonctionnaires "car je suis absolument convaincu qu'il est impossible de collaborer loyalement avec eux". Le premier ministre a précisé que

(Suite à la page 2)

Grave incident diplomatique à Bonn

BONN — Un grave incident, qui est de nature à provoquer une rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne occidentale et l'Union soviétique, s'est produit hier à Bonn. Des auditeurs, furieux, ont expulsé manu militari d'une réunion sur les problèmes africains, l'ambassadeur soviétique, Andrei Smirnov.

L'incident est survenu lorsque l'ambassadeur — qui se trouvait au premier rang de l'assistance —, a bondi de son siège alors que l'orateur du moment, le ministre des affaires économiques Ludwig Erhard, disait que "l'impérialisme soviétique est la pire forme de colonialisme". Le bras tendu, pointant un doigt accusateur vers le ministre allemand, l'ambassadeur a crié quelques mots qui ont été couverts par les huées et les injures des auditeurs. L'assistance entière fut bientôt debout et un des voisins de l'ambassadeur l'a saisi par le bras et l'a littéralement traîné hors de la salle cependant que la foule continuait à le huer et à crier "Raus" (dehors).

Attaque étonnante de Erhard

L'incident est survenu à la fin d'une réunion qui marquait l'inauguration en Allemagne occidentale d'une "semaine de l'Afrique". Plusieurs milliers de personnes s'y étaient rendues et au premier rang se trouvaient les représentants d'une vingtaine d'Etats africains et de quelques autres pays. Au cours des allocations prononcées par les orateurs allemands et africains, il y avait eu plusieurs attaques contre

(Suite à la page 2)

Aux quatre coins du monde

LAOS : ce pays pourrait devenir un nouveau "Congo", selon Nehru

DELHI. — Le premier ministre Nehru a dit hier que "tout glissement brutal vers la gauche ou la droite pourrait transformer le Laos en un nouveau Congo, et même en quelque chose de pire". Le chef du gouvernement indien a ajouté que toute tentative du bloc occidental ou du bloc communiste pour amener le Laos à renoncer à la neutralité pourrait faire de ce pays un champ de bataille. Il a fait l'éloge du prince Souvanna Phouma, actuel premier ministre du Laos, pour la façon dont il sait défendre sa politique de neutralité face à diverses factions qui veulent l'entraîner dans un sens ou dans l'autre. Il a dit espérer que le premier ministre laotien réussira à instaurer de façon durable la paix et la stabilité dans son pays sans quoi non seulement le Laos mais une grande partie du sud-est asiatique risqueraient de redevenir un lieu d'affrontement entre les blocs.

ETATS-UNIS : aucune décision encore sur la cession d'armes atomiques à l'OTAN

WASHINGTON. — Un porte-parole du secrétariat d'Etat a déclaré hier que le gouvernement américain continue les projets relatifs à la cession d'armes atomiques à l'Organisation du traité de l'Atlantique nord. M. Joseph Reap a précisé que des entretiens sont en cours entre Washington et l'OTAN sur divers projets à long terme destinés à faire de l'Alliance une puissance atomique mais a ajouté que l'on en est encore venu à aucune entente et que les Etats-Unis de leur côté n'ont avancé aucune proposition formelle. Par ailleurs, la presse britannique s'est émue des projets de transformation de l'OTAN en une puissance atomique. Plusieurs journaux font remarquer que le consentement nécessaire des 15 Etats membres à l'usage de ces armes atomiques serait un facteur d'inefficacité et de retard dangereux en cas de besoin et d'autre part qu'une telle initiative de la part des Etats-Unis pourrait amener l'URSS à doter tous ses propres alliés d'armes atomiques.

ALGERIE : le gouvernement interdit les manifestations prévues pour le 27 octobre

PARIS. — Le gouvernement a interdit jeudi soir les manifestations qui avaient été convoquées pour le 27 octobre au sujet de la guerre d'Algérie par diverses organisations d'ouvriers syndiqués, d'étudiants et d'éducateurs. Les grandes centrales syndicales, catholique et communiste, l'Union nationale des étudiants, etc., avaient décidé de faire du 27 une journée "pour la négociation en Algérie". Des organisations du centre et de la droite avaient alors annoncé qu'ils ordonneraient des contre-manifestations. Le ministère de l'intérieur a déclaré qu'en raison du risque de violences graves ainsi créées, il devenait essentiel à la paix et à l'ordre public, d'interdire tant les manifestations que les contre-manifestations. Des porte-parole des étudiants et des syndiqués ont annoncé que pour l'instant, ils maintenaient l'appel à leurs membres à manifester le 27 mais on croit généralement que les diverses organisations s'inclineront devant l'interdit gouvernemental.

CONGO EX-BELGE : les pays communistes refuseront de contribuer à "l'addition"

NATIONS UNIES, N.-Y. — Le représentant de la Tchécoslovaquie a déclaré hier que son pays et les autres pays communistes refuseront de contribuer en quoi que ce soit au financement de ce qu'il a appelé "le rôle honteux" des Nations Unies au Congo ex-belge. M. Nacvalac, chef de la délégation tchèque, a lancé une violente attaque contre l'attitude de l'ONU au Congo et celle du secrétaire général, M. Hammarskjold, au cours d'une séance de la commission du budget de l'Assemblée générale. Cette commission examine actuellement les moyens de financer les diverses activités de l'Organisation notamment celles qu'elle a entreprises au Congo. Le délégué tchèque a dit que le bloc communiste n'entend pas contribuer à soutenir le concours "à l'impérialisme" apporté par les représentants civils et militaires des Nations Unies au Congo.

ETATS-UNIS : des économistes prédisent une légère et "brève" récession

HOT SPRINGS, Virginia. — Des économistes du secteur privé ont déclaré hier que les Etats-Unis entrent dans une phase de récession légère et probablement brève. Ils ont précisé que selon eux la production nationale ne sera pas réduite de plus de 2% et que cette petite crise prendra fin au milieu de l'année prochaine. On sait que plusieurs conseillers économiques du gouvernement partagent la thèse des économistes du secteur privé sur cette question. D'autres estiment au contraire que les Etats-Unis entrent dans une phase de calme, où l'économie connaîtra une vitesse de croisière sans gains ni pertes appréciables. Mais le ministre des finances, R. Anderson, se montre nettement plus optimiste et considère que la phase de "plafonnement" est déjà révolue, que l'économie américaine va entrer dans une nouvelle période d'expansion.

GRANDE-BRETAGNE : si Burgess met les pieds dans le pays, il sera aussitôt arrêté

LONDRES. — Les autorités britanniques ont fait savoir que Guy Burgess serait arrêté s'il tentait de revenir en Grande-Bretagne. Membre du personnel du Foreign Office, Burgess s'était enfui en Russie il y a neuf ans. Des journalistes occidentaux l'ont rencontré au cours d'une réception à Moscou mercredi soir. Burgess a déclaré aux journalistes qu'il aimerait prendre une vacance en Angleterre si on lui permettait ensuite de retourner en Russie. L'ex-secrétaire adjoint de l'ambassade britannique à Washington a déclaré qu'il était possible à tout homme de constater qu'il a fait une erreur. Burgess a ajouté qu'il avait conservé sa citoyenneté britannique. L'exilé a tenu à préciser qu'il n'était pas un agent soviétique. "Je suis socialiste mais je ne suis pas communiste, a ajouté Burgess; et si vous voulez savoir combien de temps durera la guerre froide, allez le demander aux Américains; et quant à l'ONU et à son secrétaire général vous constaterez dans six mois que Nikita Khrouchtchev avait raison. Cet homme recherche la paix".

DEUXIEME GUERRE : un historien anglais blâme les Etats-Unis pour le sort présent de l'Europe centrale

LONDRES. — Un historien britannique, spécialiste de l'histoire maritime, a blâmé hier les Américains pour le refus des Alliés de suivre au cours de la dernière guerre mondiale le plan de Winston Churchill relativement à la libération de l'Europe occidentale et de l'Europe centrale. Si, dit-il, les Alliés avaient accepté ce plan qui consistait à mener l'offensive libératrice à partir de l'Italie et des Balkans, "l'histoire d'après-guerre de l'Europe centrale et de l'Europe occidentale aurait sûrement été plus heureuse qu'elle n'a été". M. S. W. Roskill fait ces déclarations dans le troisième volume de "La guerre maritime" qui est paru hier. Il attribue le refus net des Américains devant le projet de Churchill aux facteurs suivants: anti-impérialisme, anti-colonialisme, anti-monarchisme faux et grossiers, tous résultant de préjugés tenaces entretenus chez des générations d'Américains.

NEW-YORK : pour "K" la métropole des Etats-Unis est une ville sale, sans âme et inhumaine

MOSCOU. — Le premier ministre Khrouchtchev a fait part, avant-hier, au représentant de l'agence Tass de ses impressions sur la ville de New-York où il vient de passer trois semaines à l'occasion du début de la session de l'Assemblée générale des Nations Unies. "K" a dit que c'est bien la ville que l'écrivain russe, M. Gorki, décrivait voici 50 ans mais qu'elle est devenue "plus sale que jamais, nettement plus qu'au temps de Gorki" même si c'est une grande ville.

La seule agence dirigée par deux géographes diplômés
AGENCE DE VOYAGES VIAU
1593, rue ST-DENIS — VI. 5-6503
FACE AU THEATRE ST-DENIS

A PROPOS DE GELEE ROYALE

AVIS AU PUBLIC — Le succès des médicaments Apiserum et Bi-Apiserum a suscité des imitations diverses qui peuvent créer une confusion dans l'esprit du public. Dans l'intérêt même de notre clientèle nous devons signaler que APISERUM et BI-APISERUM n'ont aucune succursale, aucune sous-marque. Il n'existe qu'un seul APISERUM et un seul BI-APISERUM, vendus en boîtes de 24 ampoules de 5cc. sous la signature de De Belvefer.



Importé de France

Méfiez-vous des imitations

Seule solution pure de gelée royale

Il y a plusieurs Gelées Royales ...MAIS IL N'Y A QU'UN SEUL

BI-APISERUM

Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez ou téléphonez à: APISERUM, 170 est, boul. Dorchester, Montréal UN. 1-7173 — Soir: CL. 6-2835



Classe B. district 4,
FAUST, LAURIER
Courtier

Né à Montréal en 1912, il a étudié les sciences commerciales à Montréal, Toronto et New-York, les sciences politiques à l'université Queen de Kingston. Il fut directeur des services des changes Etrangers à Wall Street pour le compte d'une importante banque canadienne. Il est président des Immeubles Faust Limitée. Administrateur compétent, Laurier (Larry) Faust est un homme à qui le public a déjà donné sa confiance. Votez Faust et vous serez bien représentés.

Publié par le Comité des Amis de Laurier Faust

UNIVERSITE DE MONTREAL

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
SERVICE DE L'EXTENSION

Programme des cours — Session 1960-61

No du cours	DESCRIPTION ET DATES	Frais d'inscription	Ouverture des cours
6001	— Béton précontraint — 40 heures — le mardi soir	$40.00	8 nov.
6002	— Principes de combustion et applications — Utilisation du gaz naturel — 40 heures — le mardi soir	$40.00	8 nov.
6003	— Initiation à la géotechnique et à ses applications — 40 heures — le mardi soir	$40.00	8 nov.
6004	— Techniques et fondations — 40 heures — le mercredi soir	$40.00	9 nov.
* 6005	— Principes de chauffage — Ventilation et air climatisé — 50 heures — le mercredi soir	$50.00	2 nov.
6006	— Organisation industrielle — 40 heures — le mercredi soir	$40.00	2 nov.
6008	— Diffraction et Spectrofluorescence des Rayons X — 40 heures — le mercredi soir	$40.00	2 nov.
6009	— Principes fondamentaux du soudage — cours spécial en collaboration avec le "Canadian Welding Bureau"	voir le prospectus	3 nov.
6010	— Contrôle de la qualité du soudage — cours spécial en collaboration avec le "Canadian Welding Bureau"	voir le prospectus	10 nov.
* 6012	— Résistance des matériaux et structures — 50 heures — le lundi soir	$50.00	7 nov.
6013	— Evaluation foncière — 40 heures — le mercredi soir	$40.00	2 nov.
6014	— Statistiques industrielles — 40 heures — le lundi soir	$35.00	17 oct.
6015	— Calcul des charpentes — Théorie de la plasticité — 25 heures — le lundi soir	$25.00	7 nov.
6016	— Electricité et magnétisme — 50 heures — le lundi soir	$50.00	7 nov.
6017	— Arpentage et géodésie — 50 heures — le jeudi soir	$50.00	3 nov.
6018	— Dosage et contrôle des mélanges asphaltiques — 25 heures — le mardi soir	$25.00	8 nov.
6019	— Principes de placage électrolytique — donné en collaboration avec l'"American Electroplaters Society"	$50.00	2 nov.
6020	— Pratique de placage électrolytique — donné en collaboration avec l'"American Electroplaters Society"	$50.00	9 nov.
6021	— Contrôle de placage électrolytique — donné en collaboration avec l'"American Electroplaters Society"	$50.00	9 nov.
6022	— Manutention des Matériaux — 40 heures — le jeudi soir	$40.00	3 nov.
6023	— Manutention des Matériaux — Entreposage et Agencement de l'outillage — 30 heures — le jeudi soir	$30.00	3 nov.
6024	— Calcul d'éléments de machines — 40 heures — le mardi soir	$40.00	8 nov.
6025	— Méthodes de calcul des systèmes linéaires — 35 heures — le mardi soir	$35.00	8 nov.
6026	— Introduction aux méthodes de calcul électronique — 35 heures — le mercredi soir	$35.00	9 nov.
6027	— Photogrammétrie — 50 heures — le mardi soir	$50.00	8 nov.
6028	— Théorie et calculs des ponts à poutres multiples (Théorie orthotropique) — 40 heures — le mardi soir	$40.00	8 nov.
E2-200	— Mécanique I — 40 heures — le mercredi soir	$40.00	9 nov.

* Cours comportant deux parties — voir le prospectus

Les cours du soir commencent à 7:30 heures

Les examens pour les personnes qui désirent les passer, ont lieu dans la semaine qui suit la fin des cours. Les cours sont suspendus pour deux semaines à partir du 23 décembre 1960. Ils recommencent le 9 janvier 1961. Les cours du jeudi, 8 décembre, sont supprimés et reportés à plus tard.

Des renseignements plus complets sont contenus dans le prospectus des cours d'extension — Faites-en la demande à

2500, ave Marie-Guyard, Montréal 26 — Tél. : RE. 9-2451



Le Meilleur de la Belgique...

CONFITURES, BISCUITS, CHOCOLAT
CONSERVES DE LEGUMES
ARTICLES D'ART EN FAIENCE,
ENCRES, PAPIER
REPRODUCTIONS TABLEAUX
CARTES POSTALES
LIVRES SCOLAIRES
BIJOUX DE FANTAISIE
ETC...
ARMES DE CHASSE
CONFECTION, CHAUSSURES & BONNETERIE
GANTS, ECHARPES EN LAINE
COUVRE-LITS, TAPIS ET CARPETTES
DRAPS DE BILLARD
ELEMENTS EN BETON
MIROIRS, LAMPES, REFRIGERATEURS
ARTICLES DE CUISINE EN FONTE EMAILLEE
MACHINES A COUDRE
MACHINES POUR VULCANISER LES CHAUSSURES
FOYERS, EPLUCHEUSES ELECTRIQUES POUR POMMES DE TERRE ET LEGUMES
TRANSPORT AERIEN
PASSAGERS ET FRET

SECTION SPECIALE :
TAPISSERIES, ART RELIGIEUX
PRODUITS D'ARTISANAT



LA BELGIQUE PRÉSENTÉE À MONTRÉAL
A LA FOIRE INTERNATIONALE DE MONTREAL — 1600 RUE BERRI
DU 25 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 1960

CITE DE MONTREAL

Expropriation et possession préalable des immeubles requis: 1. pour l'aménagement d'un pan coupé à l'angle nord-ouest des rues Ontario et Parthenais — plan 0-19 Ste-Marie — 2. pour l'élargissement de la rue Ontario sur le côté nord, à l'est de la rue Saint-Denis — plan 0-9 St-Jacques — C.S.M. 97 expropriation —

La Cité de Montréal donne, par les présentes avis public que le 3 novembre 1960 à 10.30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs soussignés, à la Cour Supérieure, ou à l'un de ses honorables juges siégeant à la division de pratique, chambre no. 21, au palais de justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

a) de fixer le jour où la Régie des services publics devra commencer les travaux à faire pour constater et évaluer les immeubles ou parties d'immeubles décrits ci-dessous que la Cité de Montréal entend acquérir, en vertu des articles 955 et suivants de sa charte (8-9 Eliz. II chap. 102) ainsi que les dommages résultant de cette expropriation et les prix et indemnités à être payés par la cité de Montréal pour l'acquisition desdits immeubles ou parties d'immeubles.

b) de fixer le jour où la Régie devra faire son rapport.

Les immeubles ou parties d'immeubles à acquérir pour les fins susdites sont les suivants:

L'immeuble ou partie d'immeuble ci-après décrit étant du cadastre officiel du quartier Sainte-Marie, et étant montré sur le plan 0-19 Sainte-Marie déposé au bureau du directeur du service des Travaux Publics de la Cité de Montréal. (Le numéro d'ordre inscrit en marge de la description suivante correspond à celui qui apparaît sur le susdit plan en regard de l'immeuble décrit)

1—Une partie du lot 1295 du cadastre du quartier Sainte-Marie, sans bâtisse dessus érigée; de figure irrégulière, bornée au nord-est par la rue Parthenais (sans numéro cadastral), au sud-est par la rue Ontario (sans numéro cadastral), à l'ouest et au sud-ouest par une autre partie dudit lot 1295; mesurant trente-sept pieds et deux dixièmes de pied (37.2') au nord-est, vingt-trois pieds (23') au sud-est, huit pieds (8') et douze pieds et cinq dixièmes de pied (12.5') dans ses lignes ouest et vingt-six pieds et quatre dixièmes de pied (26.4') au sud-ouest; contenant en superficie deux cent cinquante-neuf pieds carrés (259), mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan 0-19 Sainte-Marie.

Les immeubles ou parties d'immeubles ci-après décrits étant tous du cadastre officiel du quartier Saint-Jacques et étant montrés sur le plan 0-9 Saint-Jacques déposé au bureau du directeur du service des Travaux Publics de la Cité de Montréal. (Le numéro d'ordre inscrit en marge de chacune des descriptions suivantes correspond à celui qui apparaît sur le susdit plan en regard de l'immeuble décrit).

1—Une partie du lot 1199-28 du cadastre du quartier Saint-Jacques, sans bâtisse dessus érigée; de figure irrégulière, bornée au nord-est par une partie du lot 1199-29, au sud-est par la rue Ontario (sans numéro cadastral), au sud-ouest par la rue Saint-Denis (sans numéro cadastral), au nord et au nord-ouest par une autre partie dudit lot 1199-28; mesurant quatre pieds et six dixièmes de pied (4.6') au nord-est, vingt-six pieds et cinq dixièmes de pied (26.5') au sud-est, onze pieds et deux dixièmes de pied (11.2') au sud-ouest, six pieds et sept dixièmes de pied (6.7') au nord et vingt pieds et six dixièmes de pied (20.6') au nord-ouest; contenant en superficie cent trente-neuf pieds carrés (139), mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan 0-9 Saint-Jacques.

2—Une partie du lot 1199-29 du cadastre du quartier Saint-Jacques, sans bâtisse dessus érigée; de figure trapézoidale, bornée au nord-est par une partie du lot 1199-30, au sud-est par la rue Ontario (sans numéro cadastral), au sud-ouest par une partie du lot 1199-28, au nord-ouest par une autre partie dudit lot 1199-29; mesurant vingt-cinq pieds (25') de largeur, quatre pieds (4') au nord-est et quatre pieds et six dixièmes pieds (4.6') au sud-ouest; contenant en superficie cent huit pieds carrés (108') mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan 0-9 Saint-Jacques.

3—Une partie du lot 1199-30 du cadastre du quartier Saint-Jacques, sans bâtisse dessus érigée; de figure trapézoidale, bornée au nord-est par une partie du lot 1199-31, au sud-est par la rue Ontario (sans numéro cadastral), au sud-ouest par une partie du lot 1199-29, au nord-ouest par une autre partie dudit lot 1199-30; mesurant vingt-cinq pieds (25') de largeur, trois pieds et quatre dixièmes de pied (3.4') au nord-est et quatre pieds (4') au sud-ouest; contenant en superficie quatre-vingt-treize pieds carrés (93'), mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan 0-9 Saint-Jacques.

4—Une partie du lot 1199-31 du cadastre du quartier Saint-Jacques, sans bâtisse dessus érigée; de figure trapézoidale, bornée au nord-est par une partie du lot 1199-32, au sud-est par la rue Ontario (sans numéro cadastral), au sud-ouest par une partie du lot 1199-30, au nord-ouest par une autre partie dudit lot 1199-31; mesurant vingt-cinq pieds (25') de largeur, deux pieds et six dixièmes de pied (2.6') au nord-est et trois pieds et quatre dixièmes de pied (3.4') au sud-ouest; contenant en superficie soixante-quinze pieds carrés (75') mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan 0-9 Saint-Jacques.

5—Une partie du lot 1199-32 du cadastre du quartier Saint-Jacques, sans bâtisse dessus érigée; de figure trapézoidale, bornée au nord-est par une partie du lot 1199-33, au sud-est par la rue Ontario (sans numéro cadastral), au sud-ouest par une partie du lot 1199-31, au nord-ouest par une autre partie dudit lot 1199-32; mesurant vingt-cinq pieds (25') de largeur, deux pieds et un dixième de pied (2.1') au nord-est et deux pieds et six dixièmes de pied (2.6') au sud-ouest; contenant en superficie cinquante-neuf pieds carrés (59), mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan 0-9 Saint-Jacques.

6—Une partie du lot 1199-33 du cadastre du quartier Saint-Jacques, sans bâtisse dessus érigée; de figure trapézoidale bornée au nord-est par une partie non-subdivisée du lot 1199, au sud-est par la rue Ontario (sans numéro cadastral), au sud-ouest par une partie du lot 1199-32, au nord-ouest par une autre partie dudit lot 1199-33; mesurant vingt-cinq pieds (25') de largeur, un pied et sept dixièmes de pied (1.7') au nord-est et deux pieds et un dixième de pied (2.1') au sud-ouest; contenant en superficie quarante-huit pieds carrés (48), mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan 0-9 Saint-Jacques.

7—Une partie non-subdivisée du lot 1199 du cadastre du quartier Saint-Jacques, sans bâtisse dessus érigée; de figure triangulaire, bornée au sud-est par la rue Ontario (sans numéro cadastral), au sud-ouest par une partie du lot 1199-33, au nord-ouest par une autre partie non-subdivisée dudit lot 1199; mesurant cent trois pieds et trois dixièmes de pied (103.3') au sud-est, un pied et sept dixièmes de pied (1.7') au sud-ouest et cent deux pieds et sept dixièmes de pied (102.7') au nord-ouest; contenant en superficie quatre-vingt-deux pieds carrés et six dixièmes de pied carré (82.6'), mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan 0-9 Saint-Jacques.

McDONALD & MERCIER
Procureurs de la cité de Montréal
Hôtel de Ville,
Montréal, le 22 octobre 1960.

CITE DE MONTREAL

Expropriation et possession préalable des terrains requis pour l'aménagement d'un pan coupé à l'angle nord-ouest des rues Sherbrooke et Peel — C.S.M. 98 expropriation —

La Cité de Montréal donne, par les présentes avis public que le 3 novembre 1960 à 10:30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs soussignés, à la Cour Supérieure, ou à l'un de ses honorables juges siégeant à la division de pratique, chambre no. 31, au palais de justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

a) de fixer le jour où la Régie des services publics devra commencer les travaux à faire pour constater et évaluer les immeubles ou parties d'immeubles décrits ci-dessous que la Cité de Montréal entend acquérir, en vertu des articles 955 et suivants de sa charte (8-9 Eliz. II chap. 102) ainsi que les dommages résultant de cette expropriation et les prix et indemnités à être payés par la cité de Montréal pour l'acquisition desdits immeubles ou parties d'immeubles.

b) de fixer le jour où la Régie devra faire son rapport.

Les immeubles ou parties d'immeubles à acquérir pour les fins susdites sont les suivants:

Les immeubles ou parties d'immeubles ci-après décrits étant tous du cadastre officiel du quartier Saint-Antoine, et étant montrés sur le plan P-91 Saint-Antoine déposé au bureau du directeur du service des Travaux Publics de la Cité de Montréal. (Le numéro d'ordre inscrit en marge de chacune des descriptions suivantes correspond à celui qui apparaît sur le susdit plan en regard de l'immeuble décrit).

1. — Une partie du lot 1777 du cadastre du quartier Saint-Antoine, sans bâtisse dessus érigée; de figure irrégulière, bornée au nord-est par la rue Peel (sans numéro cadastral), au sud-est par la rue Sherbrooke (sans numéro cadastral), au sud-ouest et au nord-ouest par d'autres parties dudit lot 1777; mesurant cent cinquante-trois pieds et soixante-quinze centièmes de pied (153.75') au nord-est, vingt-trois pieds et cinq dixièmes de pied (23.5') au sud-est, seize pieds et vingt-cinq centièmes de pied (16.25') et cent quarante pieds et cinq dixièmes de pied (140.5') dans ses lignes sud-ouest et un pied et soixante-treize centièmes de pied (1.73') au nord-ouest; contenant en superficie mille quatre cent cinquante pieds carrés et un dixième de pied carré (1,450.1), mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan P-91 Saint-Antoine.

2. — Une partie du lot 1777 du cadastre du quartier Saint-Antoine, sans bâtisse dessus érigée; de figure triangulaire, bornée au nord-est par la rue Peel (sans numéro cadastral), au sud-est et au sud-ouest par d'autres parties dudit lot 1777; mesurant cent trois pieds et trois dixièmes de pied (103.3') au sud-est, un pied et soixante-treize centièmes de pied (1.73') au sud-est et dix-huit pieds et huit centièmes de pied (18.08') au sud-ouest; contenant en superficie quinze pieds carrés et six dixièmes de pied carrés (15.6), mesures anglaises; le tout tel que montré sur le plan P-91 Saint-Antoine.

McDONALD & MERCIER
Procureurs de la Cité de Montréal
Hôtel de Ville,
Montréal, le 22 octobre 1960

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC, est par le présent, donné que la soussignée a accepté sous bénéfice d'inventaire la Succession de feu M. G. Conrad Bastien, en son vivant, Ingénieur professionnel, domicilié en la Cité de Montréal, au No. 10860, de la rue Péloquin.
(Signé) Dame Renée BASTIEN,
épouse de M. Wilfrid Lefebvre

AVIS

AVIS est par les présentes donné que le 20 octobre 1960 sous le no. 1499096 il a été enregistré au bureau d'enregistrement pour la division d'enregistrement de Montréal un contrat de vente et transport par Made-to-Wear Lingerie Ltd., faisant des affaires de commerce, à The Bank of Nova Scotia, une banque canadienne à charte, de l'universalité des créances et comptes de livres, actuels et futurs, de la dite compagnie. Cet avis est donné conformément aux dispositions de l'article 1571d du code civil de la province de Québec. Montréal, le 20 octobre, 1960. The Bank of Nova Scotia.

AVIS

Avis est, par les présentes, donné que ST. ELZEAR DEVELOPMENT CORP. s'adressera au procureur général et au ministre des Affaires municipales de l'Industrie et du Commerce pour permission d'abandonner sa charte. Montréal, le 2 août 1960. Philip S. Garonce, 1449, rue St-Alexandre, Montréal, procureur de St. Elzear Development Corp.

Encouragez nos annonceurs

Gérant de l'emploi demandé

Par une grande organisation située à Montréal pour prendre charge complète de toutes les fonctions reliées à l'embauchage.

Les candidats doivent posséder de l'expérience dans ce domaine, une aptitude marquée pour l'administration et une bonne formation sur l'administration du personnel.

Excellent salaire initial — Conditions très avantageuses — Discrétion absolue assurée.

Communiquer par lettre à Case 555, Le Devoir

SUPERVISEUR DU PERSONNEL demandé

Pour l'administration du personnel auprès de plusieurs unités situées à Montréal.

Les candidats doivent posséder les techniques de l'entrevue, pouvoir suivre le progrès des employés et être avertis dans les domaines de relations humaines.

Les postulants bilingues, de formation universitaire ou son équivalent, possédant un minimum de deux ans d'expérience dans l'administration du personnel au niveau de la supervision sont invités à communiquer par lettre à:

CASIER, 64, LE DEVOIR

Pour ACHAT et VENTE de PROPRIÉTÉS

Consultez

LARRY **FAUST**

sans tarder

Où les ventes et les amis se multiplient. Maison qui a la confiance du public.

IMMEUBLES FAUST CIE LTEE
Président: LAURIER FAUST
DU. 1-1821 — RE. 3-5361

Petites annonces du "Devoir"

A LOUER

EXCELLENT GARAGE à louer. — Electricité, eau courante. — Petite voiture de préférence. — Parc Lafontaine et de Lanaudière. — $10 par mois. — Tél. LA. 3-6861. 24-10-60

ASSURANCES

ASSURANCE - AUTO
12 versements, sans intérêt, Tél.: LA. 6-5558, soir. FE. 4-0350. JNO

ATELIER DE MECANIQUE

45 ans
Lefebvre Frères Limitée
l'atelier mécanique connu existera et continuera
UN. 1-7471

AUTO A VENDRE

JAGUAR 3.4 - 58, automatique, radio, excellent état. RE. 7-8074. 24-10-60

A VENDRE

Tapis orientaux, 9' x 12' et 8' x 11', excellente condition, sacrifiés à bas prix, devons vendre. Appelez, — CR. 3-1689. 24-10-60

Machine à tricoter "KNIT KING" (suisse), neuve, pour moitié prix. LA. 5-3915. 24-10-60

BUREAUX A LOUER

Idéal pour professionnels, 7 pièces, sur coin de rue, nord de la ville. Information: MI. 3-8467. 24-10-60

CAMIONNAGE — TRANSPORT

Appelez MONTREAL MOVING, pour déménagement, transport général. $6.00 de l'heure avec 2 hommes. Tél. LA. 1-6650. JNO

CARTES DE NOEL

ATTENTION

Cartes de Noël peintes — Modèles exclusifs, style moderne valeurs $2.50 la douzaine.

SI

Vous postez cette annonce accompagnée de $1.00 avant la date du 1er novembre nous vous ferons parvenir une douzaine de ces cartes. Profitez de cette offre — Commande maximum de 3 douzaines par coupon. Adresse: Cartes exclusives — 300 Bellefleur, St-Jean sur Richelieu. P.Q. 24-10-60

CELIBATAIRES

Honnêtes célibataires, veufs, veuves, désirant rencontrer bon parti peuvent se joindre à l'Agence Marie-Joseph. Beaucoup de succès. Plusieurs mariages heureux, grâce à l'Agence. Pour informations, tél.: LA. 4-4752. 24-10-60

CHAMBRE ET PENSION

A Outremont, dans famille, petite chambre pension, pour jeune homme, CR. 2-8823. 26-10-60

CLUB DE LA REUSSITE

Enfin, voici le correspondant, la correspondante que vous cherchez. Grâce à notre méthode physico-psychique, nous vous mettons en relations avec la personne qui vous convient le mieux. Envoyez enveloppe timbrée, réponse assurée, 3009, ave Maplewood, Montréal. 24-10-60

COMMERCE A VENDRE

Restaurant, bon chiffre d'affaires, bon endroit, cause: maladie, s'adresser à 3439 est Ste-Catherine. 24-10-60

COTTAGE A VENDRE

12 pièces, chauffage automatique, en bonne condition, grand terrain, peu de comptant, balance comme loyer si désiré. — OR. 7-4253. 24-10-60

FEMMES DEMANDEES

EASTERN AIR LINES
vous offre une carrière prodigieuse comme hôtesse de l'air

VOYAGES, PRESTIGE,
BON SALAIRE...
VOYEZ LE MONDE
DANS LES AVIONS LES
PLUS MODERNES

Tout en apprenant un métier fascinant, vous visiterez les plus grandes villes du continent, rencontrerez des gens intéressants, vous pourrez aussi profiter des meilleurs bénéfices accordés aux employées — et c'est si agréable de voyager à bord de magnifiques avions comme Eastern's Jet-Powered Electras et Straight-Jet DC-8B's.

Durant toute la période de formation, vous habiterez la fabuleuse villa "Miami Springs" en Floride — Le plus merveilleux centre d'entrainement de toute l'Amérique. La villa possède une piscine, grandeur olympique, terrain de golf et vous aimerez l'ambiance agréable de ce centre d'entrainement qui vous offre l'occasion de vous tailler une magnifique carrière comme hôtesse de l'air.

De plus, pendant l'entrainement, Eastern paiera chambres, repas et tout le matériel scolaire.

QUALIFICATIONS REQUISES

CELIBATAIRE: Age minimum 21 ans — les jeunes filles de 20½ peuvent s'inscrire maintenant pour les classes à venir;

TAILLE: 5'2" à 5'8";

POIDS: 105 à 135 livres, en proportion avec la taille;

VISION: 20/40 ou plus — ne portant pas de lunettes;

INSTRUCTION: Diplôme de "High School" — capable de parler couramment l'anglais.

Venez maintenant pour une entrevue concernant des ouvertures immédiates ou à venir!

VOIR: Mr. R. A. Ruppert;

ADRESSE: Eastern Air Lines, rez-de-chaussée, hôtel Reine-Elizabeth;

DATE: 24 et 25 octobre; ou écrire à:

R.C. COLEMAN,
Employment Manager
Eastern Air Lines, Inc.
Miami International Airport
Miami 48, Florida
25-10-60

HOMMES DEMANDES

Avez-vous des projets d'avenir?

Ayez un but dans la vie! Enrôlez-vous dans un des régiments d'élite de l'Infanterie canadienne. On a recommencé à accepter les demandes d'engagement dans les régiments suivants:

The Regiment of Canadian Guards
The Royal Canadian Regiment
Le Royal 22e Régiment

Si vous réunissez les nombreuses conditions exigées, vous aurez l'avantage de vous faire une excellente carrière d'avenir qui vous fournira l'occasion de faire preuve d'initiative, de voyager, de voir du nouveau et de faire une vie extrêmement intéressante.

Renseignez-vous sans tarder au centre de recrutement de l'armée dont voici l'adresse:

772 rue Sherbrooke ouest
Montréal, Québec
Téléphone: AV. 8-8133

Veuillez m'envoyer tous les renseignements nécessaires sur les carrières qu'offre le Corps d'infanterie.

F-59-11

J'aimerais avoir une entrevue
Chez moi ☐
Au centre de recrutement ☐
Nom .....
Adresse .....
Ville ou village .....
Province .....
Téléphone .....
Age .....
Dernière année d'étude ...
24-10-60

DIVERS

"URO LIT" — Pour enfant qui mouille son lit. Pour obtenir une brochure gratuite, écrivez à: M. A.-J. Bruyère, 1499, rue Gilford, Montréal. 24-10-60

ENSEIGNEMENT

PROFESSEUR FRANÇAIS licencié Université Paris donne cours particuliers après 5 heures: français, latin, grec, philosophie, classes 4e, 3e, 2e, baccalauréats français et canadien. Tél. CR. 2-0734. 31-10-60

INSTITUTEUR DEMANDE

Instituteur demandé, pour 6e année-garçon, Commission Scolaire de St-Constant, Marcel Boyer, sec.-trés., NE. 2-1819. 24-10-60

LOCAL DEMANDE

Etudiante désire local habitable, pouvant servir d'atelier, environs Sherbrooke et Guy. WE. 5-4266. 22-10-60

LOGEMENT A LOUER

A Ville St-Laurent logement à louer — 5½ pièces chauffées, avec garage. RI. 7-4833 et RI. 7-1223. $125. - $135. 31-10-60

LOGEMENT A SOUS-LOUER

Logement à sous-louer, sur le bord du Richelieu 4½ pièces chauffées, eau chaude fournie, $60, par mois. S'adresser: à 154, boulevard Richelieu, Beloeil Station. Tél. FO. 7-2357. J.N.O.

MAISON A VENDRE

A Ville St-Laurent — Duplex neuf extra moderne — 5½ pièces chauffées — Salle de jeux finie, avec garage double. RI. 7-4833 et RI. 7-1224. 31-10-60

3105 Van Horne — CR. 6-9883 24-10-60

MUSICIEN DEMANDE

Le Centre paroissial St-Denis vient de former un quatuor à cordes et nous aurions besoin d'un violoniste, degré moyen (dame ou monsieur). Si la musique classique vous intéresse adressez-vous à VI. 4-3238. 24-10-60

TRANSPORT CAMIONNAGE

ROUSSILLE Transport. Déménagement ville, campagne et longue distance. Spécialité: pianos, poêles, réfrigérateurs. DU. 7-3766 J.N.O.

TARIF

Annonces classées
434 Notre-Dame est
"Le Devoir" - VI. 4-3361

(Commandes prises jusqu'à 4 hres la veille de la publication.)

ANNONCES ORDINAIRES. — Tarif minimum de 75c. pour 5 lignes (25 mots).

Compter 5 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations, initiales comptent pour un mot; les mots composés pour autant de mots. Chaque nombre pour un mot. Pour les réponses devant être expédiées par la poste, ajouté 10c.

GROS CARACTERES. — Une ligne en caractère gothique 12 points (20 lettres ou espaces) équivaut à 2 lignes.

Naissances, services, services anniversaires, grands-messes, remerciements pour condoléances, etc., 3 cents le mot minimum $1.00.

AVIS

L'Entraide Immobilière Laurentienne, syndicat coopératif constitué en corporation le 17 juillet 1948 en vertu de la loi concernant les syndicats coopératifs, donne avis qu'elle s'adressera à la prochaine session de la Législature de la province pour demander l'adoption d'une loi spéciale qui augmenterait ses pouvoirs actuels. Ses opérations ne seraient plus restreintes à aucune limite territoriale mais s'étendraient à toute la province. Elle pourrait choisir ses directeurs quelle que soit leur résidence ou place d'affaires. Les règlements et les comptes rendus ne seraient plus déposés au bureau du greffier de la Cité de Montréal.

La commission de crédit serait abolie et ses fonctions exercées par le Conseil d'administration ou par un comité de son choix. Les fonctions des conseils pourraient être rétribuées. Les sociétaires pourraient voter par procuration aux assemblées générales et autres modifications mineures. Dans le silence de la loi spéciale, la société demeurerait soumise à la loi des syndicats coopératifs. Tous les droits et privilèges des membres mentionnés aux conventions seraient respectés. La société constituée en 1948 cesserait d'exister et la nouvelle succèderait à tous ses droits et obligations.

Montréal, le 11 octobre 1960
Philippe FERLAND, LL.D., C.R.
Avocat de l'Entraide immobilière laurentienne
10 est, rue St-Jacques,
Ch. 62, Montréal, 1.

CANADA
Province de Québec
District de Montréal

COUR SUPERIEURE

No 518308

CRUICKSHANK - GUILD LIMITED, corporation légalement constituée et incorporée, ayant son bureau chef et principale place d'affaires dans la ville de Toronto, province d'Ontario, et ayant son bureau chef et principale place d'affaires, pour la province de Québec, à 7200 rue Hutchison, dans la ville et le district de Montréal,
Demanderesse
— vs —
BOESE FOODS LIMITED, corporation légalement constituée et incorporée, ayant son bureau chef et principale place d'affaires dans la ville de St.Catharines, dans la province d'Ontario.
Défenderesse

PAR ORDRE DE LA COUR

Il est ordonné à la défenderesse BOESE FOODS LIMITED de comparaitre d'ici un mois.
Montréal, 20e jour d'octobre 1960
G. BLANCHET
Député-Protonotaire
Mes Howard, Stalker & McDougall,
354 ouest, rue Notre-Dame,
Montréal, P. Q.
Procureurs de la demanderesse

CANADA
Province de Québec
District de Montréal

COUR SUPERIEURE

No 520-089

EMILIEN GAGNE, mécanicien, des cité et district de Montréal, et en sa qualité de tuteur à son fils mineur, Yves,
Demandeur
VS
JEAN-BAPTISTE LEGARE, résidant dans les cité et district de Montréal; JOSEPH BEAUDRY, de Rosemont, district de Montréal, et ROGER LACHAPELLE, des cité et district de Montréal, tous deux commerçants,
Défendeurs
et
REMI LEVESQUE
Mis-en-cause

PAR ORDRE DE LA COUR

Il est ordonné au défendeur JEAN-BAPTISTE LEGARE de comparaitre d'ici un mois.
Montréal, 20e jour d'octobre 1960
Maurice CARON
Député-Protonotaire
Bruneau, Guérin & Morin, avocats,
10 St-Jacques ouest,
Montréal
Procureurs du demandeur

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

Horace Labrecque
et Fils Ltée
Courtiers d'assurances
Agréés
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
1411, rue Crescent
Victor 9-2371

BREVETS D'INVENTION

MARQUES de COMMERCE
BREVETS D'INVENTION
en tous pays
MARION, MARION
ROBIC & BASTIEN
2100, rue DRUMMOND
MONTREAL 25

DACTYLOGRAPHES

DACTYLOGRAPHES
"Tout pour le bureau"
Dactylographes machines à additionner, à écrire les chèques, fillères, pupitres, armoires, etc.
Canada Dactylographe — Inc. —
Tél. VI. 4-3491 R.-T. Armand
44 o. rue St-Jacques, Montréal

ASSURANCES



Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL

MEDECINS

Dr Maxime Brisebois
Electricité médicale - Rayons X
L.G.M.C. F.R.C.Sc.
De la Faculté de Médecine de Paris. Maladies générales endocriniennes, urinaires, digestives, circulatoires.
Bureau tous les jours de 10h. à midi, 2 à 6, 7 à 8 h., excepté samedi de 10h. à midi, de 2 à 4. LA. 3-5252 — 816, Sherbrooke est.

Dr O. Le Riche
nôpitaux de Londres
Peau, eczéma, maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité, impuissance. Voies urinaires. Circoncision sans douleur et sans hospitalisation.
Expérience 30 années
1633, Saint-Denis, VI. 5-6410
face théâtre Saint-Denis

Dr C. Melillo
gradué d'Europe
Génito-urinaires, peau, sang, glandes, désordres sexuels, nerveux, impotence, infériorité, anxiété, timidité, dépression, begalement, alcoolisme, obésité, rhumatismes, circoncision.
134 ouest, Sherbrooke. VI. 5-0356

COMPTABLES AGREES

Henri L. Bélanger et Cie
3826, rue Saint-Hubert
VI. 4-3412

Lucien Dahmé, C.A.
Comptable agréé
Edifice de la Sauvegarde
152 est, rue Notre-Dame
UN. 6-2681

Jacqueline Paradis, C.A.
Comptable agréé
Edifice de La Sauvegarde
152 est, rue Notre-Dame
Ch. 52, 53
UN. 6-2681 — DU. 1-0111

Provost, Hotte & Associés
Comptables agréés
ROGER PROVOST, C.A.
Syndic Licencié
ROLAND PROVOST, C.A.
GEORGES H. HOTTE, C.A.
2596 boul. Rosemont
RA. 2-1109

VIAU & ROBIN
Comptables agréés
LUCIEN D. VIAU, C.A.
H. LIONEL ROBIN, C.A.
JACQUES R. CHADILLON, C.A.
ARMAND H. VIAU, C.A.
J. SERGE GERVAIS, C.A.
PO. 9-3871
4926, av. Verdun VERDUN

Samson, Bélair, Côté, Lacroix et associés
E.H. Knight & Co.
Comptables agréés

M. SAMSON, O.B.E., C.A.	Lucien P. BELAIR, C.A.	E. H. KNIGHT, C.A.
Léon COTE, C.A.	Jean LACROIX, C.A.	Lionel ROUSSIN, C.A.
Hensley BOURGOUIN, C.A.	Dollard HUOT, C.A.	Raymond FORTIER, C.A.
Albert GARNEAU, C.A.	Percy AUGER, C.A.	Clément PRIMEAU, C.A.
Benoit SYLVAIN, C.A.	Pierre LESAGE, C.A.	Dennis BELL, C.A.
Pierre CHOUINARD, C.A.	Pierre BARRY, C.A.	R. COUILLARD, C.A.
Gilles TRAHAN, C.A.	Adrien COTE, C.A.	Télès TREMBLAY, C.A.
L. De G. PAGE, C.A.	Marthe GAUTHIER, C.A.	Jean BOISVERT, C.A.
Paul GONTHIER, C.A.	Marcel IMBLEAU, C.A.	G.A. ROUSSIN, C.A.

MONTREAL - QUEBEC - RIMOUSKI
Conseils: Maurice CHARTRE, C.A. — A. Emile BEAUVAIS, D.SC., C.A. — Gérard MARCEAU, C.A.
132 ouest, St-Jacques VI. 2-4691

PROVINCE DE QUEBEC

Commission du service civil
CONCOURS

Pour emplois disponibles à Québec

Ministère des Finances
Bureau du Contrôleur du Revenu

Deux conseillers en taxation
($9,200.00 à $10,400.00)

L'un

Pour la Loi de l'impôt sur la vente en détail, la Loi de la gazoline, la Loi de la taxe d'hôpital sur les repas et la Loi de l'impôt sur le tabac.
(Concours 60 — Numéro 7)

L'autre

Pour la Loi concernant l'enregistrement des véhicules-automobiles et la circulation routière, la Loi des licences, la Loi de la taxe sur les transferts de Valeurs mobilières, la Loi des droits sur les divertissements et la Loi des droits sur certaines mutations de propriétés.
(Concours 60 — Numéro 8)

Deux directeurs de service
($9,200.00 à $10,400.00)

L'un

Pour les services: Gazoline, Taxe d'hôpital sur les repas et Impôt sur le tabac avec juridiction sur tous les bureaux de la province.
(Concours 60 — Numéro 9)

L'autre

Pour le service des véhicules-automobiles, avec juridiction sur tous les bureaux de la province.
(Concours 60 — Numéro 10)

Exigences minima pour les quatre postes ci-haut:

Etre membre de la profession légale ou comptable agréé ayant une vaste expérience dans le domaine fiscal; ou toute personne ayant l'expérience dans l'interprétation et l'administration d'une ou de plusieurs lois du revenu de la province; une connaissance suffisante du français et de l'anglais.

Un vérificateur interne
($8,400.00 à $9,600.00)

Pour faire la vérification de tous les services du Bureau du Revenu dans la province, sous l'autorité immédiate du Contrôleur du Revenu.
(Concours 60 — Numéro 11)

Exigences minima:

Comptable agréé offrant une vaste expérience dans la vérification. Aptitudes à diriger du personnel et une connaissance suffisante du français et de l'anglais.

Un comptable en chef adjoint
($6,800.00 à $8,000.00)

Pour assister le comptable en chef du Bureau du contrôleur du Revenu.
(Concours 60 — Numéro 12)

Exigences minima:

Comptable agréé d'expérience possédant les aptitudes à diriger un personnel et une connaissance suffisante du français et de l'anglais.

Toute personne désireuse de prendre part à l'un de ces Concours doit se procurer une formule de "DEMANDE D'EMPLOI" en s'adressant à:

Commission du Service Civil

Hôtel du Gouvernement,
Québec, P. Q.
895 est, rue Saint-Jean,
Tél.: LA. 4-8411, poste 2248

Palais du Commerce,
Chambre 3091,
1600, rue Berri,
Montréal, P. Q.
Tél.: VI. 4-1571, poste 245

Veuillez indiquer le numéro du Concours qui vous intéresse et des précisions vous seront fournies avec l'envoi de la formule.

Aucune inscription ne sera considérée si la demande d'emploi est postée après minuit le 7 novembre 1960.

Causerie de M. Lacoste au Sacré-Coeur

Vers la conquête de la liberté humaine à travers les diverses situations qui la limitent.

Dimanche le 23 octobre, après la messe de 10 heures et le petit déjeuner, au pensionnat du Sacré-Coeur, 3635 avenue Atwater, M. l'abbé Norbert Lacoste donnera la deuxième conférence de la série:: "Liberté humaine et liberté de situation".

Boursier du Conseil canadien des recherches en sciences sociales, M. Lacoste a consacré plusieurs années de travail à l'étude sociologique du grand Montréal qu'il a présenté comme thèse de doctorat à l'université de Louvain l'an dernier.

L'homme est fait pour être libre; mais cette autonomie qui remplace l'instinct, n'est pas une autonomie absolue; elle est une liberté de situation, conditionnée par son complexe biologique et sa finalité d'être créé. Ces conférences données par des sociologues, des psychologues et des psychiatres, des philosophes et des théologiens voudraient éclairer la voie vers la conquête de la liberté humaine à travers les diverses situations qui la limitent.

Cette série de conférences s'adresse à tout adulte soucieux de se maintenir à la fois attentif aux préoccupations de monde et fidèles aux valeurs chrétiennes.

Information: CRescent 4-5805 ou ORléans 4-9585.

Elections au Cercle Santa-Maria de l'Ordre des Filles d'Isabelle

Le cercle Santa-Maria, de l'Ordre des Filles d'Isabelle, a élu son nouvel exécutif pour l'année 1960-61. Ce sont:

Mmes B. Gauthier, régente, R.-A. Lecavalier, ex-régente; Cécile Leblanc, vice-régente; A. Godcharles, secrétaire-financier; D. Lemonde, secrétaire-archiviste; Mlle G. Roy, secrétaire-trésorière; Mmes A. Filiatrault, chancelière; E. Boileau, gardienne; R.A. Cavalaro, monitrice; F. Béland, syndic; Mlle A. Filiatrault, syndic; Mme J. Chicoine, syndic; Mlle O. Giasson,, Mme L. Gravel, Mmes Jeanne Miron, Agnès Paquin, A. Joly, A. Pilon, M. Paquin.

Amicale Notre-Dame du Mont

La réunion des anciennes élèves du Mont-Sainte-Marie aura lieu samedi, le 29 octobre à deux heures de l'après-mdii, au Collège Marguerite-Bourgeoys. Celles qui désirent assister à cette réunion sont priées de faire parvenir leur réponse à la trésorière: Mlle Marguerite Labrèche, a/s collège Marguerite-Bourgeoys, 4873, avenue Westmount.

Vous qui avez entendu

parler des guérisons merveilleuses (rhumatisme, asthme, ECZEMA, DIABETE, Sinusite, convalescents, constipation) obtenues grâce aux cures de jus de légumes et de fruits, adoptez la méthode:

"Buvez vos légumes"
Source de vitalité, de beauté, de santé.
Pour information appelez CR. 2-6135 — VI. 3-2970.
Pour recevoir notre documentation, écrire à 7722 St-Denis
INSTITUT D'HYGIENE ALIMENTAIRE MONTREAL



L'EAU D'EVIAN
EN "CANETTES"

doit faire partie de votre équipement pour :

- les vacances
- la pêche
- les pique-niques
- les excursions
- le campisme

L'eau d'Evian, pure, légère, vous sera indispensable partout où les eaux de consommation peuvent vous paraître suspectes.

buvez l'eau d'



EVIAN
SOURCE CACHAT
Un produit de France
"La plus forte vente mondiale"
En vente chez votre pharmacien
ROBERT & FILS LTEE
Agents généraux pour le Canada
6689, rue Boyer, Mtl - CR. 4-2558

La Femme au FOYER et dans le MONDE

Cherchez la femme . . .

On appelle les journalistes au téléphone pour savoir quelles sont les catégories de femmes qui ont droit de vote à Montréal, lundi prochain, aux élections municipales.

La liste n'est pas longue: les femmes qui sont responsables d'un loyer et (ou) qui payent la taxe d'eau! On pourra trouver que ce sont de drôles de qualifications pour exercer son droit de vote mais ce n'est pas la seule originalité de la constitution montréalaise et de l'organisation civique de la métropole. C'est certain qu'une travailleuse sociale, par exemple, peut-être professeur à l'Université par surcroît, une institutrice, une journaliste ou un écrivain, une mère de famille sérieuse, pourraient donner un vote pour le moins aussi bien motivé que n'importe quelle propriétaire de magasin, de taverne ou de salle de jeux, etc. mais la loi montréalaise des élections ne l'entend pas ainsi.

Quelle proportion de l'électorat représente la femme qui paye elle-même loyer et taxe d'eau? Ce serait très intéressant à savoir. Mais une chose certaine c'est que ce n'est pas l'influence ou le travail politique des femmes qui ont conduit la ville de Montréal dans son actuel chaos que les journaux ne finissent plus d'analyser et de dénoncer. D'ailleurs, partout où ça se chamaille actuellement dans le monde, du Laos au Viet-nam Sud, de l'Algérie à Pékin, de Cuba à la Guinée, de Moscou à New-York, de la LAC au PCM de Montréal, pas la plus petite femme noire ou blanche, brune ou rouge, dans les dépêches et les nouvelles, sur qui faire retomber les responsabilités et les origines des chamailleries et de la politique aux formes et aux formules inqualifiables. Et ce n'est pas *madame* Khrouchtchev qui s'est déchaussée en pleine assemblée mondiale et ce n'est pas *mademoiselle* Lumumba qui fait le branle-bas et trembler tout le monde en évoluant comme la libellule au-dessus des frontières comme de la politique nationale et internationale. On a dit longtemps: "Cherchez la femme"... Actuellement ce n'est par surtout dans la politique qu'on la trouve.

Mais revenons aux élections de Montréal, dans deux jours. Quel homme et quelle femme ayant droit de vote ont eu la possibilité de se renseigner à fond sur chacun des candidats en lice? La moitié peut-être? Il reste les groupements. Et leur programme. Et nous devrons aussi nous prononcer sur la suppression ou la non-suppression de la Classe "C". Si vous répondez oui, au référendum, vous votez sa suppression; si vous votez non, vous votez pour sa survie. Ce n'est pas à Montréal que le suffrage populaire va manquer de subtilité.

Avez-vous pris le temps de lire les éditoriaux qui ont expliqué les raisons pour ou contre la suppression de la Classe "C"? Non? Il serait plus que temps que vous vous y mettiez. Autrement vous allez donner votre vote sans savoir pourquoi.

Et les programmes? Avez-vous pris le temps de les étudier entre deux courses ou deux productions de variétés radiophoniques?

J'ai manqué, pour ma part, la présentation des idées politiques du groupe de candidats à la mairie de la métropole, à la TV. Il paraît que j'ai manqué quelque chose! Mais on m'a laissé entendre aussi que malgré la présence d'un maître-électricien sur l'écran, il n'y avait rien d'électrisant sur les ondes à cette émission... du moins pour les cinq sixièmes du temps alloué.

Quant aux programmes, j'apprécie beaucoup, comme tout le monde, un plan de réforme municipale basé sur les solutions aux problèmes de la circulation et du stationnement, la construction de chemins et de routes élevées ou basses, sous terre et dans les airs, des feux verts qui brilleraient simultanément pendant un quart d'heure quand je suis en taxi, etc., etc. Mais, malgré soi, il faut admettre que Montréal a bien d'autres problèmes que ceux-là à régler, et à régler le plus tôt possible. Il n'y a pas que la circulation des véhicules qui présentent des problèmes à Montréal; il y a aussi la circulation du sens des responsabilités et des obligations des gens en place et de l'autorité, qui est bloquée et embouteillée depuis trop longtemps, de même que la circulation de l'ordre, de la logique, de la moralité et de l'efficacité des services publics. Combien de ces services publics, actuellement, ne sont pas désignés comme ayant besoin urgent d'enquêtes? Dans une cité en ordre et bien administrée, les enquêtes ne sont pas nécessaires à ce point et à cette dose. Il y a d'autres villes au monde, plus difficiles à administrer, et qui n'ont pas les moyens financiers de la métropole canadienne et qui réussissent à se donner une administration intelligente, honnête, efficace qui leur permet de vraiment progresser.

Les meurtres et les assassinats en série, les continuels assauts contre les banques, l'adolescence qui fréquente librement grills, tavernes, cinéma et salles de jeux, les travaux de voierie qui sont faits sans coordination suffisante et donnent chaque été à la ville, un aspect de récent bombardement, il faudrait bien que tout cela change et il y a très peu de candidats qui en parlent. Aussi le programme qui pense à mettre dans son plan d'action: plus de sécurité et moins de crimes, plus de travaux et moins de chômage, plus d'action et moins de marchandage, plus de dignité dans les affaires publiques et moins de jabotages injurieux ou simplement idiots, ce programme-là mérite davantage que notre attention. Il mérite d'être soutenu. Parce qu'il faudrait bien que la métropole, même avant de changer sa constitution déplorable et embarrassante, s'engage sur la voie, ni élevée ni souterraine, mais droite, de l'honnêteté intelligente, de la logique indispensable et du progrès réel, si possible. Ce n'est pas tout d'aller *presto, prestissimo* dans tous les sens il faudrait bien que Montréal retrouve le chemin de la logique, de la sécurité du succès et du progrès.

Autrement, l'exode des Montréalais qui fuient la ville désagréable à habiter avec sa sécurité décroissante, ses rues sans soins et sans beauté, et son air en plus pollué, pour aller vivre en banlieue ou ailleurs, va aller en augmentant. Et à la longue, les finances de la ville n'y trouveront guère leur compte.

Germaine BERNIER



Le Commissariat diocésain des Guides catholiques de Saint-Jean est formé des personnes suivantes : de gauche à droite, Mme Cécile Bélanger-Boulet, commissaire de la branche jeannette; Janet Hétu, commissaire de la branche guide; Mme Flore M. Pépin, commissaire diocésaine; Mlle Denise Daunais, présidente diocésaine; Fernande Laflamme, assistante-commissaire diocésaine.

LIMONADE
ASEPTA
EMBELLIT
par l'éclat du teint
Agréable au goût
LAXATIVE-PURGATIVE

Récollection à l'Apostolat Liturgique

Une récollection liturgique pour la fête du Christ-Roi aura lieu le dimanche, 30 octobre, de 9 h. à 4 h. 30 de l'après-midi., à l'Apostolat Liturgique, 460, est, rue Lagauchetière. La grand-messe sera célébrée par le révérend Père Eric Volant, o.praem., sous-prieur du monastère des Prémontrés, et curé de Saint-Bernard de Lacolle. Elle sera chantée par les participantes. On est prié d'avoir déjeuné. Informations : Apostolat liturgique, 460 est, rue Lagauchetière. VIctor 2-0287 ou VIctor 5-0787.

Carnet mondain

VIENS — DROUIN — GODBOUT

Le 4 octobre dernier, dans l'intimité, Son Excellence Monseigneur Albert Sanschagrin, évêque du diocèse d'Amos, a béni à l'évêché, le mariage de Mme Marthe Drouin-Godbout avec Julien Viens. Après la cérémonie, M. l'abbé Arthur Drouin, frère de la mariée, a célébré la messe à la chapelle de sa mère, Mme A.A. Drouin. M. Conrad Drouin était le témoin de sa soeur et M. Léo Bélisle, celui de M. Viens. Les mariés sont partie en voyage pour les Etats-Unis.

DINER - CAUSERIE

Le Conseil des femmes de la Chambre de Commerce du district de Montréal, a comme invité d'honneur et conférencier, à son prochain diner-causerie, jeuri, le 27 octobre, M. André Malavoy, organisateur des Sservices officiels du Tourisme Français, au Canada, en 1951.

M. Malavoy parlera de Paris et de la Canadienne à Paris.

Information et réservations: Mme Anne Ballestrazzi: UNIversity 1-9051.

ALLIANCE FRANÇAISE

La troisième réunion de l'Alliance Française de Montréal pour la saison 1960-61, aura comme conférencier un romancier, M. Claude Aveline, qui a intitulé sa conférence: "Le roman policier est-il un genre littéraire?"

La réunion aura lieu à la grande salle de bal de l'hôtel Ritz-Carlton, mardi soir, le 25 octobre, à huit heures quarante-cinq.

Le même soir, à huit heures et demie, M. Jean Lallemand, qui a àtà président de l'Alliance française, de Montréal, de 1952 à 1960, recevra la grande médaille de l'Alliance française qui lui sera remise par l'ambassadeur de France au Canada, M. Francis Lacoste.

Tous les membres de l'Alliance sont invités à cette fête.

CHATEAU DE RAMEZAY

La prochaine réunion de la section féminine de la Société d'archéologie et de mumismatique, aura lieu mercredi, le 26 octobre, au château de Ramezay, à midi et demi.

Mme Jeannine Beaubien y donnera une causerie intitulée: "La dot de Madame de Champlain".

Le déjeuner sera servi.

CAUSERIE SUR VAN GOGH

Mercredi, le 26 octobre, à trois heures, M. Jean-René Ostiguy, officier d'éducation du Service des expositions de la Galerie nationale du Canada, fera une analyse de quelques tableaux de van Gogh, actuellement exposés au Musée. Mme Jean Charton et les membres de son comité serviront le thé. Le public est invité.

PARTIE DE CARTES

Une grande partie de cartes aura lieu jeudi le 27 octobre, à huit heures du soir, à la salle paroissiale Ste-Brigide, 1174 rue Champlain. Cette soirée est organisée par les Dames Patronnesses au profit des Oeuvres du Centre Social Ste-Brigide.

Il y aura de nombreux prix. Les billets sont en vente au Centre Social.

Information: LAfontaine 2-1791.

FETE ANTILLAISE

Le comité de la "Fête Antillaise" qui aura lieu à l'hôtel Reine-Elisabeth, le 22 novembre sous la présidence de Mme Jean Lesage, est composé de Mmes Maurice Cousineau, Rémi Deslauriers, Lucien Toupin, Jules Vincent, Léopold Demers, Roland G. Lefrançois, Guy Tremblay, Roland Marcil, Albert Sauvage, Jean Gagnon, Léon Journet, René Lecavalier, Lucien Benoit, François Lecavalier, Jacques Decary, Pierre d'Astous, Louis de G. Hotte, (secrétaire) Emile Gélinas, (trésorière), Jean-L. Rameau.

Comité des Jeunes: Mlle Elaine Faure. Coordination: MM. Jean-L. Rameau, Léopold Demers, François Lecavalier, Emile Gélinas, Marcel Théoret, Pierre d'Assous.

La date limite pour l'obtention de billets est fixée au 6 novembre.

Cette fête est donnée au bénéfice des Missions d'Haïti.

BAZAR DE CHARITE

Il y aura cette année encore un Gala de Charité au profit de l'Oeuvre de la Soupe, et qui aura lieu au Manège Militaire des Fusiliers Mont-Royal, avenue des Pins, jeudi, le 17 novembre, dans l'après-midi et la soirée. Une partie de cartes ouvrira le Gala à deux heures.

Un excellent souper sera servi et la fête continuera toute la soirée.

Un groupe de comédiens feront leur part en aidant à la Vente et aux amusements. Il y aura des comptoirs chargés qui vous offriront des merveilles à des prix exceptionnels.

Les Jeunes Amies de l'Oeuvre prêteront leur concours.

Information: VIctor 5-5076.

Théâtre pour enfants

Les directeurs du Théâtre-Club, annoncent une création canadienne "Les Trois Désirs de Coquelicot", de Luann Asllani. Pièce pour enfants interprétée par le théâtre des "Mirlitons", dans une mise en scène de Marcel Cabay, musique de Herbert Ruff, dimanche, le 23 octobre, à 2 h. 30.

ELECTEURS DE LA CLASSE "B"

DU DISTRICT No 11

NE CONFONDEZ PAS

Lundi prochain, assurez-vous bien que vous votez pour les vrais candidats du Parti civique de Montréal:

ROLLAND BOURRET

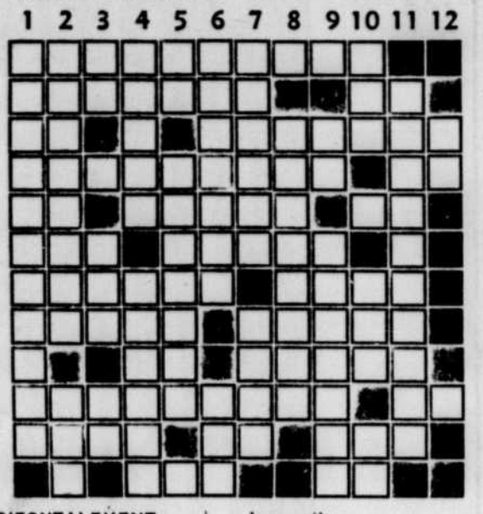
ARTHUR GAGNON

LUCIEN SAULNIER

Nos adversaires de la Réforme municipale emploient encore cette tactique malhonnête de présenter des candidats homonymes afin d'embrouiller la population.

VÉRIFIEZ BIEN LE PRÉNOM AVANT DE FAIRE VOTRE CROIX

Les mots croisés du "Devoir"



HORIZONTALEMENT

1—Elle s'opposa aux Allemands pendant la guerre
2—Dissipé dans l'air — Convient
3—Grecque — Du domaine de l'imagination
4—On l'acquiert en partie dans sa famille — Note
5—Au monde — Plante — Grecque
6—Explosif — Apportés en naissant
7—D'un goût âpre — Conduisit
8—Cruel empereur — Célèbre peintre français
9—Préposition — Préfixe
10—Enlève la poussière — Fin de participe
11—Pour s'adresser à un souverain — Impersonnel — Possessif
12—Niais — Personnel

VERTICALEMENT

1—Qui font amende honorable
2—Elle ne se démontre pas — Plus mauvais
3—Possessif — Exercice d'adresse — Métal
4—Plante médicinale — Bien en chair
5—Sur la boussole — Ont leur asile
6—Divinités marines — Sans intelligence
7—Pas sur terre — Ville normande
8—Cité du Montréal métropolitain
9—Dans — Au dessus du caporal
10—Elle fut la première à pêcher — En long — Marque un choix
11—Sorte de crocodiles
12—Possessif

Solution d'hier

Horizontalement:—

PASSAGERES; EGOINE — TIEN; RONDELLE — UT; INDE — DE; SIERRA — SONDA; CE — VUE; ARTILLERIE; PLAGIAT — GA; RI — TI — AVEC NOE — IMPREVU; SON — NOEUD — EE; ES — PIN — SU

Verticalement:—

PERISCOPE — SE; AGONIE — NOS; SONDE — AARON; SIDERURGIE; ANE — TI — NI; GEL — AVIATION; LA — ULTIME; SEL — PU; ET — DO — EGARDS; SI — ENTRAVE; EU — EVE; ONT — APERCUES



Partez à la conquête de TOUS LES COINS DE L'EUROPE ... EN AUTOMOBILE !

Profitez des facilités les plus avantageuses d'ACHAT ou *LOCATION de n'importe quelle marque de voiture neuve européenne, de votre choix!

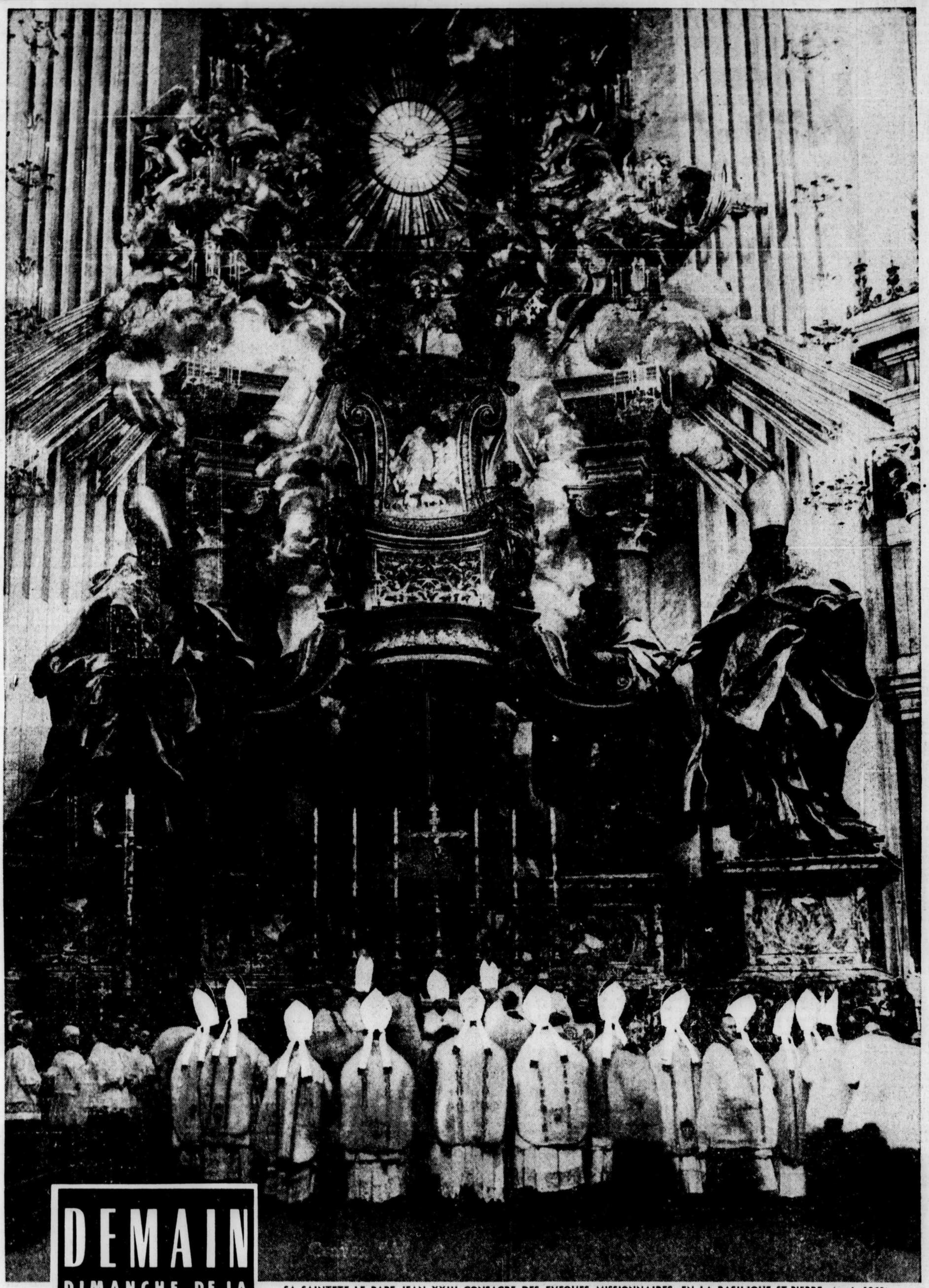
SIMCA — RENAULT — CITROEN
PEUGEOT — VOLKSWAGEN — PANHARD

MILLAGE ILLIMITÉ — ASSURANCE ET PERMIS INTERNATIONAUX LIVRAISON EN EUROPE AVEC GARANTIE DE RACHAT EN DOLLARS

Service Européen de Tourisme Automobile Enrg.

MONTREAL : 1174, rue Drummond — Tél.: UN. 1-0206 & UN. 1-3906
1219, rue St-Denis — Tél.: AV. 8-4992





SA SAINTETE LE PAPE JEAN XXIII CONSACRE DES EVEQUES MISSIONNAIRES, EN LA BASILIQUE ST-PIERRE. (mai, 1960)

DEMAIN
DIMANCHE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

LA SEMENCE LÈVE EN PAYS DE MISSIONS...

...ET EXIGE PLUS QUE JAMAIS NOTRE PARTICIPATION À

L'OEUVRE PONTIFICALE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

SUPPLÉMENT

DEUXIEME SECTION

LE DEVOIR

MONTREAL, SAMEDI, 22 OCTOBRE 1960

LITTÉRAIRE

D'une Librairie...

C'est la première fois que le Salon du Livre sera inauguré par le premier ministre de la province de Québec. Les mauvaises langues diront que, dans le passé, les premiers ministres ne portaient que très peu d'intérêt à cette manifestation annuelle. A la décharge des deux derniers premiers ministres, il faut dire qu'ils n'ont pas eu l'occasion de s'y intéresser vraiment. Quant au "plus grand premier ministre que la province ait jamais connu," c'est une toute autre histoire...

* * *

Toutes les activités du Salon du Livre seront filmées par les services de l'Office provincial de la publicité, section du film. Les films seront, par la suite, expédiés et projetés dans les salles européennes. Ceci ne manquera pas de contribuer au rayonnement de la province, en attendant la création d'un ministère des Affaires culturelles.

* * *

L'unité mobile de Radio-Canada télévisera la plupart des manifestations qui se dérouleront au Musée provincial. Ainsi, même les personnes qui ne pourront se rendre au Salon du Livre auront une idée de l'importance de cet événement littéraire.

* * *

C'est M. Lionel Bertrand, secrétaire de la province, qui proclamera les noms des gagnants des prix de la province, au cours d'une réception prévue pour le 27 octobre.

* * *

La journée du 29 octobre sera spécialement consacrée à la visite du Salon par les enfants des écoles. Il serait à souhaiter que cette initiative soit suivie par toutes les commissions scolaires chaque fois que se tient une exposition de livres dans leur ville.

* * *

Près de 50,000 visiteurs sont attendus au Musée provincial au cours de la semaine. Jamais encore on n'aura vu pareille affluence à une manifestation de ce genre. Serait-ce à dire que les Québécois sont plus intéressés par la littérature que les Montréalais?

* * *

Plus de vingt mille ouvrages seront exposés; ceci ne représente pas toute l'édition de langue française, il s'en faut. Toutefois, il y aura là de quoi satisfaire les plus exigeants.

* * *

Le Salon du Livre n'est pas réservé aux seuls éditeurs canadiens. Cela nous vaudra le lancement, le lundi 24, par les Editions Desclée de Brower, de l'ouvrage intitulé: "Pour mieux connaître la Bible."

* * *

Pour montrer que la culture n'a pas de frontière, les Editions Françaises recevront les membres de la Société de la Fraternité Canadienne (les Néo-Canadiens). Cette réception est prévue pour samedi, le 29 octobre.

* * *

Plusieurs lancements auront lieu au Musée provincial. L'Institut littéraire lancera "Bousille et les Justes" de Gratien Gélinas, le lundi 24 octobre. Pour sa part, la librairie Garneau présentera "Des Cavernes à Césars" une oeuvre écrite par Lise Nantais et Madeleine Lemieux.

* * *

Le Cercle du Livre de France a prévu deux lancements: l'un, le mercredi 26, avec "La nuit si longue" d'Anne Marie, à qui l'on doit déjà "L'aube de la joie;" l'autre, le jeudi 27, avec "Maryse," premier ouvrage de Dielle Doran. C'est le premier livre à avoir bénéficié d'une subvention du Conseil des arts. Un bon point pour cet organisme. A quand d'autres encouragements pour nos écrivains et pour les éditeurs?

* * *

L'Institut littéraire nous reviendra le jeudi 27, avec le lancement de "Tête Blanche," de Marie-Claire Blais, un auteur qu'il n'est plus nécessaire de présenter. Le même jour, le Cercle du Livre de France présentera "Géronte et son miroir," de Paul Morin.

Le même jour encore, les invités se retrouveront au kiosque des Editions Marabout pour fêter la parution de "Bob Morane et l'oiseau bleu," écrit par Henri Vernes, le célèbre auteur de livres de jeunesse, et illustré par Dino Attanasio.

Le vendredi 28 sera la journée qui cumulera le plus de lancements. Successivement, les Presses Universitaires Laval présenteront "Archives de Folklore no 8," un numéro consacré à St-Pierre sur l'île d'Orléans, ainsi que "L'esclavage au Canada français," une étude de Marcel Trudel, président de l'Institut d'histoire de l'université Laval. Puis, ce sera le tour des Editions du Pélican pour lesquelles Evelyn Brown a écrit "Kateri Tekwitha," la vierge iroquoise. Enfin, aura lieu le lancement des "Contes sur la pointe des pieds," de Gilles Vigneault.

Occupons-nous de la mariée: elle est belle!

Par Jean Pellerin

"Comment concilier notre culture française et notre civilisation nord-américaine?"

Question pernicieuse qui en sous-entend de plus graves. D'abord, sommes-nous à ce point participant à la culture française que nous puissions la revendiquer comme nôtre? De plus, existe-t-il une telle chose que la civilisation nord-américaine? Enfin, ces deux réalités nébuleuses sont-elles conciliables?

A la première question, il m'arrive parfois de répondre dans la négative. J'exagère bien sûr, mais comment pourrais-je être enthousiaste quand je considère tout ce qui nous manque pour être de fait — et non seulement d'aspiration — participant à la culture française?

Selon le point de vue où l'on se place, on peut, à la fois, se montrer optimiste et pessimiste. Voici d'abord l'optique pessimiste: du haut en bas de l'échelle sociale, combien y a-t-il chez nous de gens aptes à parler un français — je ne dis pas élégant — mais tout simplement correct? En toute honnêteté, je dois répondre: une maigre élite... d'ailleurs tournée en dérision par le reste de la collectivité qui, elle, se complaît dans la vulgarité et le débraillé du langage. Combien y a-t-il de gens, chez nos universitaires, nos professeurs, nos journalistes, nos politiciens et même nos écrivains qui ont le souci du beau verbe, de la diction, des sonorités de la langue, des subtilités de son esprit? Est-il donné tellement souvent à des Canadiens français l'occasion de communiquer avec son semblable autrement que par des ânonnements monosyllabiques farcis d'incorrections, d'anglicismes, d'apocopes et de jurons? Y a-t-il tellement de gens qui peuvent s'entretenir d'autre choses que de fadaises?

La langue est pourtant le premier véhicule de la culture. Que peuvent donc véhiculer ceux qui ne la possèdent pas? Peu de chose puisque, sans la langue, ils n'ont pas accès au trésor. En effet, comment peuvent-ils avoir envie de lire? Comment peuvent-ils avoir soif de culture, de connaissances, d'art? Qu'ont-ils besoin de théâtre, de cinémas, de littérature, enfin de tout ce qui constitue la vie culturelle d'une collectivité? Ils n'éprouvent que des besoins utilitaires. L'élégance, la distinction, la politesse, les véritables richesses de l'esprit et du coeur leur apparaissent comme l'apanage de quelques pédants. Pour eux, le parler petit nègre, les grosses farces, le scotch, la voiture automobile et le sport commercialisé constituent le *nec plus ultra* de l'affranchissement et de l'évolution. Ils s'estiment des "Français améliorés", comme dirait l'autre, et malheur à ceux qui doutent de "leur" culture et les traitent de voyous ou de graine de blousons de cuir. Ils sont susceptibles et vantards comme pas un; formalistes et cagots au point de déclasser Tartuffe lui-même! Ils défendent une langue qu'ils ne parlent pas; une culture qu'ils ignorent. Ils vivent dans des agglomérations urbaines sans caractère et promènent leur affligeante vulgarité en Cadillac...

Non, le Canada français ne participe pas à la culture française, il n'est même pas encore sorti de son inculture primitive. Il dissimule sa vacuité intellectuelle derrière un luxe de petit bourgeois vaniteux.

Et pourtant. Oui, pourtant mon pessimisme est outré, car par delà cette réalité décourageante, il faut bien admettre que, si la culture française n'est guère qu'un mot pour la plupart, l'esprit français, lui, demeure une réalité bien charnelle. Et c'est ici que je deviens optimiste.

Ce peuple étrange et frustre vient à peine de naître, et il a déjà la faculté de douter de tout, de s'interroger, de jongler à perte de vue avec les points d'interrogation.

Le point d'interrogation... C'est le point que le Canada français connaît le mieux, et c'est peut-être cette salutaire manie qu'il a de remettre constamment tout en question qui le sauvera.

Quoi de plus français que la tentation du doute? l'esprit critique qui fait qu'on n'est jamais satisfait de soi et de son acquis? le désir de casser les vitres et de sortir des sentiers battus? la faculté de se prendre, tantôt pour des crétins, tantôt pour des génies, et d'avoir raison, bien souvent, dans les deux cas?

Quoi de plus français encore que cette propension à la vantardise puérile et à la colère noire chaque fois qu'un étranger croit devoir souligner un travers, ou encore cette manie de se décrier avec volubilité ce même étranger insiste pour vanter des qualités? Ici, comme en France, il faudrait mettre un écriteau aux frontières: "Interdit aux critiques du dehors!" car le Français est de la race de ceux qui peuvent dire:

"Je me les sers, moi-même, avec assez de verve.

"Et je ne permets pas qu'un autre me les serve..."

Quoi de plus français, enfin, que ce sens du ridicule, ce sens de la blague gauloise, cet amour de la bonne chère, cette faculté d'adaptation aux circonstances les plus périlleuses, cette ténacité et cet acharnement à maintenir, malgré tout, ses particularités nationales?

Les Canadiens français ont, à la fois, toutes ces qualités et tous ces défauts. L'esprit français qu'ils ont conservé finira-t-il par les amener à la culture française qu'ils ne vénèrent encore qu'en paroles? Il est trop tôt pour répondre. L'avenir dira ce qu'il adviendra d'une culture encore si peu incarnée et appelée à s'épanouir dans ce qu'on appelle la civilisation nord-américaine.

Mais, au fait, existe-t-il une civilisation nord-américaine? Ici encore, j'aurais envie de répondre non, car une civilisation ne s'enrichit que par l'expérience, et l'expérience ne vient qu'avec le temps. Or, la société nord-américaine est encore bien jeune. Elle commence à peine de brasser les cultures nationales reçues d'Europe. De ce mélange hétéroclite, il n'est guère sorti à ce jour que de la camelote en plastique. Grisée par sa jeunesse, cette société évolue très vite et n'a pas, par conséquent, eu le temps de faire de la mousse. Elle s'amuse encore à des boutons-pression et s'abandonne sans retenue au néo-nomadisme qu'a revalorisé l'automobile. Elle roule, elle s'étourdit, elle s'agite sans cesse pour rien, ou peut-être pour se donner l'illusion qu'elle a vaincu la nature. Elle se contente de records et de faux brillants. Elle ne semble pas avoir d'inquiétudes profondes. D'ailleurs, ses journaux la rassurent quotidiennement et l'entretiennent dans ses complexes de supériorité. On a aussi l'impression qu'elle n'a d'appétit que pour des dollars, les vraies richesses — celles qui s'accumulent dans une tête bien faite plutôt que dans un portefeuille — la laissent encore indifférente. C'est une société qui a belle allure mais qui n'a pas de coffre. D'elle on pourrait dire ce que le renard de La Fontaine disait du buste creux d'un héros: "Belle tête...; mais de cervelle point."

Et pourtant — car ici aussi il y a un pourtant — cette société n'est pas si légère qu'un examen superficiel pourrait le laisser croire. Elle n'a encore inventé que l'efficacité et le confort moderne, mais elle a réussi à en faire bénéficier tout le monde. Cette démocratisation des utilités de cuisine constitue déjà une originalité. De plus, elle commence à avoir envie d'autre chose que d'une voiture et d'un réfrigérateur. Elle s'éveille, quoi qu'on dise, aux grands problèmes; elle louche avec envie du côté des grandes civilisations qui ont fait la gloire du passé. Elle se rend compte de ce qu'il lui manque et entend prendre les moyens propres à combler les lacunes. Si l'on tient compte de l'étonnante faculté qu'elle a d'évoluer rapidement, on a toutes les raisons du monde d'avoir foi en son étoile.

Je reprends donc à ma façon la question posée au début: comment concilier notre culture française (en devenir) et une civilisation nord-américaine (en gestation)? Je l'ignore. On pourra en reparler dans une couple de siècles. Tout ce que je sais, c'est que pour qu'il y ait conciliation, il faudra d'abord que "notre" culture française devienne une réalité plus charnelle. Il faudra que nous prenions, une fois pour toutes, le bon parti de bien apprendre et de bien parler notre langue. Il faudra aussi que, sans mépriser nécessairement l'automobile et le sport, nous apprenions à aimer aussi la littérature, l'histoire, le théâtre, la peinture, la bonne société. Il faudra que nous secouions la paresse intellectuelle qui nous paralyse, et que nous surmontions la fausse pudeur qui nous porte encore à parler et à nous conduire comme des culs-terreux.

Un rêve

Je me plais parfois à supposer que, pendant un siècle, à l'école primaire, au secondaire, au commercial, à l'université, dans tous les journaux et sur les ondes, dans toutes les familles on s'ingénie sérieusement à s'initier par tous les moyens à cette chose belle et combien désirable qu'est la culture française, son esprit, sa délicatesse, ses inépuisables ressources, et je parie que la question ne se posera plus de savoir comment une culture pareille — vraiment incorporée à la collectivité — parvient à s'adapter à la civilisation nord-américaine. Elle aura, à ce moment-là, assez de vie et de souplesse pour filtrer et assimiler tout ce qui lui plaira.

Autrement dit, il m'apparaît prématuré de s'inquiéter du mariage; il importe bien davantage que nous nous occupions de la mariée. Elle est belle. Un esprit français ne saurait toujours rester indifférent à ses appas...

Est-ce que je rêve trop? Que vaut mon hypothèse? Je n'en sais rien mais je veux y croire... Je veux y croire envers et contre tous les symptômes mortels qui crèvent les yeux. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, et au Canada, l'esprit français vit encore.

Dimanche, dernier jour de l'exposition, la Société des Libraires de Québec et le consulat de France recevront leurs invités au cours d'un coquetel.

* * *

Si le Salon du Livre s'annonce comme un succès, cela ne se sera pas fait tout seul. Aussi, convient-il de féliciter les organisateurs et tout particulièrement M. Paul St-Cyr, président de la Société des Libraires de Québec, et M. Paul Michaud, le secrétaire.

* * *

En terminant, une invitation à tous à visiter ce Salon qui constituera, à n'en pas douter, le plus grand événement littéraire de l'année au Canada français, et pourquoi ne pas le dire, au Canada tout court.

GERARD LAURENDEAU

...à l'autre

Ecrivains d'aujourd'hui

Jalons, mensurations et repères

Par Pierre de Grandpré

Trois ouvrages récemment parus peuvent être considérés comme d'utiles instruments complémentaires pour aider l'amateur à débrouiller l'écheveau complexe et parfois déroutant de la littérature qui se fait, celle des vingt années médianes du siècle. Bien des choses, comme on sait, ont changé en France depuis la dernière guerre dans les fins assignées à l'art littéraire, dans les rapports des écrivains avec la réalité et avec leur public et dans la physionomie générale d'une littérature vouée, semble-t-il, dans toute son aile marchante, au solipsisme, à l'expérimentation et aux recherches de laboratoire. Les entrevues consignées par Madeleine Chapsal dans "Les Ecrivains en personne" (1), l'essai de Jean Duvignaud "Pour entrer dans le XXe siècle" (2) et surtout le dictionnaire anthologique et critique des "Ecrivains d'aujourd'hui" (3) établi par douze critiques sous la direction de Bernard Pingaud, permettent, par leur confrontation, d'y voir plus clair dans les raisons et les ambitions de cette littérature.

C'est François Nourrissier, dans son étude du conditionnement social du monde des livres et de l'édition, au début du "dictionnaire Pingaud", qui note l'exiguïté du fonds commun où puisent aujourd'hui les écrivains que rassemble le "milieu littéraire" français: "Peu à peu, pour ceux qui subissent passivement cette situation, se substitue à une vue large et normale du monde une vue-miroir, incroyablement spécieuse et étroite". Et Bernard Pingaud, dans la partie esthétique de cette introduction, parle avec une fine pénétration de "l'indifférence accueillante d'un public prêt à tout entendre, donc à n'écouter personne". Oui, nous vivons une époque où le créateur le plus original, l'écrivain le

(suite à la page 38)

La vie intellectuelle au Québec

Nous passons d'un monde clos à un monde ouvert

Par Gilles HENAULT

(Cette conférence prononcée à l'université de Montréal, dans le cadre du service d'extension de l'enseignement universitaire dirigé par le professeur Léon Lortie, s'adressait aux journalistes des hebdomadaires de la province).

NDLR

Parler de la vie intellectuelle au Québec, cela peut être un exercice d'humilité. Pas seulement à cause de ce que vous croyez, mais aussi parce qu'il faut être prié d'en parler pour s'apercevoir qu'on n'y réfléchit pas souvent.

Dès qu'il est question de vie intellectuelle au Québec en 1960 (et il s'agit bien de vie, non de répétition ou de stagnation) un aspect du problème me frappe immédiatement.

Il fut un temps où nous vivions plus ou moins en vase clos. Chacun pouvait préférer être le premier dans son village, plutôt que le dernier à Rome. Ces temps sont révolus. Nous ne sommes plus seuls au monde. Et c'est là une constatation dont nous commençons seulement à comprendre toute la portée historique.

L'histoire nous enseigne que les structures sociales, les institutions se transforment lentement selon les besoins des peuples. Pendant de longues périodes, les besoins et les institutions coïncident. Ce sont des périodes de relative stabilité. La vie individuelle et la vie collective sont contenues dans certains cadres et s'y épanouissent. Ainsi se créent pour les générations successives des habitudes de penser, d'agir, de juger qui sont adéquates dans le véritable sens du mot.

A la longue se crée l'illusion qu'un certain immobilisme est synonyme de saine tradition et que le changement, c'est le mal, c'est le diable. Les petits peuples sont peut-être plus sujets que les autres à ce phénomène d'hibernation, à ce ralentissement du métabolisme qui n'est, après tout, qu'un système d'auto-défense, une sorte de thérapeutique préventive. Dans cet état de torpeur, le corps social vit des énergies accumulées, mais il les dépense et, à son réveil, il souffrira de cette déperdition à moins que son appétit ne l'incite à prendre les bouchées doubles!

Il arrive donc un moment où c'est le travail d'assimilation qui assurera la survie et l'épanouissement du corps social. Je crois que ce moment est venu.

Comment cela s'est-il produit? Est-ce à cause d'une certaine poussée de fièvre ou du lent cheminement d'un virus invisible ou d'une soudaine crise d'insomnie de la part des élites? Pas du tout.

Avec un certain recul, l'évolution du phénomène peut se constater à l'oeil nu. On ne vit pas impunément au vingtième siècle. Nous assistons, depuis le début de l'ère industrielle, à un processus d'accélération dans tous les domaines. Et avant de poursuivre le cours de cet exposé, qu'il soit bien entendu que je ne porte pas sur les phénomènes que je vais tenter de décrire un jugement de valeur. Il s'agit plutôt d'analyser une situation de fait, de tenter d'en tirer des conclusions dans la perspective d'une évolution normale. C'est De Gaulle qui rappelait à la nation française, il n'y a pas si longtemps, qu'il est peut-être légitime d'éprouver une certaine nostalgie en pensant au "bon vieux temps", aux lampes à pétrole, aux cabriolets tirés par des chevaux, à la petite vie bien tranquille derrière des volets clos, mais que tout cela n'est plus, dans l'état actuel des choses, qu'un pieux souvenir ou une vision romantique d'un passé aboli.

UNE HISTOIRE VIVANTE

Une tradition vivante

Qu'est-ce à dire, sinon que la tradition, et j'entends par là une tradition vivante, enrichissante, c'est autre chose qu'une léthargie de l'esprit ou qu'un psittacisme intellectuel. Au contraire, c'est essentiellement la possibilité de se continuer et de s'épanouir dans les conditions changeantes d'un monde en perpétuelle évolution. C'est très précisément une faculté d'adaptation qui nous permet de continuer d'être ce que l'on est, et davantage, dans un monde qui n'est plus ce qu'il était.

Tout cela peut avoir un vague relent de lieux communs quand il s'agit des réalités matérielles. Personne ne doute, en effet, que l'époque des lampes à pétrole et des cabriolets soit révolue.

Par contre, dès qu'on aborde le domaine de la vie intellectuelle, les convictions sont moins catégoriques.

D'où vient que tout à coup, nous soyons pris de panique devant les tâches qui nous confrontent. Dans le domaine de l'éducation, les plus hautes autorités nous donnent des ultimatums; quand nous abordons le chapitre de la langue parlée, nous nous imposons de tragiques **dead-lines.** La langue se meurt, la langue est morte! D'où vient ce branle-bas? C'est que depuis le début du siècle, l'évolution dans tous les domaines s'est faite au rythme d'une progression géométrique et que nous commençons à ressentir les contrecoups de cette accélération. Nous passons d'un monde clos à un monde ouvert. Non seulement les moyens de transport abolissent les distances, mais les moyens de communication font disparaître les frontières. Nous sommes littéralement envahis par des formes de culture qui nous sont étrangères, par des modes de vie d'importation, par des systèmes de pensées qui doivent leur virulence soit à leur nouveauté, soit à leur adaptation aux conditions de vie modernes.

Deux attitudes

Cet envahissement détermine deux réflexes: d'abord, un réflexe de défense qui nous incite à nous replier sur nous-mêmes, à nous regarder avec un certain affolement dans tous les miroirs vétustes de notre maison ouverte aux quatre vents. Nous cherchons à nous reconnaître, à nous définir, à recouvrer une identité que nous voyons chaque jour menacée. Or, cette contemplation de nous-mêmes à nos propres sources ne saurait durer indéfiniment: en voulant rejoindre son image, Narcisse finira toujours par se noyer.

D'autre part, l'afflux des influences étrangères détermine un autre réflexe en sens contraire, une sorte de cosmopolitisme qui ressemble étrangement à un nouveau conformisme. Il consiste à accepter d'emblée, sans examen préalable, tous les courants d'opinions, tous les systèmes, toutes les formes d'art qui nous viennent de l'extérieur. Nous mettons du vin nouveau dans de vieilles outres; il n'est pas étonnant que cela finisse par nous tourner la tête.

On m'avait demandé de présenter une espèce de panorama de la vie intellectuelle au Québec. Je ne possède pas l'information nécessaire à la prospection méthodique de nos manifestations culturelles. Non pas qu'elles soient excessivement nombreuses, mais elles relèvent de disciplines diverses avec lesquelles le journalisme quotidien ne permet pas toujours d'entretenir un commerce suivi.

Par ailleurs, il me paraît plus important de mettre l'accent sur certains aspects particulièrement originaux de la vie intellectuelle que de dresser un palmarès complet de l'activité dans ce domaine.

A un carrefour

Le long préambule que vous venez d'entendre avait précisément pour but de bien marquer que nous sommes à un carrefour et que notre avenir sera déterminé en fonction des dispositions que nous prendrons dans la conjoncture présente en vue de l'épanouissement de notre vie intellectuelle.



Une considération essentielle me semble découler de ce que j'ai dit précisément, à savoir, que nous sommes désormais en concurrence avec le monde. Ce n'est donc plus à l'échelle locale ou même provinciale qu'il faut désormais jauger nos efforts, mais à l'échelle nationale et même internationale. Nous accédons à un monde ouvert. La qualité de nos oeuvres sera comparable à celle des oeuvres produites ou réalisées dans d'autres pays, ou ne sera pas.

Je pense que cela se vérifie dans beaucoup de domaines. L'exemple le plus évident, le plus spectaculaire même, c'est celui de la télévision.

Quoi qu'on pense de ce mode d'expression, quelles que soient les réserves que l'on fasse à son sujet, c'est quand même le véhicule d'une part non négligeable de notre vie intellectuelle. Bonne ou mauvaise, l'influence de la télévision est indéniable. Les statistiques nous apprennent, en effet, qu'il y a des appareils de télévision dans 98 pour 100 des foyers de la province de Québec. Le petit écran — fenêtre ouverte sur le monde — est le champ d'une perpétuelle confrontation. Non seulement les productions locales doivent rivaliser les unes avec les autres, mais elles doivent faire contrepoids aux émissions qui nous viennent de France et des Etats-Unis. Et pour les téléspectateurs qui comprennent l'anglais, qui ont des antennes (au sens littéral du mot) la tentation est grande d'aller chercher ailleurs ce que la télévision canadienne de langue française ne peut leur offrir. Chaque téléspectateur dans son fauteuil, devant son appareil, est devenu un critique, et un critique bien plus impitoyable que ceux qui écrivent dans les journaux et dont on déplore la rigueur. Un journaliste pourra dire, avec des nuances, qu'il n'aime pas particulièrement telle émission, mais un téléspectateur n'aura qu'à tourner un bouton pour tout supprimer d'un coup. C'est un privilège que les critiques pourraient parfois leur envier.

Les comparaisons

Cette concurrence qui ira s'accentuant avec la multiplication des postes émetteurs pose aux auteurs, aux décorateurs, aux réalisateurs un impératif de qualité. Cela implique une connaissance de ce qui se fait ailleurs et le harnachement de nos meilleures ressources. Et comme l'heure n'est pas à la fausse humilité, disons que nous réussissons assez souvent à faire quelque chose d'original et de comparable aux meilleures productions étrangères.

Ici, je veux rappeler avec une certaine nostalgie qu'en déplaçant le "Point de mire" de René Lévesque, Radio-Canada nous a privés d'une série sensationnelle, bien que cette décision nous ait, en fin de compte, donné un fort bon ministre. Rien d'équivalent ne remplace cette émission, même si "Caméra '60" constitue souvent un excellent magazine illustré, et que les reportages ou enquêtes que l'on peut voir à "Premier plan" soient parfois d'une qualité exceptionnelle.

Or, cette évolution, jusqu'à l'époque contemporaine, était à peu près insensible, parce qu'elle s'étalait sur plusieurs générations. Présentement, non seulement chaque génération a tendance à se créer une esthétique nouvelle mais chaque artiste conçoit son oeuvre dans la perspective d'une constante évolution. On peut le déplorer, ne pas le comprendre. C'est la solution la plus facile, mais aussi la plus dangereuse.

Qu'on le veuille ou non, nous ne sommes plus au stade de l'artisanat. Chez nous, les migrations massives vers les villes ont changé la configuration de notre société. Comme le faisait remarquer le Frère Clément Lockquell, "Le folklore de la nature et de la paysannerie achève d'épuiser sa force d'inspiration." D'autres thèmes s'imposent à nos écrivains, de nouvelles recherches orientent nos peintres et nos musiciens.

Créer, créer

Qu'allons-nous faire? Copier ce qui nous vient du dehors et donner des sous-produits, ou bien assimiler ce qui peut nous enrichir et, à partir de là, produire des oeuvres originales? C'est présentement la seule alternative.

Qu'on ne soit pas d'accord avec les diverses formes de l'existentialisme du marxisme, du freudisme, du surréalisme, avec les "Angry Young Men" ou les écrivains de la "Beat Generation," cela se conçoit. Encore faut-il savoir de quoi il s'agit. On nous répète, depuis toujours, que nous possédons la vérité absolue. Soit. Nous sommes des privilégiés. Mais que faisons-nous des vérités relatives, en sciences, en littérature, en art? Devons-nous faire si bon marché de l'intelligence, de la sensibilité?

Ou bien les grands courants de la pensée contemporaine vont nous laver, nous lessiver jusqu'à ce qu'il ne reste plus de nous qu'un atoll métaphysique et dénudé ou bien nous en profiterons pour en tirer quelque substance, pour nous enrichir et nous accroître.

Créer, créer, voilà le mot de passe, mais créer à partir de données contemporaines.

Cela s'est fait en peinture. Les peintres ont eu le courage de tout remettre en question, de s'engager dans une aventure et de la poursuivre jusqu'au bout contre vents et marées. Qu'il soit en train de se former un nouveau conformisme de la peinture moderne, cela est une autre histoire, ou plutôt, c'est l'histoire qui se continue. Les peintres médiocres sont de toutes les époques, mais l'histoire de l'art fausse la perspective, car les petits maîtres n'y figurent pas. Ceux d'aujourd'hui ne figureront pas, non plus, dans l'histoire de demain, osons l'espérer.

(suite à la page 37)

VISITEZ LE SALON DU LIVRE À QUÉBEC

Vous êtes cordialement invités à visiter le SALON DU LIVRE à Québec

du 23 octobre au 30 octobre au Musée provincial.

Tout près de 20,000 ouvrages en montre

Ouvert de 10 hres du matin à 5 hres de l'après-midi et de 7.30 hres à 10 hres du soir tous les jours sauf le 30 octobre alors que la fermeture se fera à 5 hres P.M.

PROGRAMME DES ACTIVITES DU

SALON DU LIVRE 1960

Dimanche, 23 octobre : Ouverture. Sous la présidence de l'Honorable JEAN LESAGE et madame LESAGE.

Cocktail offert par le Gouvernement de la Province aux Libraires de Québec et à La Société des Éditeurs canadiens, ainsi qu'à leurs invités.

LANCEMENTS DE VOLUMES

Lundi, de 5 à 7 hres : POUR MIEUX CONNAÎTRE LA BIBLE (Desclée de Brower)

Lundi, de 7 à 9 hres : BOUSILLE ET LES JUSTES (Gratien Gélinas) Institut Littéraire du Québec.

Mardi, de 6 à 8 hres : DES CAVERNES À CÉSAR (Lyse Nantais et Madeleine Lemieux) Librairie Garneau.

Mercredi, de 5 à 7 hres : LA NUIT SI LONGUE (Anne-Marie) Le Cercle du Livre de France.

Mercredi, de 7 à 9 hres : PROCLAMATION DES LAURÉATS (Concours littéraires de la Province).

Jeudi, de 7 à 9 hres : TÊTE BLANCHE (Marie-Claire Blais) Institut Littéraire du Québec.

GÉRONTE ET SON MIROIR (Paul Morin) Le Cercle du Livre de France.

MARYSE (Dielle Doran) Le Cercle du Livre de France.

Vendredi, de 5 à 7 hres : KATERI TÉKAWITHA (Evelyn Brown) Éditions du Pélican.

Jeudi, de 3 à 4 hres : BOB MORANE ET L'OISEAU DE FEU (Henri Vernes) Album pour enfants. Éditions Marabout.

Vendredi, de 7 à 9 hres : CONTES SUR LA POINTE DES PIEDS (Gilles Vigneault).

Samedi, de 5 à 7 hres : Cocktail offert par Les Éditions Françaises Inc. à la Fraternité Canadienne.

Dimanche, de 5 à 7 hres : Cocktail de fermeture offert par La Société des Libraires de Québec et le Consulat de France.

LANCEMENTS DES PRESSES UNIVERSITAIRES

Vendredi, de 5 à 7 hres : ARCHIVES DE FOLKLORE No 8 Saint-Pierre d'Ile d'Orléans.
MARCEL TRUDEL : L'Esclavage au Canada français.



CETTE PAGE EST UNE COURTOISIE DE :

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

AGENTS GENERAUX POUR LE CANADA DE LA LIBRAIRIE LAROUSSE

192 RUE DORCHESTER, QUEBEC. 914 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Après la publication d'un nouvel ouvrage, "Les Poètes".

Aragon parle du mensonge, de la mort, de l'amour et révèle un secret: comment Elsa entre dans le poème

Louis Aragon vient de publier un important ouvrage poétique, **les Poètes**. Il a voulu, de son propre aveu, percer, en une première partie, le secret des poètes les plus divers : Desnos, Bandelaire, Marceline Desbordes-Valmore, etc., pour se livrer ensuite au fil d'un "Discours à la première personne" à un travail d'introspection sur la genèse de son oeuvre propre.

"On verra dans ce long poème, on y a vu déjà, le signe d'une certaine désaffection politique, lassitude d'un homme qui revendique "le droit de se préoccuper de l'ordre des mots plutôt que des mots d'ordre".

— Mais, de ce droit je me suis toujours prévalu. Je ne change pas, je n'ai jamais changé. On s'est beaucoup trompé sur moi. Je ne suis pas, à aucun moment de ma vie je n'ai été un homme politique ; je suis d'abord un écrivain qui a été amené à penser politiquement, et je ne vois pas comment dans le temps de la guerre d'Algérie ces préoccupations pourraient me devenir étrangères".

— Vous dites n'avoir jamais changé, et pourtant depuis l'époque surréaliste...

— Eh bien ? Contre vents et marées, quelquefois contre mes amis, je n'ai cessé de défendre certaines amours de ma jeunesse. Ce qui ne veut pas dire que la vie et l'expérience ne m'aient pas appris à distinguer le bon grain de l'ivraie. Non, croyez-moi, je suis un exemple remarquable de suite dans les idées. De Lautréamont à Saint-John Perse mes goûts n'ont pas varié, je n'ai pas attendu 1960 pour les choisir. Cet usage du vers régulier, comme ils disent — je dis compté — par opposition à ce qu'ils nomment le vers libre — et moi je dis non compté — ne date pas d'aujourd'hui. En 1920, déjà, dans "Feu de Joie", vous trouverez non seulement des vers comptés, mais aussi un sonnet, oui, parfaitement, un sonnet, présenté, je vous le concède, de façon à ce que personne ne puisse le reconnaître.

— Quelle a été votre préoccupation majeure en écrivant ce dernier livre?

— Mentir pour mieux exprimer une certaine vérité. Je m'explique : dans le passage de mon recueil consacré à Marceline Desbordes-Valmore "Voyage en Italie", je montre que son art n'est pas, comme on le croit trop souvent, de la simple romance dans le style troubadour, mais un grand voile jeté sur sa vie privée, sur le fond dramatique de son existence : son amour pour Henri de la Touche. D'où le caractère de contrebande de sa poésie. Elle ne pouvait dire la vérité qu'en mentant.

— N'était-ce pas votre cas en 1929, puis sous l'occupation ?

— Cette méthode, je l'ai utilisée déjà, c'est vrai, avec succès : en novembre 1939, alors que j'étais considéré comme suspect et mon parti rejeté dans l'illégalité, Madeleine Renaud a pu lire en toute impunité les trois premiers poèmes de "Crève-Coeur" sur la scène du Théâtre-Français. J'y pensais depuis longtemps, à cette méthode, depuis 1914 très exactement. J'avais eu le temps de la mettre au point .

— Et quelle est la vérité qui se cache sous le mensonge d'aujourd'hui ?"

Là M. Aragon s'en tire par une échapatoire :

"Si j'ai donné à ce que j'ai écrit la forme d'un poème de deux cents pages, ce n'est pas pour le résumer en deux phrases.

— Parlons alors de vos thèmes : la mort, l'amour...

— Le sentiment de la mort, à l'âge d'Obermann il m'occupait plus qu'aujourd'hui. A trente ans j'ai voulu me tuer. A présent je parle de la mort avec naturel, comme des arbres que je vois de ma fenêtre. Il est ridicule de se couvrir les yeux devant le sein de la mort. C'est un fait de la vie comme d'avoir vingt ans.

"Quant à l'amour il est le secret profond de mon métier, la prolongation de ce sur quoi je n'ai jamais cessé d'écrire. Vous le trouvez dans cette partie de mon livre que j'ai intitulée : "Elsa entre dans le poème".

Les gens acceptent bien que je sois amoureux, et même que cela dure, mais ils ne croient qu'à un sentiment poétique. Or, il s'agit de l'amour pour un être réel, défini. Quand je pense qu'on a pu croire pendant l'occupation que lorsque je parlais d'Elsa je voulais dire la France ! C'est insensé. Cet être défini est de surcroit un écrivain. Les critiques se refusent à tenir compte de ceci : si je dis ce que je dis de ses livres, si je les cite dans les miens, c'est qu'ils ont pour moi une signification essentielle.

— C'est-à-dire ?

— J'aime une femme socialement définie. Idée toute moderne. Autrefois on ne pouvait aimer qu'une princesse, une bergère ou une p... Maintenant on aime une femme exerçant une activité, un métier, et quand ce métier est du domaine de la pensée il joue un rôle dans les sentiments."

Claude SARRAUTE
(Le Monde)

Écrit pour la pierre

Sur la caresse du roc et à flanc de mémoire
Sur le souvenir de ce pays
Tu nais et t'inventes une terre
C'est l'oiseau des forêts mangées par le temps
Et le poisson bleuté qui se changea en pierre
La mousse aima ton corps et ton repos l'aima
Juscqu'au feu de tes mains grandies dans la parole de l'arbre
Et te voici couchée comme un brûlement d'arbre
Puis te voici debout dans la mémoire du ciel
Et tu es seule à perte de voix dans le pays cherché
Où à perte de toi un homme t'inventa
Le voici de mousse et de calcaire pour te mieux dédoubler
Et pour être ta bouche pierre fougère absence moisson
Toi rôdeuse de crainte au rêve de midi

Michel van SCHENDEL

Un livre-choc du Père Gaston Morrissette: Pastorale en marche

OTTAWA — Le centre Sedes Sapientiae, Institut de pastorale de l'Université d'Ottawa, a lancé jeudi un livre-choc dont le titre seul commande l'intérêt: Pastorale en Marche. (1)

L'auteur de Pastorale en Marche est le père Gaston Morissette, O.M.I. un prédicateur de 44 ans, avantageusement connu dans les milieux ecclésiastiques par ses articles dans la revue "Prêtre aujourd'hui" et ses nombreuses retraites au clergé.

Elève de l'Université d'Ottawa, le père Morissette fut autrefois vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, principal de l'Ecole normale de Ville-Marie et supérieur de l'Externat classique Marie Médiatrice de Hull.

A part quelques stages d'études en France, en Belgique et à Rome, il s'est consacré, depuis une dizaine d'années, aux tâches exclusives de ses prédications. C'est ainsi qu'au cours des dernières années le père Morissette fut particulièrement mêlé à l'oeuvre des grandes missions diocésaines.

Le livre du père Morissette est le fruit d'une riche enquête synchronisée sur les meilleurs expériences de pastorale moderne, et présentée dans une formule-choc que les prêtres jeunes et moins jeunes, liront avidement.

Le père Morissette emploie le franc parler; il aborde le problème de l'apostolat sacerdotal avec un autre souci que celui d'encenser son auditoire. Un chapitre s'intitule crânement: déchristianisation au Canada français.

D'ailleurs, tout cette étude porte sur les horizons de la pastorale canadienne, et l'on peut dire que dans ce domaine, l'auteur fait oeuvre de pionnier. Jusqu'ici les livres sur les thèmes pastoraux que tout prêtre avait en sa bibliothèque lui donnait plus ou moins la réponse à ses problèmes immédiats. Il fallait retraduire et repenser, en termes canadiens, des auteurs européens envisageant la pastorale sous une autre optique. Le Canada possède son visage spirituel bien à lui. Les milieux chrétiens de chez nous ne sont pas identiquement ceux d'ailleurs et les techniques pastorales de nos prêtres doivent forcément se montrer différentesê Le volume du père Morissette a le mérite exceptionnel d'avoir été pensé en fonction du clergé de chez nous.

Il s'adresse en outre aux prêtres d'aujourd'hui: à un clergé moderne au sens le plus apostolique de ce mot. Le prêtre ne doit-il pas être homme de son temps, et s'incorporer aux masses chrétiennes de l'heure. Sinon, il devient un horscadre, un distant ; il se sépare du monde qu'il veut évangéliser et sauver.

La pastorale demeure le grand souci des prêtres; puisque chacun d'eux se doit d'être pasteur. Mais, en notre siècle le métier de pasteur ne peut s'exercer sans compétences techniques. Aux qualités éminemment sacerdotales de piété et de dévouement, il faut ajouter la connaissance profonde du milieu et l'emploi de meilleures méthodes.

Un ministère devient infructueux quand il est purement activisme ou quand il se dépense à des oeuvres qui ne correspondent plus au besoin de l'époque qui sont ni plus ni moins que d'inutiles sacrifices de temps pour les causes perdues d'avance.

Le monde a changé, les hommes et les femmes sont d'un autre temps, quoique ni meilleurs ni plus mauvaises, parce que fidèles à leurs luttes intérieures et à ce mélange de lâcheté et de générosité, de bonnes ressources et de mauvais penchants que chacun porte en soi. Mais chaque génération chrétienne a la prétention d'être un monde neuf, à la façon des adolescents qui font une moue dédaigneuse devant les modes, les usages, les goûts et tous les rythmes de vie qui leur paraissent l'expression d'un monde qui n'est pas le leur. Ils montent dans la société comme une force de rajeunissement et lui impose une humanité nouvlle. se une humanité nouvelle.

Alors que tout évolue dans l'expression humaine, pourquoi les techniques pastorales ne sauraient-elles pas se rajeunir ? Pourquoi se présenteraient-elles comme une chose désuète qui correspondait aux besoins d'une autre époque ?

Puisque la pastorale est l'art de paître le troupeau de Dieu, ne doit-elle pas revêtir les formes les plus attachantes et attirantes pour tenir les brebis au bercail ? La religion est déjà sévère par elle-même ; tout dans le pastorat doit être force invitante, pour que les âmes subissent une sorte d'envoûtement spirituel, pour qu'elles voient dans la religion une chose appropriée aux besoins et aux problèmes de leur temps.

Ces réflexions que nous glanons en feuilletant "Pastorale en Marche" nous paraissent comme le message que son auteur livre aux prêtres d'aujourd'hui et aux pasteurs de chez nous.

Pastorale en marche, 208 pages, paru aux éditions de Rayonnement, 2585, ave Letourneux, Montréal.

L'esprit de travail

A de très rares exceptions, les ouvrages publiés derrière le Rideau de fer n'ont guère de chance d'arriver jusqu'au monde occidental. C'est pourtant le cas de "L'Esprit du travail." du cardinal Etienne Wyszinschy, primat de Pologne. Les lecteurs de langue espagnole ont déjà eu la joie de lire son ouvrage dans leur langue. Grâce aux Editions du Lévrier, les lecteurs de langue française auront cette joie prochainement.

La CITÉ des LIVRES

La plus grande bouquinerie au Canada fondée en 1926

10,000 volumes

Demandez nos catalogues de livres d'occasion

4440 rue Saint-Denis - Montréal - VI. 4-0790

DEVENEZ MEMBRE DE LA GUILDE DU LIVRE

- Le livre relié de luxe au prix du livre broché
- L'édition numérotée hors commerce
- Le bulletin littéraire mensuel

(Voir annonce page 35)

Pendant le Salon du Livre de Québec

du 23 au 30 octobre

voyez les dernières nouveautés

des Presses Universitaires Laval

ET

des Presses Universitaires de France

EN ETALAGE A NOTRE KIOSQUE CONJOINT

Fréquentez notre librairie et ne payez pas vos livres scientifiques, dans toutes les disciplines universitaires, plus cher que si vous les commandiez à Paris. Profitez de la plus grande concentration d'ouvrages de qualité au Canada français.

Les Presses Universitaires Laval

EDITION — PERIODIQUES — LIBRAIRIE — ABONNEMENTS

28, rue Sainte-Famille QUEBEC, 4

LE RÉSEAU DES

LIBRAIRIES DUSSAULT

est au service des

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

et des

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

dans tout le Canada français

- A MONTREAL — LIBRAIRIE DUSSAULT, 1315, rue Lafontaine — LA. 6-3795
  LIBRAIRIE DE LA CITE UNIVERSITAIRE, 2078, Maplewood — RE. 9-6153
- A QUEBEC — LIBRAIRIE DU QUARTIER LATIN, 1111, rue Saint-Jean — LA. 9-4906
- A OTTAWA — LIBRAIRIE DUSSAULT, 170, rue Rideau — CE. 6-3980
- A SHERBROOKE — LA CITE DU LIVRE, 256, rue Marquette — LO. 7-5997
  LIBRAIRIE DE LA CITE UNIVERSITAIRE, Cité Universitaire — LO. 9-6939
- A TROIS-RIVIERES — LIBRAIRIE DE TROIS-RIVIERES, 667, Bonaventure — FR. 4-8186

NOUVEAUTÉS



MARIE-CLAIRE BLAIS

TETE BLANCHE

ROMAN

• • •



GRATIEN GÉLINAS

BOUSILLE ET LES JUSTES

PIÈCE EN QUATRE ACTES

• • •

A PARAITRE



ADRIENNE CHOQUETTE

LAURE CLOUET

ROMAN



MARCEL DUBÉ

FLORENCE

PIÈCE EN TROIS ACTES



PAUL MICHAUD

QUELQUES ARPENTS DE NEIGE

ROMAN

INSTITUT LITTÉRAIRE

Le document d'une époque

"Quelques Arpents de neige, de Paul Michaud: impressions de l'auteur"

"Quelques arpents de neige," voilà le titre de l'ouvrage que publiera en février prochain, M. Paul Michaud, éditeur, directeur de l'Institut littéraire de Québec.

Il a confié au sujet de la publication prochaine de son premier roman, ses impressions d'écrivain qui a réussi à faire céder l'optique de l'éditeur, au point de dire: "Mon livre est loin d'être supérieur à ceux de tous les écrivains dont j'ai déjà refusé les manuscrits; ils comprendront difficilement que le mien ait trouvé grâce à mes yeux d'éditeur."

M. Michaud sera le premier éditeur canadien auteur d'un roman, mais, explique-t-il, le fait s'est maintes fois produit ailleurs.

Ce besoin d'écrire, il l'a éprouvé à l'instar de bien d'autres à notre époque, mais en évitant l'écueil "de tout écrivain dont c'est le premier livre, l'autobiographie."

Quelques Arpents de Neige, selon l'auteur, démontrera pourquoi, plutôt que comment, nous sommes devenus au Canada français, tels que l'observateur sagace nous voit. "Il est trop facile d'expliquer ses défaites en les attribuant à autrui..."

"Nous sommes bourrés de complexes, insatisfaits, parce que nous traînons le boulet de trois siècles de jansénisme, d'enseignement sous le boisseau, d'asservissement qui ont hypothéqué la nation pour des générations. Trop longtemps terre à terre, nous ne pouvons nous élever d'un seul coup vers les cimes. On ne saurait donc raconter notre génération sans d'abord raconter celles qui nous ont précédés. C'est ce que j'ai fait; dans "Quelques Arpents de Neige", on n'assistera donc qu'à la naissance de la nôtre."

L'auteur a constaté l'élément de discontinuité qui sépare la génération montante d'avec une "époque terrible, dont on ne souhaite pas de retour, mais qui a valu d'être vécue." Quelques arpents de neige, legs aux générations à venir, veut donc être "le document" de cette époque d'il y a quelque trente ans.

Dans un bref rappel de ces années révolues, M. Michaud a souligné que l'évolution de l'état d'âme et des conditions d'existence de la femme canadienne, depuis 1930, est révélatrice des complexes dont nous devions commencer à nous délivrer avec la seconde grande guerre.

(suite à la page 3.)



"Quelques Arpents de Neige"

Par Paul Michaud

(Extrait d'un roman en voie de publication)

Malgré les soucis, les tracas et les obligations de chaque jour, Maria n'avait cessé de penser à Suzanne. Etait-il de son devoir de s'offrir à Jos en échange ou pouvait-elle, au contraire, laisser les choses aller leur petit bonhomme de chemin? Malgré les convictions auxquelles elle se forçait elle n'arrivait pas, seule, à faire le point, à se débarrasser de ses doutes, à se convaincre formellement. Etait-elle responsable qu'ils aient à vivre dans le péché ? Ne devenait-elle pas leur complice ? Comment savoir à qui se confier ?

Pas à Jos, à coup sûr! Au curé Brassard? Elle était trop au seuil de la démission; elle se laisserait convaincre parce qu'au bout il y aurait non seulement le salut de François et celui de Suzanne mais l'enjeu du sien que le curé s'empresserait de mettre en balance.

Elle s'en fut chez Anna.

"Avec elle, pensa-t-elle, je ne risque pas de me faire posséder. Elle saura bien me convaincre que rien ne m'oblige à un rapprochement avec Jos".

Mais ce fut tout le contraire !

Anna la posséda et royalement !

Avec l'air de ne pas y toucher elle battit sa "grande" soeur sur son propre terrain, avec les mêmes armes, sans porter d'autres coups que ceux que Maria s'était elle-même portés, par sentiment.

"Tu feras ce que tu voudras, lui avait dit Anna, je n'ai pas de conseils à te donner, mais je suis sûre que tu le regretteras, d'une façon ou d'une autre. Que veux-tu, nous sommes ainsi. Quoi que nous fassions la question immédiatement se pose à savoir si nous n'aurions pas dû faire le contraire. Comment lutter quand on a le coeur en compote ! Pour avoir trop souffert nous sommes hyper-sensibles; au moindre cri, au moindre pleur de nos petits notre coeur se serre et les larmes nous viennent pour des riens. Nous sommes restées de petites filles, Maria, que nous l'admettions ou non, et nous n'y pouvons rien. Je suis sûre que certains jours tu regrettes même ton attitude envers Jos à simplement le voir rôder et que tu ne peux t'empêcher d'une certaine pitié malgré ton aversion physique. C'est l'asservissement du droit par le sentiment."

C'était vrai ce qu'Anna disait là. Maria s'était prise certains jours d'une immense pitié pour son mari qu'elle sentait malheureux par sa faute, l'âme en peine malgré l'orgueil qui le dominait, chien battu qui rongeait son os plutôt que de quêter une caresse. Mais, chaque fois, elle avait vaincu sa spontanéité. Anna avait raison qui touchait la plaie du doigt. Comment expliquer autrement ces élans de compassion qui l'assaillaient malgré la répugnance qu'elle conservait toujours ? Ou était-ce cette répulsion qui, pour être trop présente, la faisait faire un pas en arrière quand tout son être voulait s'élancer vers les cimes ?

— Et puis, continua Anna, si tu refuses cela à Suzanne, tu ne pourras plus jamais dormir en paix et tu le sais bien, va ! Tu essaieras de te faire une raison, de te convaincre que tu étais dans ton droit mais tu n'y parviendras pas et cela aussi tu le sais. Toujours tu te demanderas si tu n'aurais pas mieux fait de céder ? Si tu cèdes, comme je crois que tu es prête à le faire, tu le regretteras aussi. Tu te diras que, peut-être, les choses se seraient arrangées autrement, que personne ne pouvait décemment exiger cela de toi, qu'aucune loi au monde ne pouvait t'y forcer. Ton sacrifice te sera d'autant plus onéreux qu'il aura été consenti sur le doute et librement. Et puis, et surtout, il ne s'agit pas pour toi de dire oui une fois pour toutes, mais de dire oui et de répéter ton sacrifice chaque fois que Jos en exprimera le désir.

Maria aurait voulu protester, dire à Anna que cette fois elle prendrait la barque en main, qu'il faudrait que Jos comprenne, qu'il admette ...mais Anna, déchaînée comme tous ceux qui n'ont pas souvent l'occasion de parler, continua :

— Vois-tu, Maria, dans nos vies à nous, ce qui compte, ce n'est pas d'être heureuse mais

(suite à la page 39)

Pourquoi j'ai écrit "Quelques Arpents de neige"

Par Paul Michaud

Il faut d'abord admettre que c'est jouer gros jeu, pour un éditeur, que de publier lui-même un roman(1). A ce titre, je suis plus vulnérable que quiconque et j'aurai, au départ, contre moi, tous ceux dont j'ai déjà refusé les manuscrits. Ils diront peut-être (et peut-être auront-ils raison) que mon livre est loin d'être supérieur au leur et ils comprendront difficilement que le mien ait trouvé grâce à mes yeux d'éditeur. Je leur dois donc quelques explications.

Mon désir n'est, certes, pas de me mettre en course contre aucun des auteurs canadiens, édités ou non. Et je n'ai pas la prétention de croire mon livre égal ou supérieur à bien d'autres; tout au plus ai-je celle de ne pas le croire inférieur. Et ce sentiment est bien de chez nous qui nous fait nous satisfaire du moindre mal. Que je sois le premier éditeur canadien à publier un roman n'a rien d'extraordinaire puisque la chose s'est vue maintes fois ailleurs. A ce titre, je ne serais qu'un imitateur. Mais passons. Ce qui compte, c'est le travail fini (quelle prétention encore), ce qui est écrit; les conditions de travail ou la situation de l'auteur ne doivent en aucune façon entrer en ligne de compte.

Comme tout le monde, j'éprouvais, depuis quelque temps, ce besoin d'écrire qui rejoint celui de parler et j'ai failli, au départ, tomber dans le piège de tout écrivain dont c'est le premier livre, celui de l'autobiographie. Et c'est seulement parce que je n'arrivais pas à expliquer ma thèse que j'ai versé dans une autre. Expliquer comment nous sommes, nous de la présente génération, est chose, du moins je le crois, assez facile. Ce qui l'est moins, c'est de montrer pourquoi nous sommes ainsi. Parce qu'il est trop facile d'expliquer ses défaites en les attribuant à autrui.

J'ai donc constaté que si nous étions ainsi, bourrés de complexes, insatisfaits, c'est parce que nous traînons avec nous le boulet de trois siècles de jansénisme, d'enseignement sous le boisseau et d'asservissement qui ont hypothéqué la nation pour des générations. Tout cela dans des conditions de vie qui empêchaient toute vision des choses de l'esprit. Nous avons été trop longtemps terre à terre pour nous élever d'un coup vers les cimes. On ne saurait donc raconter notre génération sans d'abord raconter celles qui nous ont précédés. C'est ce que j'ai fait. Dans "Quelques Arpents de Neige," donc, on n'assistera qu'à la naissance de la nôtre.

Pourquoi j'ai choisi de raconter cela? Parce que j'ai des enfants à qui nous avons longtemps essayé de faire comprendre l'énorme écart entre le mode de vie que nous avons eu et celui que nous leur donnons aujourd'hui. Ma femme et moi, nous avons abandonné l'idée de le leur faire imaginer: ils ne sauraient. Et j'ai alors trouvé dommage que nous n'ayons personne à qui confier ces choses qui forcément tomberont un jour dans l'oubli alors que n'existera plus personne pour les raconter. Cette époque que nous avons vécue est riche en couleurs et ce serait dommage que personne d'entre nous ne la décrive, car elle vaut d'être racontée puisqu'elle a valu d'être vécue et si nous ne souhaitons à personne qu'elle revienne, parce que ce fut une époque terrible, nous désirons qu'il en reste au moins quelque chose, un document. Et c'est pour cela que j'ai écrit "Quelques Arpents de Neige."

Il faut donc savoir que la femme canadienne, il y a à peine trente ans, était encore au temps des cavernes et qu'elle était toujours le principal élément de la revanche des berceaux... que nous n'avons pas trois cent cinquante ans d'âge, mais vingt, et que c'est la guerre qui est venue nous délivrer... Je tente aussi d'expliquer pourquoi les for-

(suite à la page 39)

Progrès marqués de l'édition

Jamais encore le domaine de l'édition n'a été chez nous aussi actif! — M. Michaud

Par Marc-Henri Côté

Le domaine de l'édition est plus actif que jamais, nous confiait M. Paul Michaud, éditeur, directeur de l'Institut littéraire de Québec, auprès de qui nous avons vérifié la situation actuelle de l'édition canadienne de langue française.

Que de progrès accomplis depuis l'époque, il y a quinze ou vingt ans, où les tirages de première édition atteignaient à peine 600 exemplaires, quand ils sont aujourd'hui de trois mille, a remarqué M. Michaud.

Ainsi, il ne manque pas d'auteurs et chaque parution suscite la présentation d'une dizaine d'autres manuscrits; sans doute, tous les ouvrages publiés ne seront pas de grands succès, mais de la quantité l'on verra poindre quelques oeuvres de qualité et des auteurs prometteurs. Nos maisons d'édition publient donc trois fois plus de volumes qu'à une époque récente.

Les relations entre auteurs et éditeurs sont très étroites, très cordiales, de dire M. Michaud. Les éditeurs sont conscients de leur lourde responsabilité. Quant aux auteurs, ils ont désormais l'assurance d'une reconnaissance tangible que peut leur valoir le seul mérite. Les prix littéraires sont en ce moment assez nombreux, selon M. Michaud, et il ne paraît pas opportun d'inciter les auteurs à écrire dans le seul but de mériter le Prix du cercle du livre de France; celui de la Société St-Jean-Baptiste; celui du gouverneur général; ceux du secrétariat de la province de Québec; les bourses du Conseil des arts.

Comme nous demandions à M. Michaud de caractériser l'éclosion actuelle d'oeuvres littéraires, il l'a fait dans cette phrase: "L'écrivain cherche sa voie; l'on assiste chez nous à la manifestation d'un tâtonnement général qui rejoint cependant les préoccupations de la littérature universelle, tout en demeurant caractéristique du plan sur lequel nous évoluons."

Avec ténacité, il faut attendre... aider et susciter, ajoutait M. Michaud, en expliquant que l'époque régionaliste s'est fermée avec Trente Arpents; l'époque populiste, dont Bonheur d'Occasion est un ouvrage type, arrivait à son terme en 1951. Le genre introspectif avec le roman noir, désespérant, avait ensuite son heure de popularité, tout comme le genre autobiographique: analyses de situations vécues par l'écrivain.

Maintenant, sur un plan "plus révolutionnaire," les jeunes écrivains du Québec innovent, abordent le roman psychologique.

Toutefois, de cette activité littéraire, dont le roman est surtout la manifestation, l'on ne décèle rien qui soit inspiré de profondes préoccupations nationales de notre peuple.

Certains critiques et observateurs voient l'avancement de notre littérature dans l'essai, mais je suis sceptique, j'attends... d'observer M. Michaud.

Par ailleurs, soulignait-il, nos maisons d'édition doivent se spécialiser; il y a là un souci de rentabilité; plusieurs de nos éditeurs publient donc des romans et sont heureux d'accueillir les meilleurs travaux de nombreux écrivains. Quant aux auteurs d'autres genres, ils doivent s'adresser à des

(suite à la page 39)



DEVENEZ MEMBRE DE LA GUILDE DU LIVRE

- Le livre relié de luxe au prix du livre broché
- L'édition numérotée hors commerce
- Le bulletin littéraire mensuel

(Voir annonce page 35)

LES NOUVEAUTÉS DE LA SAISON 1960-61

En vente chez votre libraire

VIENNENT DE PARAITRE

J'AIME LE CANADA FRANÇAIS

par MARCEL DE CORTE,

professeur à l'Université de Liège

Les observations faites par le grand philosophe belge Marcel de Corte, pendant son séjour parmi nous en 1959, tout imprégnées d'une chaleureuse sympathie, ne pourront que confirmer dans leur pensée ceux qui croient encore que les valeurs traditionnelles à la base de la civilisation canadienne-française sont peut-être le plus sûr espoir de la civilisation nord-américaine tout entière.

UN VOLUME DE 80 PAGES 1.25

Le régime des cours d'eau internationaux

par ANDRE PATRY

Professeur à Laval et à Montréal

Aucune conférence internationale n'a eu lieu depuis 1923 pour adopter des règles plus précises dans la solution des problèmes relatifs à la navigation fluviale et à l'utilisation agricole et industrielle des cours d'eau internationaux. Pourtant, avec l'accroissement des échanges internationaux et de l'interdépendance économique des Etats, les problèmes sont plus nombreux et plus complexes. L'étude d'André PATRY expose quelques-uns des problèmes que suscitent les utilisations multiples des cours d'eau internationaux et les principales règles auxquelles on a recours pour les résoudre. L'auteur consacre plusieurs pages aux travaux du Saint-Laurent.

UN VOLUME DE 76 PAGES 1.00

L'EDUCATION DES ADULTES AU CANADA

Plus qu'un sec bilan, cette élégante synthèse des efforts des organismes les plus divers qui se préoccupent de l'éducation permanente des adultes canadiens, dans tous les milieux socio-économiques et dans toutes les régions et des résultats atteints, est un hommage à tous ceux qui ont cru possible de répondre aux aspirations souvent latentes des adultes. La présentation de l'étude est l'équivalent imprimé de la traduction simultanée, puisqu'elle reproduit sur la même page le texte français et le texte anglais.

UN VOLUME DE 81 PAGES, 16 HORS-TEXTE 2.00

EN VENTE le 2 novembre

LA DUALITÉ CANADIENNE

ESSAIS SUR LES RELATIONS ENTRE CANADIENS FRANÇAIS ET CANADIENS ANGLAIS.

Sous la direction de

MASON WADE et JEAN-C. FALARDEAU

L'originalité de cet ouvrage n'est pas seulement de vouloir répondre à deux questions fondamentales: "Qu'est-ce que le Canada ? — Dans quelle mesure les Canadiens anglais et les Canadiens français ont-ils respectivement contribué à l'édification d'un Canada commun ?" mais de faire traiter chaque élément de réponse, chaque chapitre, par deux auteurs, l'un de langue française, l'autre de langue anglaise. N'est-ce pas la meilleure façon d'illustrer les similitudes et les différences entre les attitudes, les opinions et les idéologies des deux groupes culturels. Chaque auteur s'est exprimé dans la langue de son choix et son essai est publié comme tel, sans traduction.

Un volume de 454 pages relié **8.50**

VIENT DE PARAITRE

BIBLIOGRAPHIE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR AU CANADA

par

Robin S. HARRIS et Arthur TREMBLAY

"Un instrument de travail qui sera utile à beaucoup de chercheurs de diverses catégories: pédagogues, historiens et autres. (...) C'est la seconde partie, la plus substantielle de la Bibliographie, que pourront utiliser avec le plus de profit les chercheurs intéressés à la littérature originale portant sur l'histoire des universités canadiennes, la structure et le programme de leurs facultés, les secteurs professionnels sur lesquels elles débouchent. Les compilateurs y ont manifestement apporté un soin dont il convient de les féliciter.
(Jean-C. FALARDEAU dans RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES)

UN VOLUME RELIE DE 184 PAGES 6.50

A PARAITRE

A LA MI-NOVEMBRE

L'ESCLAVAGE AU CANADA FRANÇAIS
Histoire des Conditions de l'Esclavage
par Marcel TRUDEL
directeur de l'Institut d'Histoire
un fort volume broché de 430 pages au format 6 x 8¾.

LA VIE TRADITIONNELLE
à Saint-Pierre (Ile d'Orléans)
par Nora DAWSON
Docteur de l'Université Laval
Huitième cahier des ARCHIVES DE FOLKLORE. 300 pages, 250 illustrations, 2 planches en couleurs.

A LA MI-DECEMBRE

ECONOMIE ET SOCIETE
en Nouvelle-France
par Jean HAMELIN
professeur à l'Université Laval
CAHIERS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE No 3

INITIATION A LA RECHERCHE LITTERAIRE
par Michel DASSONVILLE
professeur à l'Université du Texas
126 pages au format 8½ x 11

PRINTEMPS 1961

PROFIT COMPTABLE
Mythe ou Réalité
par ALPHONSE RIVERIN,
professeur à l'Université Laval

Les Presses Universitaires Laval

EDITION – PERIODIQUES – LIBRAIRIE – ABONNEMENTS

28, RUE SAINTE-FAMILLE – QUÉBEC 4 – LA 9-4511

LIBRAIRIE HACHETTE (CANADA) LTÉE

1265A, rue LABELLE — MONTRÉAL — TÉL. VI. 2-2573

DIAPOSITIVES

HACHETTE

- L'HOMME ..... 60 diapositives
- L'ANTIQUITÉ ..... 50 "
- LA GRÈCE ..... 50 "
- LA GÉOGRAPHIE ..... 50 "

PUBLICATIONS D'ART FILMÉES

- LES MANUSCRITS ..... 10 tomes
- MUSÉE DU LOUVRE ..... 4 "
- MUSÉE DE CLUNY ..... 2 "
- CHÂTEAU DE VERSAILLES .... 3 "
- MUSÉE GUIMET ..... 1 "
- CATHÉDRALE DE CHARTRES 2 "

Chaque tome comprend 20 diapositives

UNESCO

- ÉGYPTE ..... (Peintures des tombeaux)
- YOUGOSLAVIE.. (Fresques médiévales)
- INDE ..... (Grottes d'Ajanta)
- IRAN ..... (Miniatures Persanes)
- ESPAGNE ..... (Peintures Romanes)
- NORVÈGE ..... (Stravkirker)

Chaque coffret contient 30 diapositives

NOUVEAUTÉ

ÉDITION CANADIENNE

BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE

MARIA CHAPDELAINE

PAR

LOUIS HÉMON

LIBRAIRIE HACHETTE (Canada) LTÉE

PRIX: 0.50

DEMANDEZ NOS CATALOGUES:

1e DE LITTERATURE
2e D'ART
3e DE MODE
4e DE VOYAGES
5e DE LIVRES DE POCHE
6e DE DIAPOSITIVES
7e DE REVUES
8e DE LIVRES DE FRANCE (Revue mensuelle)

DETACHEZ CE COUPON ET RETOURNEZ A

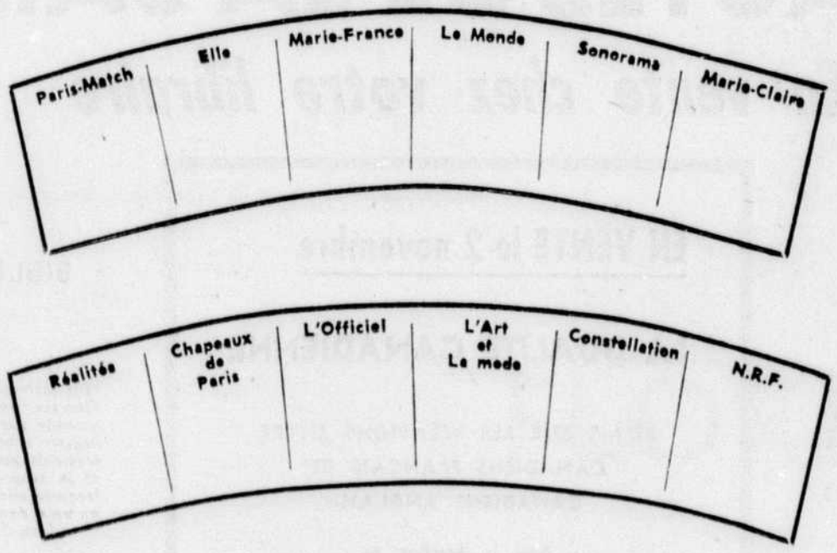
LIBRAIRIE HACHETTE (CANADA) LTEE
1265A, rue Labelle — Montréal

NOM .....
ADRESSE .....
.....
No du catalogue .....

abonnements hachette

1289 RUE LABELLE • MONTREAL

UN. 1-5917



DEMANDEZ NOS DEPLIANTS A L'OCCASION DES CONCOURS D'ABONNEMENTS HACHETTE 1960 - 1961

DETACHEZ CE COUPON ET RETOURNEZ A

ABONNEMENTS HACHETTE
1289, rue Labelle, Montréal, Qué.

NOM .....
ADRESSE .....
.....
.....

LIBRAIRIE
PONY

UNE SUCCURSALE **HACHETTE**

554 est, rue Sainte-Catherine - Montréal - Tél. : VI. 2-3857









nouveautés — revues françaises — livres d'art — mode : abonnements et vente au numéro — albums pour les jeunes — littérature générale — diapositives d'art et d'enseignement — spiritualité — sciences et technique — voyages et civilisation

Extrait d'un livre qui paraît lundi chez Fidès

"Confidences" de Jean-Charles Magnan

Lundi, paraîtra chez Fides, CONFIDENCES de Jean-Charles Magnan, dont voici un extrait. L'auteur évoque dans ce livre des souvenirs personnels mais, confiait-il récemment à des intimes, "contrairement à d'autres, je ne me prends pas au sérieux". Il convient de signaler en outre que M. Magnan a fait à l'humour une très large place dans ses confidences.

Je retourne à mes poireaux...

Le sort en était donc jeté. La date de la mise en nomination arriva. On vit ce jour-là une foule de quatre à cinq mille personnes réunies au Cap-Santé, pour entendre les candidats et voir leur binette. Moment solennel, dangereux et quasi décisif pour les aspirants à la noble tâche de député. Sur l'estrade, les candidats vont ici et là, serrent les mains, font leur dépôt. Tour à tour, chacun soumet son programme au public, lance ensuite quelques flèches à ses concurrents, s'essaie à faire de l'esprit, pour dégeler et dérider le sphinx, je veux dire l'auditoire, juge exigeant et peu facile. Ce jour-là, un peu intimidé par la nouveauté de mes fonctions et les mystères de la politique, j'y allai d'une petite allocution peu assurée, privé que j'étais de mes habituelles ressources oratoires. Il est risqué de s'aventurer sur un terrain étrange et tout nouveau. Sur la fin, j'égratignai un peu mon adversaire, ce qui me valut quelques applaudissements de mes amis. N'étant pas dans mon élément naturel, il me fut impossible de donner ma mesure.

Un nommé Dussault, de Saint-Marc, se présentait, à titre de créditiste. Mon principal adversaire, le Dr Pierre Gauthier, un libéral ayant plusieurs années de députation à Ottawa, était rompu à la tactique des réunions populaires. Subtil, intelligent et déluré, il était prodigieusement doué, quant à la réplique et à la cuisine électorale. Il connaissait tous les rouages et ressorts de la politique. Calculant ses coups en parlant, il savait railler et ironiser. Il excellait à mordre et brocarder l'adversaire. Personnellement, je le connaissais bien. J'avais toujours eu d'excellentes relations avec lui. Mon vote lui fut même une fois accordé. On peut dire, à notre honneur, que la campagne fut propre et digne. M. Gauthier, au lieu de m'attaquer, vanta mes mérites et qualités, tellement qu'il put à la longue convaincre les électeurs que l'endroit où je pouvais le mieux servir et remplir mes fonctions, c'était au ministère de l'agriculture... Cette habile tactique me désempara, tua mon agressivité et assura davantage les chances de mon adversaire.

Je me présentai donc aux électeurs à titre d'indépendant. J'aurais reçu l'appui d'un bon nombre de libéraux, mais ils furent maladroitement évincés de mon comité d'organisation. Je ne pouvais donc compter que sur les conservateurs, les bleus pour m'appuyer. En politique, c'est souvent comme dans la vie, rien n'arrive de la façon que l'on voudrait. Nos amis sont souvent encombrants et inhabiles. Les gaffes, même les gaffettes, nuisent toujours au candidat. Et puis, l'électeur, ce bipède inquiétant, demeure incertain, ballotté et souvent hérissé, en démocratie. Son occiput n'est pas toujours disposé à recevoir l'avalanche des promesses et des serments du candidat suppliant. Souvent, il y a des discours qui font patate...



Après sa défaite électorale, on fait brûler en effigie le candidat Magnan

Un beau jour, mes organisateurs requirent les bons offices du Dr Philippe Hamel et de René Chaloult. Le premier parlait franchement aux électeurs. Il condamnait la conscription militaire tortueuse de Makenzie King et celle de M. Bracken, franche et brutale. Le second, M. Chaloult, parlait avec aisance et facilité. Son esprit de synthèse et sa dialectique impressionnaient vivement l'auditoire. Son ironie mordante et drôle provoquait le rire chez les gens. Malgré ces excellents ténors et toute ma bonne volonté, je fus défait le jour du scrutin. Je reçus 6,987 votes et mon adversaire obtenait la victoire, par environ 2,000 voix de majorité. Sur le nombre des 65 candidats indépendants, je fus le seul, avec M. René Hamel, de Shawinigan, à ne pas perdre mon dépôt. C'était un résultat et une consolation...

Durant l'élection, un seul nuage: l'attaque violente et inexplicable, par la radio, et venant de la bouche de Claude-Henri Grignon, de Sainte-Adèle. Chez un homme de son talent, je m'attendais à plus de mesure. De la part d'un rural si sincère, je croyais à sa sympathie. J'aurais voulu répondre à son attaque. Mais, pour répliquer, par le truchement de la radio de l'Etat, il me fallait une autorisation d'un chef de parti et je n'avais pas de chef, étant sincèrement indépendant. Même chez les hommes de valeur, il y a des mystères obscurs que nous ne pouvons comprendre... A la Côte-du-C., de Portneuf, on m'avait dit: "Parlez

(suite à la page 37)



Au Cercle universitaire de Montréal a eu lieu le lancement de "Rafales sur les cimes" de Léo-Paul Desrosiers. Ce nouveau roman, paru chez Fides, termine l'oeuvre d'envergure entreprise par monsieur Desrosiers avec "Vous qui passez" et "Les Angoisses et les Tourments". Sur notre photo, le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général des Editions Fides, Mme Léo-Paul Desrosiers (Michelle Le Normand) et l'auteur.

COLLECTION SCIENTA DE BEAUCHEMIN

Nouveau manuel de zoologie à l'usage des cours secondaires

La mise en vigueur du nouveau programme des écoles secondaires de la Province a stimulé la préparation de manuels adaptés aux exigences de l'enseignement des sciences ainsi qu'à celles des progrès scientifiques actuels.

Il ne faut pas perdre de vue qu'un bon nombre d'étudiants des écoles secondaires continueront leurs études à l'université et il est nécessaire qu'ils reçoivent une formation scientifique qui les préparera à leurs futures carrières.

Parmi les nouveaux manuels de science qui ont été publiés depuis quelques mois, on remarqua un manuel de ZOOLOGIE par le professeur G. GARDNER, docteur de l'Université de Paris, professeur de sciences naturelles à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

En préparant ce manuel, l'auteur a tenu compte des exigences des programmes et suggestions du Comité catholique du Conseil de l'instruction publique. De plus, ayant une longue expérience de l'enseignement des sciences biologiques, l'auteur s'est rendu compte des difficultés que présente une matière nouvelle pour les étudiants. Le texte est clair, de compréhension facile et on est frappé par l'esprit de méthode et d'ordre, qui se dégage de tout le volume.

Chacun des chapitres est suivi d'un résumé qui permet à l'étudiant de revoir rapidement le sujet du chapitre lui-même, et ainsi tout autre résumé de cours devient inutile. De plus, ces résumés sont suivis d'une série d'exercices, que l'étudiant peut utiliser en revoyant sa matière, pour se rendre compte, en répondant aux questions, s'il a bien compris et assimilé ce qu'il a appris. Le maître peut au besoin se servir des exercices comme questions d'examens ce qui facilite son travail.

Quant aux illustrations, ce manuel est tout à fait dans l'esprit du jour, et dans le but de faciliter le travail des professeurs et des étudiants. On remarque des dessins en deux couleurs se rapportant au coeur, à la circulation du sang et au sang lui-même. Les dessins ont été exécutés au trait et sont d'une lisibilité parfaite et, innovation, ils sont imprimés en vert, couleur reposante pour l'oeil, tout comme le sont les photographies qui accompagnent le texte.

On trouve dans le volume plus de 200 dessins, photos et planches; c'est dire que l'illustration est abondante, variée et rend le manuel plus vivant. Nous souhaitons que le public se penche avec les étudiants sur ce manuel qui leur fera voir l'homme sous un nouveau jour et les animaux qui peuplent le Canada et certaines parties du monde.

On trouve dans ce manuel un index qui permet à l'étudiant de retrouver rapidement dans le texte les renseignements qu'il désire sur un sujet donné.

La présentation matérielle de ce manuel est excellente: bon papier, reliure solide en toile, couverture attrayante, pouvant résister aux accidents innombrables qui attendent un livre scolaire.

La typographie est agréable à l'oeil, facile à lire et bien aérée. Le format du volume est également nouveau: 7 pouces sur 10 1-2 pouces, s'ouvrant facilement et permettant des illustrations plus grandes.

Ce livre qui est le premier ouvrage de la COLLECTION SCIENTA, lancée par les Editions BEAUCHEMIN, augure bien du succès et de la qualité des prochains ouvrages. (224 pages — $3.00)

Publication de la Société Royale

La section I de la Société Royale du Canada, que l'on considère généralement comme la "section française" et qui groupe des représentants des humanités et des sciences sociales, publie, depuis plusieurs années, un volume d'une centaine de pages dont le titre général est PRESENTATION. Cet ouvrage offre au public les discours de réception des nouveaux membres ainsi que l'allocution des parrains responsables de la présentation des nouveaux sociétaires.

La section vient tout juste de publier le numéro 14 de cette série fort intéressante: dans cette brochure, on trouvera les discours de MM. Gérard Parizeau et Léopold Lamontagne. De la même façon, les propos des parrains sont-ils reproduits: il s'agit en l'occurence des allocutions de MM. Louis Baudouin et Maurice Lamontagne. Le mot de bienvenue de M. Léon Lortie complète la série des discours.

Cette publication, ainsi que les numéros qui précèdent, peuvent être obtenus aux adresses suivantes: Madame Léa Métivier, chef du secrétariat, Société royale du Canada, édifice du Conseil national des recherches, rue Sussex, Ottawa, au prix de $1.00 l'exemplaire, ou encore, chez le secrétaire de la section I, M. Louis-Philippe Audet, B.P. 1672, Montréal, ou encore, dans les principales librairies (Granger Frères et Fides à Montréal, Garneau et l'Action catholique à Québec, etc.).

LIBRAIRIE S. FRANÇOIS
2080 OUEST, RUE DORCHESTER — WE. 7-8941
MONTREAL

Le Manuel des Tertiaires
Edition 1959
Avec fermeture-éclair $2.00
Sans fermeture-éclair $1.50

Toute la messe vécue
P. Richer-M. Beaubien, O.F.M. $5.00
Edition anglaise
Ella-Maria Cooper $6.00

Le Bonheur et ses avenues
P. Hermann-J. Poisson, O.F.M. $2.00

L'amour, mon poids, ma mesure
P. Gilbert Laverdure, O.F.M. $2.00

Aux Editions du Lévrier :

MON AMI GEORGES
Par Jean Bousquet, O.P.

Ces propos sont ponctués d'anecdotes savoureuses et s'émaillent d'épisodes hauts en couleur.

PRIX: $2.00

A paraître en novembre :

L'esprit du travail
Par S. Em. le Cardinal Etienne Wyszynski
Primat de Pologne
Préface par S. Em. le Cardinal Léger

Une **spiritualité du travail** puisée à la source de la Révélation divine et d'une profonde expérience personnelle, dans un langage chaleureux et sensible comme l'âme polonaise.

PRIX: $2.50

LIBRAIRIE DOMINICAINE
2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal 26
(Face à l'université, à l'est de l'hôpital Sainte-Justine)
Tél. : RE. 9-2395

livres - disques - revues - émaux - céramiques
LIBRAIRIE UNIVERSELLE
5165 côte des neiges, montréal, ré. 7-5085

ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS
présente un
PANORAMA
de la littérature canadienne - française

des pièces de théâtre de
Marcel DUBE (Florence - Zone) — Anne HEBERT (La Mercière assassinée) — Robert ELIE (L'Etrangère) — Yves THERIAULT (Le Samaritain) — André LAURENDEAU (La vertu des chattes) — François MOREAU (Les Taupes).

des romans, des contes de
Claude JASMIN — André LANGEVIN — Hubert AQUIN — Patrick STRARAM — Jean-Louis GAGNON — Jean SIMARD — Gilles DELAUNIERE.

des poèmes de
Roland GIGUERE — Jacques GODBOUT — Marie-C. BLAIS — Hélène GAGNON — Anne HEBERT.

des essais, des études de
Paul TOUPIN — Marcel RAYMOND — Guy FREGAULT — Maurice TREMBLAY — SAINT-DENYS GARNEAU — Michel BRUNET — Gilles MARCOTTE — Anne HEBERT — Frank SCOTT — Jean LE MOYNE.

Les 7 volumes parus sont disponibles
En vente dans toutes les librairies
Le volume : $2.50
Abonnement à 4 volumes : $8.00

LES ECRITS DU CANADA FRANÇAIS
340, Ave. Kensington, Westmount — Montréal 6

***les Missels du* R. P. MORIN**
MISSEL VESPERAL QUOTIDIEN
Par le Révérend Père MORIN, de l'Oratoire de France
Fondateur du Centre de Pastorale liturgique — Format 4" x 6"

Ce missel contient, sous un format commode, les trois livres de base de la Prière de l'Eglise :

RITUEL : Les sacrements de la vie chrétienne
MISSEL : Traductions nouvelles adaptées à la lecture publique. Ordinaire de la Messe: texte du Centre de pastorale liturgique.
BREVIAIRE : "Heures" personnelles et familiales pour la prière authentique des chrétiens.
Ce Missel s'est imposé par ses qualités typiquement françaises de CLARTE, d'ELEGANCE et de HAUTE SPIRITUALITE

CLAIR • COMPLET • PRATIQUE

NOUVEAU
MISSEL VESPERAL
Missel Dominical latin-français
Traductions nouvelles
du R.P. **MORIN**
Edition entièrement à jour
Missel liturgique en gros caractères
Format: 4 x 6 — 1050 pp.

EN VENTE À:
LA LIBRAIRIE DES ÉCOLES
949 RUE COTE — MONTREAL
LE CENTRE PÉDAGOGIQUE
10 RUE COOK — QUEBEC

Nouveautés
Rina Lasnier, *de l'Académie canadienne-française*
Miroirs
(proses) 132 pages
Mémoire sans jours
(poèmes) 140 pages
Chaque volume : $2.00 ($2.10 par la poste)
Robert d'Estrie
Six de La-Roche-Jaseuse
(roman d'aventures 4H)
168 pages, illustré : $1.25 ($1.35 par la poste)

LES EDITIONS DE L'ATELIER

Rappel
Paule Daveluy
L'Eté enchanté
Prix ACELF 1958 - Médaille de bronze de l'ACB 60)
(roman) 148 pages : $1.00 ($1.10 par la poste)
Béatrice Clément
Prophète du Très-Haut
(vie de saint Jean-Baptiste) Prix ACELF 1958)
148 pages, illustré : $1.00 ($1.10 par la poste)
Chevalier du Roi
(saint Ignace de Loyola)
Médaille de bronze de l'ACB 1958
128 pages, illustré : $0.80 ($0.85 par la poste)
Frère Paul-A. Bergeron, c.s.c.
Le bon Pasteur
(S. S. Jean XXIII)
88 pages, illustré : $0.70 ($0.75 par la poste)
Frère John Boyle, c.s.c.
Monsieur Vincent
(saint Vincent de Paul)
80 pages, illustré : $0.70 ($0.75 par la poste)
Frère Ernest-J. Ryan, c.s.c.
Notre-Dame nous visite à Fatima
(récit et message des apparitions)
72 pages, illustré : $0.50 ($0.55 par la poste)
J.-Hermann Poisson, o.f.m.
Le Bonheur et ses avenues
(Considérations sur le Sermon des Béatitudes)
244 pages : $2.00 ($2.10 par la poste)

En vente dans les bonnes librairies et chez l'éditeur
3745, Chemin de la Reine-Marie
Montréal 26 — RE. 1-2701

CANADA
LIBRAIRIE UNIVERSELLE INC.
5165 Chemin Côte-des-Neiges
Tél.: REgent 7-5085
Montréal 26, P.Q.

LA GUILDE DU LIVRE
Choix d'Auteurs Contemporains et Classiques

VOICI COMMENT FONCTIONNE LA GUILDE

Avec le premier achat, il suffit de verser le droit d'inscription (1 dollar) payable une fois pour toutes

- Pas de livres du mois à acheter ou à refuser !
- Pas de cartes à retourner par le retour du courrier !
- Pas de frais d'emballage !
- Pas de frais de poste !

Vous n'achetez que les livres de votre choix quand bon vous semble. Pour rester membre, il vous suffit de passer une commande par année.

Service gratuit du Bulletin littéraire mensuel illustré.

La Guilde du Livre vous propose des livres reliés, d'aspect agréable, solides, durables pour le prix du livre broché.

BULLETIN D'INSCRIPTION

☐ Je soussigné, souscris et verse un abonnement à la Guilde du Livre.

☐ Veuillez me faire parvenir, sans oubligation de ma part, un exemplaire du bulletin littéraire.

NOM ..... PRENOM .....
ADRESSE .....
PROFESSION .....
NUMERO DE TELEPHONE .....

Hommage à nos écrivains

Un verre d'eau, sur une table, dans le désert, ça vous dit quelque chose ? C'est souvent l'image qui me vient à l'esprit quand je pense à un bon livre canadien-français. Encore faut-il se hâter d'atteindre le verre avant que l'eau ne s'en évapore, s'il ne s'agit pas d'un mirage !

Il y a quelque chose de surréaliste dans le phénomène littéraire au Canada français : une espèce de dépaysement, un hasard objectif, un rêve qui ne se matérialise pas toujours ou qui se projette sous forme de cauchemar.

Dans un paysage de pylônes, de pare-brise, de panneaux-réclame, d'antennes, de stades et de clubs, où situer, en effet, cet objet hétéroclite : un livre ?

Ce n'est pas seulement dans la vie que nous piétinons, que nous marquons le pas; c'est aussi dans l'acte d'écrire. Pourquoi ? Parce que le climat n'est guère propice au progrès à jet continu, au survoltage des facultés intellectuelles.

Le refus de communiquer exile l'acte d'écrire hors de la vie.

On dira que la faute en est aux seuls écrivains, on leur lancera la pierre du haut d'une sinécure. Pourtant, oui pourtant, il y a quelque chose d'héroïque dans cet acharnement à poursuivre un dialogue qui tourne trop souvent au monologue, et cela, dans les conditions de travail les plus difficiles, les plus décourageantes.

Il y a une certaine forme d'héroïsme dans l'obstination de l'écrivain canadien-français à écrire sans trop d'espoir d'être publié, à publier sans trop d'espoir d'être entendu. Dans les pays policés, cette activité se situe dans un certain prolongement de la vie, elle couronne même les autres démarches et leur donne un sens.

Ici, trop souvent, l'acte d'écrire tourne à vide.

Je pense à ces jeunes gens qui ont un manuscrit qui ne trouve pas preneur parce que l'oeuvre ne serait pas rentable; je pense à tous ceux qui publient à compte d'auteur; je pense à ceux qui se dépêtrent de la gangue des difficultés matérielles pour arriver à s'exprimer dans un roman dont personne ne veut; je pense à tous ceux qui ne gagnent pas le Prix du Cercle du livre de France ou le Prix du Théâtre du Nouveau-Monde et qui ont tout de même écrit un livre ou une pièce. Le livre ne sera pas publié; on ne jouera pas la pièce et l'auteur se sentira frustré parce qu'il ne pourra même pas en appeler au public.

Je pense même aux auteurs dont on édite deux ou trois livres et qui, tout à coup, gardent le silence, parce qu'ils ont l'impression (vraie ou fausse) d'être des voix qui crient dans le désert.

Oui, il y a une espèce d'héroïsme à écrire, au Canada français, parce que le marché est restreint, parce que l'attention de la très grande majorité du public se porte ailleurs, parce que la vie courante accapare beaucoup d'énergies, parce que la discipline et l'ascétisme qu'on exige de l'écrivain pour qu'il puisse produire ne sont pas toujours compensés par des richesses spirituelles qui pourraient faire contre-poids.

La gloire locale est facile, elle vient vite. Puis l'écluse se referme et l'eau s'étale en petite mare stagnante!

Et pourtant, il y en a pour qui s'exprimer par l'écriture équivaut à un mode de vie, et davantage, à une manière d'être.

Il faut rendre hommage, non seulement à ceux dont le verbe s'est fait entendre, à ceux qui ont enfin acquis droit de cité grâce à leur talent et à leur obstination, mais aussi à cette petite armée du silence composée de ceux qui ont quelque chose à dire et qui n'ont pas encore traversé le mur.

Gilles Hénault

LA PUBLICATION DE CETTE PAGE EST DUE A LA COURTOISIE DES MAISONS SUIVANTES

OMER DE SERRES
1406, SAINT-DENIS — AV. 8-0251

HOMMAGE de la Banque Canadienne Nationale

Pour un manuscrit clair, employez les dactylographes OLIVETTI manuel ou électrique
Canada Dactylographe Inc.
Représentants des machines à bureau "OLIVETTI"
Tél. : VI. 4-3491 — R.-T. Armand
44 ouest, rue SAINT-JACQUES — MONTREAL

Avec les compliments de
ROGER JOURNAULT
PRESIDENT DE
BIJOUTERIE D'ORSAY LTEE
402, SAINT-ZOTIQUE — MONTREAL

SERVICE COMPLET DE PEDICURE
Attention spéciale aux INSTITUTIONS RELIGIEUSES.
Nous avons les souliers réglementaires pour religieux et religieuses
Wolfe Street Foot Clinic
LA. 1-0580 1410 rue WOLFE (coin Ste-Catherine)
Souliers, supports, bas élastiques du Dr Scholl

Photogravure "IDEAL" Inc.
Propriétaire : FRANÇOIS-J. BASTIEN
Gérant : TOM BAMFORD
Gérant adjoint : CLAUDE PAYETTE, L.S.C.
1214 est, CRAIG — MONTREAL — LA. 6-0861

CONSULTEZ SANS TARDER LES EXPERTS DIPLOMES DU STUDIO DE CHAUSSURES "LANOUE"
Lanoue
Spécialistes pour hommes, femmes et enfants
1444 ouest, rue Sherbrooke — VI. 9-5023

Pierre Des Marais
Imprimeur et Graveur
225 EST, ROY — AV. 8-5191

·ELIECO·
Jos ELIE et Gérard ELIE, Propriétaires
J.-André FAULKNER, Gérant général — Paul-Emile ROULEAU, Directeur des ventes
Huile à chauffage — Brûleurs à l'huile
SERVICE DE 24 HEURES
1646 ouest, Boul. Dorchester — Montréal 25 — WE. 7-3586

Style - Qualité - Distinction
Reid Fourrures Furs Inc.
"Au carrefour de la fourrure"
1473, rue AMHERST

VOLCANO LIMITEE
Le plus grand manufacturier d'appareils de chauffage automatiques au Canada
Bureau-chef : 8635 boul. Saint-Laurent, Montréal
Succursale : 20, rue Saint-Jean, Québec
Usines : SAINT-HYACINTHE, P. Q.

Les Ateliers d'Art liturgique Ltée
Georges SCHAEFER, président
29 est, rue SAINT-JACQUES — MONTREAL
Tél. : UN. 1-8601

Agent exclusif des montres OMEGA
VENTE ET SERVICE
J. Omer ROY & FILS LIMITÉE — M.N.A. BIJOUTIERS
LA. 7-2951 1658 EST MONT ROYAL — MONTREAL

J.-W. JETTE LIMITEE
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
360 est, rue RACHEL, MONTREAL — VI. 9-4107

Hommage
DES FABRICANTS DE LA FAMEUSE
BIERE D'EPINETTE
CHRISTIN
CHRISTIN

Nous passons d'un . . .

(Suite de la page 29)

Mais l'important, c'est que certains artistes très doués aient réussi à établir la jonction avec leur temps, à s'exprimer dans leur propre langage qui est le langage de leurs contemporains.

En littérature, les ruptures sont plus douloureuses, les brusques mutations plus suspectes, car le langage de tous les jours étant fonction sociale tend à la stabilité des institutions et des choses, il tend à la communication directe plutôt qu'à l'expression de l'ineffable.

Voies nouvelles

Pourtant, depuis St-Denys-Garneau et Grandbois, la poésie s'est aventurée dans des voies nouvelles pour aller à la rencontre des grands courants de la poésie moderne. Un poète contemporain doit être informé. Il doit connaître non seulement les plus grands parmi les poètes français contemporains, mais aussi les meilleurs poètes des autres nationalités, ce qui n'exclut pas une formation classique toujours valable. Il s'intéressera aux parentés de ton qui sont très grandes entre les diverses poésies contemporaines; il remarquera aussi comment chaque poésie nationale a résolu le problème qui se posait à elle dans ce monde où la disparition des frontières spirituelles n'entraine pas nécessairement l'abolition des particularismes qui s'expriment par un accord entre l'homme dans son milieu social et physique, d'une part, et son éducation ainsi que son origine ethnique, d'autre part.

Le temps perdu

Je crois que les poètes, comme les peintres, ont réussi ce tour de force de rester profondément canadiens, tout en devenant résolument modernes. Cela peut sembler paradoxal à ceux qui ne voient que des ressemblances extérieures et formelles. Cependant, le modernisme n'est pas une certaine forme d'art déterminée d'avance selon des recettes nouvelles, mais bien la faculté d'accorder sa sensibilité individuelle à celle de son temps. A chaque époque, les véritables artistes n'ont pas fait autre chose.

Pour le roman, l'évolution fut plus lente, peut-être parce que dans sa forme traditionnelle, le roman tend surtout à rendre compte de ce qui est. Il n'y a pas si longtemps, "Trente Arpents" était le grand classique du roman canadien. Il marquait une ligne de partage entre le roman paysan et le roman citadin, si l'on peut dire. L'auteur y analysait la vie du campagnard, mais surtout la désintégration d'une famille et son exode vers la ville. Plus tard, Gabrielle Roy, Lemelin, Langevin, Jean-Jules Richard, Elie, Thériault, Gélinas et quelques autres s'intéresseront davantage à la ville, aux conditions de vie modernes, à la psychologie des personnages, bien que dans la plupart des cas, la forme demeure traditionnelle et que l'oeuvre ne prenne de relief qu'en fonction d'une certaine couleur locale. Même si le régionalisme est dépassé, les problèmes demeurent liés à un milieu très restreint.

Sur le plan formel, je ne propose pas que les romanciers canadiens-français s'alignent sur les positions du nouveau roman français et qu'ils deviennent des sous-Robbe-Grillet ou des Butor du Canada. Il me semble, tout de même, qu'il y a quelques enjambées à faire pour rattraper le temps perdu, si nous voulons conquérir une certaine place dans la république des lettres françaises.

Depuis quelques années seulement, certains éditeurs français ont commencé à publier nos meilleurs écrivains. Une faillite de ce côté refermerait des portes qui viennent de s'ouvrir. Si nous n'envisageons pas notre survivance culturelle simplement à l'intérieur d'une réserve, nous devrions faire grand cas de ce qui se passe présentement. Tant que nous étions limités au public canadien-français, nous pouvions faire appel à des circonstances atténuantes pour justifier une certaine médiocrité ou un retard sur la sensibilité contemporaine. Maintenant que nos livres sont publiés simultanément à Montréal et à Paris, nous devrons tenir compte d'une émulation qui est à la fois, pour nous, une source de grands espoirs et un défi.

Nous sommes à peine six millions, au Canada, mais il y a 75 millions de personnes qui parlent français dans le monde. Nous pouvons donc prévoir, pour l'avenir, une culture française multiforme à laquelle, en tant que collectivité nord-américaine, nous pouvons apporter une contribution originale. Des Arabes et des Noirs le font déjà. Je pense à Kateb Yacine, à Edouard Glissant, à Aimé Césaire, à Léopold Senghor et à combien d'autres. Et nous, qui sommes de souche et de culture françaises, devrions-nous rester à l'écart?

A condition que notre système d'éducation tienne compte des réalités nouvelles et que les échanges culturels se fassent de plus en plus nombreux avec le Canada anglais comme avec la France, notre situation géographique ne constituera pas un handicap à notre développement. Au contraire. Si l'on s'arrête un moment à considérer le rôle que joue l'Irlande, par exemple, dans la littérature anglaise contemporaine, il y a lieu d'espérer que la vie intellectuelle d'un petit peuple ait assez de virulence pour participer à l'accroissement du trésor littéraire et artistique du monde.

Dans le domaine strictement artistique, je crois qu'on a eu raison de faire l'éloge de séries telles que "L'Heure du Concert" et "Télétheâtre", bien qu'on ait remarqué au cours de la dernière saison un net fléchissement de la qualité par rapport aux années précédentes. Voilà deux séries d'émissions qui sont un apport considérable à la vie intellectuelle du Québec, même si, à mon gré, on n'y fait pas une part suffisante à la création proprement dite. Je reconnais que ce n'est pas un mince problème à résoudre, quand on sait que la plupart de nos compositeurs doivent consacrer leur temps à des tâches très ingrates pour gagner leur vie, et que les auteurs dramatiques ne poussent pas comme des champignons. Par ailleurs, j'ai déploré souvent notre tendance à multiplier les téléromans, et rien, jusqu'ici, ne m'incite à changer d'avis. Je crois qu'une bonne part des énergies que l'on consacre à la fabrication de ces belles histoires à n'en plus finir pourrait servir à la création d'oeuvres plus vigoureuses qui enrichiraient notre répertoire théâtral.

Le théâtre: voilà le grand mot lâché. Mais avant d'ouvrir ce chapitre, permettez-moi d'ajouter quelques mots au sujet de la télévision. J'ai omis de mentionner une tentative assez ambitieuse faite l'an dernier sous le titre de "Arts et lettres". Cette série d'émissions ne collait peut-être pas toujours suffisamment à la réalité canadienne, elle se présentait parfois sous un jour trop pédant et sophistiqué. Cependant, elle contribuait efficacement à élargir nos horizons, à informer un public non négligeable d'amateurs d'art, à mettre sous les yeux des téléspectateurs certaines réalités de la vie artistique contemporaine. Ces émissions, qu'on disait "de prestige", étaient malheureusement reléguées à une heure tardive, comme s'il se fût agi de les protéger des regards indiscrets.

Dans ce secteur comme dans d'autres, l'émulation est salutaire. Et c'est pourquoi on ne peut que féliciter Radio-Canada d'avoir mis à l'horaire une émission comme "L'art et son secret" réalisée avec le concours de M. René Huyghe, le prestigieux conservateur du Louvre.

Un malade imaginaire ?

Après la télévision, le plus grand facteur de culture pour le public, c'est le théâtre. On nous a dit qu'il était gravement malade. S'agirait-il d'un malade imaginaire? Je crois, au contraire, que ses difficultés sont réelles, mais qu'elles ne sont pas particulières au théâtre montréalais. A Paris comme à New-York, on ne cesse de déplorer l'existence d'une crise du théâtre, crise déterminée soit par la pauvreté du répertoire contemporain, soit par des frais excessifs de production, soit par l'apathie du public.

D'ailleurs, ces facteurs se conditionnent mutuellement et multiplient, pour ainsi dire, leurs effets négatifs. Il faudrait également déplorer, à mon sens, une trop grande centralisation de l'activité théâtrale, et le phénomène corollaire, soit une saturation. Il faut être critique de théâtre pour bien se rendre compte du rythme auquel se succèdent les spectacles au plus fort de la saison. Et c'est tant mieux pour la vie culturelle (parfois, c'est tant pis) mais peut-on faire grief au public de ne pas toujours être dans la course, de perdre haleine ou de s'arrêter court après une étape particulièrement essoufflante? Malgré les efforts louables des directeurs de théâtres, le public est souvent déçu. Il y a les bonnes pièces bien montées qui ne conviennent pas à l'humeur du plus grand nombre des spectateurs; il y a des pièces faibles, bâtivement mises en scène. Par contre, il y a des spectacles qui attirent la foule grâce au prestige de quelques grands noms, et il y a aussi le théâtre de poche qui échappe en grande partie aux impératifs économiques, à la ruineuse concurrence, à la nécessité de remplir de vastes salles, ce qui lui permet des recherches et des réalisations qui dépassent souvent en originalité le théâtre officiel. Je pense, en particulier, à l'Egrégore, et aux Apprentis-Sorciers.

Le théâtre, comme la télévision, n'échappe pas à la confrontation internationale. Non seulement un certain public de théâtre voyage de plus en plus, mais chaque saison nous amène des troupes de France, d'Angleterre, des Etats-Unis et même d'Italie. C'est là une réalité dont les directeurs de théâtre devront tenir compte du moins sur le plan du jeu et de la mise en scène.

La création

Toutefois, la création d'oeuvres dramatiques, au Canada français, retarde beaucoup plus que la mise en scène. Au cours de la dernière saison, quelques créations, et notamment "Bousille" de Gratien Gélinas, et "Les Taupes" de François Moreau, ont attiré l'attention du public. Mais les véritables auteurs dramatiques sont encore trop rares. Même les auteurs les plus doués se cherchent encore un vocabulaire, une orientation. Il n'y a personne qui fasse école. Entre le réalisme populaire de Gratien Gélinas et l'avant-gardisme de Jacques Languirand, se situent le réalisme social de Marcel Dubé, le réalisme psychologique de François Moreau, la tentative avortée de Maurice Gagnon, avec "Edwige," et celle de Guy Dufresne, avec "Le Cri de l'Engoulevent." Paul Toupin, avec la reprise de "Brutus," nous a rappelé qu'il existe une autre voie, celle du théâtre para ou néo-classique.

Malgré le passif de ce bilan, il n'y a pas lieu de désespérer. Tout l'appareil matériel est en place pour permettre à nos auteurs dramatiques de créer, et c'est déjà beaucoup. Le théâtre, en effet, a ceci de particulier, qu'il ne se fait pas à vide. On ne peut pas concevoir un auteur qui écrirait sans aucun espoir d'être joué. La Comédie Canadienne et le Théâtre du Nouveau Monde, en particulier, ont le bon sens d'épauler les efforts de création, malgré toutes les difficultés d'une pareille entreprise. Souhaitons qu'ils continuent à le faire grâce aux encouragements non négligeables des conseils des arts, et d'un public avide, malgré tout, de découvrir des talents originaux.

Je parlais tout à l'heure d'un excès de centralisation. Un mouvement en sens contraire ferait sans doute beaucoup pour l'épanouissement de la vie théâtrale au Québec. Les théâtres d'été, et notamment celui de la Marjolaine, dans les Cantons de l'Est, apportent la preuve qu'il existe dans les petits centres tout un public amateur de théâtre et qui s'en trouve privé à cause de son éloignement de la métropole. A cela, il y a deux solutions: des tournées bien organisées, ce qui est parfois très onéreux, ou la formation de petites troupes locales qui arriveraient à donner, si elles étaient convenablement dirigées, des spectacles d'une qualité quasi professionnelle. L'expérience tentée et réussie par les "Apprentis-Sorciers," à Montréal, prouve que cet espoir n'est pas vain. Et ces troupes locales seraient peut-être plus en mesure que les troupes de Montréal de créer des pièces d'auteurs canadiens. Je sais que l'Association canadienne du théâtre d'amateurs fait de méritoires efforts dans cette direction. La création d'un ministère provincial des Affaires culturelles contribuerait certainement à résoudre ce problème. Un théâtre vivant, et même viable, chez nous, exige la création d'un répertoire de pièces canadiennes de qualité. Nous attendons que souffle l'esprit.

Un monde ouvert

Je n'ai pas voulu m'attarder à des nomenclatures que vous connaissez aussi bien que moi. Les considérations que j'ai voulu faire se rattachent, de près ou de loin, à cette idée principale que j'exprimais au début, à savoir, que nous vivons désormais dans un monde ouvert, que nous sommes entraînés dans une orbite de plus en plus large et que notre mouvement va s'accélérant. L'essentiel, c'est de ne pas être pris de vertige.

Aujourd'hui, peinture, littérature, musique, tout est bouleversé. Il se trouve toujours des gens pour estimer décadent ce qui n'est pas conforme à des canons établis depuis longtemps. Ils oublient évidemment que les règles sont tirées des oeuvres, que les artistes, de tout temps, ont d'abord créé des oeuvres et que les règles en découlent.

Nombreuses collections

Peu d'éditeurs canadiens ont lancé autant de collections que les Editions Fides, qu'il s'agisse de collections pour jeunes ou pour adultes ou de collections spécialisées. Parmi ces dernières, Fides compte actuellement deux collections de grande valeur qui s'enrichissent régulièrement de nouveaux titres. C'est ainsi que "Canadians et Canadiens," de Michel Brunet, entrera prochainement dans la collection "Bibliothèque économique et sociale." Il s'agit d'une étude sur les relations interethniques au Canada. De son côté, la collection "Philosophie et Problèmes contemporains" comptera bientôt un titre de plus avec "Introduction à la psychologie," de Me J.-A. Trudelle. Cet auteur a déjà fait paraître chez Fides "Psychologie et vente" un ouvrage qui a connu plusieurs éditions et continue à connaître la faveur du public.

Il ne suffirait pas . . .

(Suite de la page 11)

pelle. C'était en février. La deuxième année. Durant une répétition, le capitaine, en verve, dictait à sa fille, "Ma'me Eudore" une lettre destinée à Mathilde. Le capitaine dictait en trombe. J'avais par mégarde oublié d'interrompre ce torrent, pour permettre à "Ma'me Eudore" d'exploser! Paul Blouin me prévient qu'il faudrait absolument que Madame Eudore dit quelque chose qui ressemblât à "vous avez pas envie que je vous suive à c'vitesse là!". La réplique, par bonheur, était prête.

"Vous n'avez toujours pas dessein que je vous suive à ce train-là!" Le "toujours" et le "dessein" et "ce train-là" faisaient d'emblée Bas-du-fleuve. Le tout formait, je crois, une réplique de théâtre, avec un rythme, une ondulation, une poésie, — du moins il me semble — et se prononçait bien, tandis que "...que je vous suive à c'vitesse-là", avec son accumulation de v et de s était sifflante, accrochante et n'évoquait rien. Paul Blouin, d'ailleurs, n'avait aucunement l'intention de l'utiliser. N'empêche que la réplique à son esprit comme au mien s'était d'abord présentée sous cette forme.

En somme, la réplique réaliste, "plausible dans la bouche du personnage", demeure, bien plus qu'on ne l'imagine, une matière à décanter, à façonner, à embellir.

Le document . . .

(Suite de la page 33)

"Je tente aussi d'expliquer pourquoi les fortunes, au Canada français, s'endettent et s'écroulent d'une génération à l'autre. J'ai aussi écrit ce livre pour démontrer aux Français de quelles ornières nous sommes sortis et comment il se fait que nous ayons tant de complexes. L'influence du clergé y a sa place, avec un curé fait sur mesure. J'ai d'abord cherché à expliquer ces choses; quand on sort d'une longue nuit, il est normal que la lumière du jour éblouisse", a explique M. Michaud.

Il observait également que rares sont nos compatriotes bien préparés à accomplir ce qu'ils font: la plupart étaient plutôt destinés, dès le berceau parfois, à tout autre occupation.

Sa génération, selon l'auteur, a été de toutes la plus révoltée. Elle n'avait qu'un objectif: ne pas suivre les sentiers battus. Il faut donc savoir combien facilement les générations précédentes avaient accepté le joug et pourquoi, tout à coup, nous nous sommes sentis las de "faire de la terre".

Quelques arpents de neige est donc une charge à fond contre le jansénisme, ce jansénisme que commencent seulement à dénoncer ceux-là mêmes qui nous l'ont enseigné, a noté l'auteur. Il importe peu que l'étranger vienne nous dire ce que nous sommes, nous le savons déjà, mais il vaut bien davantage de dire comment nous le sommes devenus, objectif que se propose M. Michaud dans "Quelques arpents de neige.

La sourde révolte, le lent travail de libération commencent à poindre dans l'ouvrage de M. Michaud dès que sont secouées les chaînes qui entravaient les moeurs au cours des années qui ont précédé la grande crise économique d'après 1930.

Quelques arpents de neige nous introduit à cette époque dans une famille dont le père est janséniste; elle est aux prises avec les difficultés matérielles de la vie; on y voit sur quelles valeurs alors on tablait.

Voilà qu'arrivée au refus, la jeune génération d'alors donne naissance au grand mouvement d'ensemble qui a permis à notre génération adulte et à celles qui suivront, de se libérer de nombre de tabous.

Cette étape marquante de notre histoire valait d'être racontée . . . Je le crois sincèrement, a affirmé M. Paul Michaud.

"Confidences" de Jean . . .

(Suite de la page 35)

anglais pour plaire au groupe anglophone de l'endroit", ce que je fis. Ces messieurs votèrent quand même contre moi... Chose singulière, j'oubliai de rencontrer un groupe d'électeurs, près de Saint-Raymond. Je leur passai au nez. Ils votèrent quand même tous pour moi. Ils songèrent que, pour leur faire un tel affront, le candidat avait l'assurance d'être élu. Ils m'appuyèrent donc "pour ne pas perdre le patronage, en cas de ma victoire certaine", selon leur pronostic . . .

Ce n'est pas drôle de vivre par un soir de défaite. J'ai connu ces heures tristes. La mine des amis atterrés, les paroles de découragement dans l'entourage, les récriminations, les comptes à payer, etc. Le plus cruel fut de voir arriver de Québec mes grands enfants, à Saint-Casimir où j'attendais le résultat de la votation. Ils ignoraient encore le résultat de l'élection, et croyaient dur comme fer à la victoire du papa. On m'avait même apporté mon habit neuf, pour figurer en public au triomphe présumé. Hélas! tous ensemble, dans la nuit sombre, nous reprîmes en silence la route de Québec. Ici et là, on faisait brûler des **bonshommes de paille**, représentant le candidat Magnan, moqué, défait, vaincu... Dur spectacle pour le débutant malheureux, après l'élection! Seule mon épouse me consola. "Remercions le ciel à genoux, dit-elle, pour ce signe de la Providence. Ta voie n'était pas là!" Elle avait probablement raison! Néanmoins, j'eus à payer les pots cassés, les dettes de cette aventure, soit environ $500. Après ma défaite, je retournai, assez penaud, à mes anciennes fonctions, loin des électeurs. Là, je me sentis à l'ombre, à l'abri et au frais. Je me remis donc à la tâche. Gros-Jean, comme devant. Revenu à mes poireaux, j'étais plus décidé que jamais à ne plus écouter le chant fascinateur des rossignols du monde politique...

Bientôt... Nouvelle Collection!

"Le Petit Jaseur"

Des écrivains de chez nous — jeunes — dynamiques — et qui méritent encouragements.

Romans — Aventures — Histoire

Les quatre premiers en novembre 1960 :

Pépé à Kébec — Journal de vacances

Les Aventures de Pierre Plume d'argent

"COMPTABILITE"

Par Frère Irénée et Louis-A. Bélisle

Un seul volume pour les classes de :

8e et 9e années, section générale, garçons
10e et 11e années, section commerciale, filles

Cahiers correspondants :

Cahier I — Pour 8e année, garçons ou 10e année, filles
Cahier II — Pour 9e année, garçons ou 11e année, filles
Cahier III — Pour 11e année, filles

Aussi parties du maître pour chaque cahier

Approuvés par le Département de l'Instruction Publique, le 18 février 1960

AU SERVICE DU PERSONNEL ENSEIGNANT

Le Centre Pédagogique

Place de l'Institut Canadien (10, rue Cook)

QUEBEC 4

HOMMAGE à tous les ÉCRIVAINS Canadiens

LIBRAIRIE DES ÉCOLES

Les Frères des Ecoles Chrétiennes

949, RUE COTE — UN. 1-5431

MONTREAL

BEAUCHEMIN

a publié, entre autres, des ouvrages

Des Historiens : Jean Bruchési — Michel Brunet — Gustave Lanctôt.

Des Sociologues et essayistes : François-Albert Angers — R.P. Pierre Angers — Victor Barbeau — T.D. Bouchard — Gérard Bessette — Jean Ménard — Guy Sylvestre — Marie-Hélène Pauly — Roger Duhamel.

Des Romanciers : Robert Elie — Gabrielle Roy — Yves Thériault — Claire France — Berthe Hamelin — Rousseau — René Ouvrard — Roland Paradis — Robert Hollier — Isabelle Legris.

Des comédiens, réalisateurs, cinéastes : Jeannette Bertrand — André Cailloux — Jean-Raymond Boudou — Félix Leclerc — Olivier Mercier-Gouin — François De Vernal.

Des poètes : Pierre Labrecque — Alma de Chantal — Gemma Tremblay — Michel Aubier — Gérard Plante — Jacqueline Bergeron — Huguette Uguay.

Des journalistes : André Laurendeau — Michel Pierre — Michel Chalvin — Agathe Legault — Ernest Pallascio-Morin.

Des Educateurs : Abbé P. Lachapelle — Pia Roseau — Abbé A. Lemoine — Adrien Therio — M.A. Grégoire-Coupal — Jeanne Grisé-Allard — Irène Legendre — M. Gérard — Guy Boulizon — Jehane Benoit — Jean-Paul Vinay — Jean Darbelnet — M. Gardner — Suzanne Marot.

Des Voyageurs et explorateurs : Les Mahusier — Henri Beaudoux — Jacqueline De La Touche — Dolorès Dagenais-Goyer.

Des Sportifs : Ben Weider — Claude Gaudin — J.E.S. Huard.

Etc., etc., etc....

AVEC LES COMPLIMENTS DE LA

LIBRAIRIE LALIBERTE INC.

LUCIUS LALIBERTE

Président de la Société des libraires canadiens

201, RUE PRINCIPALE — FR. 2-4388

GRANBY

LIBRAIRIE FLAMMARION

PARIS-MONTRÉAL Ltée

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

DISQUES

COMPTOIR POSTAL

1243 UNIVERSITY — UN. 6-6381

MONTRÉAL

Le bilinguisme scolaire. . .

(Suite de la page 15)

en eux. Bien davantage que le pays matériel, il reflète les vertus du groupe; il est son âme en projection, en miroir; il est même la traduction en signes éthérés, en symboles sonores, "voltigeurs", du dynamisme si mystérieux de sa conscience.

En raison de cette continuité qu'il y a entre le langage et l'activité de l'esprit, il va sans dire qu'on ne saurait considérer l'apprentissage d'une langue, et surtout d'une langue étrangère, sans se soucier d'examiner tout d'abord quelles pourraient en être les conséquences sur le développement mental ou psychique de l'enfant. (...)

Si l'apprentissage d'une seule langue exige du travail et de la maturité, l'apprentissage simultané de deux excède les forces d'un enfant ordinaire. Les langues, en effet, diffèrent considérablement les unes des autres et par le vocabulaire et par le dialectique qui les animent. Tout en étant des produits de l'étude, de la recherche, de la réflexion et du libre arbitre, elles sont dans une large mesure tributaires de l'instinctif et du spontané. Elles reflètent forcément le tempérament des groupes ethniques qui les parlent; elles sont forcément l'image fidèle de la totalité de leur vie intérieure et sociale. De sorte que Renan et l'Ecole allemande n'étaient pas très loin de la vérité lorsqu'ils soutenaient qu'elles étaient des produits de la vie et qu'elles pouvaient être assimilées à des unités biologiques. Cette analogie trouve son fondement dans les tendances de l'esprit humain, lequel est congénitalement synoptique. Eprouvant la hantise de l'unité, de la cohérence, il part de données spontanées qui sont comme le germe, comme la cellule mère de l'organisme, qui en contiennent virtuellement tous les développements ultérieurs, et il construit, malgré les pressions exercées de l'extérieur un univers de signes sonores dont les lois tendent à la coordination des parties et à l'homogénéité du tout. Et il est à mentionner que les données spontanées sur lesquelles l'esprit travaille ne sont pas des abstractions: elles sont au contraire le produit du tempérament, des forces sentimentales et de l'imagination créatrice de chaque famille linguistique. On n'exagère donc guère quand on prétend que chaque langue forme un tout d'un seul tenant, que chacune a son esprit et que celui-ci est unique. Chacune a ses règles, sa logique et son imagerie. (...)

Américanisme...

(Suite de la page 15)

cas particuliers et à la lumière de leur longue expérience et de leurs connaissances approfondies, certaines libertés, il n'appartient pas au premier venu de décider, en vertu des raisons qu'il est seul à connaître, du sort des mots ou des lois de la langue. Vouloir à tout prix placer la grammaire à la portée de tous, sans effort ni peine, est aussi puéril que de chercher à modifier les lois de la physique ou de la chimie afin que tout le monde puisse les comprendre. Or chez nous comme aux Etats-Unis nombreux sont les gens, par ailleurs intelligents, qui proclament que ce qui n'est pas courant n'est pas utile et qu'il faut écrire comme tout le monde parle. Tant pis pour la grammaire, du moment qu'on évite de demander au lecteur un effort d'attention ou de réflexion !

Or, notre langue, à l'instar de l'américain sur lequel elle se moule, vise sans cesse à une simplification excessive qui la fait se rapprocher de plus en plus du "petit nègre". Le jour n'est pas lointain où les Canadiens français sans parler anglais ni même américain parleront une sorte de charabia régional qui les séparera complètement du reste du monde francophone et les réduira à l'état d'entité négligeable sur le plan culturel alors qu'une participation active à l'une des grandes cultures universelles dont ils ont la chance d'être issus aurait pu leur donner un rôle d'importance dans le monde d'aujourd'hui.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Le simple fait d'une conquête historique n'offre pas d'explication satisfaisante. Bien des pays conquis et occupés ont su conserver leur langue et leur culture intactes. D'ailleurs, nous venons de le constater, notre langue n'est plus corrompue par celle du conquérant d'hier mais par celle d'un puissant voisin dont l'influence a, peu à peu, modifié notre mode de vie et par là notre façon de penser. Car on ne saurait séparer les deux : toute langue se rattache à une culture dont elle est à la fois le véhicule et l'expression. Chaque peuple utilise la langue qui convient le mieux à son génie. Si notre langue, ainsi que nous venons de le voir, devient de plus en plus un reflet de l'américain, c'est que notre société se fait de plus en plus américaine. Le bilinguisme et la centralisation fédérale (car le Canada anglais n'est guère, culturellement, qu'un appendice des Etats-Unis) ont fait du français une langue secondaire au pays du Québec. Or il est illusoire et injuste à la fois de demander à un peuple le perpétuel héroïsme d'une artificielle fidélité à une langue morte, à une culture éteinte. Si nous ne sommes plus français par notre pensée, par nos institutions, par nos moeurs, il est ridicule de vouloir à tout prix conserver une langue qui devient par le fait même étrangère à notre vie, étrangère à nous. Seule une refrancisation de notre société, des coeurs et des esprits, pourrait assurer une fois pour toutes la refrancisation de notre langue.

Jalons. . .

(Suite de la page 29)

plus novateur, intéresse immédiatement une petite foule, toujours la même, mais ne l'étonne nullement. Cette génération, comme disait Mauriac à Madeleine Chapsal, est "terriblement intelligente". La rançon, c'est que sur la soixantaine d'écrivains analysés et cités dans ce dictionnaire, — à part quelques prestigieux aînés comme Sartre, Beauvoir et Camus, à part une petite poignée de noms célèbres, dirait-on, dans la mesure où ils ne participent pas aux courants profonds qu'évoque l'ensemble du tableau (Sagan, Peyrefitte, Bazin, Marceau...), — la plupart des auteurs décrits comme les plus significatifs n'ont de lecteurs que dans un cercle restreint. "Tout se passe, conclut hardiment Robert Kanters, — avocat du diable à qui les initiateurs de l'entreprise ont libéralement laissé la parole, — comme si la littérature s'étant désintéressée de la vie, la vie se désintéressait de la littérature.

Cette constatation nous reporte à certaines des idées développées dans l'essai de Jean Duvignaud, orienté selon des perspectives sociologiques. Il observe que la situation de la littérature n'avait guère changé depuis l'Antiquité et que ce n'est que depuis la dernière guerre que l'écrivain a dû remettre en question sa conscience d'écrivain, le souci de sa gloire et l'idée qu'il se fait de son art. Comment l'écrivain d'aujourd'hui songerait-il sérieusement à en appeler au jugement de l'avenir, dans un univers einsteinien soumis aux variations et aux changements de perspectives, quand la simultanéité de diverses valeurs et formes de vie tend à remplacer



l'histoire, la transmission d'une "civilisation" de génération en génération. Une information généralisée rend l'homme contemporain de valeurs vécues autrefois en groupes restreints. "Etre, pour un écrivain, c'est désormais communiquer avec ses contemporains".

"Pour entrer dans le XXe siècle", prétend Jean Duvignaud, l'"intelligentsia" doit briser les cadres des ghettos culturels de la pensée "cadavérisée" où elle se réfugie par paresse et routine. Tout son livre est un plaidoyer pour que l'intelligence européenne réponde aux appels "venus de cultures et de peuples étrangers à notre histoire et à nos habitudes", qu'elle prenne même des leçons chez de prétendus "primitifs" capables de l'aider à "récupérer la spontanéité perdue dans la culture". L'expérience littéraire apparaît à ce critique des abstractions, marxistes ou autres, comme l'instrument privilégié pour répondre aux défis du réel, pour atteindre dans son authenticité, au delà des rites d'une culture trop solidement constituée, tout ce qui touche vraiment le bonheur des hommes, leur vie personnelle.

"Séduire" plutôt que prétendre changer le monde, oeuvrer dans un lieu à la fois distinct de l'expérience et relié à elle, un lieu qui est le **possible**, telle est la tâche que Bernard Pingaud assigne également à l'écrivain dans l'article "Ecrire aujourd'hui," qui sert d'introduction à son dictionnaire. L'expérience, la vie, voilà ce que "modifie" la littérature — comme le croit aussi Michel Butor — et voilà qui n'a rien à voir avec les idées ou idéologies. "L'inépuisable," comme disait Gide, "les directions infinies de la vie possible," selon l'expression de Thibaudet, voilà ce que le poète ou le romancier ont mission d'inventorier. Suscitant l'absence au sein d'une présence, faisant surgir le possible au coeur du réel, l'écrivain d'aujourd'hui prétend éviter les pièges où sont tombés ses prédécesseurs. Sceptique, en méfiance contre les faux-semblants, décidé à un ascétisme rigoureux, il se sait en avance et en même temps en retrait, de par son effort même. Ce n'est pas stérilité, dit Pingaud, mais étape d'évolution où la littérature prend conscience d'un retrait "de méthode," où poésie et roman se confondent avec l'histoire de leur propre surgissement. Effort aride et solitaire chez les romanciers de la fascination (Robbe-Grillet, Simon, Sarraute) ou chez ceux de la prolifération (Butor, Pinget, Cayrol, Obaldia), la tentative a des aspects nettement négatifs, et elle n'est pas sans danger.

Ces dangers, Robert Kanters les souligne à la fin de l'ouvrage en une trentaine de pages verveuses, pleines d'un rude bon sens, qui achèvent de donner son prix à ce solide travail d'initiation à la littérature du moment. Il retouche allègrement, avec un esprit d'accueil qui ne se laisse pas duper, plusieurs des portraits que l'on a lus (de Ionesco à Yves Bonnefoy — comment les nommer tous ?). "Une génération d'écrivains, dit-il, se lève pour proclamer qu'elle est muette..." Son texte fourmille de traits de cette encre.

Dans "Les Ecrivains en personne," la question de la nouvelle littérature revient souvent sur le tapis. François Mauriac remonte à l'altération de la personne et à l'explication méthaphysique, pour déplorer : "Le roman a perdu son objet, voilà le plus grave. Nos cadets croient avoir découvert, après Joyce et après Proust, que "l'objet" du vieux roman était préfabriqué et ne concernait pas le réel... La génération qui a précédé la nôtre n'était plus chrétienne, mais elle croyait à la personne, ce qui revient à avoir foi en l'âme."

Il semble bien que ce soit là le mot-clef du problème. C'est aussi le point de vue de Kanters: "Le langage mystique de nos poètes... si ce ne sont pas les vérités chrétiennes devenues folles dont parlait Chesterton, qu'est-ce que c'est?" un monde, en tâtonnant, recherche une unité perdue, une totalité, un bonheur, une âme. Pour cette recherche, esthétiquement 'tout est permis" puisque la Beauté, comme la Personne, n'a plus de canons indiscutés.

L'impression de vide tragique que donne la lecture des confidences d'écrivains recueillis par Madeleine Chapsal n'a pas d'autre source. Céline, Blondin, Chardonne, Moravia, ne lui ont rien livré d'essentiel. Vailland parle bien d'art, et oppose au pédantisme du langage contemporain l'ancien esprit français, marque de qualité humaine puisqu'il exigeait que l'on fût toujours sujet agissant et non subissant. Butor justifie par le sérieux de ses ambitions les éloges que fait de lui Sartre ("le premier grand écrivain depuis 1945") — Simone de Beauvoir est pathétique et sincère. Merleau-Ponty parle de l'urgence du problème ontologique. Graham Greene lui-même dit peu de choses, modestement. Et Françoise Sagan revient au problème central en confiant son projet d'explorer la solitude: "On n'en finit jamais avec ce problème... Ecrire est une entreprise tellement solitaire."

---

(1) **Madeleine Chapsal**: Les écrivains en personne, Julliard, 251 pages.

(2) **Jean Duvignaud**: Pour entrer dans le XXe siècle, Grasset, 311 pages.

(3) **Ecrivains d'aujourd'hui** (1940-1960): Dictionnaire anthologique et critique, établi sous la direction de Bernard Pingaud (par D. Aury, J. Duvignaud, J. Howlett, O. de Magny, R. Kanters, P. Nourrissier, etc), Grasset, 335 pages.

SUR TOUS VOS ACHATS...
DU SIMPLE LIVRE DE POCHE AUX PLUS RECENTES NOUVEAUTES
LA LIBRAIRIE FRANÇAISE
250, RUE LINDSAY — DRUMMONDVILLE
VOUS OFFRE TOUS LES AVANTAGES DE LA FORMULE "CLUB"...
DEMANDEZ AUJOURD'HUI MEME LES CONDITIONS DE CETTE NOUVELLE FORMULE DE VENTE.
UN LIVRE FRANCAIS S'ACHETE TOUT NATURELLEMENT A LA "LIBRAIRIE FRANCAISE"

Christiana
vous offre un choix de cartes de Noël
selon
votre esprit chrétien • votre culture française • vos exigences artistiques
demandez-les à nos distributeurs

Desmarais & Robitaille,	70 ouest, Notre-Dame	*Librairie Liaisons,*
Flammarion,	1243 Université	3825 Wellington, Verdun
Au Serv. de la Liturgie,	536 Beaubien est	*Centrale d'Artisanat,*
Documentation Pastorale,	4869 Garnier	1450 St-Denis
La Fraternelle,	3500 Laval	*Editions Ouvrières,*
		1575 St-Denis

A l'occasion du 350e anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Canada (1661), ne fallait-il pas une nouvelle biographie de la plus gracieuse et la plus sainte de tous leurs néophytes des XVIIe et XVIIIe siècles, la vénérable Kateri Tekakwitha ?

KATERI TEKAKWITHA
VIERGE MOHAWK
par Evelyn M. Brown
traduit de l'anglais par le regretté Maurice L. Hébert, Membre de la Société Royale du Canada.
Un bijou de l'édition au Canada français. Chaque chapitre illustré par une grande artiste de la gravure, Madame Simone Hudon-B.
224 pages — Couverture-chemise en couleurs — Prix $2.00
Chez votre libraire ou aux
ÉDITIONS DU PÉLICAN
619 de Montmartre — Québec (8) Qué.

LE BOUQUINISTE
(MEMBRE DU "SYNDICAT DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE & MODERNE DE FRANCE")
LIVRES ANCIENS
LIVRES D'OCCASION
LIVRES EPUISES
LISTES ADRESSEES SUR DEMANDE
28, rue Desjardins — Québec 4

Au mois de juin de l'Année mondiale de l'Hygiène mentale 1960
L'ACADÉMIE FRANÇAISE
couronne le grand traité d'hygiène mentale de Marie-Paule Vinay
3 volumes indispensables dans chaque foyer – chaque institution
I – Facteurs de la santé mentale
II – Les états morbides
III – Les étapes de la vie
$13.50
Chez votre libraire où aux
ÉDITIONS DU PÉLICAN
619 DE MONTMARTRE — QUEBEC 8, QUE.

La Librairie de
L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE
— Choix des meilleurs livres dans tous les genres
— Littérature de Jeunesse
— Chant grégorien
— Ouvrages d'occasion
— Editions
— Articles religieux
— Imagerie religieuse
— Articles de bureau
— Papeterie
— Disques de musique religieuse
Invitation spéciale au kiosque du
SALON DU LIVRE 1960 AU MUSEE PROVINCIAL
1, Place Jean-Talon Québec Tél. : LA. 2-4771 - LA. 3-0211

Quelques . . .

(Suite de la page 33)

de n'être pas malheureuse. Et nous n'y arriverons qu'en nous épargnant des remords. Il s'agit, toujours, de limiter les dégâts. Nous pouvons ainsi atteindre à une certaine paix qui vaut bien à défaut de bonheur vrai. Nous n'arriverons jamais à cette sérénité autrement que par le devoir accompli — ou ce qui pour nous en tient lieu — ce pourquoi seul nous sommes faites. On ne nous a pas préparées à autre chose et, crois-moi, il nous faut en prendre notre parti. Il y a des gens qui peuvent se permettre des écarts, nous pas.

D'autres peuvent s'affranchir, nous pas. Toujours nous suivrons ces longues années derrière nous comme pour nous rappeler sans cesse, au moindre accroc, que tel n'est pas notre destin et qu'il nous faut revenir d'où nous sommes parties.

Maria ne parlait pas. C'était un aspect sous lequel elle ne connaissait pas sa soeur et elle lui était toute une révélation. Il est vrai qu'il ne leur avait pas été donné de causer souvent ensemble mais elle avait cru que sa soumission n'était que passive, comme la sienne, et qu'en secret elle aspirait à la liberté. Cette longue tirade la laissa bouche bée non seulement parce qu'elle montrait le véritable aspect de leur situation mais aussi parce qu'elle développait une philosophie à laquelle Maria ne pouvait rien opposer.

Etait-elle donc seule à vouloir s'émanciper? Etait-elle donc seule à souffrir à ce point du joug? Etait-elle donc seule à ne pas pouvoir accepter? Maria ne parlait pas parce que, contrairement à ce qui lui était arrivé devant le curé Brassard à qui elle avait su quoi répondre, elle restait sidérée devant la logique d'Anna qui ne lui parlait ni de devoirs, ni d'obligations, mais d'un état qui était le leur, d'un collier bien fait pour elles, d'un monde pour lequel elles avaient été dressées.

— Je crois qu'on n'a pas tout à fait tort, poursuivit Anna, de nous accuser d'être un peuple de moutons. Il y a comme ça des vérités qui durent par-delà les situations, des mythes qui survivent aux rafales de l'Histoire. Ce fut vrai surtout au siècle du Grand Dérangement alors qu'il a suffi d'enfermer nos ancêtres dans l'enceinte d'une église, de les faire s'agenouiller pour qu'ils acceptent leur sort. Une telle déchéance ne serait plus possible aujourd'hui. Ce qui a survécu c'est un sentiment de crainte. Nous avons peur de notre ombre, Maria, et on le voit encore les jours où le tonnerre éclate, que nous nous sentions le besoin d'asperger d'eau bénite les quatre coins de la maison. Nous avons été élevées dans la crainte, c'est physique, nous n'en sortirons que pour mourir. Mais nous pouvons peut-être sauver nos enfants. Pour cela, aucun sacrifice ne doit compter. Nous nous en sommes tirés un peu mieux que les générations précédentes, espérons que nos petits s'en tireront encore mieux que nous pour qui la lumière est venue trop tard. Nous sommes trop sentimentales pour être froides et un coeur comme le nôtre ne se durcit pas en un jour. Tu feras ce que tu voudras, Maria, tu es appelée à le regretter de toute façon.

Le plus irritant était qu'Anna avait raison. Maria savait que s'il arrivait malheur à Suzanne elle n'arriverait pas à s'enlever de l'esprit qu'elle en serait en partie responsable et que cela suffirait à empoisonner son existence.

Elle quitta Anna convaincue. Si elle n'avait pas protesté une seule fois c'est que les arguments d'Anna avaient trop de logique. Oui, Anna avait tiré la situation au clair. Elle retournerait à Jos non pas parce qu'il y avait une loi qui le lui commandait, non pas que qui que ce soit pouvait l'y forcer mais bien parce qu'elle était "mal faite" et qu'elle n'y pouvait rien changer.

Maria savait que si elle continuait à se refuser à Jos elle ne saurait être heureuse à savoir que par sa faute Suzanne ne l'était pas. Mais elle savait aussi qu'en s'offrant elle regretterait d'avoir cédé à l'impulsion de son coeur et que chaque fois qu'elle se livrerait l'aversion physique serait encore plus forte à seulement constater que ce ne serait plus par devoir mais par sacrifice.

Elle se devait donc de choisir entre deux regrets. Voilà ce qu'Anna lui avait prouvé hors de tout doute. Elle décida donc de courber l'échine une fois de plus se rendant compte qu'à défaut elle devrait un jour le faire devant le remords et que ce pourrait être encore plus terrible.

Déjà, cette décision lui apporta un relent d'amertume car entre eux la situation était réglée, Jos semblait en avoir pris son parti. Et cela n'avait porté aucune des conséquences mises d'avant par le curé Brassard. Hormis le soir de la chute de la passerelle Jos ne s'était plus saoûlé non plus qu'il s'était découragé ni n'avait lorgné dans le champ du voisin. Elle savait que l'orgueil de Jos était plus fort que tout et qu'il se passerait, sa vie durant, de ce qui avait nourri ses instincts jusque là plutôt que de se mettre à genoux devant elle. Elle conclut qu'il devait se satisfaire de ses rêves.

Si elle avait eu une raison capitale de revenir sur sa décision, c'eût été plus facile. Mais elle n'en avait pas. La preuve faite qu'elle avait pu se reprendre sans déranger l'ordre établi était un démenti formel à tous les arguments du curé. Pour une fois qu'elle avait raison pourquoi fallait-il que vint s'interposer une échéance non prévue?

Et ce serait encore Jos qui sortirait grandi de l'aventure. Il aurait le droit de poser ses conditions, de s'imposer en vainqueur. C'était cela qu'il ne fallait pas. Car Maria aurait bien voulu que Jos consentît à discuter, qu'il acceptât la chose comme un compromis. Le sujet était difficile d'abord. Autant elle avait trouvé ardu de se reprendre autant aujourd'hui elle trouvait difficile de s'offrir à nouveau. Elle s'y décida pourtant puisqu'il n'y avait pas d'autre solution.

— Je ne comprends pas ton entêtement vis-à-vis de Suzanne, lui dit-elle, un soir.

— Je t'ai dit que je ne voulais plus en entendre parler, coupa Jos.

S'il n'avait jamais eu d'attentions pour elle il lui était pourtant arrivé certains soirs d'être doucereux, de se faire tendre. C'est qu'alors il préparait un terrain, qu'il poursuivait un but précis. Mais aujourd'hui Jos n'avait plus d'intentions à voiler aucun motif pour minauder. Il était redevenu arrogant, sec, intransigeant et ne permettait plus à Maria de discuter ses actes. Si pour lui le cas de Suzanne était réglé il fallait qu'il le fût aussi pour Maria. Mais cette dernière ne se laissa pas rebiffer.

— Je crains, lui dit-elle, que tout cela nous porte malheur un jour.

— Ne t'en fais pas! J'ai réglé cette affaire avec le curé Brassard. J'ai su réfuter chacun de ses arguments. Ma conscience est tranquille et je doute que tu puisses en dire autant!

Une petite pointe, de temps à autre, une allusion au refus de Maria, voilà ce que Jos se permettait en revanche. C'était tout ce qu'il y avait de changé entre eux, la seule rançon que Maria dût payer. Pour cela seulement il ne valait pas de revenir en arrière. Mais il y avait Suzanne.

— Nous les obligeons à vivre dans le péché, Jos!

— Personne ne les oblige à vivre en marge. Ils se sont mis eux-mêmes dans le pétrin; c'est à eux seuls qu'il incombe de s'en sortir.

Le remords et Jos faisaient bon ménage. Maria envia cette aisance à si radicalement trancher une question. Comme elle eût voulu pouvoir se retirer du jeu avec la même assurance!

— A nous aussi, Jos, il incombe de tout faire pour les aider.

— Et tu viens me faire la morale, toi, Maria! Mais, ma parole, tu renverses les rôles! L'offensé, ici, c'est moi, Maria! Et je ne sache pas que le fait d'avoir été frustré m'ait seulement donné l'idée de faire comme eux. Et pourtant, je pouvais invoquer les mêmes raisons! Dans un sens, c'était vrai et Maria dut s'incliner. Etait-il donc écrit quelque part qu'elle ne gagnerait jamais à discuter avec lui? Que toujours, en dépit de tout, il aurait raison? Le mieux était donc d'aller droit au but, pour voir, sans plus discuter.

— Ecoute, Jos, dit-elle. J'ai réfléchi à tout cela et si tu consentais au bonheur de Suzanne je serais prête à passer l'éponge.

Voilà, c'était dit, Maria avait fait son fiat. A Jos maintenant de tirer son épingle du jeu. S'il voulait saisir sa chance il y avait là une magnifique occasion de tout remettre en ordre et de reprendre la vie comme avant.

"Passer l'éponge" telle était bien l'expression qu'il fallait employer. A défaut de bonheur ce pouvait apporter la paix et la sérénité pour des années à venir.

Maria avait conscience d'avoir fait plus que la moitié du chemin. Il appartenait à Jos de faire l'autre moitié. Le trajet complété c'est encore elle qui aurait fourni le plus d'efforts mais elle y était consentante. Contrairement à son attente, Jos ne l'entendit pas ainsi. Il lui servit pour toute réponse une diatribe à laquelle elle l'eût cru préparé depuis des années tellement chaque phrase sortait dont on eût dit les mots pesés de toute éternité.

— Je m'attendais bien, Maria, à ce qu'un jour tu reviennes sur ta décision sans qu'il faille te montrer le chemin du devoir et de l'honneur, lui dit-il doucement.

Il avait le don d'employer de grands mots qui ne cadraient pas toujours avec le sujet traité. Mais ces mots-là, "devoir" et "honneur" étaient incrustés au vocabulaire de Jos. Ils émergeaient sans que lui-même ne s'en rende compte et il était dans les normes qu'ils apparaissent une fois de plus. Jos les avait servis à tant de sauces!

La douceur même du ton indiquait à Maria que Jos allait lui servir un long discours au cours duquel, sans doute, il ferait le panégyrique de la situation et s'accorderait le beau rôle. Maria en profita pour se préparer pour la nuit.

— C'est pourquoi, continua-t-il, je n'ai pas cherché à te convaincre sachant qu'un jour ou l'autre tu te retrouverais toi-même.

Maria se déshabillait lentement, sa décision était prise. Lorsqu'elle serait prête elle irait se coucher comme à l'habitude et elle attendrait. Jos savait maintenant qu'elle était disposée à le recevoir. S'il préférait arpenter la chambre et causer toute la nuit, à son aise!

Maria ne l'écoutait que d'une oreille distraite mais c'était vrai, ce qu'il venait de dire là. Après la tentative faite par Jos auprès du curé Brassard il n'avait rien tenté d'autre. Maria n'en n'était pas revenue de la facilité avec laquelle elle avait gagné son point.

— Aussi me suis-je abstenu d'insister...

Cela c'était moins vrai. Combien de fois ne s'était-elle pas fait éveiller en pleine nuit à constater que Jos cherchait furtivement son chemin? Le lendemain de ces nuits-là il tentait de s'excuser en disant: "Je crois que j'ai rêvé." Mais Maria n'était pas dupe. Toutefois, cela permettait à Jos d'affirmer aujourd'hui:

— Quoi qu'il m'en coûtât j'ai respecté ta consigne.

Quoi qu'il lui en coûtât? Et les fois où il s'était fait lui-même justice? Prenait-il Maria pour une imbécile? Est-ce que vraiment il croyait qu'elle ne s'était aperçu de rien?

— Et tu crois, Maria, qu'aujourd'hui j'accepterais un compromis? Tu as cru que j'accepterais d'avoir à dire merci à François et à Suzanne? De toujours sentir leur présence, de voir chaque fois se dessiner leur ombre au-dessus de nous? Jamais! Jamais je n'accepterai de devoir à quelqu'un d'user de droits que j'ai acquis en t'épousant.

Nous avons commencé notre vie d'une certaine façon, nous ne la terminerons pas d'une autre. Je refuse, tu entends, Maria, je refuse. Je saurai bien attendre mon heure tout seul!

— Comme tu voudras, dit Maria pour conclure.

Puis elle s'en fut se coucher car elle savait que Jos ne s'arrêterait pas là et que tout le temps qu'elle mettrait à s'endormir et longtemps après, peut-être, il continuerait à parler, à définir sa position, à défendre sa cause, à arguer ses droits...

Maria redevint libre, à son grand soulagement. Ce qu'Anna et sa conscience lui avaient suggéré de faire elle l'avait fait. Et si l'avenir de Suzanne, qui s'annonçait sombre de par la détermination même de Jos, finissait sur un drame elle n'aurait pas à se faire de reproches.

Maria connut sa meilleure nuit.

(A paraître à l'Institut Littéraire.)



Mlle Rina Lasnier, de l'Académie canadienne-française, dont les deux ouvrages MEMOIRE SANS JOURS (poèmes) et MIROIRS (prose) viennent de paraître aux Editions de l'Atelier. (Photo André Larose)

Problèmes des. . .

(Suite de la page 19)

n'existe pas d'organe-leader ni de l'un, ni de l'autre groupe, pas plus qu'il n'existe d'équipe leader, si ce n'est le prestige croissant du "Devoir" chez les Canadiens français. Radio-Canada de son côté a fait un effort de transmission culturelle qui est au-dessus de tous éloges, mais la pensée imprimée est nécessaire et la libre confrontation des créateurs de toutes disciplines, de toutes origines et de toutes opinions ne l'est pas moins.

C'est simplement sur la nécessité de ce "melting pot" que je voulais attirer votre attention.

DEVENEZ MEMBRE DE LA GUILDE DU LIVRE

- Le livre relié de luxe au prix du livre broché
- L'édition numérotée hors commerce
- Le bulletin littéraire mensuel

(Voir annonce page 35)

DANS TOUS NOS MAGASINS VOUS TROUVEREZ UN VASTE CHOIX DE LIVRES ET DES DERNIERES NOUVEAUTES

NE MANQUEZ PAS SURTOUT DE VISITER NOTRE VASTE CHOIX D'ALBUMS POUR ENFANTS

LIBRAIRIES FERNAND PILON INC.

4 MAGASINS POUR MIEUX VOUS SERVIR

8559, boul. Saint-Laurent DU. 1-6261* — 750, rue Beaubien CR. 4-6487* — 800, rue Mont-Royal est LA. 4-3081

851, boul. Décarie, Saint-Laurent — RI. 8-7961

NOUVEAU!

Un ouvrage de MARCEL CLEMENT, L.Ph.; D.Sc.Soc.
Professeur à l'Institut de Pédagogie Familiale de l'U. de Montréal

EDUCATION FAMILIALE DU JEUNE HOMME

"Les éducateurs avertis attendaient ce bouquin..."
PERE EMILE LEGAULT, c.s.c.

Pères et mères de familles qui avez des garçons de 14 à 20 ans, vous avez des problèmes? Vous serez en mesure de les résoudre plus efficacement quand vous aurez en main ce dernier ouvrage de Marcel Clément. Cet ouvrage apporte à tous les éducateurs une méthode concrète pour former l'esprit et le coeur de l'adolescent à ses futures responsabilités.

100 illustrations humoristiques — 224 pages — reliure cartonnée souple. $2.60

Chez votre libraire ou aux

ÉDITIONS DU PÉLICAN

619 de Montmartre — Québec (8), Qué.

Il y a 65 ans qu'elle est au service de la culture française au Canada.

Librairie Déom

1247, rue Saint-Denis — Montréal 18 — Téléphone VI. 5-2320

Stationnement gratuit

Jamais encore . . .

(Suite de la page 33)

maisons d'édition telles que les Presses universitaires et certaines autres maisons spécialisées.

En terminant l'entrevue qu'il nous a accordée, M. Michaud a remarqué que les libraires de Québec, comme ceux de Montréal, ont eu le souci de s'unir, il y a quelque temps, pour la sauvegarde de leurs meilleurs intérêts et dans le but de stimuler des initiatives t e l l e s que le Salon du Livre 1960, à Québec, au Musée de la Province, du 23 au 30 octobre. Au cours des diverses manifestations de ce salon du livre, sous les auspices des libraires de Québec, onze ouvrages seront lancés.

Pourquoi . . .

(Suite de la page 33)

tunes au Canada français, s'édifient et s'écroulent d'une génération à l'autre... que les seuls héritages possibles furent longtemps les tares et l'atavisme. J'ai aussi écrit ce livre pour démontrer aux Français de quelles ornières nous sommes sortis et comment il se fait que nous ayons tant de complexes. L'influence du clergé y a sa place, avec un curé fait sur mesure. J'ai donc d'abord cherché à expliquer ces choses; quand on sort d'une longue nuit, il est normal que la lumière du jour nous éblouisse.

Et puis, surtout, personne de nous n'a été élevé, instruit et éduqué en fonction de ce que nous faisons aujourd'hui. Rares sont ceux qui y ont été préparés, car nous étions tous, et dès le berceau, destinés à tout autre chose. Nous sommes vites devenus des laissés pour compte... puisque nous ne voulions rien entendre de ce qui devait faire notre félicité.

Il faut aussi savoir que notre génération a été la première à secouer le joug, à ne plus accepter. S'il est vrai que nos vies sont toutes de négation, il faut aussi savoir que nous n'avions qu'un objectif: ne pas suivre les sentiers battus. Nous ne savions pas ce qu'il fallait faire; nous savions seulement ce qu'il ne fallait pas faire. A ce titre, nous avons certes été la génération la plus révoltée simplement parce que nous n'acceptions pas. Pour justifier notre conduite, il faut donc savoir combien facilement les générations précédentes ont accepté le joug et pourquoi, tout à coup, nous nous sommes sentis las de faire de la terre.

Mon livre, vous l'aurez deviné, est une charge à fond contre le jansénisme, ce jansénisme que commencent seulement à dénoncer ceux-là mêmes qui nous l'ont enseigné. Nul pays au monde n'est aussi paradoxal que le nôtre, cela aussi se doit d'être expliqué. Il est vraiment trop facile aux étrangers de venir nous dire comment nous sommes — puisque nous sommes les premiers à le savoir — mais ce qu'il importait, je crois, c'était de dire comment nous le sommes devenus.

Je me suis donc efforcé de raconter l'histoire d'une famille, dont le père est janséniste, aux prises avec les difficultés matérielles de la vie. Vous verrez ce que ça donne surtout si vous placez cette famille dans le cadre des années qui ont précédé la grande crise économique des années trente. Vous verrez comment on vivait dans ce temps-là, quelles étaient les moeurs du temps, les valeurs sur lesquelles on tablait. Vous verrez aussi (à moins que je n'aie raté mon coup) la sourde révolte qui commençait à naître, le lent travail de libération qui cherchait sa trouée. Ce fut d'abord par le doute que s'immisça la secousse des chaines pour en arriver au refus, la vie presque vécue. Et ce travail de femme en chaleurs a donné naissance au grand mouvement d'ensemble qui a permis à notre génération de s'émanciper et de se libérer de nombre de tabous.

Je crois sincèrement que ceci est une étape marquante de notre Histoire et qu'elle valait d'être racontée.

PAUL MICHAUD.

(1) A paraître à l'Institut Littéraire du Québec.

VIENT DE PARAÎTRE

DES CAVERNES À CÉSAR

(Petite histoire de l'Antiquité)
de
Lyse Nantais et Madeleine Lemieux
Prix: $2.75

Rappel
Les grandes réalisations de la médecine préventive
Dr Wilfrid Leblond, médecin
Prix: $2.50

Commandez dès maintenant votre exemplaire chez votre Libraire

LIBRAIRIE GARNEAU Editeur
47-49, RUE BUADE — 34, RUE SAINTE-ANNE
QUEBEC, P. Q.

EDITIONS OUVRIÈRES

Les Editions Ouvrières

- QUESTIONS SOCIALES
- PREPARATION AU MARIAGE
- EDUCATION
- SPIRITUALITE

DR ANDRE ARTHUS
- LES MYSTERES DE LA VIE EXPLIQUES AUX ENFANTS — 2.50

J. VIALATOUX
- LE PEUPLEMENT HUMAIN Tomes 1 - 2 — 12.50

DR NORMAN
- S'AIMER CORPS ET AME — 2.00

MICHEL QUOIST
- REUSSIR — 1.50

JOSUE DE CASTRO
- GEOPOLITIQUE DE LA FAIM — 4.50

POUR LES JEUNES MARIES
- LE CODE DU BONHEUR — 1.00

ABBE P. MATTE
- ESSAI D'UNE PASTORALE D'ENSEMBLE — 1.25

MAXENCE VANDER MEERSCH
- PECHEURS D'HOMMES — 2.25

1575 A, RUE SAINT-DENIS — MONTREAL — AV. 8-5777

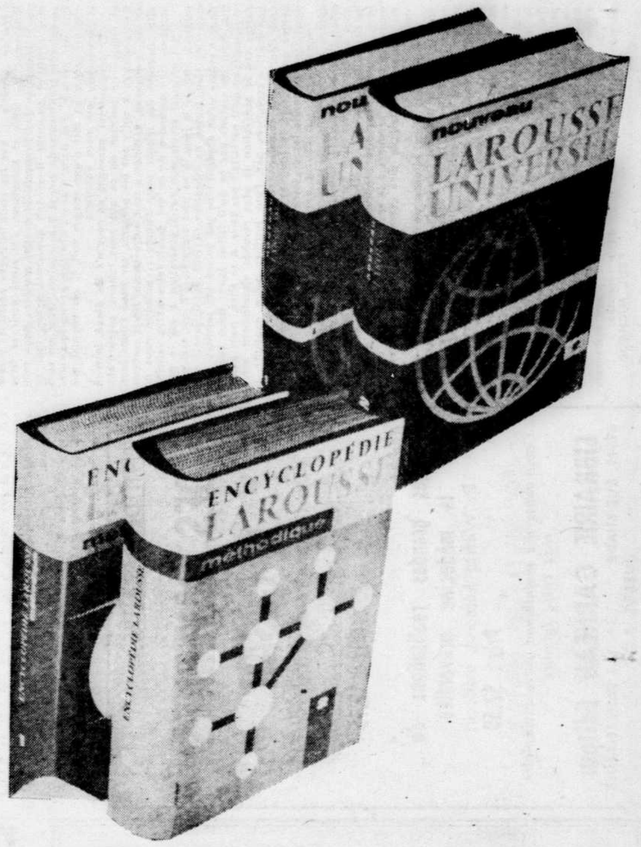
LAROUSSE

PLUS DE CENT ANS D'EXPÉRIENCE

LA PLUS GRANDE MAISON D'EDITION DU GENRE AU MONDE









GRATUIT

MAGNIFIQUES DEPLIANTS EN COULEURS

contenant de magnifiques photographies et textes tirés des différents volumes. Vous les recevrez gratuitement et sans oubligation. S'il vous plaît, indiquez les noms des différents volumes sur lesquels vous désirez obtenir des renseignements.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI MEME

LES EDITIONS FRANCAISES INC.
Québec : 192, rue Dorchester
Montréal : 914, rue Saint-Denis

Veuillez me faire parvenir sans obligation de ma part, les dépliants explicatifs au sujet des volumes suivants :
LAROUSSE DU XXe SIECLE ( )

AUTRES (nommez)

.....

.....

.....

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

.....

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

AGENTS GENERAUX POUR LE CANADA DE LA LIBRAIRIE LAROUSSE

192 RUE DORCHESTER, QUEBEC – 914 RUE ST-DENIS, MONTREAL